

Biologie, chasse et aménagement

du **DINDON SAUVAGE**
au Québec

Biologie, chasse et aménagement du DINDON SAUVAGE au Québec



Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs
162, rue du Brome, Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec)
G3A 2P5

www.fedecp.com • info@fedecp.qc.ca
1 888 LAFAUNE

ISBN : 2-922640-15-9



Fédération québécoise
des chasseurs et pêcheurs



SÉCURITÉ NATURE
L'action éducative de la Fédération québécoise
des chasseurs et pêcheurs

Biologie, chasse et aménagement

du

DINDON SAUVAGE

au Québec



Fédération québécoise
des chasseurs et pêcheurs



SÉCURITÉ NATURE

L'action éducative de la Fédération québécoise
des chasseurs et pêcheurs

Recherche et rédaction : M. Marc Whissell

Conseillers :

M ^{me} Héloïse Bastien	Société de la faune et des parcs du Québec
M. Michel Brault	Société de la faune et des parcs du Québec
MM. Tony et Todd Bending	Chasseurs de dindon
M. Alain Cossette	Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs & Sécurité Nature
M. Denis Lapointe	Magazine Aventure Chasse & Pêche
M. Serge Levasseur	Consultant
M. Yves Messier	Association chasse et pêche les Balbuzards
M. Guy Moisan	Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs – Capitale Nationale
M. Mario Pépin	Buck Expert
M. Jean Pichette	la Fédération (Outaouais)
M. Jean-François Riverin	Chasseur professionnel de dindon
M. Jeannot Ruel	Magazine Sentier Chasse-Pêche
M. Jean Valiquette	Sécurité Nature
D ^r Serge Larivière	Fédération des trappeurs gestionnaires du Québec

Nous remercions l'Ontario Federation of Anglers and Hunters ainsi que le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, pour leurs précieux conseils lors de la mise en marche de ce projet.

Nous remercions également le personnel de la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs et Sécurité Nature ainsi que toutes les personnes qui ont participé à la relecture et la révision linguistique de ce document. Ce projet a été rendu possible grâce à la participation financière de la Fondation de la faune du Québec (FFQ).

Réalisation : M. Martin Savard (Sécurité Nature) et Les Productions Sadéfil inc.

Photographies :

Magazine Aventure Chasse & Pêche
Magazine Sentier Chasse-Pêche
M. Mario Pépin (Buck Expert)
National Wild Turkey Federation (NWTF)
M. Jean-François Riverin (chasseur de dindon)
M. Marc Whissell

En couverture : *(de haut en bas, et de gauche à droite)*
Dindons de l'Est - Maslowski/NWTF
Chasseurs – « Hunting Heritage » NWTF
Œufs de dindon – Buck Expert
Dindon en parade - Joe Blake/NWTF
Paysage agricole – NWTF

162, rue du Brome, Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec) G3A 2P5
Téléphone : (418) 878-8999
Télécopieur : (418) 878-8980
Courriel : info@fedecp.qc.ca
Site Internet : www.fedecp.com

TABLE DES MATIÈRES

Page

VII	<i>Liste des illustrations</i>
XII	<i>Liste des tableaux</i>
XIII	Présentation
XV	Préface

Volet 1 – La biologie du dindon sauvage

Description générale

1-4	Comment reconnaît-on le dindon sauvage ? <i>Caractéristiques physiques du mâle – Caractéristiques physiques de la femelle – Distinctions entre le mâle et la femelle – Distinctions entre le stade juvénile et le stade adulte</i>
-----	---

Historique du dindon sauvage en Amérique du Nord

1-12	Utilisation du dindon sauvage par les Amérindiens
1-13	La domestication du dindon sauvage
1-15	La colonisation par les Européens et le déclin de la population du dindon sauvage
1-16	Le retour du dindon sauvage <i>La capture en nature et la relocalisation de dindons sauvages – La propagation artificielle – Le retour triomphal du dindon sauvage aux États-Unis – Le retour du dindon sauvage en Ontario</i>
1-26	Le dindon sauvage au Québec
1-31	La classification du dindon sauvage <i>L'origine du nom – Le dindon sauvage de l'Est – de Floride – de Merriam – du Rio Grande – de Gould – Une sous-espèce disparue</i>
1-37	Le dindon ocellé, une espèce parente

Biologie

1-39	Comment le dindon sauvage se déplace-t-il ?
1-40	Les sens
1-41	Les cris du dindon sauvage <i>Le glouglou – Le gloussement – Le « yelp » – Le « purr » – Le « cutt » – Le « putt » d'alarme – Le « kee kee »</i>
1-43	Comportements sociaux <i>Les groupes sociaux – L'organisation sociale – Le dindon sauvage en pleine action – Le caractère « sauvage » du dindon sauvage</i>

Page	
1-46	Reproduction et cycle de vie <i>La cour – Le glouglou – La parade – L'accouplement – La nidification – La ponte, l'incubation et l'éclosion des œufs – L'empreinte – Le comportement du poussin – Relations entre la mère et les poussins</i>
1-54	Croissance et développement <i>La croissance corporelle du poussin – Les mues et les plumages du dindon sauvage – Le mâle : de juvénile à adulte</i>
1-55	Dynamique de population <i>Taux de nidification – Renidification – Succès du premier nid – Succès du deuxième nid – Succès des femelles – Taille de couvée – Succès d'éclosion – Mortalité des poussins – Survie des adultes et des juvéniles – Mortalité due au prélèvement – Ratio du sexe des poussins à l'éclosion – Ratio du sexe des adultes – Les fluctuations des populations</i>
1-62	Alimentation <i>L'alimentation des poussins – L'alimentation des juvéniles et des adultes</i>
1-64	L'habitat du dindon sauvage <i>Ses préférences – L'utilisation qu'il en fait – Habitat de nidification – Habitat estival – Habitats automnal et hivernal – Domaine vital</i>
1-71	Maladies et parasites <i>La myopathie due à la capture</i>
1-72	Prédation
1-74	Conclusion <i>Réponses aux questions</i>

Volet 2 – La chasse au dindon sauvage

2-5	Le défi de la chasse au dindon sauvage Avant de partir pour la chasse...
2-6	La tenue vestimentaire et les autres accessoires <i>Sous-vêtements – Bas – Linge de corps – Pantalons – Manteau – Imperméable – Revêtement de la tête et du visage – Gants – Bottes – Accessoires</i>
2-13	Les appeaux <i>Le glouglou (« gobble ») – Le gloussement – Le « yelp » – Le « purr » – Le « cutt » – Le « putt » – d'alarme – Le « kee kee »</i>
2-15	Les types d'appeaux à dindon sauvage Appeaux à friction : <i>Les boîtes – La boîte à grattement – La boîte à tirage-poussée – L'ardoise</i> Appeaux à vent : <i>Les diaphragmes – Les tubes – Les os d'aile – Comment fabriquer un appeau à os d'aile</i>

Page

- 2-29 Les localisateurs
- 2-30 Les appelants
- 2-33 Le fusil
Le canon – L'étrangement – La finition – Le système de visée – Les munitions – L'ajustement du fusil
- 2-39 La chasse à l'arc et à l'arbalète
Les points vitaux
- 2-41 Préparation de l'activité de chasse
S'informer des meilleurs endroits pour chasser – La réglementation – Le terrain de chasse
- 2-43 La reconnaissance de terrain
Les fientes – Les aires d'alimentation – Les aires de bain de poussière – Les traces de pas
- 2-46 Comprendre les patrons de mouvements quotidiens du dindon sauvage

Comment chasser le dindon sauvage...

- 2-49 La sécurité et l'éthique
La tenue vestimentaire – De la voiture au poste d'affût... – L'affût – Les appelants – Les règles à suivre pendant la partie de chasse... – PROUVEZ – Une fois le dindon abattu... – L'éthique du chasseur
- 2-55 Le guet
Localiser les dindons sauvages – Les premières lueurs de l'aube – S'installer – Appeler et écouter
- 2-64 Effectuer le tir
- 2-67 Chasser en équipe
- 2-68 Situations spéciales
Mâle en compagnie de femelles – Oiseaux hors de portée de tir – Oiseaux timides

Précautions à prendre pour la conservation de votre gibier

- 2-71 L'éviscération
- 2-72 Déplumer son dindon
La technique – Il faut parfois ébouillanter... – Ou bien utiliser de la paraffine ou de la cire d'abeille – Ou brûler les plumes
- 2-74 La préparation et la conservation de la viande
Congélation – Désossage – Fumage – Salage – Les techniques de fumage à froid
- 2-78 Préserver son trophée
La quête d'un taxidermiste – Précautions à prendre après l'abattage – Préserver la queue – la barbe – les ailes – les pattes et les ergots
- 2-83 Conclusion

Volet 3 – L'aménagement et la conservation de l'habitat du dindon sauvage

Page	
3-3	L'habitat et son utilisation <i>Quelques points à retenir sur l'habitat du dindon sauvage</i>
3-6	La déprédation par le dindon sauvage <i>La perception des agriculteurs – L'habitat du dindon sauvage en milieu agricole – L'alimentation du dindon sauvage en milieu agricole – Déprédation par le dindon sauvage : perception et réalité – L'état des faits – La source des dommages agricoles</i>
3-18	Prévenir les dommages causés aux cultures agricoles par le dindon sauvage <i>Contrôler le nombre de dindons sauvages – Effrayer les dindons loin des zones vulnérables</i>
3-19	Comment évaluer sommairement si votre territoire est propice au dindon sauvage? <i>La nourriture automnale et hivernale – Le perchoir hivernal</i>
3-22	Conseils pour l'aménagement et la conservation de l'habitat du dindon sauvage <i>Planter des légumineuses dans les champs – Plantation de haies brise-vent comme corridor pour le dindon sauvage – Création de petites ouvertures en milieu forestier – Le maïs et le dindon sauvage – L'homme qui plantait des arbres...</i>
3-29	Conclusion

Annexes

- Quelques recettes de dindon sauvage
- Références
- Glossaire
- Cible – test de patronage
- Fiche d'enquête – présence du dindon sauvage

LISTE DES ILLUSTRATIONS

	Page
Volet 1 La biologie du dindon sauvage	
Figure 1-1. Exemples d'oiseaux gallinacés	1-4
Figure 1-2. Apparence physique du dindon sauvage mâle	1-5
Figure 1-3. Apparences de la tête du dindon sauvage mâle	1-6
Figure 1-4. Barbe du dindon sauvage	1-7
Figure 1-5. Ergot du dindon sauvage	1-7
Figure 1-6. Dindon sauvage (mâle)	1-8
Figure 1-7. Dindon sauvage (femelle)	1-8
Figure 1-8. Apparence des fientes du dindon sauvage	1-10
Figure 1-9. Apparence des reproductrices (plume de la queue) chez le dindon sauvage mâle juvénile et adulte	1-11
Figure 1-10. Carte de l'Amérique du Nord	1-12
Figure 1-11. Apparence physique du dindon domestique	1-14
Figure 1-12. Répartition pré-coloniale du dindon sauvage	1-15
Figure 1-13. Filet utilisé pour la capture de dindons sauvages	1-17
Figure 1-14. Système de propulsion du filet servant à la capture de dindons	1-17
Figure 1-15. Dindons sauvages capturés à l'aide d'un filet propulsé par des fusées	1-18
Figure 1-16. Lâcher d'un dindon sauvage	1-20
Figure 1-17. Évolution de l'effort de capture et de transfert, ainsi que de la taille de la population de dindon sauvage, en Ontario, de 1987 à 2002	1-22
Figure 1-18. Répartition du dindon sauvage en Ontario, en 2001	1-23
Figure 1-19. Unités de gestion et permis de chasse au dindon sauvage en Ontario, de 1987 à 2001	1-24
Figure 1-20. Taille de la population du dindon sauvage, et nombre de dindons sauvages mâles récoltés par la chasse, en Ontario, de 1992 à 2002 ..	1-25
Figure 1-21. Répartition des dépenses effectuées par les chasseurs de dindon sauvage, en Ontario, en 1999	1-25
Figure 1-22. Répartition et abondance relative du dindon sauvage dans le sud du Québec, en date du 1 ^{er} mai 2003	1-27
Figure 1-23. Secteurs dans le sud de l'Outaouais ayant le plus de potentiel à supporter une population de dindon sauvage	1-28
Figure 1-24. Lâcher de dindons sauvages dans la municipalité de La Pêche	1-29

	Page
Figure 1-25. Remise en liberté de dindons sauvages en terre outaouaise	1-30
Figure 1-26. Ressemblance physique entre la pintade, le dindon sauvage et le paon	1-31
Figure 1-27. Répartition des sous-espèces du dindon sauvage aux États-Unis	1-32
Figure 1-28. Dindon sauvage de l'Est	1-33
Figure 1-29. Dindon sauvage de Floride	1-34
Figure 1-30. Dindon sauvage de Merriam	1-35
Figure 1-31. Dindon sauvage du Rio Grande	1-35
Figure 1-32. Dindon sauvage de Gould	1-36
Figure 1-33. Dindon ocellé	1-38
Figure 1-34. Dindon sauvage qui marche d'un boisé à un autre	1-39
Figure 1-35. Dindons sauvages en vol.	1-40
Figure 1-36. Dindons en alerte	1-41
Figure 1-37. Une paire de dindons sauvages mâles	1-43
Figure 1-38. Dinde avec sa couvée, en compagnie d'une autre dinde	1-44
Figure 1-39. Dindon sauvage qui fouit le sol	1-46
Figure 1-40. Dindon mâle paradant devant la femelle	1-47
Figure 1-41. Dindon sauvage mâle qui glougloute	1-48
Figure 1-42. Dindon sauvage mâle qui parade en période de reproduction	1-49
Figure 1-43. Nid de dindon sauvage	1-50
Figure 1-44. Oeufs du dindon sauvage	1-51
Figure 1-45. Poussin du dindon sauvage	1-51
Figure 1-46. Facteurs décrivant la dynamique d'une population.	1-56
Figure 1-47. Causes de mortalité des dindes, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1993	1-59
Figure 1-48. Causes de mortalité des dindons sauvages mâles dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1993	1-60
Figure 1-49. Modèle fictif de fluctuation de la taille d'une population de dindon sauvage	1-62
Figure 1-50. Dindons sauvages en quête de nourriture	1-63
Figure 1-51. Exemple d'habitat préférentiel du dindon sauvage	1-65
Figure 1-52. Dindon sauvage dans son habitat	1-65
Figure 1-53. Habitat du dindon sauvage en hiver	1-68

	Page
Figure 1-54. Deux dindons sauvages mâles lors de leurs déplacements, en période hivernale	1-69
Figure 1-55. Piste de dindon sauvage dans la neige.	1-70
Figure 1-56. Dindon sauvage capturé dans un filet	1-72

Volet 2 La chasse au dindon sauvage

Figure 2-1. Chasseur en camouflage intégral	2-6
Figure 2-2. Costume conçu pour déguiser la silhouette du chasseur et le rendant difficile à distinguer	2-7
Figure 2-3. Masque à motif camouflage	2-10
Figure 2-4. L'appeau à dindon sauvage de type boîte	2-16
Figure 2-5. L'appeau de type boîte à grattement	2-19
Figure 2-6. La boîte à tirage-poussée	2-19
Figure 2-7. L'appeau de type ardoise et baguette	2-22
Figure 2-8. Mouvement à effectuer sur la surface de frottement avec la baguette, pour produire les différents cris de la dinde, à l'aide d'un appeau de type ardoise	2-23
Figure 2-9. L'appeau de type diaphragme	2-25
Figure 2-10. L'appeau de type tube	2-26
Figure 2-11. Appeaux à vent fabriqués en os d'aile	2-27
Figure 2-12. Anatomie des os d'une aile d'oiseau	2-28
Figure 2-13. Chasseur installant un appelant	2-31
Figure 2-14. Le chasseur épaule son fusil spécialement conçu pour la chasse au dindon sauvage	2-34
Figure 2-15. Cibles de patronage du fusil pour la chasse au dindon sauvage	2-38
Figure 2-16. Le défi de la chasse au dindon à l'arc	2-39
Figure 2-17. Zone vitale à viser lorsque le dindon est de face, lors de la chasse à l'arc et à l'arbalète	2-40
Figure 2-18. Zone vitale à viser lorsque le dindon est de dos, lors de la chasse à l'arc et à l'arbalète	2-40
Figure 2-19. Zone vitale à viser lorsque le dindon est de côté, lors de la chasse à l'arc et à l'arbalète	2-41

	Page
Figure 2-20. Séminaire d'initiation à la chasse au dindon sauvage	2-42
Figure 2-21. Plumes et fientes du dindon sauvage mâle et femelle	2-44
Figure 2-22. Piste de dindon sauvage	2-45
Figure 2-23. Ce chasseur a amassé des branchages autour de lui afin de déguiser sa silhouette	2-47
Figure 2-24. Chasseur confortablement et sécuritairement adossé à un gros arbre .	2-50
Figure 2-25. Sur un territoire restreint, la coordination entre chasseurs devient plus importante	2-54
Figure 2-26. Chasseur en embuscade	2-60
Figure 2-27. Chasseur confortablement installé pour de longues heures d'attente . .	2-61
Figure 2-28. Vérification des angles de visée	2-62
Figure 2-29. Chasseur de dindon sauvage victorieux	2-66
Figure 2-30. Chasser le dindon sauvage en équipe	2-67
Figure 2-31. Première incision lors de l'éviscération du dindon	2-71
Figure 2-32. Trophée de chasse	2-72
Figure 2-33. Manipulez votre trophée avec soin	2-79

Volet 3 L'aménagement et la conservation de l'habitat du dindon sauvage

Figure 3-1. Glands de chêne	3-4
Figure 3-2. Les grains résiduels en bordure des champs cultivés sont une source de nourriture hivernale importante du dindon sauvage	3-5
Figure 3-3. Périodes de l'année où la déprédation, perçue comme étant causée par le dindon sauvage, est survenue en Ohio, en 1995	3-7
Figure 3-4. Utilisation de l'habitat par les dindes sauvages, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1990	3-8
Figure 3-5. Dindons sauvages en milieu agricole	3-9
Figure 3-6. Alimentation du dindon sauvage, au printemps, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1989 à 1993	3-9
Figure 3-7. Alimentation estivale des dindes sauvages et des dindonneaux se nourrissant dans les champs agricoles, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1992	3-10

	Page
Figure 3-8. Alimentation automnale des dindons sauvages dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1989 à 1992	3-11
Figure 3-9. Espèces fauniques responsables de la déprédation, dans le sud-ouest du Wisconsin, en 1989-90	3-12
Figure 3-10. Nombre de cas de dommages, présumés ou réels, aux cultures agricoles, causés par le dindon sauvage aux cultures agricoles, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1990	3-13
Figure 3-11. Le dindon sauvage prospère dans les régions agricoles	3-14
Figure 3-12. Dindons sauvages se nourrissant dans un champ en hiver	3-20
Figure 3-13. Utilisation par le dindon sauvage, des 100 premiers mètres du milieu ouvert bordant le milieu forestier	3-23
Figure 3-14. Utilisation par le dindon sauvage, des 100 premiers mètres du milieu ouvert bordant le milieu forestier, en présence de corridors boisés	3-23
Figure 3-15. Dindons se déplaçant en bordure	3-15

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1-1. Traits physiques permettant d'identifier le sexe du dindon sauvage, au stade juvénile, à l'automne	1-9
Tableau 1-2. Traits physiques permettant d'identifier le sexe du dindon sauvage, au stade adulte, au printemps	1-10
Tableau 1-3. Principaux traits distinctifs entre les cinq sous-espèces du dindon sauvage	1-37
Tableau 2-1. Exemples de caractéristiques de diverses cartouches de fusil de chasse au dindon sauvage, disponibles sur le marché	2-37
Tableau 3-1. Facteurs à considérer lors de l'évaluation de la cause de dommages aux cultures agricoles	3-16
Tableau 3-2. Dommages typiques causés au maïs par diverses espèces fauniques .	3-17
Tableau 3-3. Classement des peuplements forestiers selon leur valeur en tant que source de nourriture automnale et hivernale pour le dindon sauvage	3-20
Tableau 3-4. Rang des classes d'âge des peuplements forestiers selon leur structure et leur rendement en fruits, source de nourriture automnale pour le dindon sauvage	3-21
Tableau 3-5. Classement des peuplements forestiers quant à leur valeur en tant que perchoir hivernal pour le dindon sauvage	3-22
Tableau 3-6. Flore qui constitue la plus grande portion de l'alimentation du dindon sauvage	3-27

PRÉSENTATION

La **Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs** est fière de vous présenter le manuel «Biologie, chasse et aménagement du dindon sauvage au Québec», une autre grande réalisation de son Institut de formation pour la sécurité dans la nature, Sécurité Nature.



Fédération québécoise
des chasseurs et pêcheurs

Créée en 1946, la Fédération est en fait l'un des organismes à vocation faunique les plus anciens au Québec. Sa mission est de contribuer, dans le respect de la faune et de ses habitats, à la gestion, au développement et à la perpétuation de la chasse et de la pêche comme activités traditionnelles et patrimoniales.

Plus particulièrement, ses champs d'intervention sont les suivants :

- Unir et affilier les associations et les clubs de chasse et de pêche, les organismes de conservation de la province du Québec; encourager la fondation et l'organisation de tels organismes à travers la province. Collaborer avec les autres sociétés dans une perspective de protection de l'environnement et de la biodiversité; au développement durable, à la conservation et à l'aménagement de la faune, de la flore et des autres ressources naturelles.
- Représenter les intérêts des chasseurs et des pêcheurs sportifs.
- Voir à défendre et à protéger la pratique des activités cynégétiques et halieutiques sportives, et à en faire la promotion de différentes façons, afin d'en assurer la pérennité.
- Faire l'éducation et la promotion d'un comportement responsable des chasseurs et des pêcheurs, lors de la pratique des activités cynégétiques et halieutiques.
- Coopérer avec les autorités publiques dans une perspective de développement durable à l'établissement de programmes de protection de l'environnement, de conservation et d'aménagement des habitats de la faune et de la flore, et ce, tout en assurant une qualité de vie à la population québécoise.
- Supporter et encourager l'application de la législation pour la protection de l'environnement, de la faune et de la flore. Étudier et promouvoir l'amélioration de la législation et des règlements en relation avec la protection de l'environnement, de la faune et de la flore, et la pratique des activités cynégétiques et halieutiques.
- Publier un organe officiel favorisant l'atteinte de ces objectifs.



Depuis sa création en 1995, **Sécurité Nature** s'est vu confier la responsabilité de l'un des grands champs d'intervention de la Fédération, soit celui de développer un comportement responsable chez les chasseurs et les pêcheurs du Québec.

Pour y arriver, Sécurité Nature s'est donné plusieurs objectifs :

- Élaborer les orientations et les objectifs d'éducation, notamment en matière d'interprétation de la nature, de la gestion de la chasse et de la pêche, de la protection et de la mise en valeur de la faune et de ses habitats fauniques, ainsi que de la sécurité des personnes pratiquant des activités de plein air et/ou de tir avec des armes légalement autorisées.
- Organiser et tenir des conférences, cours, réunions, expositions et manifestations de tout genre relatifs à la connaissance, à la conservation et à la mise en valeur de la faune et de ses habitats, ainsi que des activités connexes aux loisirs de plein air, sous réserve de la Loi sur l'enseignement privé et des règlements adoptés en vertu de cette dernière.
- Planifier, diriger et coordonner les différentes activités reliées à ces programmes d'éducation.
- Poursuivre des activités sans aucune fin de gains pécuniaires pour ses administrateurs. De plus, tous les profits ou autres gains de semblable nature que pourrait faire l'organisme seront utilisés uniquement pour la poursuite de ses objectifs.
- Apporter le soutien financier nécessaire à la Fédération ainsi qu'à ses filiales pour permettre l'atteinte de sa mission à l'intérieur de ses champs d'action.

PRÉFACE

Au cours des dernières décennies, des efforts considérables ont été déployés pour réintroduire le dindon sauvage aux États-Unis et en Ontario. De nos jours, grâce à ces efforts, plusieurs populations de cette espèce se sont établies, et leur abondance ne cesse de croître, comme le démontre leur incursion récente au Québec. S'inspirant de ce succès, la Fédération a entrepris, en 2001, un projet de mise en valeur du dindon sauvage au Québec. Ce projet d'envergure vise l'établissement de populations viables et prospères de cette espèce, dans les régions du sud de la province.

Conformément à sa mission, la Fédération poursuit, par l'entremise de ce projet, le rehaussement de la biodiversité et du patrimoine naturel des Québécoises et des Québécois, ainsi que la mise en valeur d'une ressource faunique, par la création d'activités cynégétiques et récréo-touristiques. D'importantes retombées économiques et sociales peuvent en découler, comme le démontre le remarquable engouement des Ontariens et des Américains pour cette espèce de gibier.

Ce manuel s'inscrit dans l'action de sensibilisation de la population au sujet du dindon sauvage. Il s'agit d'un ouvrage de référence pour tous ceux et celles qui veulent découvrir ou connaître davantage cet oiseau passionnant. Soucieux de l'éducation des chasseurs, nous prévoyons également offrir un séminaire sur la biologie et la chasse du dindon sauvage, et ce manuel en constituera la base.

Ce livre comprend trois volets, soit la biologie du dindon sauvage, la chasse de cette espèce et l'aménagement de son habitat.

- Le volet sur la biologie cherche à renseigner et à intéresser les lecteurs sur la spécificité de cette espèce, afin de favoriser la protection de ce bel oiseau.
- Le volet sur la chasse du dindon sauvage enseigne aux chasseurs les meilleures techniques de chasse de cette espèce, ainsi que les particularités qui y sont associées, leur montrant à quel point cette chasse est particulière et stimulante. Les règles de sécurité et le code d'éthique à suivre sont également traités dans ce volet.

- Le troisième volet touchant l'aménagement de l'habitat propose des actions concrètes sur le terrain, afin de fournir un habitat de choix au dindon sauvage, assurant ainsi son établissement et sa pérennité.

C'est donc avec grand plaisir que nous vous invitons à découvrir pourquoi le dindon sauvage est tellement prisé partout en Amérique du Nord.

VOLUME 1



Photo Buck Expert

La **BIOLOGIE**
du dindon sauvage

Table des matières

Page

Description générale

Comment reconnaît-on le dindon sauvage?	1-4
<i>Caractéristiques physiques du mâle</i>	1-6
<i>Caractéristiques physiques de la femelle</i>	1-8
<i>Distinctions entre le mâle et la femelle</i>	1-9
<i>Distinctions entre le stade juvénile et le stade adulte</i>	1-11

Historique du dindon sauvage en Amérique du Nord

Utilisation du dindon sauvage par les Amérindiens	1-12
La domestication du dindon sauvage	1-13
La colonisation par les Européens et le déclin de la population du dindon sauvage	1-15
Le retour du dindon sauvage	1-16
<i>La capture en nature et la relocalisation de dindons sauvages</i>	1-16
<i>La propagation artificielle</i>	1-18
<i>Le retour triomphal du dindon sauvage aux États-Unis</i>	1-20
<i>Le retour du dindon sauvage en Ontario</i>	1-22
Le dindon sauvage au Québec	1-26
La classification du dindon sauvage	1-31
<i>L'origine du nom</i>	1-31
<i>Le dindon sauvage de l'Est</i>	1-33
<i>Le dindon sauvage de Floride</i>	1-33
<i>Le dindon sauvage de Merriam</i>	1-34
<i>Le dindon sauvage du Rio Grande</i>	1-35
<i>Le dindon sauvage de Gould</i>	1-36
<i>Une sous-espèce disparue</i>	1-37
Le dindon ocellé, une espèce parente	1-37

Biologie

Comment le dindon sauvage se déplace-t-il?	1-39
Les sens	1-40
Les cris du dindon sauvage	1-41
<i>Le glouglou</i>	1-41
<i>Le gloussement</i>	1-42
<i>Le « yelp »</i>	1-42
<i>Le « purr »</i>	1-42
<i>Le « cutt »</i>	1-42
<i>Le « putt » d'alarme</i>	1-42
<i>Le « kee kee »</i>	1-43
Comportements sociaux	1-43
<i>Les groupes sociaux</i>	1-44
<i>L'organisation sociale</i>	1-45
<i>Le dindon sauvage en pleine action</i>	1-45
<i>Le caractère « sauvage » du dindon sauvage</i>	1-46

	Page
Reproduction et cycle de vie	1-46
<i>La cour</i>	1-47
<i>Le glouglou</i>	1-48
<i>La parade</i>	1-48
<i>L'accouplement</i>	1-49
<i>La nidification</i>	1-50
<i>La ponte, l'incubation et l'éclosion des œufs</i>	1-50
<i>L'empreinte</i>	1-52
<i>Le comportement du poussin</i>	1-52
<i>Relations entre la mère et les poussins</i>	1-53
Croissance et développement	1-54
<i>La croissance corporelle du poussin</i>	1-54
<i>Les mues et les plumages du dindon sauvage</i>	1-55
<i>Le mâle : de juvénile à adulte</i>	1-55
Dynamique de population	1-55
<i>Taux de nidification</i>	1-56
<i>Taux de renidification</i>	1-56
<i>Taux de succès du premier nid</i>	1-56
<i>Taux de succès du deuxième nid</i>	1-57
<i>Taux de succès des femelles</i>	1-57
<i>Taille de couvée</i>	1-57
<i>Succès d'éclosion</i>	1-57
<i>Taux de mortalité des poussins</i>	1-58
<i>Taux de survie des adultes et des juvéniles</i>	1-58
<i>Taux de mortalité due à la récolte</i>	1-60
<i>Ratio du sexe des poussins à l'éclosion</i>	1-61
<i>Ratio du sexe des adultes</i>	1-61
<i>Les fluctuations des populations</i>	1-61
Alimentation	1-62
<i>L'alimentation des poussins</i>	1-62
<i>L'alimentation des juvéniles et des adultes</i>	1-63
L'habitat du dindon sauvage	1-64
<i>Ses préférences</i>	1-64
<i>L'utilisation qu'il en fait</i>	1-65
<i>Habitat de nidification</i>	1-67
<i>Habitat estival</i>	1-67
<i>Habitats automnal et hivernal</i>	1-68
<i>Domaine vital</i>	1-71
Maladies et parasites	1-71
<i>La myopathie due à la capture</i>	1-71
Prédation	1-72
Conclusion	1-74
<i>Réponses aux questions</i>	1-75

DESCRIPTION GÉNÉRALE

Comment reconnaît-on le dindon sauvage ?

1
**De quel
groupe
d'oiseaux
le dindon
sauvage
fait-il partie ?**

Le dindon sauvage fait partie des oiseaux gallinacés qui comprennent entre autres, en Amérique du Nord, le tétras et la gélinotte (figure 1-1). Ce groupe d'oiseaux se distingue par des pattes et des pieds très bien adaptés pour gratter le sol, des ailes courtes et rondes facilitant les vols courts et rapides, une queue bien développée qu'ils utilisent comme gouvernail, un bec court, solide et utile pour picorer, et un dimorphisme sexuel (l'apparence et la taille du mâle diffèrent de celles de la femelle).

Figure 1-1. Exemples d'oiseaux gallinacés.



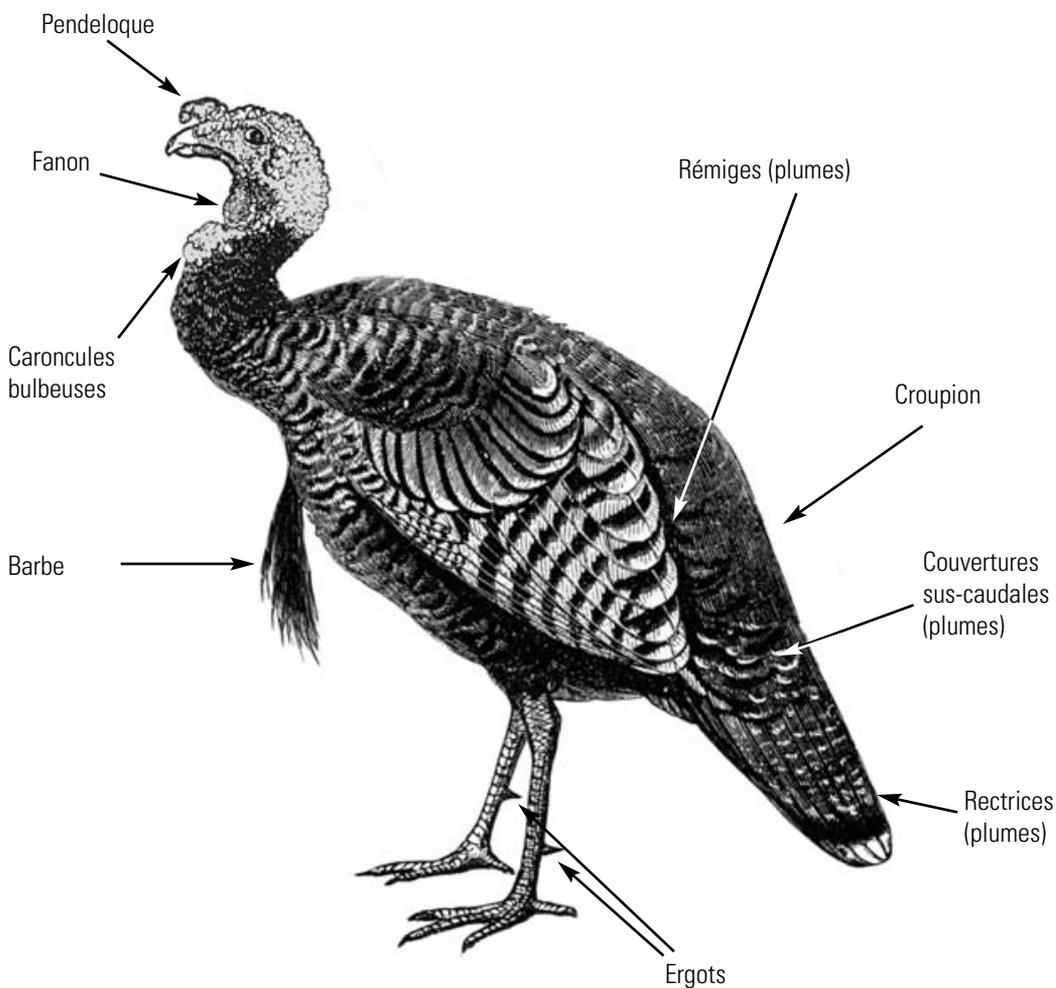
La gélinotte huppée



Le tétras du Canada

La figure 1-2 présente les diverses parties de l'anatomie du dindon sauvage auxquelles vous pourrez vous référer dans les pages suivantes, pour différencier le mâle de la femelle ou le juvénile de l'adulte, et identifier les sous-espèces.

Figure 1-2. Apparence physique du dindon sauvage mâle.



Caractéristiques physiques du mâle

2 ***Quel est le poids du mâle adulte ?***

Le mâle adulte est massif et robuste, et son poids varie généralement entre 7,7 et 9,5 kilogrammes (17 à 21 livres). Toutefois, certains individus peuvent dépasser ce poids. Jusqu'à maintenant, le dindon sauvage le plus lourd a été récolté en 2001 à New Market, en Iowa, et pesait 16,2 kg (35,8 livres). En posture d'alerte, la taille d'un dindon peut atteindre jusqu'à un mètre (40 pouces) de hauteur. Son plumage est d'apparence noire et plusieurs de ses plumes démontrent un scintillement métallique appelé **irisation**, composé de diverses teintes de rouge, de vert, de cuivre, de bronze et d'or. Sa tête et son cou sont relativement dépourvus de plumes, et des **protubérances** de peau rougeâtre, appelées **caroncules**, sont présentes sur cette partie de son corps. La coloration de sa tête est bleue et rouge, et elle est pourvue d'une **couronne** blanche (figure 1-3 au centre). En période de reproduction, la couleur rouge devient vive, à cause d'une hausse de l'afflux sanguin dans les caroncules. Il possède également une pendeloque, c'est-à-dire une saillie qui ressemble à un doigt tout mou, et qui pend le long de son front et de son bec. Mais lorsque le dindon est en état d'alerte, la pendeloque rapetisse et se raidit au niveau de l'arrière du bec, prenant l'apparence d'une bosse charnue.

Figure 1-3. Apparences de la tête du dindon sauvage mâle.
(Photos Aventure Chasse & Pêche)



Une touffe de filaments **kératineux** raides, émergeant de la poitrine, est appelée la **barbe** (figure 1-4). La plupart des mâles en ont une qui devient visible hors des plumes de la poitrine, entre l'âge de six et sept mois. La barbe des mâles est normalement noire et croît de 7,6 à 12,7 centimètres (3 à 5 pouces) par année. Même si sa croissance est continue, son extrémité commence toutefois à disparaître lorsqu'elle se met à frotter au sol, à partir de l'âge de deux ans. Jusqu'à ce jour, le record de la plus longue barbe est de 46 cm (18 1/4 pouces) et elle fut mesurée sur un spécimen récolté en 1998, à Rollins Fork, en Virginie.

Figure 1-4.
Barbe du dindon sauvage.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Figure 1-5.
Ergot noir à la base de la patte
du dindon mâle adulte.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Les pattes et la surface supérieure des orteils des dindons sont recouvertes d'écaillés de **kératine** non chevauchées. Une couche de tissus aux pigments rouges, située immédiatement sous les écaillés, donne aux pattes du dindon sauvage adulte une teinte rosée ou rougeâtre. À la base de chaque patte, le mâle possède un **ergot** noir (figure 1-5), formé d'un cœur osseux recouvert de kératine. Ces ergots sont petits et ronds chez les jeunes mâles, mais longs et très pointus chez les mâles adultes. Ils servent principalement de moyen de défense contre les prédateurs. En date d'aujourd'hui, l'ergot le plus long fut mesuré sur un dindon récolté à Lexington, au Kentucky, en 1999, et atteignait 5,7 cm (2 1/4 pouces).

3
Vrai ou faux ?
Généralement, la barbe et les ergots constituent des traits caractéristiques du mâle.



Figure 1-6.

Dindon sauvage mâle.

(Photo NWTF)

Caractéristiques physiques de la femelle

4

Vrai ou faux ?

La femelle est plus grosse que le mâle.

La femelle adulte est beaucoup plus petite que le mâle, pesant de 3,6 à 5 kilogrammes (8 à 11 livres), et mesurant environ 75 centimètres (30 pouces) de hauteur. Son plumage est plus terne que celui du mâle. Elle apparaît donc généralement plus brunâtre ou de coloration plus claire (figure 1-7). Contrairement aux mâles, sa tête et son cou sont de couleur bleu-gris, et ils sont partiellement recouverts de petites plumes foncées. La femelle peut posséder des caroncules, mais elles sont beaucoup plus petites que celles du mâle. Certaines femelles peuvent également porter une barbe et/ou être pourvues d'ergots, mais ce phénomène est rare (moins de 10 % de la population femelle).



Figure 1-7.

Dindon sauvage femelle.

(Photo Pennsylvania Game Commission)

Distinctions entre le mâle et la femelle

Les tableaux 1-1 et 1-2 résument la façon de distinguer le mâle de la femelle, autant au stade juvénile qu'au stade adulte.

Tableau 1-1. Traits physiques permettant d'identifier le sexe du dindon sauvage, *au stade juvénile, à l'automne.*

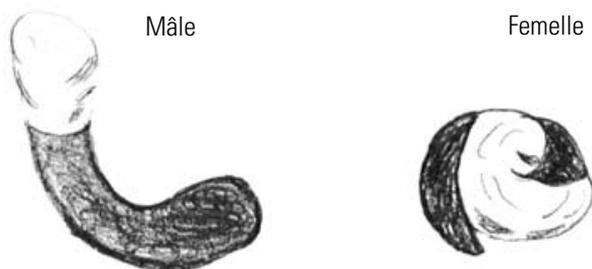
Traits physiques	Mâle	Femelle	Commentaires
Taille	Plus grand que la femelle, dû à son cou et à ses pattes plus longs.	Plus petite que le mâle.	Utile seulement si les deux sexes sont à proximité l'un de l'autre.
Couleur du corps	Apparence plus foncée et noire causée par l'extrémité noire des plumes de la poitrine et du dos.	Apparence plus brunâtre due à l'extrémité brune des plumes.	La perception varie selon les conditions de lumière.
Tête et cou	Peau rosée ou rouge autour des yeux, sur les côtés de la figure et sur la gorge. Peau plus dénudée à l'arrière du cou et sur la tête. De petites caroncules bulbeuses rouges peuvent être visibles près de la base du cou.	Tête et cou bleu-gris. Plus de plumage à l'arrière du cou et sur la tête. Caroncules bulbeuses rarement visibles.	Trait d'identification le plus utile.

Tableau 1-2. Traits physiques permettant d'identifier le sexe du dindon sauvage, *au stade adulte, au printemps.*

Traits physiques	Mâle	Femelle	Commentaires
Taille	Deux fois plus gros que la femelle.	Beaucoup plus petite que le mâle.	Utile seulement si les deux sexes sont à proximité l'un de l'autre.
Couleur du corps	Apparence noire, foncée et plus irisée.	Apparence brunâtre et moins irisée.	La perception varie selon les conditions de lumière.
Tête et cou	Présence d'une couronne blanche. Tête bleue et rouge.	Pas de couronne blanche. La plus grande partie de la tête bleu-gris.	Traits d'identifications les plus utiles.
Plumage	Moins de plumes sur la tête et l'arrière du cou.	Plus de plumes sur la tête et à l'arrière du cou.	La perception varie selon les distances.
Barbe	Toujours présente.	Présente en de très rares occasions.	Utile lorsque bien visible. La plupart des règlements de chasse se réfèrent à la barbe, caractère visible de loin et indiscutable, pour identifier les oiseaux que l'on peut chasser (mâles adultes).

L'étude des **fientes**, différentes selon le sexe de l'individu, constitue une autre méthode d'identification efficace. En effet, les fientes du mâle ont une forme grossière de « J » ou de « L » et sont typiquement plus droites, plus longues et plus larges que celles des femelles, qui elles, sont plus petites et en forme de boucle, de spirale ou de bulbe (figure 1-8).

Figure 1-8.
Apparence des fientes
du dindon sauvage.
(Illustration Marc Whissell)

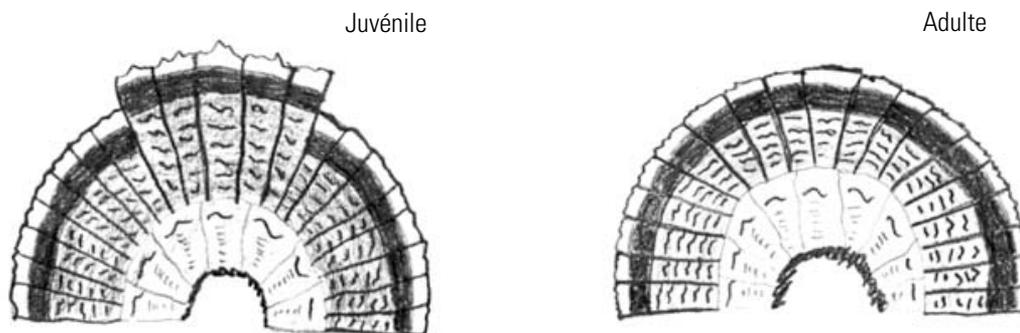


Distinctions entre le stade juvénile et le stade adulte

Les juvéniles croissent rapidement. En effet, dès l'âge de cinq mois, le mâle et la femelle ressemblent déjà beaucoup aux adultes. Cependant, on peut différencier les juvéniles des adultes par la couleur foncée de leurs pattes. Avec la maturité, elles deviennent rosées. De plus, chez le mâle, la barbe du juvénile est plus courte et son extrémité est de couleur ambre, et son glouglou est également plus faible et plus aigu que celui de l'adulte. Les jeunes mâles de l'année peuvent être distingués des adultes en comparant leur queue en éventail. Chez le jeune né l'année précédente, les rectrices du centre sont plus longues que les autres (figure 1-9).

Figure 1-9. Apparence des rectrices (plumes de la queue) chez le dindon sauvage mâle juvénile et adulte.

(Illustration Marc Whissell)



HISTORIQUE DU DINDON SAUVAGE EN AMÉRIQUE DU NORD

Utilisation du dindon sauvage par les Amérindiens

Les Amérindiens employaient diverses techniques pour chasser ou capturer le dindon sauvage. Parmi celles-ci, on retrouvait l'emploi de filets, de collets et d'enclos. Ces outils de capture s'avéraient plutôt rustiques.

Figure 1-10. Carte de l'Amérique du Nord avec, en évidence, les États américains et les provinces canadiennes mentionnées dans le texte.



Il semble que le dindon sauvage ait été une source de nourriture importante pour plusieurs communautés. Par exemple, des preuves de sa présence ont été retrouvées parmi les restes de communautés amérindiennes, dans au moins sept sites archéologiques situés dans l'État du Connecticut (figure 1-10). D'autres communautés, vivant dans le sud et l'ouest américain, consommaient également cette espèce. À l'opposé, et par croyance, il était mal vu, au sein de certaines communautés amérindiennes, de se nourrir de certains animaux sauvages, dont le dindon sauvage.

Tandis que les habitudes alimentaires concernant le dindon sauvage variaient selon les communautés amérindiennes, l'utilisation des plumes de cette espèce, elle, était largement répandue. En effet, les plumes de cet oiseau servaient à la confection de couvertures, de couettes, de robes, de manteaux et de toges. Les Amérindiens employaient également diverses parties de l'anatomie du dindon pour fabriquer des outils d'usage quotidien. Des travaux archéologiques, dans l'État de New York (figure 1-10), ont permis de découvrir des **alènes** et des cuillères faites d'os de dindons. Les Amérindiens se servaient aussi des plumes pour confectionner l'**empenne** de leurs flèches, et des ergots pour faire les pointes.



La domestication du dindon sauvage

La domestication du dindon sauvage débuta au Mexique (figure 1-10), lorsque des oeufs provenant de dindons à l'état sauvage furent récoltés puis menés à l'**éclosion** en captivité. En 1520, les conquistadors ont amené avec eux, en Espagne, des dindons domestiques provenant de cheptels élevés par les Aztèques du sud du Mexique. Peu de temps après, le dindon domestique se retrouva dans les autres régions de l'Europe continentale et sur les îles britanniques. Au début du 17^e siècle, une partie de la progéniture de ces oiseaux aurait été transportée par les premiers colons européens jusqu'en Amérique du Nord, constituant ainsi les origines du dindon domestique que nous retrouvons aujourd'hui aux États-Unis et au Canada.

Depuis, plusieurs générations de dindons furent élevées par l'homme. Par une suite d'accouplements sélectifs, l'anatomie du dindon a beaucoup changé, s'adaptant à une croissance rapide et au **confinement**. Par exemple, afin de répondre à la demande populaire, le dindon domestique est dorénavant plus trapu et massif, et sa poitrine est plus grosse.

Ce sont ces changements qui distinguent le dindon domestique du dindon sauvage. En effet, les pattes du dindon domestique sont plus courtes, plus massives, plus distantes l'une de l'autre, et moins rosées ou rougeâtres. Le cou est également plus court et épais, et les **appendices** de la tête, tels les caroncules, le **fanon** et la **pendeloque**, sont plus proéminents (figure 1-11).

Figure 1-11.

Apparence physique
du dindon domestique.

(Photo Marc Lajoie — MAPAQ)



Ce n'est qu'au début du 18^e siècle que le dindon fut l'objet d'un élevage notable. Jusqu'en 1900, son élevage en Amérique était cependant destiné à la production à petite échelle et à la vente locale. Mais, durant les années 20, d'importants producteurs commerciaux ont émergé, élevant des dindons en grande quantité pour l'expédition vers d'autres marchés. Ainsi, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, l'élevage du dindon domestique était devenu une industrie majeure.

La colonisation par les Européens et le déclin de la population du dindon sauvage

Avant la colonisation de l'Amérique du Nord par les Européens, on retrouvait le dindon sauvage dans 39 États américains et dans le sud de l'Ontario, ainsi qu'au Mexique (figure 1-12). Les écrits mentionnent que sa population était abondante, mais aucun chiffre précis n'a été avancé. Il faut comprendre qu'à l'époque, il n'y avait pas d'inventaire effectué sur les populations animales, et la transmission de l'information était plutôt primitive.

Figure 1-12. Répartition pré-coloniale du dindon sauvage, en Amérique du Nord.
(Adaptée de The Wild Turkey, ministère des Richesses naturelles de l'Ontario et Ontario Federation of Anglers and Hunters)



Mais, au 18^e siècle, lorsque les Européens arrivèrent sur la côte Atlantique, la situation changea. En effet, au temps de la **colonisation**, la population américaine croissait

5

Vrai ou faux ?

La perte de son habitat et une chasse non réglementée a mené à une baisse drastique de la population de dindon sauvage, en Amérique du Nord, au 18^e siècle

rapidement. Pour soutenir cette croissance, le dindon sauvage fut utilisé comme source importante de nourriture. Sa chasse était alors pratiquée à l'année longue et sans limites de prise, ce qui provoqua une importante diminution des populations de dindons.

Parallèlement, les coupes forestières visant à étendre les terres agricoles et à assurer l'approvisionnement en bois de construction, perturbèrent grandement son habitat, contribuant ainsi davantage à son déclin. À l'aube du 20^e siècle, le dindon sauvage avait disparu de l'Ontario, et de 18 États américains sur les 39 constituant son **aire de répartition** originale, et la population restante demeurait très précaire, le nombre d'individus se chiffrant autour de 30 000 oiseaux.

Le retour du dindon sauvage

Cependant, vers les années 30, la table était mise pour le retour du dindon sauvage, à la suite de la régénération du couvert forestier sur d'anciens sites de coupes forestières et sur des terres agricoles abandonnées. Par surcroît, les pratiques de conservation et d'aménagement ont lentement restauré le milieu autrefois favorable au développement de cette espèce.

La capture en nature et la relocalisation de dindons sauvages

L'habitat permettant à nouveau la multiplication du dindon sauvage, il incombait de trouver un moyen pour le rétablir au sein de cet environnement. La première solution envisagée fut de prélever certains individus sauvages ayant survécu à l'extinction, et de les relocaliser dans les endroits où l'on retrouvait autrefois le dindon sauvage. Ces individus pourraient alors se reproduire, pour former de nouvelles populations capables de prospérer et de prendre de l'expansion. Toutefois, certains problèmes reliés à la capture des individus sauvages allaient compliquer les démarches.

La première technique de capture envisagée fut l'installation d'un filet surplombant une **tranchée**, dans laquelle du maïs était éparpillé en guise d'**appât**. Lorsque des dindons sauvages se trouvaient sous le piège, on faisait tomber les perches supportant le filet,

emprisonnant ainsi les oiseaux. Ce piège, quoique intéressant, n'eut pas les effets escomptés. En effet, cette technique ne permettait pas de capturer simultanément un grand nombre d'individus.

Cette technique fut largement améliorée par l'apparition, quelques années plus tard, de filets propulsés par des canons, technique conçue à l'origine pour la capture de sauvagine. Cette méthode permet d'utiliser un filet de plus grande envergure, qui se déploie très rapidement, diminuant ainsi le nombre de dindons qui réussissent à s'enfuir (figure 1-13). La vitesse de propulsion fut augmentée par la suite, grâce à l'utilisation de fusées comme projectiles (figure 1-14). Cette innovation allait marquer les débuts réels de la relance du dindon sauvage.

6 **Quelle technique de capture a réellement lancé le retour du dindon sauvage ?**

Figure 1-13. Filet utilisé pour la capture de dindons sauvages.
(Photo Christian Asselin)



Figure 1-14. Système de propulsion du filet servant à la capture de dindons sauvages.
(Photo Christian Asselin)



La capture a lieu durant la saison hivernale, car c'est à cette période de l'année que les dindons sauvages se regroupent en grands troupeaux, augmentant ainsi les chances de capturer un plus grand nombre d'individus à la fois (figure 1-15). Aussi, c'est à cette même période que la nourriture est moins abondante, et les dindons sauvages sont alors beaucoup plus attirés par les appâts.

Habituellement, lors d'un lâcher sur un site particulier, le nombre minimal d'individus relâchés doit être de 15 à 20, avec une proportion de trois femelles pour un mâle.

Figure 1-15.
Dindons sauvages capturés
à l'aide d'un filet propulsé
par des fusées.
(Photo Christian Asselin)



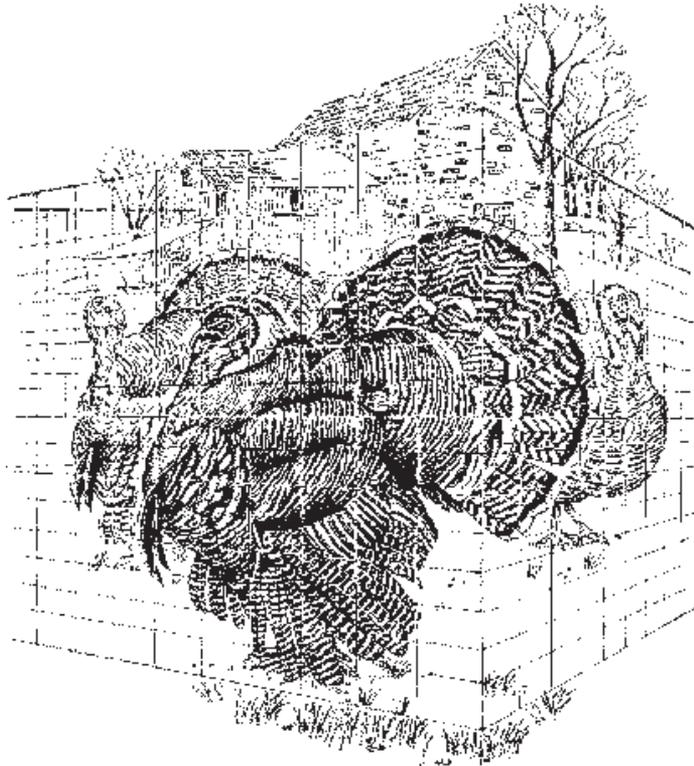
La propagation artificielle

Afin d'accroître la rapidité des réintroductions, plusieurs personnes et agences gouvernementales américaines ont adhéré à une idée qui paraissait prometteuse : produire en grande quantité de dindons sauvages d'élevage pour les relâcher ensuite dans la nature. Ces oiseaux, obtenus de l'éclosion d'œufs provenant d'un nid de dindon sauvage, sont couvés et menés à l'éclosion sous le contrôle humain, ou bien ils proviennent d'œufs de dindes sauvages élevées en captivité. Cette approche de propagation artificielle fut choisie comme alternative aux techniques complexes que représentaient la capture d'oiseaux sauvages.

Mais le résultat fut le contraire : l'utilisation des dindons sauvages d'élevage a provoqué un retard d'une vingtaine d'années dans le plan de rétablissement des populations. Cette situation s'explique par le fait que les oiseaux utilisés ne réussissaient pas à survivre dans la nature. La combinaison de plusieurs facteurs expliquent cet échec.

Une des causes majeures du faible succès des oiseaux d'élevage, est l'impossibilité pour les poussins d'apprendre d'une dinde sauvage les rudiments de la survie en milieu naturel. En effet, les femelles sauvages enseignent à leurs poussins comment réagir adéquatement face aux prédateurs et aux autres dangers, en plus de leur enseigner la recherche de nourriture, la géographie de leur domaine vital et les comportements sociaux à adopter, telles la vocalisation et la vie en troupeau. Quant à elles, les dindes élevées en captivité, n'ayant aucune connaissance de la vie à l'état sauvage, ne peuvent éduquer leurs rejetons en ce sens.

Un autre facteur identifié est la piètre qualité génétique de ces individus, en raison de plusieurs générations de **consanguinité** et de reproduction en captivité. La forte **prévalence** de maladies mortelles et de parasites chez les oiseaux d'élevage, due aux conditions de confinement, s'avère un autre facteur à considérer. D'ailleurs, à la suite d'investigations sur les risques de propagation de maladies d'individus d'élevage aux individus sauvages, des chercheurs ont conclu que le lâcher en nature de dindons sauvages d'élevage devait être abandonné, voire même, interdit.



7

Vrai ou faux ?

La réintroduction, à l'aide de dindons sauvages provenant de fermes d'élevage, a connu un succès retentissant.

8

Vrai ou faux ?

Les dindons sauvages d'élevage peuvent être porteurs de maladies et les transmettre aux individus de souche sauvage.

Le retour triomphal du dindon sauvage aux États-Unis

En dépit des problèmes rencontrés, les efforts consentis au rétablissement des populations de dindon sauvage ont porté des fruits, grâce à la technique de capture en nature et de relocalisation d'individus sauvages (figure 1-16). Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, on assiste à une augmentation substantielle de la taille des populations de l'espèce à travers les États-Unis. De plus, le support du secteur privé et des instances gouvernementales a contribué significativement à son rétablissement.

Le principal acteur de ce retour est la *National Wild Turkey Federation (NWTF)*, une organisation internationale de conservation à but non lucratif, comptant plus de 1 800 chapitres à travers les États-Unis et le Canada. Dédiée à la conservation du dindon sauvage et à la préservation d'un héritage pour la chasse, la NWTF compte plus de 390 000 membres et partenaires coopérants ayant dépensé plus de 144 millions de dollars US depuis 1973, afin de remplir cette mission.

Depuis le début des années 50, les agences fauniques ont déplacé plus de 162 000 dindons sauvages au sein d'habitats auparavant inhabités par cette espèce. Depuis 1985, la NWTF a aidé à financer et à coordonner plusieurs de ces lâchers à travers le continent.

Figure 1-16.
Lâcher d'un dindon sauvage.
(Photo NWTF)



En plus de financer des projets voués à la conservation et à la gestion du dindon sauvage et autre faune, la NWTF supporte aussi les programmes de sécurité à la chasse, les programmes d'éducation à la vie en plein air destinés aux jeunes et aux femmes, et les projets qui soutiennent l'héritage de la chasse. La NWTF et ses partenaires ont octroyé plus de 12 millions de dollars US à la recherche, depuis 1977.

Ainsi, en 2002, la population nord-américaine de dindon sauvage se chiffrait à environ 5,6 millions d'individus répartis au sein de 49 États américains (seul l'Alaska ne compte pas de dindons sauvages). Parmi ces États, dix ne faisaient pas partie de son aire de répartition pré-coloniale. Cette population permet à plus de 2,6 millions de chasseurs de s'adonner à leur sport préféré.

Aux États-Unis, l'impact économique de la chasse au dindon sauvage aide à justifier les programmes de réintroduction, la recherche, la gestion des populations et des habitats, et l'acquisition de terres. Ainsi, afin d'évaluer l'impact économique du dindon sauvage, une étude a été réalisée au sein de six États américains (Baumann *et al.*, 1990).

En 1989, au Minnesota, les dépenses moyennes par chasseur de dindon sauvage étaient de 166,39 \$, en excluant les coûts pour les permis de chasse. Ainsi, pour l'ensemble de l'État, les chasseurs de dindon sauvage ont dépensé au-delà de 592 000 \$. Si on ajoute les frais pour l'obtention des divers permis, les chasseurs ont dépensé 141 000 \$ additionnels. Encore une fois, l'argent généré par la chasse au dindon sauvage est beaucoup plus important que l'argent nécessaire à la gestion de cette espèce. En effet, il en coûte environ 90 000 \$ au *Minnesota Department of Natural Resources* pour gérer le programme du dindon sauvage.

Au cours de la même année, en Pennsylvanie, les chasseurs de dindon sauvage ont dépensé, en moyenne, 180,70 \$. Ainsi, les dépenses totales de 226 000 chasseurs représentent près de 41 millions de dollars. Dans cet État, aucun permis spécial pour la chasse au dindon sauvage est nécessaire. Le montant de 70 000 \$ que la *Pennsylvania Game Commission* doit déboursier pour mener à bien la gestion de cette espèce aviaire, est plutôt minime comparativement à l'argent engendré par la chasse de ce gibier.

En Caroline du sud, les dépenses moyennes par chasseur de dindon sauvage étaient de 473,30 \$, pour un montant total de 15 millions et demi de dollars, en excluant les frais pour les permis, pour l'ensemble des chasseurs de cet État. De l'argent très rentable si on considère qu'il n'en coûte que 58 000 \$ au *South Carolina Wildlife and Marine Resources Department* pour réaliser son programme de gestion de ce gibier.

Le retour du dindon sauvage en Ontario

En Ontario, la planification de la réintroduction du dindon sauvage a commencé au début des années 80. Un comité de direction, composé entre autres de représentants du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario et de l'*Ontario Federation of Anglers and Hunters*, fut formé en 1983. L'objectif du comité était de rétablir l'espèce en Ontario, afin de redonner à la population cet héritage naturel, de ramener la chasse de cet oiseau et de générer des retombées économiques. À cet effet, entre 1984 et 1987, un total de 274 dindons sauvages, provenant de divers États américains, furent relocalisés dans la nature ontarienne. En 1985, un plan de gestion provincial pour le dindon sauvage fut développé. Ce dernier donna naissance, en 1986, au programme ontarien de capture et de transfert à partir des troupeaux déjà établis dans le sud-ouest de la province. Les efforts soutenus de capture et de transfert ont permis de rétablir avec succès le dindon sauvage en Ontario, et ce, au-delà de toute espérance. En 2002, le nombre estimé d'individus était de 48 000 oiseaux (figure 1-17) et en 2001, son aire de répartition occupait l'ensemble du sud

Figure 1-17. Évolution de l'effort de capture et de transfert, ainsi que de la taille de la population du dindon sauvage en Ontario, de 1987 à 2002.

(Source des données : ministère des Richesses naturelles de l'Ontario)

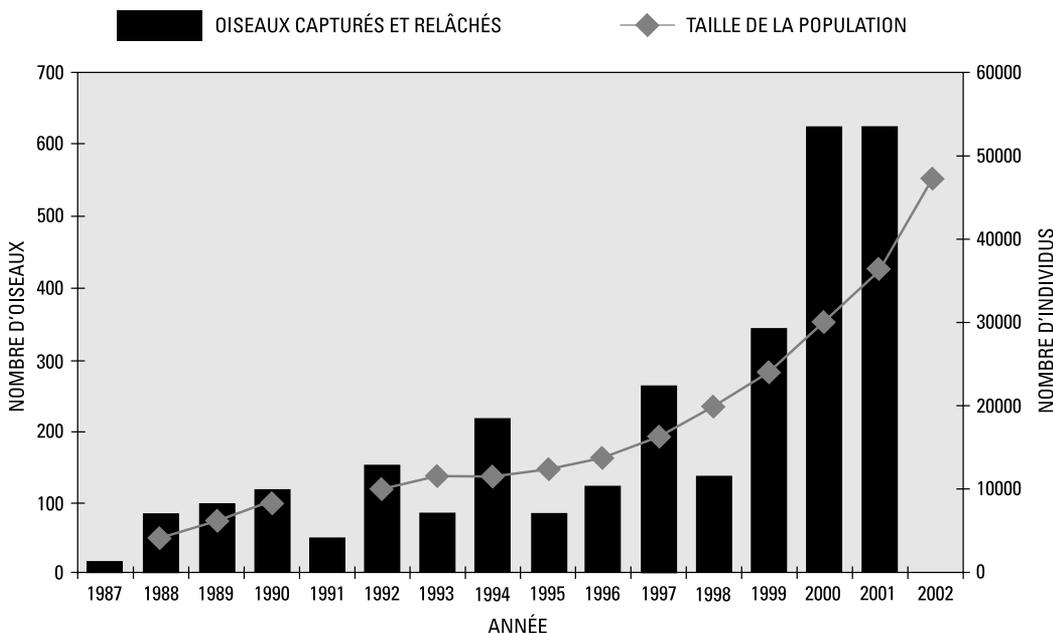
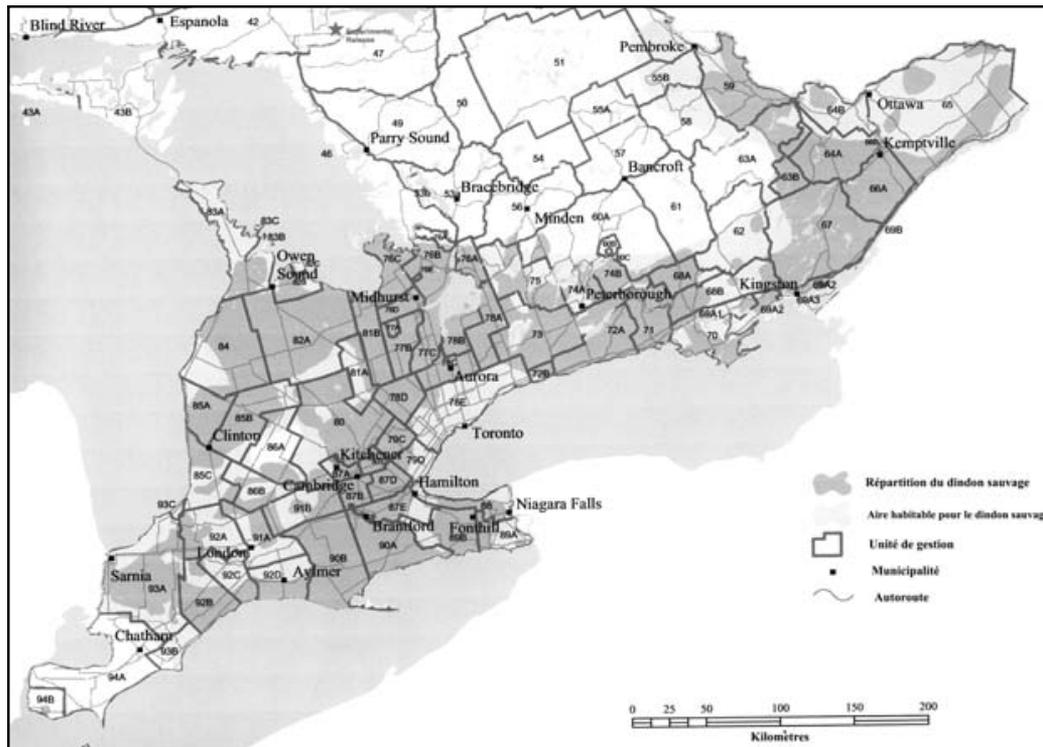


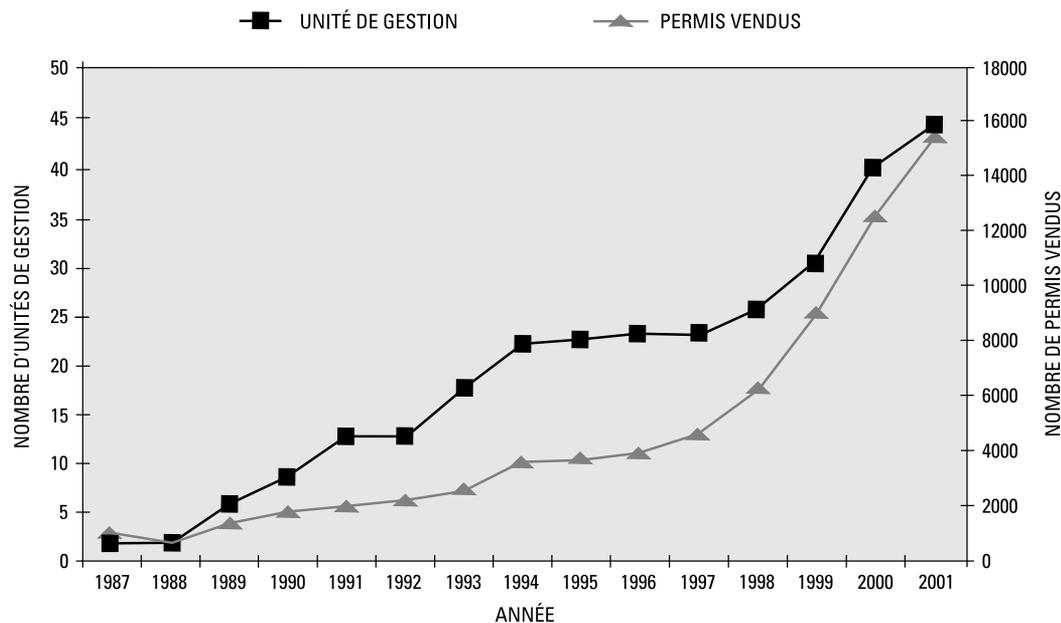
Figure 1-18. Répartition du dindon sauvage en Ontario, en 2001.
(Source des données: ministère des Richesses naturelles de l'Ontario)



de l'Ontario (figure 1-18). Fait important à noter, la répartition actuelle du dindon sauvage en Ontario est plus importante qu'elle ne l'était à l'époque pré-coloniale.

Grâce au succès encouru, c'est en 1987 qu'a eu lieu la première chasse expérimentale au dindon sauvage mâle exclusivement, dans l'ancien district de Napanee, dans le sud de l'Ontario. Tout cela a mené à l'ouverture d'une chasse régulière à partir de 1992. Au niveau **cynégétique**, les retombées de la présence d'une telle population sont importantes. En effet, le nombre d'unités de gestion ayant une saison de chasse au dindon sauvage ne cesse d'augmenter, en parallèle avec le nombre de permis vendus, étant donné l'offre grandissante (figure 1-19). Il est à noter que les unités de gestion ontariennes sont de plus petites dimensions que les zones de chasse québécoises.

Figure 1-19. Nombre d'unités de gestion ayant une saison de chasse printanière au dindon sauvage, et nombre de permis de chasse au dindon sauvage vendus en Ontario, de 1987 à 2001.
(Source des données : ministère des Richesses naturelles de l'Ontario)



Ainsi, au fil des ans, le prélèvement de mâles par la chasse est de plus en plus important, mais cela n'empêche pas la population de croître pour autant (figure 1-20). Donc, le prélèvement d'un certain nombre de mâles n'affecte pas la croissance de la population.

Par surcroît, la chasse de ce gibier génère des retombées économiques fort intéressantes. En 2000, l'Ontario a vendu 12 600 permis de chasse au dindon sauvage. On estime que ces chasseurs ont consacré 3,28 millions de dollars pour les achats de matériel, l'hébergement, les frais de voyage, la nourriture, les boissons et les articles divers (figure 1-21). En 2001, la vente de permis de chasse au dindon sauvage s'élevait à plus de 16 000 en Ontario. Au cours des dernières années, les ventes de permis de chasse au dindon sauvage ont connu une augmentation annuelle d'environ 20 %.

En 2000, les dépenses faites par les chasseurs de dindon sauvage ont contribué à plus de 7,4 millions de dollars au revenu brut de la province de l'Ontario. De plus, les dépenses

reliées à la chasse au dindon sauvage ont permis l'embauche de 55,5 années-personnes. Par ailleurs, la vente des permis de chasse au dindon sauvage a fourni 153 533 \$ au *Fish and Wildlife Special Purpose Account*.

Figure 1-20. Taille de la population du dindon sauvage, et nombre de dindons sauvages mâles récoltés par la chasse, en Ontario, de 1992 à 2002.
(Source des données : ministère des Richesses naturelles de l'Ontario)

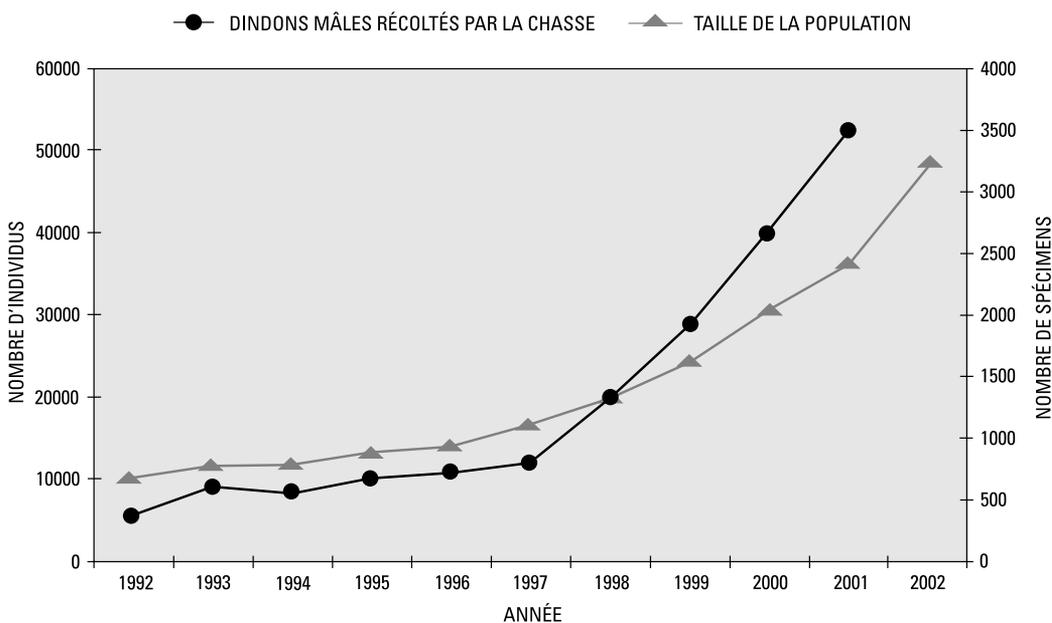
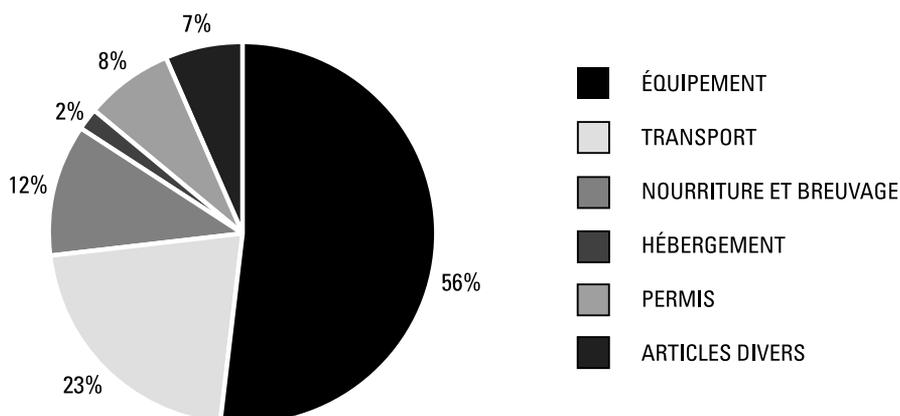


Figure 1-21. Répartition des dépenses effectuées par les chasseurs de dindon sauvage en Ontario, en 1999.
(Source des données : ministère des Richesses naturelles de l'Ontario)



Le dindon sauvage au Québec

L'histoire québécoise du dindon sauvage est relativement jeune, son établissement dans le sud de la province étant récent. En effet, les premières observations datent de 1976 et sa nidification en sol québécois ne fut confirmée qu'en 1984 (Yank & Aubry, 1985). De plus, il n'y a aucune preuve tangible de la présence du dindon sauvage dans le sud du Québec à l'époque pré-coloniale.

Les dindons qui sont observés chez nous aujourd'hui, proviennent de l'expansion des populations des États de New York, du Vermont, du New Hampshire et du Maine, ainsi que de la province de l'Ontario (figure 1-10). En effet, à la suite du succès de la réintroduction du dindon sauvage dans ces régions, les populations de cet oiseau ont continué à croître en nombre, nécessitant alors une plus grande dispersion des individus. C'est pourquoi certains d'entre eux ont commencé à coloniser le sud du Québec, territoire propice, mais encore inoccupé. Puis ces dindons se sont reproduits et une population s'est peu à peu constituée.

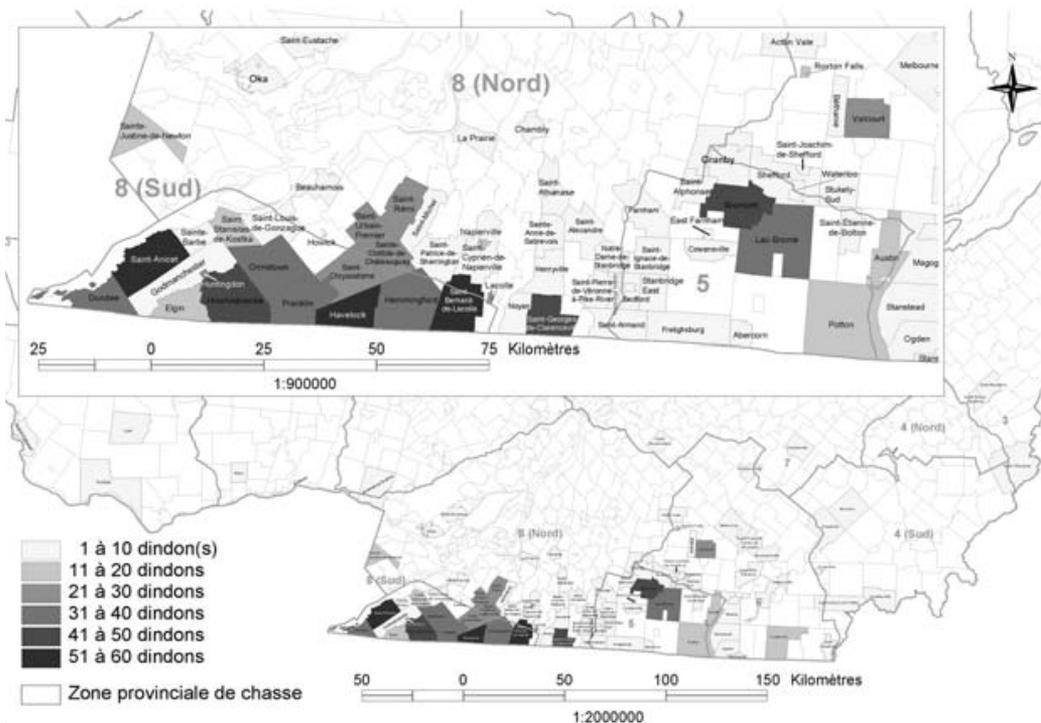
Il n'est guère surprenant que le dindon sauvage se soit adapté aux conditions climatiques et environnementales du sud du Québec car, tel que mentionné précédemment pour l'ensemble de l'Amérique du Nord, l'aire de répartition actuelle du dindon sauvage couvre un territoire beaucoup plus important qu'autrefois. Ainsi, même si son aire de répartition originelle ne comprenait pas le sud du Québec, cela ne signifie pas que son établissement permanent ne peut pas être envisagé aujourd'hui.

Dans le sud de la Montérégie et de l'Estrie, les mentions d'observation sont de plus en plus nombreuses et laissent supposer qu'une population y est bien établie, et qu'elle est en pleine expansion. Afin d'étudier cette répartition et pour obtenir un indice de l'abondance relative du dindon sauvage dans ces régions, la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs a effectué, au cours de l'automne 2002, un sondage auprès des chasseurs de cerf de Virginie et de la population en général. Ce dernier avait pour objectif de dénombrer les observations de dindons sauvages par la population québécoise. Les résultats démontrent qu'il est maintenant présent dans plusieurs secteurs du sud du Québec (figure 1-22). Cependant, son abondance demeure plus importante dans le sud-ouest de la Montérégie.

Figure 1-22. Répartition et abondance relative du dindon sauvage dans le sud du Québec, en date du 1^{er} mai 2003.

(Source des données: Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs)

Observations de dindons sauvages dans le Sud-Ouest du Québec



Ce sondage fut le point de départ d'une série d'études ayant pour but d'évaluer l'état de la population du dindon sauvage dans le sud du Québec. D'autres inventaires ont été mis en branle afin d'assurer le suivi de la population québécoise de cet oiseau. La chasse pourrait également permettre de récolter des données sur la dynamique de l'espèce au printemps. Ces données serviraient à planifier les modalités de chasse pour les années subséquentes et pour de nouvelles zones, ceci afin d'assurer la pérennité du dindon dans la province.

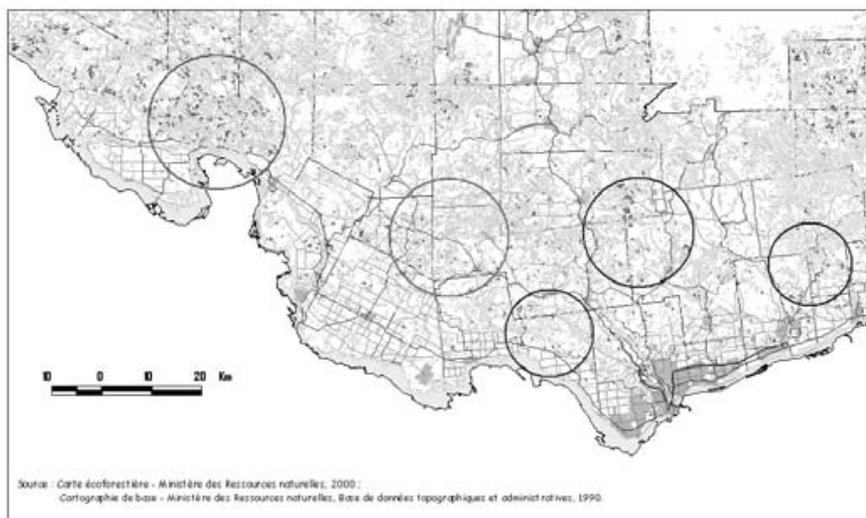
En Outaouais, les observations de dindons sauvages datent de seulement quelques années. Cette situation s'explique par le fait que le retour du dindon sauvage en Ontario est plus récent, et que sa population commence à peine à franchir la frontière séparant les

deux provinces. Dans le but d'accélérer son établissement en Outaouais, la Fédération (Outaouais) et les gens du milieu ont lancé un projet d'introduction. La première étape fut de réaliser, au cours de l'année 2001-2002, une étude de caractérisation de l'habitat du dindon sauvage, afin de voir si l'habitat du sud de l'Outaouais pouvait subvenir aux besoins du dindon sauvage. Les résultats de cette étude ont démontré que cette région offrait effectivement les conditions nécessaires à la survie et à la reproduction de l'espèce. Fait important à noter, cette étude a permis de constater que l'habitat propice au cerf de Virginie l'est également pour le dindon sauvage. Donc, dans les milieux où l'on retrouve le cerf de Virginie, il y a un fort potentiel pour l'implantation du dindon sauvage (Whissell, 2002).

Cette étude avait aussi pour but de déterminer les meilleurs secteurs pour effectuer les premiers lâchers (figure 1-23). À la suite de celle-ci, une validation sur le terrain a eu lieu et a permis de choisir des sites précis.

Figure 1-23. Secteurs dans le sud de l'Outaouais ayant le plus de potentiel à supporter une population de dindon sauvage, selon une étude de caractérisation de l'habitat.

(Tirée de Whissell, 2002)



Les premiers lâchers ont eu lieu au cours du mois de février 2003. Un total de 52 dindons sauvages provenant de l'Ontario ont été répartis en trois groupes, et implantés dans trois secteurs des municipalités de La Pêche et de Val-des-Monts (figures 1-24 et 1-25).

Figure 1-24. Lâcher de dindons sauvages dans la municipalité de La Pêche, le 19 février 2003.

(Photo Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs)



D'autres lâchers d'oiseaux capturés en Ontario et/ou aux États-Unis, auront lieu au cours des prochaines années. Selon l'expérience ontarienne et américaine, les populations introduites devraient, après trois à cinq ans, avoir atteint une taille suffisante pour supporter une pression de chasse. À l'instar des États-Unis et de l'Ontario, un programme québécois de capture et de transfert devrait voir le jour, afin de peupler l'Estrie et éventuellement, le Centre du Québec et la région de Chaudière-Appalaches.

Comme on a pu le constater en Ontario et aux États-Unis, l'établissement d'une population de dindon sauvage dans le sud du Québec aura de fortes répercussions sur les activités reliées à la faune, et sur l'économie des régions ressources.

Figure 1-25. Remise en liberté de dindons sauvages en terre outaouaise, au cours du mois de février 2003.

(Photo Christian Asselin)



Qu'il s'agisse d'activités avec prélèvement comme la pêche ou la chasse, ou d'activités sans prélèvement telles que l'observation et la photographie, un nombre toujours plus important de Québécois pratiquent des activités reliées à la faune. Les dépenses associées à la pratique de ces activités engendrent des retombées économiques importantes, sous forme de revenus et de maintien ou de création d'emplois. Afin de se pencher sur la question, la Société de la faune et des parcs du Québec a réalisé en 1999, une étude intitulée « Les activités reliées à la nature et à la faune au Québec – Profil des participants et impact économique ».

Elle a ainsi constaté qu'en 1999, un peu plus de 5 millions de Québécois ont participé à une ou plusieurs activités reliées à la nature. De ce nombre, 403 600 personnes pratiquent la chasse et y consacrent, en moyenne, deux semaines par année. Près de 11 % des Québécois manifestent de l'intérêt pour la chasse, alors qu'en réalité, seulement 6,7 % la pratiquent. Il existe donc un potentiel de développement pour ce sport.

Plus de la moitié de la population québécoise affirme son intérêt pour des activités à caractère faunique sans prélèvement, comme l'observation, la photographie ou l'étude de la faune. Au total, les Québécois consacrent 3,2 milliards de dollars dans les différents loisirs reliés à la nature. De ce montant, les dépenses des chasseurs québécois représentent 298,2 millions de dollars, tandis que les adeptes de déplacements d'intérêt faunique sans prélèvement déboursent 293,4 millions de dollars.

Par conséquent, la venue du dindon sauvage serait un atout indéniable pour favoriser davantage l'essor des activités reliées à la faune, qu'elles soient avec ou sans prélèvement.

La classification du dindon sauvage

L'origine du nom du dindon sauvage

On a longtemps confondu le dindon sauvage avec la pintade et le paon (figure 1-26). Même Linné, l'un des plus grands **taxonomistes** de tous les temps, qui a proposé en 1758 le nom scientifique *Meleagris gallopavo*, accentuait cette confusion. En effet, le nom du genre, *Meleagris*, signifie pintade, selon l'ancien gréco-romain. Le nom de l'espèce, *gallopavo*, signifie quant à lui paon, en latin.

9
**Quel est
le nom
scientifique
du dindon
sauvage ?**

Figure 1-26. Ressemblance physique entre la pintade, le dindon sauvage et le paon.



La pintade

Le dindon sauvage

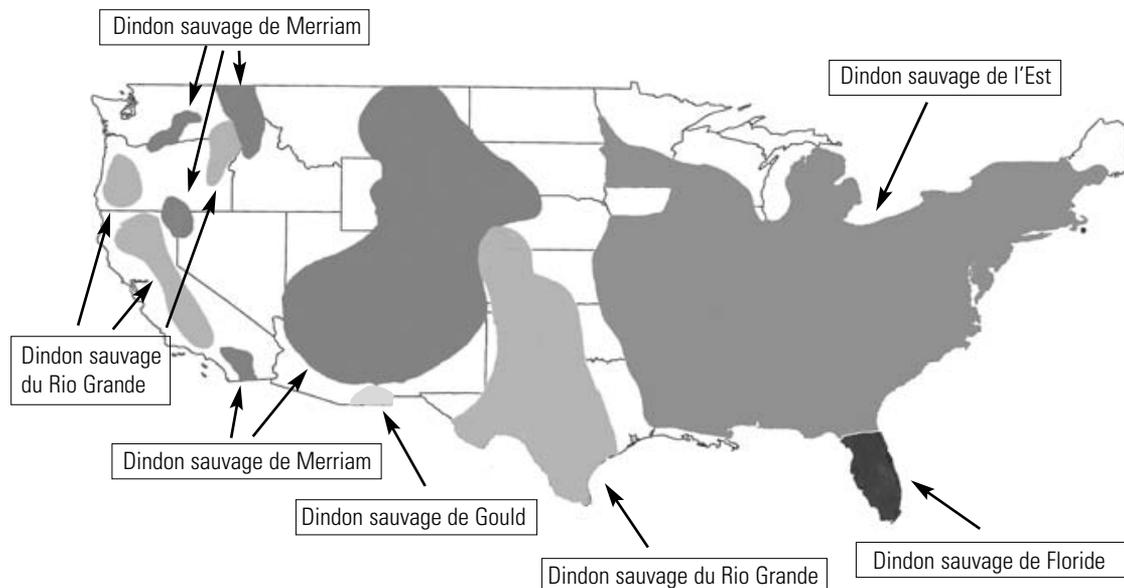
Le paon

Les Espagnols et les Français appelaient notre gros oiseau « poule d'Inde » (à la suite de Christophe Colomb, on a d'abord associé les Amériques aux Indes) d'où le mot dinde et par conséquent, dindon. En ce qui a trait à l'origine du nom commun anglais du dindon sauvage (*wild turkey*), l'hypothèse la plus logique suggère que le mot hébreu « tukki », qui signifie également paon, fut appliqué au dindon sauvage (*turkey*) par les Jésuites, marchands de volaille, qui ont aidé à introduire cet oiseau en Europe. Certains auteurs de l'époque attribuaient toutefois les origines du mot *turkey* au cri caractéristique de l'oiseau : « turk, turk ».

Cinq sous-espèces distinctes de dindons sauvages, toutes natives de l'Amérique du Nord, ont été identifiées selon leur appartenance à des régions différentes et selon de petites variantes au niveau de la **morphologie** (figure 1-27 et tableau 1-3).

Figure 1-27. Répartition des sous-espèces du dindon sauvage aux États-Unis, en 2000.

(Source des données : NWTf)



Le dindon sauvage de l'Est

Le dindon sauvage de l'Est (*Meleagris gallopavo silvestris*) habite, comme son nom l'indique, la partie est de l'Amérique du Nord, et c'est cette sous-espèce qui est présente au Québec. Aux États-Unis, sa population est évaluée à près de 4,2 millions d'individus, ce qui en fait la sous-espèce la plus abondante et la plus chassée. Le dindon sauvage de l'Est se retrouve habituellement dans les forêts de feuillus et de pins, où il préfère les aires boisées juxtaposées à des champs ouverts. Il fut nommé *silvestris*, qui signifie « forêt », en 1817, par L.J.P. Vieillot, et il se distingue par son plumage plus foncé que celui des sous-espèces de l'Ouest. Le plumage du mâle adulte comporte une irisation tirant sur le bronze foncé. Les plumes de sa poitrine ont l'extrémité noire et celles de sa queue ont, quant à elles, l'extrémité brune. Les plumes de ses ailes sont rayées de bandes noires et blanches, ce qui produit un important contraste avec son corps foncé. Les extrémités blanches des **rémyges** (plumes) secondaires des ailes forment une surface triangulaire au-dessus du **croupion**, lorsque les ailes sont pliées. Le plumage de la femelle est plus clair, et l'extrémité des plumes de la poitrine et des flancs est brune.

10

Quelle est la sous-espèce la plus abondante ?

Figure 1-28.

Dindon sauvage de l'Est.
(Photo NWT)



Le dindon sauvage de Floride

Le dindon sauvage de Floride (*Meleagris gallopavo osceola*) fut décrit, en 1890, par W.E.D. Scott. Il fut nommé en l'honneur du célèbre chef séminole Osceola, qui mena sa tribu dans la guerre contre les Américains. Cet oiseau réside dans la portion **méridionale** de la Floride et l'estimation de sa population se situe autour de 80 000 oiseaux. Il ressem-

ble de près à la sous-espèce de l'Est, mais il est de plus petite taille. Il est toutefois beaucoup plus facile de le distinguer par la teinte plus foncée de ses ailes. Les barres blanches de ses rémiges primaires, irrégulières et discontinues, sont plus étroites que les barres noires. Ses **rémiges secondaires** sont aussi plus foncées que chez le dindon sauvage de l'Est et l'irisation de son plumage est majoritairement rouge et verte. Le dindon sauvage de Floride (figure 1-29), peut être distingué du dindon sauvage du Rio Grande, de Gould et de Merriam, par l'extrémité brune de ses rectrices (plumes de la queue).

Figure 1-29.
Dindon sauvage de Floride.
(Photo NWTF)



Le dindon sauvage de Merriam

Le dindon sauvage de Merriam (*Meleagris gallopavo merriami*) habite les régions de l'ouest des États-Unis. Il fut nommé en 1900 par le docteur E.W. Nelson, en l'honneur de C. Hart Merriam, premier chef du sondage biologique américain. La taille de sa population est évaluée à environ 240 000 oiseaux. Cet oiseau polyvalent habite autant les montagnes que les plaines. On le considère comme migrateur, car il passe l'été en altitude et se déplace vers des élévations plus basses une fois l'hiver arrivé. Le dindon sauvage de Merriam (figure 1-30) est légèrement plus petit que le dindon sauvage de l'Est et ses pattes sont plus courtes que celles des autres sous-espèces. Le plumage du mâle adulte est un peu plus foncé que celui du dindon sauvage de l'Est et présente une irisation bleue, pourpre et bronze. Les extrémités des plumes de son croupion et de sa queue sont beaucoup plus claires que celles du dindon sauvage de l'Est, ayant une coloration qui varie du chamois au blanc. D'ailleurs, cet oiseau est considéré par plusieurs comme étant la plus belle des sous-espèces.

Figure 1-30.
Dindon sauvage de Merriam.
(Photo NWTf)



Le dindon sauvage du Rio Grande

Le dindon sauvage du Rio Grande (*Meleagris gallopavo intermedia*) réside dans les plaines du sud central américain et du nord-est du Mexique. Il fut décrit en 1879 par George B. Sennet, qui lui reconnaissait des caractéristiques intermédiaires par rapport aux autres sous-espèces, de là son nom scientifique. Sa population actuelle aux États-Unis est d'environ 740 000 individus. Le dindon sauvage du Rio Grande (figure 1-31) est semblable aux autres sous-espèces par sa taille et son apparence générale, mais il se distingue par la coloration de l'extrémité de ses rectrices, et ses **couvertures sus-caudales**. En effet, l'extrémité de ses plumes est chamois ou brun clair, contrastant avec l'extrémité brun foncé du dindon sauvage de l'Est, ou blanche, des autres sous-espèces. De plus, on le distingue du dindon sauvage de Merriam par ses longues pattes et l'irisation cuivrée de son plumage.

Figure 1-31.
Dindon sauvage du Rio Grande.
(Photo NWTf)



Le dindon sauvage de Gould

Le dindon sauvage de Gould (*Meleagris gallopavo mexicana*) se retrouve dans le nord-ouest du Mexique, et en partie, dans le sud de l'Arizona et du Nouveau-Mexique. Cette sous-espèce, qui compte actuellement près de 400 individus aux États-Unis, fut nommée par J. Gould en 1856, au cours de ses voyages au Mexique. C'est la seule sous-espèce qui n'est pas chassée. Comme les autres sous-espèces de l'Ouest, il affectionne les régions rocheuses et montagneuses. Le dindon sauvage de Gould ressemble au dindon sauvage de Merriam, mais l'extrémité blanche distinctive de ses rectrices et de ses couvertures le différencie de la coloration chamois clair présente chez cette autre sous-espèce. Le bas de son dos et son croupion comportent une irisation verdâtre. Chez le mâle adulte, les ergots sont peu développés et parfois inexistant. Le dindon sauvage de Gould est la plus massive des sous-espèces, avec ses pattes et ses rectrices centrales plus longues, et ses pieds plus larges. Le plumage foncé du mâle démontre une teinte bleu-vert et le bas de son dos présente une irisation dorée et verdâtre.

Figure 1-32.
Dindon sauvage de Gould.
(Photo NWTf)



Tableau 1-3. Principaux traits distinctifs entre les cinq sous-espèces du dindon sauvage.

	Plumage	Coloration de l'extrémité des rectrices	Coloration de l'extrémité des plumes du croupion	Abondance en 2003
Dindon sauvage de l'Est	Irisation bronze foncé	Brune	Blanche	4,2 millions d'individus
Dindon sauvage de Floride	Irisation rouge et verte	Brune	Blanche	80 000 individus
Dindon sauvage de Merriam	Irisation bleue, pourpre et bronze	Chamois ou blanche	Chamois ou blanche	240 000 individus
Dindon sauvage du Rio Grande	Irisation cuivrée	Chamois ou brun clair	Chamois ou brun clair	740 000 individus
Dindon sauvage de Gould	Irisation bleu-vert	Blanche	Blanche	400 individus

Une sous-espèce disparue

Une sixième sous-espèce, aujourd'hui disparue, habitait originellement le sud du Mexique et son nom scientifique était *Meleagris gallopavo gallopavo*. Cette sous-espèce a été amenée et domestiquée en Europe par les conquistadors espagnols. Elle est donc l'ancêtre du dindon domestique d'aujourd'hui.

Le dindon ocellé, une espèce parente

Le dindon ocellé, *Meleagris ocellata*, est une espèce distincte qui habite la péninsule du Yucatan au sud-est du Mexique. Le mâle adulte a une masse corporelle qui représente la moitié de celle du dindon sauvage. Sa coloration ressemble davantage à celle du paon qu'à celle de ses cousins **septentrionaux**. Les mâles ont une irisation qui tire plutôt sur le bronze et le vert, et possèdent de longs ergots. Contrairement au dindon sauvage, le dindon ocellé n'a pas de barbe, et les deux sexes ont des ergots. L'extrémité

de ses rémiges primaires est blanche, les plumes grises de sa queue sont plus rondes que celles du dindon sauvage, et se terminent par un **ocelle** à la teinte bleue et bronze. Sa tête bleue est parsemée de protubérances orangées, distinctes, rondes et aléatoirement espacées. En outre, au lieu du glouglou familier et des **gloussements** du dindon sauvage, le dindon ocellé émet des sifflements. Très peu d'études ont été réalisées sur le dindon ocellé, et l'écologie de cette espèce est donc pratiquement inconnue. Il est chassé à quelques endroits, mais sa chasse est plutôt limitée.

Figure 1-33.
Dindon ocellé.
(Photo Richard Seaman)



BIOLOGIE

Comment le dindon sauvage se déplace-t-il ?

Le mode principal de locomotion du dindon sauvage est la marche. Grâce à la morphologie solide de ses pattes, il est un coureur exceptionnel et puissant pouvant atteindre une vitesse de pointe de 19 km/h (figure 1-34). En cas de besoin, le dindon sauvage utilisera le vol pour échapper au danger, se percher dans les arbres ou simplement changer rapidement de lieu. Son physique est propice à un vol court et rapide. Le dindon adulte bat des ailes de façon continue et active sur des distances dépassant rarement 200 mètres. Il peut toutefois couvrir des distances de près de 2 kilomètres sans problème, en alternant les techniques de planage et de battement d'ailes. En vol, le dindon sauvage peut atteindre une vitesse allant jusqu'à 88 km/h (figure 1-35). Bien que ce ne soit pas pour lui un moyen privilégié de se déplacer, il peut aussi nager sur de courtes distances lorsque nécessaire.

11

Vrai ou faux ?

À la course, le dindon sauvage peut atteindre une vitesse de 19 km/h.

Figure 1-34.

Dindon sauvage qui marche d'un boisé à un autre.

(Photo Jacqueline Marcil Le Royer)



Figure 1-35.

Dindons sauvages en vol.
Leur envol est tellement rapide
qu'il est difficile
de les photographier.

(Photo Marc Whissel)



Les sens

12
Vrai ou faux ?
*Le dindon
sauvage ne
quitte pas son
perchoir la nuit,
car sa vision
nocturne est
faible.*

Son sens de l'**ouïe** aiguisé, sa vue perçante et son tempérament nerveux font du dindon sauvage un oiseau très habile à déjouer les prédateurs et les chasseurs. Plus que n'importe quel autre trait, son **acuité** visuelle phénoménale et son habileté à repérer instantanément le moindre mouvement, font de lui l'un des gibiers les plus exigeants et captivants à chasser. Avec ses yeux situés de chaque côté de sa tête, il jouit d'une vision **panoramique** lui permettant ainsi de voir à l'intérieur d'un arc de 300 degrés, sans tourner la tête. Oiseau **diurne**, il est plus actif durant le jour. De plus, sa vision nocturne plus faible l'incite peu à quitter son perchoir pendant la nuit, puisqu'il est davantage vulnérable à la prédation.

Les dindons sauvages communiquant vocalement entre eux tout au long de leur vie, l'ouïe est manifestement importante pour cette espèce. Son audition lui permet de percevoir des sons de plus basses fréquences et à des distances plus éloignées que les humains. Le dindon sauvage n'a pas de pavillon auriculaire lui permettant de recueillir les sons, ce qui l'oblige à tourner continuellement la tête pour détecter leur provenance. Toutefois, cette

Figure 1-36.
Dindons en alerte.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



plus grande fébrilité le rend plus susceptible à détecter des bruits inhabituels qui pourraient représenter un danger pour lui.

Le dindon sauvage a le sens du goût peu développé, et ses minuscules lobes olfactifs en font un animal dont le sens de l'odorat est plutôt faible. En effet, dans le choix de sa nourriture, la couleur et la forme semblent jouer un rôle plus significatif que le goût et l'odeur.

Les cris du dindon sauvage

Le glouglou

Au cours de la saison de reproduction printanière, les dindons mâles matures glougloutent, c'est-à-dire qu'ils émettent un puissant cri pour attirer les femelles. Le son produit est un retentissant « gobble-gobble-gobble » qui peut être entendu jusqu'à 1,5 km lors des jours tranquilles. Les mâles juvéniles peuvent glouglouter, mais le volume est plus faible et la **tonalité** est plus aiguë. Le mâle glougloute en réponse au gloussement, au « cutt » ou au « purr » de la dinde, mais il peut aussi glouglouter spontanément.

Le gloussement

Le gloussement consiste en une ou plusieurs notes brèves. Il est généralement émis par un dindon ou une dinde pour attirer l'attention d'un autre individu de son espèce.

Le « yelp »

Les dindes utilisent cet aigu « yap, yap, yap » lors d'une panoplie de situations, et avec plusieurs variations de volume et de la tonalité. Puisque les dindes poussent le « yelp » en réponse au glouglou du mâle lors de la période de reproduction, le « yelp » est le cri le plus imité par les chasseurs. Les « yelps » sont aussi utilisés pour ramener ensemble les individus d'un troupeau dispersé. Les dindes émettent le « yelp » également en réponse aux **pépiements** du poussin.

Le « purr »

Ce cri **chevrotant**, de faible volume et de tonalité aiguë, ressemble au ronronnement du chat et indique un oiseau satisfait. Des dindons adultes tranquilles émettent souvent des « ronronnements » lorsqu'ils se nourrissent ou se perchent. Si l'intensité du ronronnement augmente jusqu'à un puissant « purrrrr », cela indique une légère inquiétude et peut être suivi d'un « putt » d'alarme, si un danger est effectivement détecté. Aussi, les mâles qui se battent ronronnent agressivement.

Le « cutt »

Le « cutt » est une série de « buck, buck, buck » courts et saccadés qui ressemble au gloussement excité d'un poulet de basse-cour. Les dindons adultes émettent le « cutt » lorsqu'ils tentent de se repérer les uns les autres, ou de localiser leurs rejetons. Le « cutt » est utile pour un chasseur qui tente d'obtenir une réponse de la part d'un dindon éloigné, ou qui essaie d'appeler un dindon silencieux.

Le « putt » d'alarme

C'est un « cutt », mais à une syllabe, qui est puissant et bref, et qui sert comme cri d'avertissement. Un « putt » met immédiatement tous les autres dindons en alerte. Un deuxième

«putt» les fera s'envoler. Un chasseur qui entend ce cri vient, à toutes fins utiles, de perdre l'occasion de tirer un dindon sauvage!

Le «*kee kee*»

Ce cri est celui entendu lorsqu'un poussin perdu cherche sa mère ou lorsqu'un adulte tente désespérément de rejoindre son troupeau. Le cri ressemble à un sifflement aigu et répété.

Comportements sociaux

Deux comportements sociaux opposés – soit l'attroupelement hivernal et la **dispersion** printanière – ont un grand effet sur les programmes d'établissement du dindon sauvage et de l'expansion de sa population. La formation de troupeaux hivernaux concentre les oiseaux à l'intérieur d'aires réduites, les rendant ainsi plus faciles à capturer et à relocaliser. De plus, cet attroupelement augmente les chances de survie et les probabilités d'accouplement au printemps, une fois les dindons relocalisés, assurant ainsi le succès des projets d'introduction. Suivant la reproduction, la dispersion des femelles lors de la nidification permet la découverte de nouveaux habitats. À long terme, les populations peuvent ainsi s'étendre à l'intérieur d'un territoire auparavant inoccupé. Les femelles

Figure 1-37.

Une paire de dindons sauvages mâles.

(Photo NWTFF)



juvéniles sont la clé de l'expansion des populations, car elles sont plus susceptibles de se déplacer sur de longues distances, soit jusqu'à près de 5 km. De plus, l'évitement mutuel des femelles, en période de nidification, diminue considérablement la prédation, en augmentant la dispersion des dindes qui deviennent alors plus difficiles à trouver pour le prédateur.

Les groupes sociaux du dindon sauvage

Durant la majeure partie de l'année, les populations de dindon sauvage se subdivisent en quatre types de troupes organisés selon le sexe, l'âge et le statut de dominance. Le premier type se compose de mâles adultes seulement, élevés ensemble par une ou plusieurs femelles (figure 34). Ces mâles, partageant un lien parental, demeurent ensemble pour la vie. Cependant, au fur et à mesure que les oiseaux vieillissent, la mortalité diminue la taille du groupe.

13

Vrai ou faux ?

*Le dindon
sauvage vit
en troupeau.*

Le second type de troupeau regroupe les femelles adultes qui ne se sont pas accouplées ou qui ont perdu leur progéniture, alors que le troisième groupe ne comprend que les femelles et leurs rejetons. Durant l'été, il arrive même que plusieurs de ces troupes familiales se réunissent pour former un plus grand groupe, qui restera intact jusqu'à la fin de l'automne. À ce moment, les jeunes mâles maintenant rendus au stade de juvéniles, quittent le groupe pour former le quatrième type de troupeau.

Figure 1-38.

Dinde avec sa couvée,
en compagnie d'une
autre dinde.

(Photo Roger Mayhorn)



L'organisation sociale du dindon sauvage

Une **hiérarchie sociale de becquetage** existe à travers et entre ces différents troupeaux. Cette hiérarchie linéaire se traduit par un comportement voulant que les oiseaux dominants picorent les individus dominés. L'apprentissage et la mémoire ont un rôle important dans ce comportement. En effet, il faut que les dominants et les dominés se reconnaissent entre eux. Les dindons se reconnaissent donc les uns des autres par les traits caractéristiques de leur tête ainsi que par leurs chants distincts.

Même si le dindon sauvage n'est pas territorial, les individus se livrent à des combats pour déterminer la hiérarchie au sein des troupeaux. Le printemps amène, entre autres, une réelle compétition parmi les mâles adultes. En effet, anticipant la période d'accouplement, ces derniers se battent entre eux jusqu'à ce qu'un oiseau plus dominant émerge du groupe. C'est alors cet individu qui réalisera la plupart des accouplements.

Un combat de dominance commence lorsque deux oiseaux se font face et poussent des cris d'avertissement. Si le combat ne se résout pas ainsi, les combattants peuvent alors s'engager dans une lutte qui se manifeste en s'enchevêtrant le cou et en picorant la tête de leur adversaire. Le perdant capitule en se libérant et en fuyant au loin. Les dindons subordonnés, mais ayant tout de même conservé un rang élevé, demeurent alertes à tout signe de faiblesse d'un oiseau dominant, entrevoyant ainsi toute opportunité de le mettre au défi et de tenter de le vaincre.

Par exemple, un mâle adulte dominant blessé par un prédateur sera rapidement la cible des autres mâles voulant améliorer leur position dans la hiérarchie du troupeau. C'est d'ailleurs pourquoi, il n'est pas rare de voir des oiseaux subordonnés attaquer un dominant, lorsque celui-ci vient tout juste de se faire abattre par un chasseur.

Le dindon sauvage en pleine action

Les dindons qui s'alimentent, explorent constamment leur environnement en marchant, en observant et en manipulant des objets dans leur bec. D'ailleurs, picorer et manipuler des objets est une part importante de leur activité d'exploration. (figure 1-39).

14

Vrai ou faux ?

Le dindon sauvage est capable de distinguer les individus de son groupe.

15

Vrai ou faux ?

Le dindon sauvage est territorial.

16

Vrai ou faux ?

Les combats de dindons sauvages sont toujours mortels.

17

Vrai ou faux ?

Le dindon sauvage est en perpétuelle exploration.

Figure 1-39.

Dindon sauvage qui fouit le sol sur les terres de la *Georgia-Pacific Corporation's Monticello Mill*, dans l'État du Mississippi, qui sont certifiées pour l'aménagement de l'habitat, par l'entremise du *Wildlife Habitat Council*.
(Photo Johnnie Carlisle)



Une exploration constante permet aux dindons sauvages d'utiliser leur domaine vital de façon efficace et d'en changer lorsque les besoins saisonniers se modifient. En effet, les dindons se souviennent de la **topographie** de leurs domaines vitaux et ils reconnaissent les changements dans leur environnement.

Le caractère « sauvage » du dindon sauvage

Lorsqu'on dit du dindon sauvage qu'il est « sauvage », cela signifie qu'il possède les patrons de comportement inhérents ainsi que toutes les adaptations nécessaires pour survivre en nature. En effet, le dindon sauvage est capable de s'adapter aux changements importants de la flore et de la faune de l'Amérique du Nord, grâce à une combinaison unique de sens aigus, de réponses instinctives et d'habiletés spécifiques d'apprentissage.

18

Vrai ou faux ?

La longueur du jour n'a aucun effet sur le comportement sexuel du dindon sauvage.

Reproduction et cycle de vie

Chez le dindon sauvage, la période d'accouplement est initiée par l'accroissement de la **photopériode** (heures d'ensoleillement), au printemps. Cette réponse à la longueur du jour permet aux dindons sauvages de se reproduire, à une période qui fait en sorte que les poussins éclosent lorsque la nourriture est abondante pour eux. Sous l'effet de la photopériode, l'accouplement du dindon sauvage débute donc à chaque année autour du mois d'avril, et peut se poursuivre jusqu'à la fin mai.

Une exposition accrue à la lumière occasionne la mise en marche du cycle de certaines glandes endocrines, ce qui stimule le développement des caractéristiques morphologiques sexuelles et l'expression des comportements sexuels. La testostérone est l'hormone responsable des comportements sexuels chez le mâle, soit la cour, le comportement de **copulation**, le glouglou et l'agressivité envers les autres mâles. Chez la femelle, l'hormone qui initie le comportement d'accouplement, incluant les soins parentaux, est la prolactine.

Une seule copulation peut fertiliser tous les œufs d'une **couvée**. L'œuf, lorsque complètement développé, va cheminer à travers le vagin jusqu'au **cloaque**, duquel l'œuf est pondu. La fertilité peut être affectée par l'âge, la nutrition, la santé, la lumière, la température et la saison. Par exemple, une diète pauvre en protéines diminuera la production d'œufs.

L'âge affecte également les activités d'accouplement. Ce sont les mâles adultes dominants qui s'accouplent, et les mâles juvéniles, quant à eux, ont rarement l'opportunité de le faire. Il y a aussi de bonnes possibilités pour que les mâles dominants répriment le développement physiologique et comportemental des dominés. Quant à elles, la majorité des dindes juvéniles s'accouplent, sauf quelques exceptions.

La cour

La cour commence généralement lorsque les dindons sont encore concentrés dans les aires d'hivernage, souvent en grands troupeaux. À mesure que la saison d'accouplement progresse, les femelles se dispersent. La cour consiste en comportements hautement stéréotypés, appelés « patrons d'action fixe ». Les patrons de comportement sont réalisés entièrement ou pas du tout. Chez le mâle, ces comportements qui ont pour but d'attirer les femelles, sont le glouglou et la parade (figure 1-40).

Figure 1-40.
Dindon mâle paradant
devant la femelle.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



19

Vrai ou faux ?

La période de reproduction a lieu à l'automne.

20

Vrai ou faux ?

Ce sont surtout les mâles juvéniles qui s'accouplent.

Le glouglou

Les mâles glougloutent (figure 1-41) surtout lorsqu'ils sont perchés et en réponse aux cris des femelles. La fréquence de la longueur d'onde et le ton du glouglou sont tels qu'il peut être entendu sur de longues distances, attirant ainsi un maximum de femelles. Il y a normalement deux périodes où le glouglou devient plus intense. La première est associée avec le début de la période d'accouplement, lorsque les mâles recherchent des femelles, et où la majorité des accouplements ont lieu. La seconde survient quelques semaines plus tard, lorsque la majorité des femelles sont en période d'incubation, alors que les mâles espèrent encore trouver des femelles non accouplées.

Figure 1-41.
Dindon sauvage mâle
qui glougloute.
(Photo NWTF)



Certaines généralisations peuvent être appliquées au comportement du glouglou. En effet : (1) certains mâles glougloutent plus que d'autres, (2) les adultes glougloutent plus que les juvéniles, (3) le glouglou est plus fréquent le matin que le soir, (4) les mâles glougloutent surtout lorsqu'ils sont sur leur perchoir, car le son voyage mieux et (5) il y a plus de glouglous qui surviennent en l'absence de femelles, plutôt qu'en leur présence (car une fois que le mâle a attiré les femelles à lui, il parade).

La parade

La parade, quant à elle, est un signal visuel de faible portée comparativement au glouglou, et dirigé vers une femelle. C'est un mouvement particulier et hautement coordonné. Le mâle fait deux à trois pas rapides, étend ses ailes, traîne habituellement ses rémiges

primaires externes sur le sol, puis émet un son de faible intensité qui semble causer le tremblement de son corps. Les mâles débutent et finissent habituellement la parade par la posture de queue en éventail, et ceux qui sont en présence de femelles, peuvent parader à répétition pendant des heures (figure 1-42). Afin d'être bien visible des femelles, les mâles paraden surtout dans les clairières ou autres milieux ouverts.

Figure 1-42.
Dindon sauvage mâle qui parade
lors de la période de reproduction.
(Photo NWTf)



L'accouplement

La femelle signale sa réceptivité à un mâle, en affichant une posture caractéristique. Pendant qu'elle maintient son corps à l'horizontal et son cou fléchi contre son dos, la femelle marche directement en face du mâle et peut l'effleurer. Elle se tapit éventuellement sur le sol. Le mâle s'approche lentement en position de parade et monte sur la femelle par l'arrière. Il se tient sur le dos de celle-ci et marche lentement avec ses pieds sur les côtés de la femelle et autour de la base de ses ailes. La marche stimule la femelle à élever sa queue et à tourner son **oviducte** vers l'extérieur, pendant que le mâle baisse sa queue.

L'accouplement est complété par une brève réponse orgasmique lorsque les cloaques entrent en contact. La séquence, à partir de laquelle la femelle s'étale sur le sol jusqu'à la copulation, peut prendre de 4 à 5 minutes. Le dindon sauvage étant **polygame**, les mâles vont se reproduire avec autant de femelles que possible, mais ils ne participeront pas à la **couvaison** ni aux activités parentales.

21

Vrai ou faux ?

*Le dindon
sauvage est
polygame.*

La nidification

22

Vrai ou faux ?

Les femelles nichent en groupe.

Le comportement des femelles change dramatiquement lorsqu'elles commencent à nicher, passant de grégaires à solitaires. La majorité d'entre elles s'éloignent de leur aire d'hivernage et évitent activement les autres femelles, lorsqu'elles cherchent un site pour nicher et pondre leurs œufs. Certaines femelles adultes retournent à leur site utilisé le printemps précédent. Les femelles juvéniles errent beaucoup plus largement que les adultes, nichant habituellement en dehors du domaine vital de leur mère.

23

Vrai ou faux ?

Le nid du dindon sauvage est très complexe et élaboré.

Le nid consiste en une **dépression** superficielle formée par le grattage du sol, plutôt qu'à une structure complexe et organisée. Les femelles utilisent leur bec pour placer et réarranger quelques brindilles et feuilles au sein du nid, mais cet aménagement est minimal. Elles choisissent le site de leur nid selon les caractéristiques de la végétation au sol. Les nids sont souvent situés au pied des arbres debout ou contre des arbres tombés au sol, en plus d'être localisés à moins de 200 mètres d'une source d'eau. Durant l'incubation, les chemins et les sentiers forestiers, ainsi que les aires ouvertes, sont probablement utilisés comme corridor entre le nid et l'aire d'approvisionnement.

Figure 1-43.

Nid de dindon sauvage.
(Photo NWTf)



La ponte, l'incubation et l'éclosion des œufs

Les dindes sauvages pondent habituellement entre 10 et 12 œufs par couvée, au rythme d'un œuf par jour. Pendant la ponte, les femelles ne restent pas au nid, alors pour cacher

leurs œufs, elles les recouvrent avec des feuilles. Une fois qu'ils sont tous pondus et que l'incubation commence, les femelles ne recouvrent plus leurs œufs avec des feuilles, car elles demeurent au nid et c'est leur corps qui les protège.

Figure 1-44.
Œufs du dindon sauvage.
(Photo Buck Expert)



Le comportement des femelles durant la couvaison des œufs est relativement simple. En effet, il consiste à s'asseoir tranquillement et à ne bouger qu'occasionnellement pour tourner les œufs, réarranger la litière du nid et picorer les insectes au passage. Cependant, la majorité des femelles quittent tout de même le nid pour une courte période, et ce, chaque jour, pour boire, déféquer et se nourrir.

Si une dinde perd ses œufs, soit à la suite de la prédation ou de toute autre perturbation, elle bâtit un deuxième nid et pondra une deuxième couvée. En effet, les dindes ont la capacité de retenir du sperme viable dans leur oviducte et de pouvoir fertiliser d'autres œufs. Toutefois, plus l'incubation était à un stade avancé lors de la perte des œufs, moins la dinde sera encline à pondre une deuxième couvée, souvent faute d'énergie.

Une incubation continue prend habituellement de 26 à 28 jours. L'éclosion débute avec le piaillage et se termine lorsque la nichée quitte le nid. Chaque poussin craque sa propre

Figure 1-45.
Poussin du dindon sauvage.
(Photo Buck Expert)



24

Une dinde pond combien d'œufs ?

25

Combien de temps dure l'incubation des œufs ?

26

Le poussin prend combien de temps pour briser la coquille de son œuf ?

coquille de l'intérieur en utilisant une pointe dure et pointue (appelée dent d'œuf) située sur la partie supérieure de son bec. Briser la coquille prend environ 24 heures. Les poussins sont prêts à suivre la femelle de 12 à 24 heures après avoir quitté l'œuf. Le processus entier à partir du piaillage jusqu'au départ prend environ deux jours.

27

Comment s'appelle le premier processus d'apprentissage du poussin ?

L'empreinte

Une communication vocale entre la femelle et les poussins à l'intérieur des œufs synchronise le processus d'éclosion et est critique pour la survie des poussins. La nichée nouvellement éclosée doit être prête à quitter le nid environ un jour après l'éclosion. Alors, les poussins doivent apprendre rapidement à reconnaître leur mère et à répondre à ses appels. L'empreinte, une forme spéciale d'apprentissage, facilite ce développement social rapide. Les dindonneaux doivent être empreints en deçà de 24 heures après l'éclosion, ou le processus ne surviendra jamais. L'empreinte survient seulement une fois et ses effets sont irréversibles. En fait, le jeune poussin apprend à reconnaître son espèce et la leçon n'est jamais oubliée.

L'empreinte est aussi essentielle au développement normal du comportement social adulte. La plupart des patrons de comportement exhibés par les adultes sont démontrés dans leurs formes typiques par les poussins âgés de quelques jours seulement.

28

***Vrai ou faux ?
24 heures après l'éclosion, le poussin est actif.***

Le comportement du poussin

Durant les six premières heures suivant l'éclosion, les poussins dorment, se reposent et se nettoient. Entre six et douze heures après l'éclosion, les poussins sont habituellement complètement secs et commencent à se tenir debout, à marcher et à déployer leurs ailes, tout en explorant les environs du nid. Au bout de 12 à 24 heures après l'éclosion, les poussins acquièrent une coordination complète. Ils pourchassent activement les insectes et picorent vigoureusement n'importe quels petits objets contrastants. Même que, seulement deux jours après l'éclosion, les poussins imitent le comportement de leur mère et accomplissent la majorité des patrons de comportement caractéristiques d'approvisionnement, de locomotion et de maintenance.

Vers le huitième jour, les poussins acquièrent peu à peu la capacité de voler, ce qui devient par la suite un important moyen de locomotion, entre autres, pour fuir les prédateurs. Au cours de la deuxième semaine, les bains de poussière sont devenus une activité courante chez les poussins, afin de se débarrasser des parasites et des plumes mortes. À la même période, un développement majeur survient lorsque les rejetons commencent à se percher dans les arbres la nuit. Ce comportement est associé à une phase de développement rapide, au cours de laquelle le **duvet** est remplacé par le plumage juvénile et la diète passe d'une prédominance d'insectes à une prédominance de matière végétale.

À la huitième semaine, les rejetons commencent à former la hiérarchie de becquetage et de vrais combats commencent à se manifester. Ceux-ci, qui ont pour but d'établir la dominance des poussins, débutent habituellement par des menaces visuelles et auditives mutuelles, qui peuvent escalader en attaques corporelles. Cependant, les combats sont habituellement brefs et ne résultent jamais en blessures sérieuses. Autour de la quatorzième semaine, le sexe des poussins est perceptible par la taille corporelle et par la couleur du plumage.

Relations entre la mère et les poussins

La femelle est le centre de la famille et des communications vocales maintiennent les poussins autour d'elle. Elle signale l'approche d'un danger par une combinaison de cris. Toutefois, il semblerait que les poussins, même sans le signal de la mère, ont une habileté innée à reconnaître les prédateurs potentiels. Ils sont particulièrement sensibles aux objets qui bougent au-dessus de leur tête. Même si les poussins possèdent des réponses innées face à certains dangers, il est clair malgré tout, qu'ils apprennent aussi de leur mère. Les poussins vont approcher ce que la femelle approche et éviter ce qu'elle évite.

Les femelles ont des liens remarquablement longs avec leurs poussins. La plupart des nichées demeurent ensemble quatre à cinq mois.

29

Vrai ou faux ?

Les poussins volent dès leur naissance.

30

Vrai ou faux ?

Les dindonneaux apprennent beaucoup de leur mère.

Croissance et développement

La croissance du dindon sauvage, comme chez les autres gibiers à plumes, est rapide. En effet, les oiseaux qui ont éclos au printemps sont pratiquement à maturité à l'automne. Le dindon sauvage est considéré comme un poussin jusqu'à l'âge de six mois, puis comme un juvénile de six mois à un an et demi, et devient par la suite un adulte.

Toutefois, la durée de vie du dindon sauvage est relativement courte. Les individus qui vivent jusqu'à l'âge de cinq ans sont considérés comme étant vieux.

La croissance corporelle du poussin

Les œufs du dindon sauvage sont chamois ou brun pâle avec des taches brunes ou violacées variant en taille, passant d'un fin pointillé à des taches grossières et plus espacées. Ils pèsent de 64 à 71 grammes et tendent à être plus larges et pointus que les œufs de poule. À l'éclosion, le poussin pèse environ 45 grammes.

31

Vrai ou faux ?

Le dindon sauvage a une croissance lente et gagne peu de poids lors de ses premiers mois de vie.

Dès l'éclosion, le poussin grossit d'environ 0,5 kg par mois pour atteindre, à trois mois, un poids d'environ 1,4 kg (3 lbs). Entre le troisième et le septième mois, les gains en poids sont plus rapides, surtout pour les mâles (approximativement 1 kg par mois). Ainsi, vers l'âge de sept mois, les jeunes mâles pèsent déjà près de 5,7 kg (13 lbs), tandis que les femelles ne pèsent qu'environ 3,6 kg (8 lbs). Ensuite, le gain de poids se poursuit mais à un rythme plus lent et saisonnier.

Le poids final d'un individu dépend en grande partie de la qualité et de la disponibilité de sa nourriture, de ses dépenses énergétiques et de sa génétique. Les mâles adultes atteignent normalement leur poids maximal juste avant la saison d'accouplement, lorsqu'une couche spongieuse de gras et de vaisseaux sanguins appelée « éponge pectorale » est totalement développée. Cette couche de graisse peut représenter jusqu'à 10 % du poids total d'un mâle adulte, et lui sert de réserve énergétique pendant la période de reproduction, alors qu'il se nourrit très peu, étant occupé à courtiser les femelles.

Les mues et les plumages du dindon sauvage

À l'éclosion, le poussin est couvert d'un duvet natal jaunâtre parsemé de marques brunes (figure 40). Après le remplacement du duvet, la première coloration du plumage du corps est brunâtre. Par une **mue** continue et un remplacement des plumes, le jeune dindon passe par quatre plumages et trois mues, avant le premier hiver de sa vie. Une fois adulte, il mue complètement à chaque année, entre le printemps et la fin de l'automne. Le dindon mue d'une manière graduelle et continue, la surface déplumée ne l'est jamais assez pour lui faire perdre sa capacité de voler.

Le mâle : de juvénile à adulte

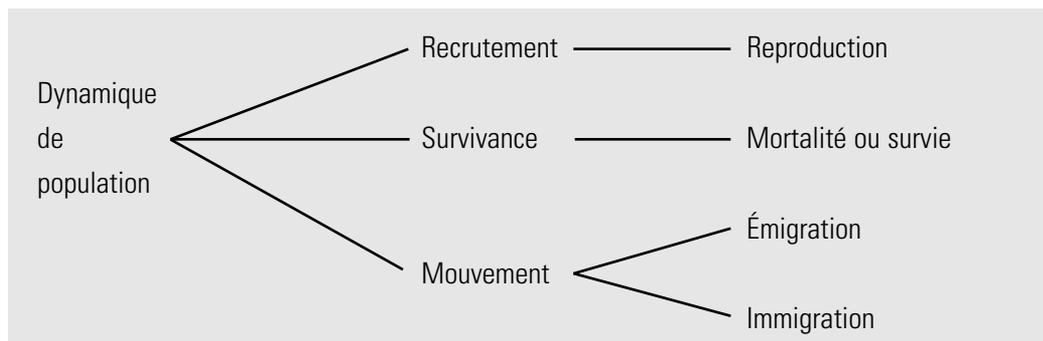
À sept mois, on commence à apercevoir chez le mâle, de petits ergots ronds et une barbe de 1 à 6 cm de long. À l'âge de deux ans, le dindon sauvage atteint sa pleine maturité. Ses pattes, qui sont plutôt brunâtres à l'âge juvénile, sont maintenant rougeâtres ou rosâtres. Les mâles ont une barbe longue de 17,5 à 22,5 cm (7 à 9 pouces), et leurs ergots mesurent de 2 à 2,5 cm (3/4 de pouce à 1 pouce). Lorsqu'il atteint l'âge de trois ans, sa barbe est parvenue à sa longueur maximale. Ses ergots mesurent alors environ 3 cm (1 1/4 pouce) et sont souvent courbés et acérés.

Potentiellement, la longévité du dindon sauvage pourrait atteindre un peu plus d'une dizaine d'années, comme le dindon domestique; cependant, en nature, peu de dindons dépassent l'âge de cinq ans. En général, moins de la moitié des poussins survivent à leur première année.

Dynamique de population

La dynamique de population est définie comme étant l'étude de l'évolution de la structure des populations animales. Chez le dindon sauvage, comme chez les autres animaux, la dynamique de population est déterminée par trois processus généraux : le recrutement, la survivance et le mouvement (figure 1-46). Ces trois processus généraux sont affectés à leur tour par un plus grand nombre de facteurs spécifiques.

Figure 1-46. Facteurs décrivant la dynamique d'une population.



Finalement, pour décrire la dynamique d'une population de dindon sauvage, plusieurs paramètres sont utilisés. Les douze plus importants sont mentionnés ci-dessous. Les données proviennent de Healy & Powell (1999).

Taux de nidification

Le taux de nidification correspond au pourcentage de femelles qui tentent de nicher. Les valeurs moyennes pour les adultes varient entre 72,3 % (Mississippi) et 100 % (Missouri, Massachusetts, Orégon), alors qu'elles varient entre 42 % (Iowa) et 100 % (Missouri, New York), pour les juvéniles.

Taux de renidification

Le taux de renidification est défini comme étant la proportion de femelles dont la première tentative de nidification a échoué et qui tentent de nicher à nouveau, dans la même année. Dans la plupart des études, le taux de renidification semble être plus bas pour les juvéniles que pour les adultes, variant en moyenne de 12 % (Iowa) à 70 % (Minnesota), contre 32 % (Iowa) et 69,4 % (New York) respectivement.

Taux de succès du premier nid

Le taux de succès du premier nid représente le pourcentage de nids desquels au moins un poussin éclot, lors de la première tentative de nidification. Dans plusieurs études, ce taux de succès inclut à la fois les moyennes des femelles juvéniles et adultes. Ainsi, cette

moyenne est à son plus bas chez les juvéniles du Wisconsin (7,7 %), et à son plus haut, toutes classes d'âge confondues, au Minnesota (62 %).

Taux de succès du deuxième nid

Le taux de succès du deuxième nid est la proportion de nids permettant l'éclosion d'au moins un poussin, lors de la deuxième tentative de nidification. La moyenne pour cette variable se situe entre 0 % chez les femelles juvéniles de l'Iowa et 72,7 %, toutes classes d'âge confondues, au Minnesota.

Taux de succès des femelles

Le taux de succès des femelles représente la proportion des femelles ayant produit au moins un poussin viable, lors de la première ou de la tentative subséquente de nidification. Ce taux tient compte du taux de succès du premier nid, du taux de renidification et du taux de succès du deuxième nid. Les femelles qui ne nichent pas ne sont pas incluses dans le calcul. Chez le dindon sauvage de l'Est, le taux de succès des femelles adultes tend à être supérieur à celui des juvéniles. Les moyennes pour les adultes varient entre 24,6 % (Missouri) et 82,8 % (Pennsylvanie), alors qu'elles varient entre 15,4 % (Alabama) et 100 % (Pennsylvanie), pour les juvéniles.

Taille de couvée

La taille de couvée est le nombre d'œufs pondus par une dinde, viables ou non, pour une tentative de nidification donnée. Les chercheurs n'ont observé aucune différence dans la taille de couvée entre les adultes et les juvéniles. Cependant, dans la majorité des études, cette variable atteint des nombres plus élevés lors des premiers nids que lors des seconds, variant en moyenne entre 9 (Iowa) et 13 (Michigan) œufs, et entre 7 et 12 œufs, respectivement.

Succès d'éclosion

Le succès d'éclosion est généralement défini comme étant le pourcentage des œufs (toutes tentatives de nidification combinées) ayant donné éclosion à un poussin. L'âge des

dindes ne semble pas avoir beaucoup d'effet sur le succès d'éclosion. Les valeurs moyennes pour cette variable se situent entre 80 % (Minnesota, Pennsylvanie) et 93 % (New York).

Taux de mortalité des poussins

Le taux de mortalité des poussins représente le pourcentage de poussins n'ayant pas survécu jusqu'à un âge donné. Des études démontrent que la mortalité des poussins est plus élevée dans les couvées provenant de dindes juvéniles que dans celles des dindes adultes. De plus, la mortalité des poussins est beaucoup plus importante durant les deux premières semaines suivant l'éclosion, après quoi elle diminue. Vers l'âge de deux semaines, la mortalité des poussins varie entre 47 % (Missouri, Wisconsin) et 73 % (Alabama).

Taux de survie des adultes et des juvéniles

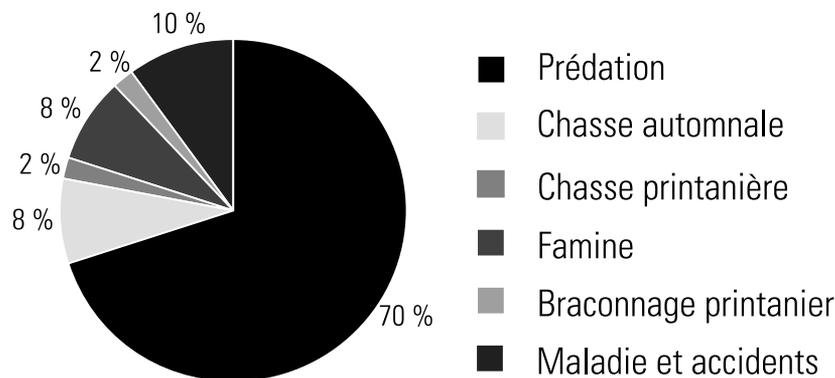
Le taux de survie des adultes et des juvéniles correspond au pourcentage des individus ayant survécu jusqu'à un âge donné. Lors de l'analyse du taux de survie, les biologistes doivent différencier les saisons, les classes d'âge et le sexe, puisque la survie du dindon sauvage est influencée par tous ces facteurs. Ainsi, autant le taux de survie des juvéniles que celui des adultes, doit être calculé.

Afin d'étudier la dynamique de population du dindon sauvage au Wisconsin, une étude télémétrique a été réalisée de 1988 à 1994 (Kubisiak *et al.*, 2001). L'accent fut mis sur l'évaluation de la survie et sur les causes de mortalité. Les résultats démontrent qu'environ la moitié des dindes survivent chaque année, et que la survie des adultes et des juvéniles est similaire. D'ailleurs, la plupart des études de populations établies du dindon sauvage de l'Est ont démontré que le taux de survie des dindes se situe entre 50 et 60 % (Vangilder, 1995; Vangilder & Kurzejeski, 1995; Wright *et al.*, 1996; Hurst, 1988). La période de l'année où la survie des dindes est la plus faible se situe entre la mi-mars et la mi-juillet. Cette période critique comprend l'accouplement, la ponte et l'incubation des œufs, ainsi que l'élevage des rejetons. À ce moment-là, les dindes sont plus vulnérables aux prédateurs, puisqu'elles passent plus de six semaines à demeurer au sol la nuit au lieu de se percher dans les arbres. La survie est à son plus fort au cours de l'hiver. En ce qui a trait

aux mâles, environ la moitié d'entre eux survivent d'année en année (Kubisiak *et al.*, 2001; Vangilder, 1995; Paisley *et al.*, 1995). La survie est à son plus faible lors de la période de chasse printanière.

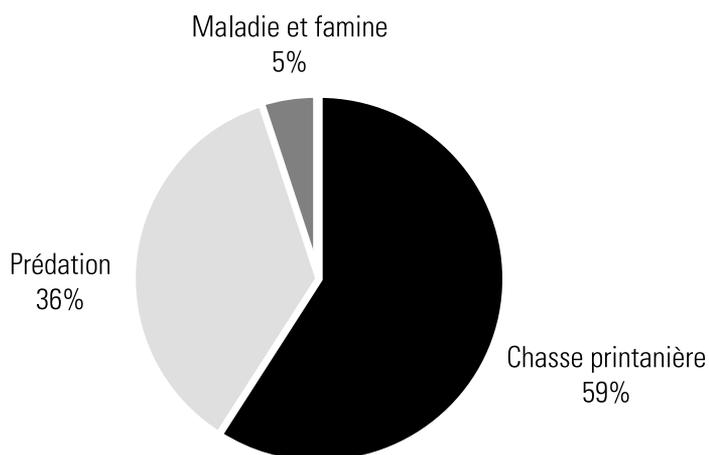
Selon la même étude, la principale cause de mortalité des dindes sauvages est la prédation (figure 1-47). Les principaux prédateurs sont le coyote, le renard et le grand duc d'Amérique. La famine fut une cause de mortalité non négligeable lors de l'hiver rigoureux de 1990-91. Dans cet État américain, la chasse automnale aux deux sexes est permise, et le prélèvement par les chasseurs est donc une autre source de mortalité. Également, il arrive que certaines dindes portent une barbe, et elles sont donc légalement chassées au printemps. Au Missouri, les causes de mortalité des dindes sont sensiblement les mêmes : la prédation 68 %, le braconnage 22 % et la chasse légale 1 % (Vangilder, 1995).

Figure 1-47. Causes de mortalité des dindes, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1993.
(Tirée de Kubisiak *et al.*, 2001)



Chez les dindons mâles, dans la population étudiée, près de 75 % de la mortalité est survenue au cours des mois d'avril et de mai. La majorité des décès étaient dus à la chasse printanière (figure 1-48). Un autre facteur de mortalité est la prédation, principalement par le coyote. La survie des mâles durant le reste de l'année est élevée, avec environ 85 % des individus qui survivent d'une saison de chasse à l'autre (Kubisiak *et al.*, 2001). Au Missouri, où la pression de chasse est plus faible, la mortalité des dindons mâles est due à la prédation à 51 %, à la chasse printanière à 30 %, et au braconnage à 15 % (Vangilder, 1995).

Figure 1-48. Causes de mortalité des dindons sauvages mâles, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1993.
(Tirée de Kubisiak *et al.*, 2001)



Taux de mortalité due à la récolte

Le taux de mortalité due à la récolte est le pourcentage de juvéniles et/ou d'adultes n'ayant pas survécu jusqu'à un âge donné, à cause du prélèvement par la chasse. Les taux de mortalité due à la chasse varient entre la saison de chasse printanière aux mâles et la saison automnale aux deux sexes. En effet, les mâles adultes sont plus vulnérables à la récolte printanière que les mâles juvéniles parce que, étant sexuellement actifs, ils auront plus tendance à être attirés par les appels des femelles (réels ou imitations du chasseur). Également, les mâles adultes glougloutent davantage que les juvéniles, et ils guident ainsi les chasseurs qui cherchent un site favorable à la chasse. Les taux de mortalité due à la chasse automnale diffèrent aussi selon la classe d'âge et le sexe, les mâles juvéniles étant les plus vulnérables tandis que les dindes adultes le sont moins.

Cela va de soi que la récolte d'individus par la chasse influence la taille de la population du dindon sauvage. Tout dépend du nombre de chasseurs et de leur récolte. Ainsi, lors de la chasse automnale, un taux de mortalité due à la récolte inférieur à 10% (comprenant autant les femelles que les mâles), permet tout de même une croissance continue de la population. À l'opposé, un taux de mortalité supérieur à 10% peut engendrer un déclin rapide de la population. Quant à la chasse printanière, exclusive aux mâles, un taux de récolte inférieur à 30% permet une croissance continue de la population, grâce entre

autres, à la nature polygame du dindon sauvage. Fait important à noter, le braconnage peut être une source de mortalité très importante. Un taux élevé de braconnage, s'ajoutant au prélèvement par la chasse, peut mener au déclin de la population de dindon sauvage.

Ratio du sexe des poussins à l'éclosion

Le ratio du sexe des poussins à l'éclosion est la proportion de poussins mâles comparativement aux poussins femelles, ayant éclos lors d'une tentative de nidification donnée. Les chercheurs présumant que ce ratio se situe normalement autour de 1:1, en nature.

Ratio du sexe des adultes

Le ratio du sexe des adultes est la proportion de mâles adultes comparativement aux femelles adultes, à un âge donné. Ce paramètre est hautement variable parmi les études, et est fortement influencé par la période de l'année et l'intensité de la chasse printanière aux mâles.

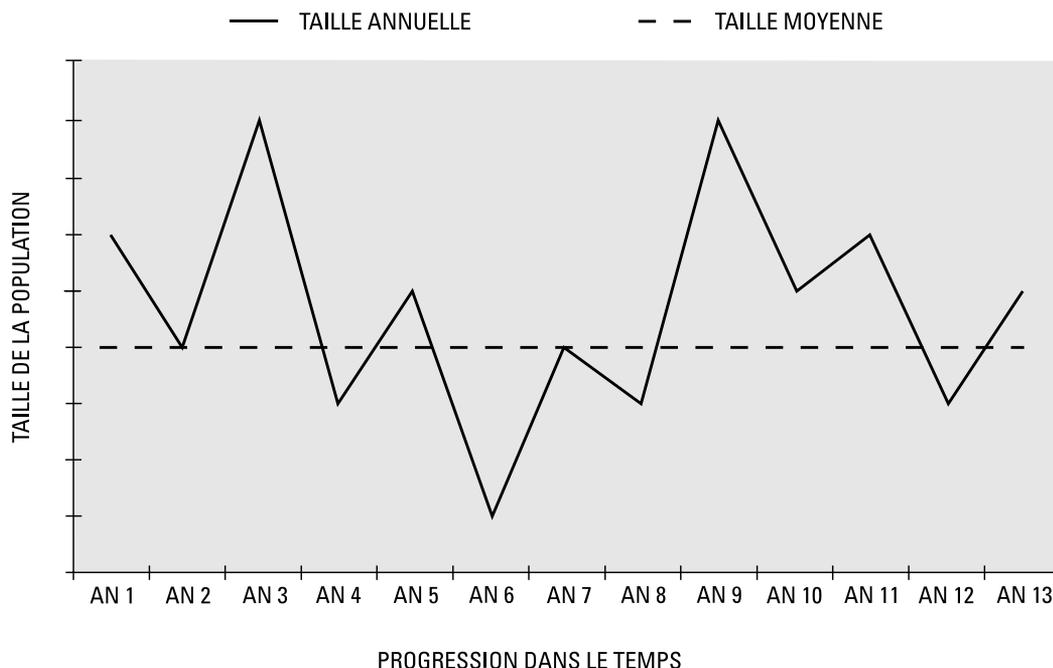
Les fluctuations des populations

La taille des populations de dindon sauvage est caractérisée par des fluctuations annuelles qui peuvent approcher $\pm 50\%$ de la moyenne à long terme (figure 1-49). L'effectif des populations est fortement relié à la variation dans le succès de nidification des femelles et le taux de survie des poussins, et conséquemment, au nombre de jeunes se joignant à la population à chaque automne (c.-à-d. le recrutement).

Le succès de nidification et la survie des poussins sont, à leur tour, principalement influencés par la prédation et les conditions climatiques. Le succès de nidification est aussi dépendant de la fertilité des femelles. Cette dernière peut être affectée par l'âge, la nutrition, la santé, la photopériode et la température. Par exemple, une diète pauvre en protéines diminue la production d'œufs.

La mortalité des poussins, elle, est causée principalement par la prédation. De plus, un climat froid et humide au printemps est aussi associé à une survie plus faible des poussins, en réduisant la disponibilité des invertébrés, une nourriture indispensable pour ces derniers.

Figure 1-49. Modèle fictif de fluctuation de la taille d'une population de dindon sauvage.



Des études sur des populations de dindon sauvage vivant à l'extrémité nord de leur aire de répartition, ont révélé que le taux de mortalité hivernale peut atteindre 50 % et être en grande partie responsable des fluctuations annuelles des populations de dindon sauvage. Cependant, une mortalité hivernale faible (c.-à-d. $\leq 10\%$) est souvent observée dans les habitats agricoles, puisque des sources secondaires de nourriture peuvent alors soutenir ces populations durant les hivers rigoureux.

Alimentation

L'alimentation des poussins

Les rejets passent la majeure partie de la journée à se nourrir, tout en restant attentifs à tout mouvement. Ils mangent d'énormes quantités de nourriture. Ceci s'explique par leur croissance rapide et leur mue constante qui requièrent un approvisionnement régulier

d'aliments nutritifs. C'est aussi pourquoi l'alimentation du poussin, pendant les trois ou quatre premières semaines de sa vie, est composée essentiellement d'insectes, une source de nourriture riche en protéines. Mais, au fur et à mesure qu'il grandit, son alimentation passe de la nourriture animale à la nourriture végétale.

Les insectes mangés par les dindonneaux doivent être assez petits. Ceux trop grands pour être avalés entiers sont picorés, écrasés à l'aide du bec, ramassés puis lancés par terre jusqu'à ce que les morceaux soient suffisamment petits pour être ingérés. Le poussin doit être attentif lorsqu'il s'alimente puisque d'autres poussins peuvent tenter de lui voler sa nourriture. Le comportement « attrape et court » est d'ailleurs utilisé par le poussin ayant capturé de la nourriture, pour échapper à ceux qui pourraient le poursuivre.

L'importance de l'eau dans la vie des poussins dépend entièrement de leur alimentation. En effet, lorsque ceux-ci se nourrissent d'insectes et de plantes succulentes qui ont une forte teneur en eau, il est moins important pour eux de s'abreuver. Mais lorsque le besoin se fait sentir, ils vont utiliser l'eau libre des mares, des fossés, de la rosée, etc.

L'alimentation des juvéniles et des adultes

Le dindon a une vision fine qui lui permet de voir de minuscules grains de nourriture. Il est très mobile et peut couvrir une grande superficie pour se nourrir. Les dindons voyagent souvent en troupes, augmentant ainsi leurs chances de trouver de la nourriture. Ils se déplacent constamment, picorant et grattant le sol (figure 1-50).

Figure 1-50.
Dindons sauvages en quête
de nourriture.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Leurs activités d'alimentation se concentrent principalement lors de deux périodes : tôt le matin après avoir quitté le perchoir et dans l'après-midi. Cependant, les dindons peuvent se nourrir pendant la majeure partie de la journée, selon la saison, la quantité et la qualité de la nourriture disponible, et les conditions climatiques.

32

Vrai ou faux ?

Le dindon sauvage a une alimentation peu diversifiée.

Les dindons sauvages sont des **omnivores**, c'est-à-dire qu'ils mangent une variété de matières végétales et animales. Ils sont aussi des **opportunistes**, c'est-à-dire qu'ils consomment les éléments composant leur alimentation selon leur disponibilité. Ils mangent des **achaines**, des **faines**, des **baies**, des grains (maïs, soja, avoine), des feuilles de graminées et d'herbacées, d'autre fourrage vert (luzerne, trèfle et mil), et de la matière animale.

Dans les aires d'alimentation où la neige est épaisse, les dindons sauvages se nourrissent près des sources d'eau et des eaux de surface, où l'on retrouve des fougères et du fourrage vert. Ils se nourrissent également des bourgeons et des ramilles de hêtres et d'érables à sucre. De plus, lorsque la neige est épaisse, les dindons suivent les sentiers des cerfs de Virginie et se nourrissent là où ils ont piétiné la neige et exposé la nourriture. Ou bien, ils volent d'arbre en arbre afin de rejoindre une aire d'approvisionnement encore inexploitée. Lorsque tout cela ne suffit pas, les dindons se nourrissent d'aliments moins énergétiques et/ou moins comestibles, tels que des aiguilles de pins blancs et de pruches, du lichen, etc.

Vers la fin de l'hiver, lorsque les meilleurs baies et achaines ont été mangés, les dindons grattent le sol pour y dénicher les graines et les insectes qui y sont cachés.

L'habitat du dindon sauvage

Ses préférences

Les habitats préférentiels du dindon sauvage sont de larges étendues de forêts matures (feuillus et pins) entremêlées de surfaces ouvertes ou clairières (prés, champs de foin), qui procurent une diversité pour l'approvisionnement en nourriture et les sites de protection et de reproduction. Le chêne, le hêtre, le tilleul, le caryer, l'ostryer et le frêne produisent des

Figure 1-51.
Exemple d'habitat
préférentiel
du dindon sauvage.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



glands qui sont consommés par les dindons sauvages. Le cornouiller, le cerisier, le pommetier, l'aubépine, la vigne, le bleuet et le mûrier sont des exemples d'arbustes qui produisent des baies et des drupes, et certains d'entre eux gardent leurs fruits assez tard, jusque pendant l'hiver. Les communautés de plantes herbacées et graminées dans les forêts ou les clairières, renferment une source constante de nourriture sous forme de graines, de végétation verte, de tubercules, de bulbes et d'insectes.

Figure 1-52.
Dindon sauvage dans son habitat.
(Photo Jacqueline Marcil Le Royer).



L'utilisation qu'il en fait

La qualité de l'habitat du dindon sauvage dépend de plusieurs facteurs, mais, parmi eux, l'agencement spatial des habitats forestiers et non forestiers est critique. Des populations prospères de dindon sauvage existent dans des régions où le couvert forestier représente 50 % de la surface, en autant qu'il y ait des terres ouvertes riches en nourriture, pour compenser les périodes de faible production d'achaines, de faines et de glands. La capacité de support d'un habitat accueillant une population de dindon sauvage dépend de la quantité

relative de feuillus et de conifères, du degré d'homogénéité de leur distribution et de l'âge des peuplements forestiers. Un sous-bois relativement clair, des clairières éparses et une source d'eau, sont aussi des éléments que les dindons sauvages cherchent à retrouver dans leur habitat.

33

Vrai ou faux ?

Les lisières sont un bon endroit pour la nidification du dindon sauvage.

De la fin de l'été au début de l'automne, les dindons sauvages font la transition du milieu ouvert au milieu forestier. À la fin de l'automne et au cours de l'hiver, ils alternent entre le milieu forestier (faines, achaines) et le milieu agricole (grains résiduels, arbustes à baies). Au printemps, les femelles quittent le milieu forestier pour se diriger vers les aires plus ouvertes pour s'accoupler, nicher et élever leurs oisillons. Une fois que les poussins ont éclos et jusqu'au cours de l'été, ceux-ci se nourrissent d'insectes, qui eux-mêmes se nourrissent de la végétation herbacée et graminée qui croît dans les aires ouvertes. Cependant, afin de se cacher des prédateurs et de se percher pour la nuit, les dindes et les dindonneaux doivent être à proximité d'un couvert forestier. Par ailleurs, les bordures entre les milieux forestiers et les milieux agricoles sont souvent à un jeune stade de succession végétale caractérisé par un milieu assez ouvert, constitué d'espèces végétales pionnières de petite taille. Or, ce type de milieu est excellent pour la nidification. Puis, à la fin de l'été, les femelles et les oisillons se dirigent vers le milieu forestier pour se nourrir principalement d'achaines et de faines. Les mâles suivent les mêmes patrons de déplacement saisonnier.

Il est préférable pour les dindons, les dindes et les poussins, d'avoir à se déplacer le moins possible. Donc, plus il y a de lisières, plus il y a de juxtaposition entre les milieux agricole et forestier, et moins ils ont besoin de se déplacer pour aller d'un milieu à l'autre. En effet, la mosaïque d'habitats adéquate pour le dindon sauvage est une juxtaposition de blocs forestiers (milieu fermé) et de zones agricoles (milieu ouvert). Toutefois, les blocs forestiers ne doivent pas être trop petits, car le dindon sauvage répond principalement à ses besoins en milieu forestier. Dans le même ordre d'idées, lorsque le dindon sauvage est en milieu agricole, il ne doit pas être à plus de 100 m d'un couvert forestier.

Le dindon sauvage a besoin d'une source d'eau s'il ne peut en obtenir suffisamment de sa nourriture. Mais de longs déplacements rendent le dindon plus vulnérable à la prédation, et représentent une dépense énergétique supplémentaire lorsqu'il doit voyager entre sa source de nourriture et sa source d'eau. Donc, ces deux sources doivent être près l'une de l'autre.

Même en période de nidification, la dinde doit se déplacer pour s'hydrater. Toutefois, lors de la nidification, et surtout pendant l'incubation, elle doit s'éloigner le moins possible du nid et des œufs qu'il contient, car en absence de la dinde, les œufs sont plus vulnérables à la prédation. Encore une fois, de grands déplacements rendent la dinde plus vulnérable à la prédation, et représentent une dépense énergétique supplémentaire lorsqu'elle doit voyager entre son nid et sa source d'eau. Or, pour mener à terme l'incubation et assurer l'élevage de la couvée résultante, la dinde a besoin de toutes ses ressources d'énergie disponibles.

Habitat de nidification

Les dindons sauvages nichent au printemps, habituellement à partir de la fin avril, jusqu'à juin. Les nids sont des dépressions naturelles que les oiseaux peuvent couvrir avec des feuilles. Ils sont souvent à la base des arbres ou contre des arbres tombés, et habituellement à l'intérieur de 200 mètres d'une source d'eau. Ils se retrouvent souvent dans les endroits où la végétation consiste en un mélange de pousses herbacées et de graminées, et d'arbustes courts afin de procurer aux femelles une visibilité suffisante pour détecter les prédateurs éloignés. De plus, pour nicher, les femelles choisissent un endroit où elles et leurs rejetons sont cachés, mais où leurs mouvements ne sont pas entravés.

Habitat estival

L'habitat estival du dindon sauvage est fait de forêts, de lisières, de champs, de clairières et de fourrés; il est localisé près de l'eau et de l'aire de reproduction. Les lisières procurent une variété de ressources pour les femelles incubatrices, qui sont alors moins mobiles. Les clairières procurent aussi un habitat important pour les oisillons, puisque celles-ci fournissent une abondance d'herbacées qui attirent un grand nombre d'insectes qui s'en nourrissent (ces derniers, riches en protéines, procurent aux dindonneaux une denrée riche). La juxtaposition d'arbres et d'ouvertures permet aux couvées d'échapper aux prédateurs et de sélectionner un microclimat convenable à l'intérieur d'une courte distance. En été, les mâles y trouvent les baies, les insectes, la végétation verte et les graines dont ils se nourrissent.

34

Vrai ou faux ?

La source d'eau et la source de nourriture du dindon sauvage doivent être près l'une de l'autre.

35

Dans quel habitat niche la dinde ?

36

De quoi est fait l'habitat estival du dindon sauvage ?

Habitats automnal et hivernal

Les achaines constituent un aliment de base important de la diète automnale et hivernale du dindon sauvage. Généralement, les rendements en achaines augmentent au fur et à mesure que les arbres vieillissent, et les feuillus matures âgés entre 50 et 100 ans sont les meilleurs producteurs d'achaines. Cependant, chez les arbres plus âgés, il arrive que des portions de cime meurent, ce qui diminue leur rendement en achaines, et offre ainsi une quantité moins importante de nourriture au dindon sauvage.

37 ***Que mange le dindon sauvage à l'automne ?***

Les habitats automnal et hivernal sont composés principalement d'essences d'arbres telles que le chêne, le hêtre, le caryer et le cerisier. Les arbustes comme le vinaigrier, le cornouiller et l'aubépine sont tous des sources de baies qui procurent une denrée hivernale fiable, car ils retiennent leurs fruits au cours de l'hiver, pendant que d'autres sont inaccessibles. Les habitats agricoles procurent une source abondante et fiable de nourriture hivernale car, entre autres, les fruits persistants de certaines plantes trouvées communément sur les fermes laitières, sont une source valable de nourriture hivernale. Les dindons se nourrissent aussi de fougères, et plus particulièrement de l'onoclée sensible (*Onoclea sensibilis*).

Figure 1-53.

Habitat du dindon sauvage en hiver.

(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Les dindons ne démontrent pas de comportements spécialisés leur permettant de conserver leur chaleur (thermorégulation), à l'exception de se percher dans les conifères. Ces derniers procurent une protection contre le vent et les pertes de chaleur par radiation, et réduisent alors les coûts énergétiques associés à la thermorégulation. La juxtaposition entre un couvert pour se percher et des sources de nourriture est importante, car cela réduit l'énergie requise aux déplacements.

Si localement, les facteurs déterminants pour la survie du dindon pendant la saison hivernale sont les conditions de nourriture, d'abri et de climat, la limite nord de l'aire de distribution du dindon sauvage semble être réglée par le degré de sévérité de l'hiver. C'est-à-dire, pour le dindon sauvage, la condition, l'épaisseur et la durée de la couverture neigeuse. Une neige poudreuse ou duveteuse est la moins favorable. Les dindons nordiques peuvent habituellement trouver de la nourriture aussi longtemps que la neige est tassée ou croûtée. Ils peuvent gratter à travers 30 cm de neige tassée et peuvent encore se déplacer pour aller là où la nourriture est disponible (figure 1-54).

38

**Que fait
le dindon
sauvage pour
se protéger
du vent en
hiver?**

Figure 1-54.

Deux dindons sauvages mâles lors de leurs déplacements, en période hivernale.

(Photo Pennsylvania Game Commission)



Par exemple, la mortalité hivernale est rare dans la « ceinture de neige » du lac Érié, car la neige est profonde, mais rarement duveteuse. Toutefois, dans des conditions de neige poudreuse, les mouvements du dindon sauvage sont limités à des épaisseurs de 15-20 cm, et sont sévèrement restreints entre 25 et 30 cm, ce qui diminue leur habileté à explorer et à exploiter les sources de nourriture. Les dindons sauvages ont du mal à se nourrir lorsqu'une neige poudreuse d'une épaisseur de plus de 30 centimètres persiste au-delà de deux semaines, mais ils peuvent jeûner pendant cette période. Au-delà de ces limites,

la famine et la prédation deviennent des causes de mortalité plus fréquentes. Au fur et à mesure que la profondeur de la neige augmente, les dindons recherchent des endroits où la neige est moins épaisse, ou bien où les arbres et les arbustes maintiennent leurs fruits au-dessus du couvert de neige. La mortalité hivernale peut être plus faible ($\leq 10\%$) dans les zones agricoles, car il y a présence d'une source secondaire de nourriture (Porter *et al.*, 1980; Roberts *et al.*, 1995). En effet, durant les périodes de neige profonde, les oiseaux enrichissent leur diète en fréquentant les fermes laitières où se trouvent des plantes avec des fruits persistants et des grains de maïs résiduels.

En hiver, à mesure que la couche de neige s'épaissit, les cerfs de Virginie se rassemblent dans des quartiers d'hivernage (appelés aussi « ravages »), qui leur offrent de la nourriture et un abri contre les tempêtes et les amoncellements de neige (Environnement Canada, Service canadien de la faune). Or, en hiver, dans plusieurs parties de leur domaine vital, les dindons sauvages se concentrent également en troupes relativement importants et utilisent des aires d'hivernage traditionnelles. De surcroît, on a constaté que le cerf de Virginie choisit souvent des sites similaires à ceux du dindon sauvage pour dormir. En effet, on a vu des dindons se percher directement au-dessus de cerfs de Virginie (Dickson, 1992). Lorsque la neige est profonde, les dindons suivent les sentiers des cerfs et se nourrissent là où ces derniers ont piétiné la neige et exposé la nourriture (Porter *et al.*, 1980). Donc, il semble bien qu'en période hivernale, l'habitat du dindon sauvage et celui du cerf de Virginie sont similaires.

Figure 1-55.

Piste de dindon sauvage dans la neige.

(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Domaine vital

La taille des domaines vitaux saisonniers et annuels du dindon sauvage est reliée à la qualité de l'habitat. Le domaine vital annuel des dindons sauvages varie de 150 à 550 hectares. Celui des mâles adultes est en moyenne de 370 ha. La taille de l'aire d'utilisation du domaine vital augmente pendant la saison de la cour et diminue durant l'été. Le déplacement quotidien minimum moyen est de 0,5 km en toutes saisons pour les mâles. La taille de l'aire d'utilisation du domaine vital annuel des femelles adultes est semblable à celui des mâles. Mais la taille de cette dernière diminue pendant la saison de ponte et d'incubation, car les femelles restreignent leurs mouvements. Cependant, une fois qu'elles quittent le nid, leurs déplacements augmentent, et il en va de même de la taille de l'aire d'utilisation de leur domaine vital.

Maladies et parasites

Les dindons sauvages semblent être peu affectés par les maladies et les parasites. En effet, une étude réalisée entre 1999 et 2001 (Pedersen, 2001) a démontré que tous les dindons sauvages qui furent testés (1 232) avant d'être relocalisés, n'étaient pas atteints de maladies. Toutefois, le dindon sauvage est malgré tout susceptible d'en contracter certaines. Parmi les maladies infectieuses les plus connues, il y a la variole aviaire (*Avipoxvirus sp.*), la mycoplasmosse aviaire (*Mycoplasma gallisepticum*) et la salmonellose (*Salmonella typhimurium*). Le dindon sauvage est également susceptible aux parasites, telle que l'histomonose (*Histomonas meleagridis*) (maladie de la tête noire) (Dickson, 1992).

La myopathie due à la capture

La **myopathie**, une maladie non infectieuse, aussi appelée la maladie du muscle blanc, survient régulièrement chez des animaux récemment capturés. Chez le dindon sauvage, cette maladie survient quand il se débat, lorsqu'il est pris dans le filet de capture ou dans la boîte de transport. Le stress occasionné entraîne un manque d'oxygène dans les muscles de l'individu. Les symptômes de cette maladie varient selon la sévérité du manque d'oxygène, les dommages encourus aux muscles et aux reins, et la durée de cette

39

Vrai ou faux ?

Les dindons sauvages sont beaucoup affectés par les maladies.

40

Vrai ou faux ?

La myopathie se caractérise par un manque d'oxygène dans les muscles.

condition. En général, les premiers symptômes apparents sont la répugnance à bouger et le boitement. Ces symptômes se développent souvent entre 24 et 72 heures après l'**exténuation** de l'oiseau.

Cette maladie peut affecter les opérations de réintroduction d'une espèce comme le dindon sauvage, puisque les individus capturés et relâchés peuvent la développer à la suite d'un stress, et ainsi succomber peu après leur remise en liberté, car les oiseaux boiteux ou faibles sont alors plus vulnérables à la prédation.

Figure 1-56.
Dindon sauvage capturé
dans un filet.
(Photo Christian Asselin)



Prédation

Par définition, un prédateur est un animal dont la survie dépend de la capture et de la consommation d'autres animaux (proies). La relation entre le prédateur et sa proie est très complexe, puisque celle-ci est affectée par l'interaction de nombreux facteurs biotiques (ex. : le comportement animal et la présence ou l'absence d'autres espèces animales) et abiotiques (ex. : la qualité de l'habitat et le climat).

Les interactions entre le prédateur et la proie peuvent aussi engendrer des impacts importants sur leur population respective. Entre autres, la relation entre le prédateur et la proie crée une sélection naturelle, en éliminant les individus les plus faibles et/ou en maintenant le caractère sauvage des individus. En effet, les proies les plus faibles et vulnérables sont capturées, et les prédateurs les moins habiles sont incapables de chasser de façon efficace et meurent alors de faim.

Le dindon sauvage est la proie de plusieurs espèces. Parmi ses prédateurs les plus communs, on retrouve des mammifères tels que le lynx, le coyote, le renard roux, le pékan, de même que des oiseaux tels que le hibou, le faucon et l'aigle. De plus, d'autres tels que le raton laveur, la mouffette, la corneille et le corbeau, consomment les œufs du dindon sauvage. Les chats et les chiens errants peuvent aussi, en certaines occasions, devenir très nuisibles au dindon sauvage.

La majeure partie des prédateurs du dindon sauvage sont opportunistes, c'est-à-dire qu'au cours de leur quête de n'importe quelle proie propice, la capture d'un dindon sauvage est fortuite.

Le dindon adulte est donc affecté par la prédation, et ce, malgré sa taille imposante, ses ergots tranchants, son acuité visuelle qui lui permet de détecter rapidement le prédateur et alors, grâce à son vol rapide, de se réfugier dans les arbres. La prédation est donc le facteur de mortalité le plus important de cette espèce. Cependant, les populations de dindon sauvage peuvent supporter cette pression, en raison de leur fort potentiel de reproduction.

Les femelles sont plus vulnérables à la prédation au printemps, durant l'incubation et lors des deux semaines suivant l'éclosion des œufs, et ce, probablement à cause de leur faible condition physique et du fait qu'elles ne se perchent alors pas dans les arbres. En effet, en période de nidification, elles mettent toute leur énergie à la ponte et à l'incubation des œufs, et il leur reste donc peu d'énergie pour fuir les prédateurs. Aussi, lors de l'élevage de ses rejetons, une femelle aura probablement tendance à protéger ses petits et à détourner l'attention du prédateur sur elle au lieu de fuir, augmentant ainsi ses chances de se faire tuer.

Globalement, environ la moitié de tous les nids sont perdus à cause de l'abandon du nid par la femelle à la suite d'une perturbation quelconque ou de la prédation, et plus de la moitié de tous les poussins meurent à l'intérieur des deux semaines suivant l'éclosion, principalement par prédation. Mais une fois cette phase critique passée, c'est-à-dire une fois que les poussins se perchent dans les arbres, le taux de mortalité dû à la prédation décline abruptement.

41

Vrai ou faux ?

Le dindon sauvage est la proie de plusieurs espèces.

42

À quelle période de l'année les femelles sont-elles plus vulnérables à la prédation ?

Le degré de prédation (ainsi que son impact sur les populations du dindon sauvage) varie selon la saison, le lieu et les patrons d'utilisation de l'habitat. La prédation peut avoir un impact significatif sur les populations du dindon sauvage lorsque :

1. Les populations sont basses (spécialement lors des introductions de dindons sauvages).
2. La couverture végétale n'offre pas un degré suffisant de protection à la couvée.
3. La rareté de la nourriture et/ou de l'eau force les dindons à aller dans un domaine vital défavorable.
4. Le nombre d'autres espèces-proies est faible.
5. Les oiseaux sont exposés à un climat sévère pour une période de temps prolongée.
6. Les populations de prédateurs sont anormalement élevées.

Conclusion

Le dindon sauvage est un oiseau magnifique et particulier, que l'on découvre avec plaisir et émerveillement. Sa taille imposante, l'irisation de son plumage, la coloration de sa tête, sa barbe et ses caroncules bulbeuses, font de lui un attrait visuel hors de l'ordinaire. Au printemps, entendre le puissant glouglou du mâle reproducteur est plutôt impressionnant. Plusieurs personnes sont surprises d'apprendre qu'un oiseau si gros puisse voler et se percher dans les arbres. Apercevoir en hiver un troupeau de 20 à 50 individus est tout un spectacle.

Le dindon sauvage est une richesse pour le patrimoine des Québécois et des Québécoises. Apprécions-le et contribuons à le faire mieux connaître...

Réponses aux questions

1. Les oiseaux gallinacés
2. De 7,7 à 9,5 kg
3. Vrai
4. Faux
5. Vrai
6. Les filets propulsés par des canons.
7. Faux
8. Vrai
9. *Meleagris gallopavo*
10. Le dindon sauvage de l'Est
11. Vrai
12. Vrai
13. Vrai
14. Vrai
15. Faux
16. Faux
17. Vrai
18. Faux
19. Faux
20. Faux
21. Vrai
22. Faux
23. Faux
24. De 10 à 12 œufs
25. 26 jours
26. 24 heures
27. L'empreinte
28. Vrai
29. Faux
30. Vrai
31. Faux
32. Faux
33. Vrai
34. Vrai
35. Dans les endroits où la végétation consiste en un mélange de pousses herbacées et de graminées, et d'arbustes courts.
36. L'habitat estival du dindon sauvage est fait de forêts, de lisières, de champs, de clairières et de fourrés.
37. Des achaines et des baies
38. Il se perche dans les conifères.
39. Faux
40. Vrai
41. Vrai
42. Au printemps

WOLFEZ

La **CHASSE**

au dindon sauvage

Photo NWTF

Table des matières

Page

Le défi de la chasse au dindon sauvage	2-5
Avant de partir pour la chasse...	
La tenue vestimentaire et les autres accessoires	2-6
<i>Sous-vêtements</i>	2-8
<i>Bas</i>	2-8
<i>Linge de corps</i>	2-8
<i>Pantalons</i>	2-8
<i>Chemises et gilets</i>	2-9
<i>Manteau</i>	2-9
<i>Imperméable</i>	2-10
<i>Revêtement de la tête et du visage</i>	2-10
<i>Gants</i>	2-11
<i>Bottes</i>	2-11
<i>Accessoires</i>	2-12
Les appeaux	2-13
<i>Le glouglou (« gobble »)</i>	2-13
<i>Le gloussement</i>	2-14
<i>Le « yelp »</i>	2-14
<i>Le « purr »</i>	2-14
<i>Le « cutt »</i>	2-15
<i>Le « putt » d'alarme</i>	2-15
<i>Le « kee kee »</i>	2-15
Les types d'appeaux à dindon sauvage	2-15
Les appeaux à friction : <i>Les boîtes</i>	2-16
<i>La boîte à grattement</i>	2-18
<i>La boîte à tirage-poussée</i>	2-19
<i>L'ardoise</i>	2-21
Les appeaux à vent : <i>Les diaphragmes</i>	2-24
<i>Les tubes</i>	2-26
<i>Les os d'aile</i>	2-27
<i>Comment fabriquer un appeau à os d'aile</i>	2-28
Les localisateurs	2-29
Les appelants	2-30
Le fusil	2-33
<i>Le canon</i>	2-35
<i>L'étranglement</i>	2-35
<i>La finition</i>	2-35
<i>Le système de visée</i>	2-35
<i>Les munitions</i>	2-36
<i>L'ajustement du fusil</i>	2-37
La chasse à l'arc et à l'arbalète	2-39
<i>Les points vitaux</i>	2-40

Préparation de l'activité de chasse	2-41
<i>S'informer des meilleurs endroits pour chasser</i>	2-41
<i>La réglementation</i>	2-42
<i>Le terrain de chasse</i>	2-42
La reconnaissance du terrain	2-43
<i>Les aires d'alimentation</i>	2-45
<i>Les aires de bains de poussière</i>	2-45
<i>Les traces de pas</i>	2-45
Comprendre les patrons de mouvements quotidiens du dindon sauvage	2-46

Comment chasser le dindon sauvage...

La sécurité et l'éthique	2-49
<i>La tenue vestimentaire</i>	2-49
<i>De la voiture au poste d'affût...</i>	2-50
<i>L'affût</i>	2-50
<i>Les appelants</i>	2-50
<i>Les règles à suivre pendant la partie de chasse...</i>	2-51
<i>PROUVER</i>	2-51
<i>Une fois le dindon abattu...</i>	2-53
<i>L'éthique du chasseur</i>	2-53
Le guet	2-55
<i>Localiser les dindons sauvages</i>	2-56
<i>Les premières lueurs de l'aube</i>	2-57
<i>S'installer</i>	2-60
<i>Appeler et écouter</i>	2-63
Effectuer le tir	2-64
Chasser en équipe	2-67
Les situations spéciales	2-68
<i>Mâle en compagnie de femelles</i>	2-68
<i>Oiseaux hors de portée de tir</i>	2-68
<i>Oiseaux timides</i>	2-70

Précautions à prendre pour la conservation de votre gibier

L'éviscération	2-71
Déplumer son dindon	2-72
<i>La technique</i>	2-73
<i>Il faut parfois ébouillanter...</i>	2-73
<i>Ou bien utiliser de la paraffine ou de la cire d'abeille</i>	2-73
<i>Ou brûler les plumes</i>	2-74

La préparation et la conservation de la viande	2-74
<i>La congélation</i>	2-75
<i>Le désossage</i>	2-75
<i>Le fumage</i>	2-76
<i>Le salage</i>	2-76
<i>Les techniques de fumage à froid</i>	2-77
Préserver son trophée	2-78
<i>La quête d'un taxidermiste</i>	2-78
<i>Précautions à prendre après l'abattage</i>	2-78
<i>Préserver la queue</i>	2-79
<i>Préserver la barbe</i>	2-81
<i>Préserver les ailes</i>	2-82
<i>Préserver les pattes et les ergots</i>	2-82
Conclusion	2-83

Le défi de la chasse au dindon sauvage

La chasse au dindon sauvage est l'activité cynégétique la plus en vogue en Amérique du Nord. La chasse printanière au dindon sauvage mâle est considérée comme étant la plus ardue et la plus stimulante. Elle exige un sens de l'observation aiguisé, énormément de patience et de sang-froid, et des habiletés à l'appel indéniables. Le dindon sauvage possède une vision extraordinaire, a un tempérament extrêmement nerveux, et il est toujours aux aguets. Ceux qui ont eu la chance de le chasser affirment qu'il est plus difficile de récolter un dindon sauvage qu'un cerf de Virginie mature. En plus d'être un gibier exigeant à chasser, le dindon sauvage possède une chair blanche exquise. Elle est juteuse si elle est cuite correctement, et beaucoup plus savoureuse que celle du dindon domestique.

Quelles sont les raisons pour lesquelles la chasse au dindon sauvage a lieu au printemps, et ne vise que les mâles? Tout d'abord, la saison de chasse a lieu lors de la période de reproduction, car c'est à ce moment qu'il est plus facile de localiser les mâles et de les attirer, en imitant les cris de la femelle. En effet, durant cette période, les mâles glougloutent pour attirer les femelles et du même coup, signalent leur présence aux chasseurs. Les mâles savent qu'ils ont réussi à attirer l'attention des femelles quand ces dernières démontrent leur réceptivité en émettant des cris caractéristiques. Ils vont alors se diriger vers elles en paradant. C'est pourquoi les chasseurs attirent vers eux les dindons sauvages mâles en imitant les cris de la dinde.

De plus, l'intérêt de la chasse printanière au dindon sauvage mâle exclusivement s'explique par le fait qu'elle n'a pas d'impact sur la croissance de la population. En effet, puisque cette espèce est polygame, c'est-à-dire qu'il y a seulement quelques mâles qui se reproduisent et qu'ils s'accouplent avec plus d'une femelle, le prélèvement de certains d'entre eux n'empêchera pas que les femelles soient toutes accouplées.

Il y a normalement deux périodes où le glouglou devient plus intense. La première est associée au début de la période d'accouplement, lorsque les mâles recherchent des femelles, et où la majorité des accouplements ont lieu. La seconde survient quelques semaines plus tard, lorsque la majorité des femelles sont en période d'incubation, alors que

les mâles espèrent encore trouver des femelles non accouplées. C'est à ce moment qu'a lieu l'ouverture de la saison de chasse, alors que les femelles nichent et sont sédentaires, limitant ainsi les chances qu'elles soient abattues par erreur par les chasseurs, tandis que les mâles, eux, veulent s'accoupler davantage et demeurent réceptifs aux cris des femelles et, par conséquent, aux appels du chasseur.

AVANT DE PARTIR POUR LA CHASSE...

La tenue vestimentaire et les autres accessoires

De façon générale, les vêtements de chasse doivent être adaptés au type de chasse pratiquée, à la saison et aux conditions météorologiques. Mais surtout, vos vêtements doivent vous permettre de vous camoufler en fonction du paysage de votre territoire de chasse. Avant toute chose, il faut que la tenue vestimentaire soit

FIGURE 2-1.
Chasseur en camouflage intégral.
(Photo Jean-François Rivérin)



silencieuse et chaude, sans être encombrante ou inconfortable. Il est pratique et efficace d'avoir des couches superposées de vêtements. On peut ainsi en enlever une s'il fait trop chaud, ou en ajouter une s'il fait trop froid. Par exemple, au lever du jour, il fait souvent frais, mais au fur et à mesure que la journée avance, la température se réchauffe. D'ailleurs, plusieurs compagnies de vêtements ont mis sur le marché des ensembles « 3 dans 1 » ou « 4 dans 1 », dont le manteau est souvent imperméable. Quoique ces ensembles soient plutôt dispendieux, ils sont confortables et conviennent aux différentes conditions que l'on retrouve au Québec.

FIGURE 2-2.
Costume conçu pour déguiser
la silhouette du chasseur et
le rendant difficile à distinguer.
(Photo NWTF)



Plus que toute autre chasse, celle du dindon sauvage exige un camouflage parfait. En effet, grâce à sa grande capacité à distinguer les éléments inhabituels de son environnement, cet oiseau repérera aisément le chasseur dont l'habillement ne se confond pas parfaitement avec le paysage. Il faut donc adapter son habillement en fonction du milieu où l'on va chasser. Cependant, le camouflage ne doit pas se faire au détriment du confort. En effet, un inconfort dû à l'habillement amènera le chasseur à bouger, mouvement qui sera à coup sûr remarqué par l'oiseau. Ainsi, après de longues minutes à attirer le dindon vers lui, le chasseur verra le fruit de ses efforts fuir et même s'envoler. De plus, un chasseur qui porte un vêtement dont le matériel produit un bruit de frottement lorsqu'il se déplace ou s'installe en position de tir, trahira malheureusement sa présence et fera fuir les dindons sauvages.

Le chasseur désireux de récolter avec succès un dindon sauvage, doit donc se soucier de sa tenue vestimentaire et faire les bons choix.

Sous-vêtements

À prime abord, il peut paraître simpliste de parler de sous-vêtements, mais croyez-le, cela a son importance. La chasse au dindon sauvage implique d'être assis et immobile pendant de longs instants. Il importe donc de porter des sous-vêtements ajustés et confortables, qui n'irritent pas la peau. Une irritation ou un inconfort occasionnera un mouvement de votre part et celui-ci aura les conséquences fâcheuses que vous connaissez. Vos sous-vêtements doivent permettre l'évaporation de l'humidité produite par votre corps. Le tissu idéal est donc le **polypropylène** (ou le polyester).

Bas

Habituellement, porter deux paires de bas est plus confortable que d'en porter une seule. Une paire de bas interne mince en polypropylène protège adéquatement contre la formation d'ampoules et permet de garder l'humidité loin de la peau. Les bas externes devraient être faits entièrement de laine ou bien d'un mélange de laine et de polypropylène. Des bas de laine légers sont suffisants lors de températures chaudes, mais il est préférable de porter des bas de laine isolants par temps froids.

Linge de corps

Il est souvent utile de porter plusieurs couches de vêtements, car cela permet de s'adapter à diverses conditions de température. Donc, pour compléter votre première couche de vêtements, vous pouvez revêtir une camisole ou un T-shirt, et un caleçon. Encore une fois, le tissu à adopter est le polypropylène, pour évacuer l'humidité du corps.

Pantalons

Pour couvrir vos jambes, il est aussi recommandé de porter plus d'une couche, afin de faire face à toutes les conditions climatiques que vous êtes susceptible de rencontrer. Des pantalons de laine polaire (polar) sont parfaits pour conserver la chaleur en isolant du froid

ambiant, car c'est un tissu qui sèche rapidement. Lors de journées réellement froides, il suffit de porter des caleçons en plus des pantalons. Les pantalons extérieurs doivent, entre autres, protéger du vent et empêcher l'eau de pénétrer. Les tissus microporeux sont ceux qui remplissent le mieux ces fonctions. Il est préférable de porter des pantalons foncés afin qu'ils se confondent plus facilement avec le sol, lorsque vous vous installez à votre poste d'affût. Les pantalons externes doivent avoir un fini souple, qui ne crisse pas bruyamment lorsque vous marchez, ou lorsque vous vous frottez contre les buissons et les branches d'arbres. Vos pantalons doivent comporter de nombreuses poches pour ranger vos **appeaux** ou tous les petits outils indispensables à une partie de chasse. Les poches doivent être profondes et amples, afin d'empêcher que leur contenu se renverse lorsque vous vous adossez contre un arbre.

Si vous optez plutôt pour une combinaison de travail, celle-ci doit être facile à mettre et à enlever, et suffisamment ample pour demeurer confortable, si elle enveloppe plusieurs couches de vêtements.

Chemises et gilets

Votre chemise ou votre gilet devrait couvrir vos bras pour assurer un camouflage parfait. S'il fait trop chaud pour porter des manches longues, combinez un T-shirt de couleur «camouflage» avec une veste de mailles, ou bien couvrez la peau exposée de vos bras avec du maquillage de camouflage. Certaines fibres synthétiques (nylon, polyester, polar et polypropylène) sont très efficaces sous des conditions climatiques fraîches et humides. Elles sont aussi performantes que la laine mais ne provoquent pas de démangeaisons. Au cas où vous auriez besoin d'une isolation supplémentaire, transportez avec vous un pull-over de camouflage dont le matériel a une vertu coupe-vent, tel que les tissus microporeux.

Manteau

Le manteau d'un chasseur de dindon sauvage doit être non isolant, montrer un patron de couleur camouflage en fonction de votre milieu de chasse, et avoir un fini souple, afin que vous puissiez vous faufiler silencieusement à travers les broussailles. Il doit être suffisamment long pour ne pas qu'il remonte dans votre dos si vous vous assoyez contre un arbre. Les tissus microporeux sont à privilégier, pour leurs vertus de coupe-vent et d'imperméabilité.

Imperméable

Il pleut fréquemment durant la saison de chasse printanière, et le chasseur averti se prépare en conséquence. Si vos vêtements de base ne sont pas imperméables, il serait judicieux d'apporter un ensemble de pluie (pantalon et veste) léger, non isolé, ayant un patron de camouflage adéquat. Il devrait être composé d'un matériel imperméable et qui respire, tels les tissus microporeux. Étant donné qu'un capuchon obstrue la vision périphérique et l'écoute, il est préférable d'utiliser un chapeau imperméable. Encore une fois, assurez-vous que vos vêtements imperméables ne soient pas bruyants.

Revêtement de la tête et du visage

Une cagoule, un masque ou du maquillage dissimulera le visage, qui a tendance à briller au soleil, indiquant ainsi votre présence aux dindons sauvages. Il faut que l'ensemble de votre peau soit camouflée, car cette dernière lui est très visible. N'oubliez pas de bien dissimuler votre nez. Selon les goûts du chasseur, ces revêtements peuvent être accompagnés d'un chapeau ou d'une casquette. La visière de la casquette permet aux chasseurs de dissimuler leurs yeux, en maintenant la tête penchée. Encore une fois, il est primordial que tous ces articles aient un patron de camouflage conforme au milieu où vous chassez.

FIGURE 2-3.
Masque à motif camouflage.
(Photo Jean-François Riverin)



Gants

Le recouvrement des mains est probablement la partie la plus importante du camouflage, mais malheureusement la plus négligée par les chasseurs. Vous pouvez maintenir votre corps parfaitement immobile lors de votre **embuscade**, mais pour manipuler vos appeaux, de même que pour ajuster votre tir et tirer, vous devez bouger les mains. Il est donc essentiel que vos gants complètent le reste de votre camouflage. Tâchez de



trouver des gants qui soient souples, silencieux et assez minces pour que vous puissiez avoir une bonne sensibilité lors de vos manipulations, sans qu'ils soient trop glissants. Il existe des gants pour tireur, c'est-à-dire qui libèrent l'extrémité du doigt qui appuie sur la détente. Si vos gants ne possèdent pas cette caractéristique, vous pouvez toujours en couper l'extrémité. Les gants avec de longs poignets peuvent être remontés par-dessus les manches de votre chemise ou de votre gilet, assurant ainsi qu'aucune peau ne soit exposée tout en vous protégeant contre les insectes. Utilisez si nécessaire du répulsif à insectes, car le dindon sauvage n'a pas un sens de l'odorat très développé.

Bottes

Dans la majorité des aires où l'on retrouve le dindon sauvage, l'idéal est de chausser des bottes à semelle molle et à rayures peu profondes. Elles sont silencieuses, ne retiennent pas la boue et procurent une traction suffisante. Certains chasseurs se procurent tout simplement des chaussures de randonnée ou des espadrilles, pour plus de confort.

Puisque les semelles des bottes d'un chasseur assis feront probablement face au dindon sauvage qui s'approche, des semelles foncées ou au patron de camouflage sont plus adéquates que celles ayant une coloration claire. Il est en effet inopportun de signaler votre présence à l'oiseau que vous aurez réussi à attirer à vous.

Des ampoules ou des pieds douloureux peuvent ruiner une partie de chasse; par conséquent, il est fortement recommandé de «casser» une nouvelle paire de bottes avant de les porter à la chasse. Gardez vos bottes en bon état et imperméables, en suivant les recommandations d'entretien du manufacturier. Lorsque vous partez en voyage de chasse,

apportez avec vous deux paires de bottes; une isolée, l'autre non isolée. Au cas où l'un de vos lacets de chaussures venait à se briser, il est prudent de glisser une paire de lacets supplémentaires dans vos poches.

Accessoires

L'accessoire le plus utile pour le chasseur de dindon sauvage est la veste fourre-tout, qui lui permet d'entreposer à portée de la main tous ses appeaux et autres accessoires, grâce aux sacs et aux poches qu'elle comprend. L'avantage de la veste est que le chasseur l'a constamment sur le dos, et il est ainsi toujours prêt à se déplacer. De plus, étant donné que le chasseur n'est pas obligé de la retirer pour sortir ses appeaux, il fait moins de bruit que s'il utilise un sac à dos. La veste doit être bien ajustée, c'est-à-dire qu'elle doit être suffisamment ample pour s'insérer confortablement par-dessus vos vêtements. Les vestes de meilleure qualité comprennent un siège rabattable formé d'un coussin de mousse et un **rabat** orange dans le dos. Le siège vous permet de vous asseoir confortablement contre un arbre, et le rabat orange de vous exposer de façon sécuritaire, lorsque vous sortez votre précieuse prise hors du bois. Si votre veste fourre-tout ne comprend pas un coussin rabattable, assurez-vous d'en apporter un. Votre coussin doit être épais et confortable, car vous serez assis durant une longue période. Pour certains d'entre nous, il y a un autre accessoire qu'il est judicieux de transporter : un produit anti-buée pour les lunettes. Voici d'autres accessoires à porter sur soi :

- un couteau propre et bien aiguisé pour éviscérer votre dindon;
- des gants de chirurgien pour l'**éviscération** et du papier essuie-tout pour nettoyer;
- un dossard et une casquette de couleur orangée à utiliser lors de vos déplacements;
- un sac de plastique orange pour envelopper votre dindon lors de son transport hors du bois;
- du chasse-moustiques;
- des petits sacs de plastique silencieux (de style « baggies ») pour protéger vos appeaux de la pluie ou pour transporter les **abats**;
- une gourde d'eau;
- de la nourriture pour grignoter;
- un sifflet;

- un crayon pour remplir votre étiquette une fois votre dindon abattu (dans les États américains ou dans les provinces canadiennes qui l'exigent dès l'abattage).

Et d'autres accessoires que vous devriez tenir à proximité en cas de besoin :

- une paire de bas de rechange;
- des allumettes ou un briquet;
- une trousse de premiers soins.

Les appeaux

Faire l'appel du gibier est la partie la plus amusante et stimulante de la chasse au dindon sauvage. Maîtriser une panoplie d'appeaux, apprendre à imiter adéquatement le cri de la femelle, savoir quand faire l'appel doucement et quand augmenter le volume, voilà l'art de la chasse printanière au dindon sauvage. Lorsqu'on est sur le site de chasse, il est préférable d'avoir et d'utiliser plusieurs appeaux différents, afin de solliciter une réaction chez un dindon mâle. Un chasseur devrait avoir en sa possession environ cinq types d'appeaux différents. Mais avant toute chose, il doit connaître les divers cris du dindon sauvage.



Petit conseil

Lors de vos déplacements, évitez que vos appeaux s'entrechoquent et fassent du bruit, ce qui permettrait aux dindons de vous détecter. Distribuez plutôt vos appeaux un peu partout dans vos poches.

Le glouglou (« gobble »)

Au cours de la saison de reproduction printanière, les dindons mâles matures glougloutent, c'est-à-dire qu'ils émettent un puissant cri pour attirer les femelles. Le son produit est un retentissant « gobble-gobble-gobble » qui peut être entendu au-delà d'un kilomètre lors des jours tranquilles. Les mâles juvéniles peuvent glouglouter, mais le volume est plus faible et la tonalité plus aiguë. Le mâle glougloute en réponse aux cris de la dinde, mais il peut

aussi glouglouter spontanément ou en réponse au passage d'un train, à un coup de tonnerre, à un cri de corneille, etc.



Conseil de sécurité

Il est préférable de ne pas utiliser ce cri, si un autre chasseur se trouve dans les alentours, un malheureux accident pourrait survenir. Ce cri ne doit être utilisé qu'en dernier recours.

Les mâles ne glougloutent pas tout le temps. Vous pouvez donc en avoir plusieurs autour de vous sans que vous ne le sachiez. Habituellement, ils sont plus actifs en matinée et lors des journées chaudes.

Le gloussement

Le gloussement consiste en une ou plusieurs notes brèves. Il est généralement émis par un dindon ou une dinde pour attirer l'attention d'un autre individu de son espèce. Pour le chasseur, c'est un appel pour confirmer à un dindon sauvage mâle qui s'approche, qu'il y a bel et bien une dinde qui l'attend.

Le « yelp »

Les dindes utilisent cet aigu « yap, yap, yap » lors d'une multitude de situations, et avec plusieurs variations du volume et de la tonalité. Puisque les dindes poussent le « yelp » en réponse au glouglou du mâle lors de la période de reproduction, le « yelp » est le cri le plus imité par les chasseurs. Les « yelps » sont aussi utilisés pour ramener ensemble les individus d'un troupeau dispersé. Les dindes émettent le « yelp » également en réponse aux pépiements du poussin.

Le « purr »

Ce cri chevrotant, de faible volume et de tonalité aiguë, ressemble au ronronnement du chat et indique un oiseau satisfait. Des dindons et dindes adultes tranquilles émettent souvent des « ronronnements » lorsqu'ils se nourrissent ou se perchent. Si l'intensité du ronronnement augmente jusqu'à un puissant « purrrrr », cela indique une légère inquiétude et

il peut être suivi d'un «putt» d'alarme si un danger est effectivement détecté. Aussi, les mâles qui se battent ronronnent agressivement.

Le «cutt»

Le «cutt» est une série de «buck, buck, buck» courts et saccadés qui ressemblent au gloussement excité d'un poulet de basse-cour. Les dindons et dindes adultes émettent le «cutt» lorsqu'ils tentent de se repérer les uns les autres, ou de localiser leurs rejetons. Le «cutt» est utile pour un chasseur qui tente d'obtenir une réponse de la part d'un dindon éloigné, ou qui essaie d'appeler un dindon silencieux. Avant d'utiliser ce cri, un chasseur doit bien maîtriser la technique, car il ne faut surtout pas qu'il ressemble au «putt» d'alarme, sinon votre chasse se terminera aussitôt.

Le «putt» d'alarme

C'est un «cutt», mais à une syllabe, qui est puissant et bref, et qui sert comme cri d'avertissement. Un «putt» met immédiatement tous les autres dindons en alerte. Un deuxième «putt» va les faire s'envoler. Un chasseur qui entend ce cri vient, à toutes fins pratiques, de perdre l'occasion de tirer un dindon sauvage !

Le «kee kee»

Ce cri est celui entendu lorsqu'un poussin perdu cherche sa mère, ou lorsqu'un adulte est désespéré de rejoindre son troupeau. Le cri ressemble à un sifflement aigu et répété.

Les types d'appeaux à dindon sauvage

Les appeaux conçus pour attirer le dindon mâle vers le chasseur peuvent être séparés en deux grandes catégories : les appeaux à friction et les appeaux à vent. Quoique chaque catégorie ait ses avantages et ses inconvénients, les appeaux à friction sont généralement plus faciles à manipuler. Une troisième catégorie d'appeaux, les localisateurs, sont utilisés afin d'obtenir une réponse d'un dindon mâle sans toutefois attirer ce dernier vers soi. Cette réponse est communément appelée un «glouglou choc». Les

dindons mâles ont tendance à émettre un « glouglou choc » lorsqu'ils entendent des sons soudains et bruyants. La plupart des appeaux localisateurs imitent le cri d'animaux tels que les corneilles, les hiboux et les coyotes.

Il existe des douzaines d'appeaux commerciaux sur le marché et, bien qu'il ne soit pas nécessaire de se les procurer tous, un chasseur futé en utilisera plusieurs. Les dindons sauvages se montrent inconstants, préférant un certain type d'appeau le matin et un autre le lendemain. Un chasseur averti doit être prêt à faire face à ce comportement aléatoire.

Les appeaux à friction

Même si les divers appeaux à friction diffèrent radicalement dans leur conception, ils fonctionnent tous à partir du même principe : une pièce frotte sur l'autre pour créer le son.

Les boîtes

FIGURE 2-4.
L'appeau à dindon sauvage
de type boîte.
(Photo Marc Whissell)



La boîte (figure 2-4), est habituellement faite de cèdre ou de noyer. Elle est rectangulaire, étroite et mince, avec des côtés légèrement **cambrés**, qui servent de planches de son. Le couvercle amovible est attaché à l'arrière de la boîte, à l'aide d'une vis charnière et s'étend vers l'avant pour former une poignée. Frotter le dessous arrondi du couvercle contre les **rebords** de la boîte produit une variété de bruits, incluant le gloussement de la femelle. Étant donné qu'elle produit un son puissant, la boîte est idéale lors des journées venteuses, ou lorsqu'on se retrouve en milieu forestier dense. Toutefois, étant donné la puissance de cet appeau, il est souhaitable d'avoir essayé d'autres types d'appeaux avant de l'utiliser, afin de s'assurer de ne pas effrayer un dindon qui aurait pu se trouver à proximité.



Petit conseil

Afin d'éviter de faire du bruit lors du transport, mettez un élastique autour de la boîte, afin d'empêcher le couvercle amovible de frotter sur les parois et d'émettre un son. Ou encore, placez un morceau de tissu entre les parois et le couvercle.

Certaines boîtes sont réglées pour que les deux côtés produisent une tonalité différente. Un des côtés imite le cri **rauque** d'une vieille dinde, tandis que l'autre imite le cri aigu d'une jeune dinde.

Chaque boîte a son point magique, un point où le couvercle produit le son parfait lorsqu'il est frotté contre le rebord. Quelques boîtes sont ajustées au point magique par le fabricant, tandis que d'autres doivent être réglées par essais et erreurs lorsque vous ajustez la tension de la vis charnière à l'arrière de la boîte. Une fois la bonne tension trouvée, le couvercle devrait frotter le rebord toujours au même endroit. Habituellement, le meilleur son est produit lorsque le centre du couvercle frotte le rebord.

Il y a différentes façons d'utiliser la boîte, afin de produire divers cris caractéristiques de la dinde. Les voici :

Le « yelp » Tenez délicatement la boîte dans la paume de votre main. Frottez légèrement le couvercle sur les rebords à l'aide d'un mouvement d'une longueur de 2,5 cm (un pouce). Ne soulevez pas, ne donnez pas de petits coups, et ne mettez pas de pression sur le couvercle. Le « yelp » est un son répété de trois à sept fois.

Le gloussement Pour produire ce son, effectuez un court mouvement (0,6 cm; 1/4 pouce) ascendant en frottant le couvercle contre les rebords. Essayez de donner un petit coup dans votre mouvement. Le gloussement peut être utilisé seul, ou bien débiter ou terminer une série de « yelps ».

Le « cutt » Ce son est en fait une série de 10 à 15 gloussements brusques et rapidement répétés. L'imitation de ce cri est utilisée principalement pour localiser les dindons mâles, et non pas pour les attirer vers soi, quoiqu'il puisse être utilisé en dernier recours pour convaincre un dindon mâle farouche de venir à sa portée.

- Le « purr »* Cet appel est obtenu en traînant lentement et légèrement le couvercle contre les rebords, sur une longueur de 2,5 à 4 cm (1 à 1,5 pouce). Cet appel est utilisé en l'accompagnant de doux gloussements.
- Le caquètement* Débutez avec quelques « yelps » puis frottez brusquement le couvercle contre les rebords, dans un court mouvement (1,5 cm; 1/2 pouce) répété une demi-douzaine de fois. Terminez le tout avec deux ou trois « yelps ».
- Le glouglou* En dernier recours, vous pouvez imiter le glouglou lorsque plusieurs mâles sont à proximité de vous et qu'ils ne veulent pas s'approcher davantage. Mettez des élastiques autour de la boîte, et secouez-la dans un mouvement de va-et-vient. Mais rappelez-vous qu'il est préférable de ne pas imiter ce cri, car un autre chasseur pourrait vous méprendre avec un dindon.

Avec les soins appropriés, une boîte durera des décennies. Afin d'empêcher le bois de gauchir (se tordre), gardez la boîte au sec. Si vous devez utiliser votre appeau lors d'une journée pluvieuse, placez-le dans un sac de plastique. S'il devient humide, faites-le sécher lentement à la température de la pièce. Lorsque vous n'utilisez pas votre boîte, entreposez-la dans un endroit chaud et sec.

Si de l'huile provenant de nourriture, d'un chasse-moustique ou de crème solaire contamine l'intérieur du couvercle ou des rebords de la boîte, cela peut ruiner sa tonalité. Pour corriger le problème, frictionnez l'intérieur du couvercle avec de la craie. Si ça ne règle pas le problème, sablez légèrement l'intérieur du couvercle, mais ne sablez pas les rebords de la boîte.

La boîte à grattement

La boîte à grattement ressemble à une petite boîte, mais sans le couvercle sur charnière. Même si sa chambre de son est plus petite, elle émet un son aigu qui peut parcourir une grande distance. La boîte à grattement est spécialement conçue pour imiter le « yelp », le gloussement et le « purr ».

FIGURE 2-5.
L'appeau de type boîte à grattement.
(Photo Martin Savard)

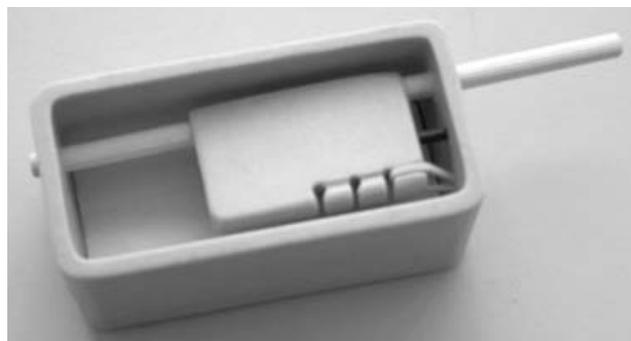


- Le « yelp »* Traînez la planche à frotter sur les rebords de la boîte. Changez la tonalité en augmentant ou en diminuant l'angle de la planche à frotter. Certaines boîtes à grattement sont réglées pour que chaque rebord produise une tonalité différente.
- Le gloussement* Créez ce petit son variable avec un court mouvement de la planche à frotter, en terminant avec un léger coup sur le rebord.
- Le « purr »* Frottez la planche lentement contre les rebords de la boîte en appliquant une pression modérée.

Une boîte à grattement exige peu de soins. Appliquez périodiquement de la craie sur la surface intérieure de la planche à frotter, et si les rebords de la boîte deviennent sales, sablez-les délicatement avec du papier sablé à grains fins.

La boîte à tirage-poussée

FIGURE 2-6.
La boîte à tirage-poussée.
(Photo Marc Whissell)



La boîte à tirage-poussée est quelquefois appelée « la boîte des idiots », tellement elle est facile à utiliser (figure 2-6). Ses seuls inconvénients : elle requiert une manipulation de la main et ne fonctionnera pas lorsqu'elle est trempée. Cependant, il existe des modèles que vous pouvez fixer temporairement sur votre canon, et certains de ces modèles peuvent être actionnés à l'aide d'une corde (ce qui permet de minimiser les mouvements de votre main).

Correctement ajustée, une boîte à tirage-poussée produira les imitations de cris les plus réalistes que vous puissiez obtenir. Un ressort à pression ou un élastique contrôle la tension du piston. En ajustant cette tension, vous pouvez changer la tonalité de l'appel. Lorsqu'elle change ou que l'appeau commence à grincer, frictionnez la plaque de frottement avec de la craie.

Cet appeau est idéal pour imiter le « yelp », le « purr » et le gloussement. Différents sons sont obtenus en changeant la vitesse, la **cadence** et la longueur du mouvement du piston.

- | | |
|----------------|--|
| Le « yelp » | Tenez la boîte délicatement dans l'une de vos mains. Avec votre index, poussez le piston en séries de trois à sept mouvements courts (1,5 cm; 1/2 pouce) et doux. Certains chasseurs préfèrent tirer le piston plutôt que de le pousser. |
| Le « purr » | Poussez ou tirez le piston lentement et de façon régulière en un court mouvement (1,5 cm; 1/2 pouce). Ceci amènera la planche à frottement à sautiller sur la cheville et à créer ainsi une vibration saccadée. |
| Le gloussement | Tapotez le piston d'un mouvement net avec la paume de votre main, le bout de votre index ou contre votre jambe. Puisque le gloussement est un appel brusque, le piston doit se déplacer sur moins d'un centimètre. |



Le « purr » de combat

Le « purr » de combat est une variation de l'utilisation de la boîte à tirage-poussée. Il peut s'agir d'une boîte unique à tirage-poussée mais à double tiges, ou bien de deux boîtes séparées et ajustées à des tonalités différentes. Comme certains l'ont observé, un « purr » agressif crée un état d'alerte soudain chez le dindon mâle. Certains ont vu comment ce dernier réagit lorsqu'il regarde deux autres mâles se battre. Sa tête change de couleur, passant du blanc au rouge sang, au fur et à mesure qu'il devient agité, et après avoir regardé une bataille, celui-ci est prêt pour la guerre. Le but consiste donc à imiter ce cri de combat. En situation adéquate, c'est un des appels les plus efficaces pour amener vers soi des dindons mâles.

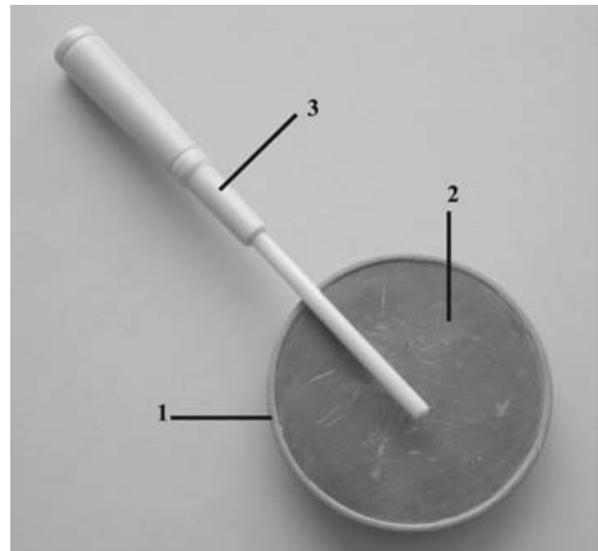
Pourquoi les dindons mâles sont-ils ainsi irrésistiblement attirés par le son de deux autres dindons mâles qui se battent ? Peut-être parce qu'ils sentent alors une opportunité de grimper dans la hiérarchie du troupeau, si l'un des mâles dominants était battu. Ou peut-être parce qu'ils sont attirés par l'espoir de pouvoir courtiser une femelle, pendant que les deux autres mâles sont occupés à combattre.

L'ardoise

Au cours des années, les chasseurs et les manufacturiers d'appeaux ont essayé divers substituts à l'**ardoise**, incluant le verre et l'aluminium. Depuis quelque temps, l'aluminium est très prisé des chasseurs, entre autres parce qu'il a l'avantage de pouvoir être utilisé en période de pluie. Peu importe la surface de frottement, ce type d'engin est communément appelé l'ardoise. L'utilisation de l'ardoise exige de la pratique, mais la technique n'est pas difficile à maîtriser. Cet appeau est le préféré des traditionalistes qui affectionnent les méthodes qui demandent patience et répétition. Les as de l'appel apprécient l'ardoise pour sa polyvalence. En variant simplement le patron de frottement et la pression exercée avec la baguette, ou en changeant de baguette, le chasseur doué pour les appels pourra simuler n'importe quel cri de la dinde.

Les ardoises sont disponibles en divers styles, mais toutes fonctionnent essentiellement de la même façon (figure 2-7). Un pot creux en bois ou en plastique (1), habituellement perforé à la base pour produire de la résonance, supporte le plateau (2). Une baguette en

FIGURE 2-7.
L'ardoise et sa baguette.
(Photo Marc Whissell)



bois, en carbone ou en plastique (3) est frottée contre le plateau pour créer un son. Il faut maintenir le pot dans l'une de ses mains en faisant en sorte que le pouce soit à l'opposé du majeur. On tient le pot mollement afin qu'il soit possible de le tourner au fond de sa main. La baguette doit être tenue comme un crayon, avec le pouce situé au milieu de celle-ci. La baguette devrait s'allonger sur l'index, à environ 6 mm (1/4 de pouce) derrière la jointure, et reposer à mi-chemin entre la dernière jointure et le bout du majeur. Seulement 1,3 à 2,5 cm (1/2 à 1 pouce) de la baguette devrait dépasser du bout du majeur. Le volume et la tonalité de l'appel sont contrôlés en augmentant ou en diminuant la pression sur la baguette.



Rappelez-vous

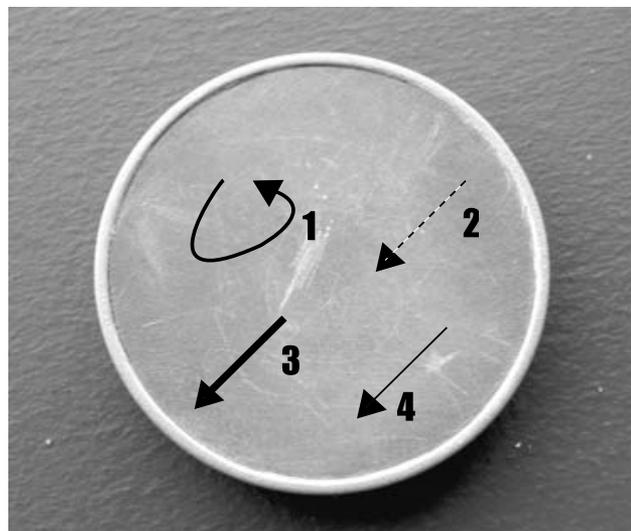
Tous les appeaux de style ardoise possèdent un « point magique », c'est-à-dire un petit point sur la surface de frottement qui produit les sons les plus réalistes. Une fois que vous aurez découvert ce point, limez une entaille sur le pourtour du pot. De cette façon, vous pourrez localiser le « point magique », même dans la noirceur.

Une baguette ne produit pas de bruit lorsqu'elle est frottée sur une surface lisse. Il faut donc rendre le plateau rugueux en passant dessus un morceau de linge à récurer. Quatre à six coups dans la même direction sont suffisants. Répétez ce processus à chaque fois que la surface du plateau devient lisse ou qu'il est difficile de produire des sons. Pour une surface en verre, utilisez du papier sablé adapté à ce matériel. Ensuite, servez-vous d'un linge de coton pour enlever la poussière. N'essayez jamais la surface avec vos mains ou en soufflant, car vous risqueriez de mettre de l'huile corporelle ou de l'humidité sur cette dernière. Si le bout de la baguette est sale ou huileux, nettoyez-le en le grattant légèrement avec la lame d'un canif ou en le sablant avec du papier sablé fin.

Protégez vos appeaux en les transportant à l'intérieur d'un sac ou d'un contenant de plastique. Les ardoises dont le revêtement extérieur est en bois sont particulièrement sensibles à l'humidité. Si par malchance votre appeau est trempé, laissez-le sécher lentement. Ne déposez jamais vos appeaux sur le tableau de bord de votre véhicule, ou à tout autre endroit sujet à une intense chaleur. Durant la saison morte, remisez vos appeaux dans un endroit où la température est stable.

Tous les appeaux du type ardoise exigent que la baguette demeure toujours en contact avec la surface de frottement (figure 2-8).

FIGURE 2-8.
Mouvement à effectuer sur la surface de frottement avec la baguette, pour produire les différents cris de la dinde, à l'aide d'un appeau de type ardoise.
(Photo Annie Guertin)



1. *Le «yelp»* À l'aide du bout de la baguette, dessinez un patron en forme de ballon de football, de la taille d'un dix cents, sur la surface de frottement.
2. *Le «purr»* Déplacez votre pouce légèrement plus haut sur la baguette, appliquez une pression modérée et traînez lentement la baguette vers vous. La baguette devrait sautiller légèrement sur la surface du plateau.
3. *Le gloussement* Appliquez une pression supplémentaire sur la baguette, à l'aide de votre index. Abaissez la baguette et tirez-la vers vous. Elle doit sautiller brusquement, mais ne doit pas quitter la surface du plateau. Bref, le mouvement doit être comme si on voulait tracer un petit trait de crayon foncé sur une feuille de papier.
4. *Le «cutt»* Le mouvement à effectuer est le même que celui du gloussement, mais le trait doit être légèrement plus long et le mouvement répété rapidement de 6 à 8 fois.

Les appeaux à vent

Les appeaux à vent comprennent les diaphragmes, les tubes, les os d'aile et les localisateurs. Même s'ils diffèrent grandement l'un de l'autre, la majorité d'entre eux produisent des sons grâce à la vibration d'une ou de plusieurs lamelles de latex, provoquée par un souffle d'air.

Les diaphragmes

Le plus connu des appeaux à vent est le diaphragme, un instrument que l'on maintient dans la bouche à l'arrière des dents, entre le palais et le bout de la langue, et que l'on active par une combinaison de souffle et de fredonnement. Le diaphragme, généralement perçu comme le plus polyvalent des appeaux à dindon sauvage, consiste en une ou plusieurs **languettes** minces de latex tendues, au centre d'un support de plastique en forme de fer à cheval (figure 2-9). Les diaphragmes sont disponibles selon différentes configurations de languettes. En effet, il y a la languette unique, les languettes doubles, les languettes triples, les languettes en amas et les languettes fendues ou échancrées. Puisque cet instrument s'insère à l'intérieur de la bouche, il ne nécessite pas de mouvement des mains pour l'opérer, ce qui constitue un avantage indéniable, puisque l'on a affaire à un oiseau apte à détecter le moindre mouvement. Et surtout, lorsque le chasseur est en position de tir, il

pourra effectuer un appel sans abaisser son arme. Le diaphragme n'est pas dispendieux et est assez petit pour que vous puissiez en transporter une demi-douzaine dans vos poches.

FIGURE 2-9.
L'appeau de type diaphragme.
(Photo Marc Whissell)



Le seul inconvénient majeur du diaphragme réside dans la difficile maîtrise de son utilisation. Produire un premier son sans s'étouffer peut être tout un défi. Mais la plupart des chasseurs considèrent qu'une fois qu'ils sont capables de produire un son quelconque, il est facile d'apprendre à imiter les divers cris de la dinde. La meilleure façon de maîtriser le diaphragme est de pratiquer en écoutant un bon enregistrement de ces cris. Il est préférable de débiter avec un diaphragme à languette unique, puisque c'est le plus facile à faire vibrer.

Afin que les diaphragmes ne collent pas ensemble, rincez-les avec de l'eau, laissez-les sécher (mais pas au soleil) et entreposez-les dans des contenants individuels. Si vous les mettez dans le même contenant, séparez-les avec des morceaux de papier ciré. Un morceau de cure-dents entre les diverses languettes de latex les empêche de coller ensemble. Rangez vos diaphragmes dans le réfrigérateur.



Petit conseil

Afin d'éviter que votre diaphragme « goûte le latex », c'est-à-dire qu'il ait un goût sûr et désagréable, versez quelques gouttes de rince-bouche dans le récipient de votre diaphragme.

Le positionnement adéquat du diaphragme à l'intérieur de votre bouche est crucial pour obtenir du succès. Certaines personnes doivent même en couper le pourtour afin de l'adapter à leur bouche.

- 1) Utilisez votre langue pour loger le diaphragme contre votre palais, en ayant le côté non courbé dirigé vers l'avant. La surface qui présente une petite bosse en relief doit être placée contre le palais.
- 2) Positionnez l'appeau pour que l'extrémité avant de ce dernier vienne presque en contact avec l'arrière de vos dents.
- 3) Placez le dessus de votre langue légèrement contre la languette de latex.
- 4) Expulsez de petites bouffées d'air rapides et sèches dans l'espace situé entre le dessus de votre langue et la languette, en prononçant le mot « chirp ». Répétez la dernière étape et vous serez bientôt en mesure d'imiter le « yelp » de la dinde, le premier cri que vous devriez apprendre à produire. Une fois que vous aurez maîtrisé le « yelp », commencez à pratiquer d'autres cris.

FIGURE 2-10.
L'appeau de type tube.
(Photo Martin Savard)



Les tubes

Les tubes, dont les premiers modèles étaient fabriqués à partir de boîtes à tabac, produisent des sons différents des autres types d'appeaux. Cette particularité fait des tubes un excellent choix lorsqu'on est sur un terrain très fréquenté par les chasseurs, où les dindons mâles ont déjà pratiquement entendu tous les genres d'appeaux. Les tubes

consistent essentiellement en un cylindre creux aux extrémités ouvertes, dont l'une d'elles est recouverte d'une bande de latex étirée, retenue à l'aide d'un élastique. Il existe divers styles de tubes : les tubes commerciaux en plastique modelé; les tubes maison fabriqués à partir d'une boîte de film à photos 35 mm; et la version moderne des vieilles boîtes à tabac.

Le tube est intéressant pour produire des « yelps » et des « cutts » excités et aigus, avec un maximum de volume, quoiqu'un maître de l'appel saura aussi créer des « yelps » et des gloussements doux et mélodieux. À cause de son volume et de sa tonalité uniques, plusieurs chasseurs accomplis considèrent le tube comme étant le localisateur idéal pour inciter les mâles farouches à glouglouter.

Pour vous servir d'un tube, positionnez votre lèvre inférieure contre la bande de latex et mettez vos mains autour de l'extrémité opposée du tube. Expulsez de l'air à travers l'appeau, afin que la bande de latex vibre. Pour régler la tonalité du tube, il suffit d'ajuster l'espace entre la bande de latex et le bord du cylindre. Assurez-vous que la bande de latex soit toujours tendue. D'ailleurs, les chasseurs qui utilisent régulièrement les tubes, transportent souvent avec eux des bandes de latex supplémentaires et quelques élastiques, au cas où un élastique se briserait ou qu'une bande de latex devrait être remplacée.

Les os d'aile

FIGURE 2-11.
Appeaux à vent
fabriqués en os d'aile.
(Photo Martin Savard)



Il y a un petit « je ne sais quoi » à attirer vers soi un oiseau, à l'aide d'un appeau fabriqué à partir des os de son espèce. L'appeau à os d'aile est habituellement constitué de deux à trois os d'aile de dinde. Mais certains chasseurs préfèrent le ton plus grave produit par les

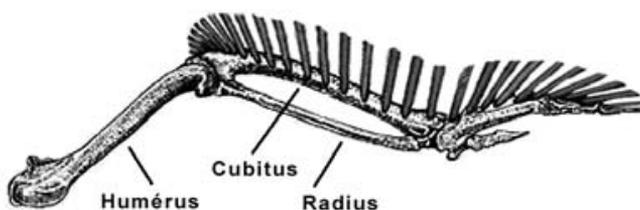
os des mâle adultes ou des juvéniles. Les appeaux à os d'aile ne sont pas faciles à maîtriser, mais avec beaucoup de pratique, vous pourrez apprendre à produire d'excellents «yelps» et gloussements. Parce que le son créé par chaque appeau à os d'aile est unique, ils sont efficaces pour attirer les dindons mâles farouches. Les chasseurs qui deviennent très habiles dans l'utilisation des appeaux à os d'aile, les préfèrent à tous les autres appeaux.

Pour utiliser un appeau à os d'aile, mettez près du coin de votre bouche, son bout plat et petit entre vos lèvres, et empoignez avec vos deux mains son autre extrémité. Sucez brusquement l'appeau afin que vos lèvres vibrent sur le bec de celui-ci, comme si vous embrassiez quelqu'un. Pratiquez-vous jusqu'à ce que vous produisiez un son qui ressemble à un «yelp» de dinde.

Comment fabriquer un appeau à os d'aile

- Les os utilisés pour fabriquer un appeau à os d'aile sont le **radius** et le **cubitus** (figure 2-12). **L'humérus** peut aussi être utilisé si vous désirez un appeau à trois os (figure 2-11).

FIGURE 2-12. Anatomie des os d'une aile d'oiseau. (Illustration Marc Whissell)



- Retirez ces os de l'aile à l'aide d'un couteau tranchant. Enlevez autant de viande et de tendons que vous le pouvez. Séparez les os les uns des autres.
- Coupez les deux extrémités de chacun des os, à l'aide d'une scie à fer à dents fines. Enlevez la moelle en passant un fil à travers les os, en les maintenant sous l'eau du robinet, ou à l'aide d'un fusil à air.



Piste de dindon sauvage.
NWTF

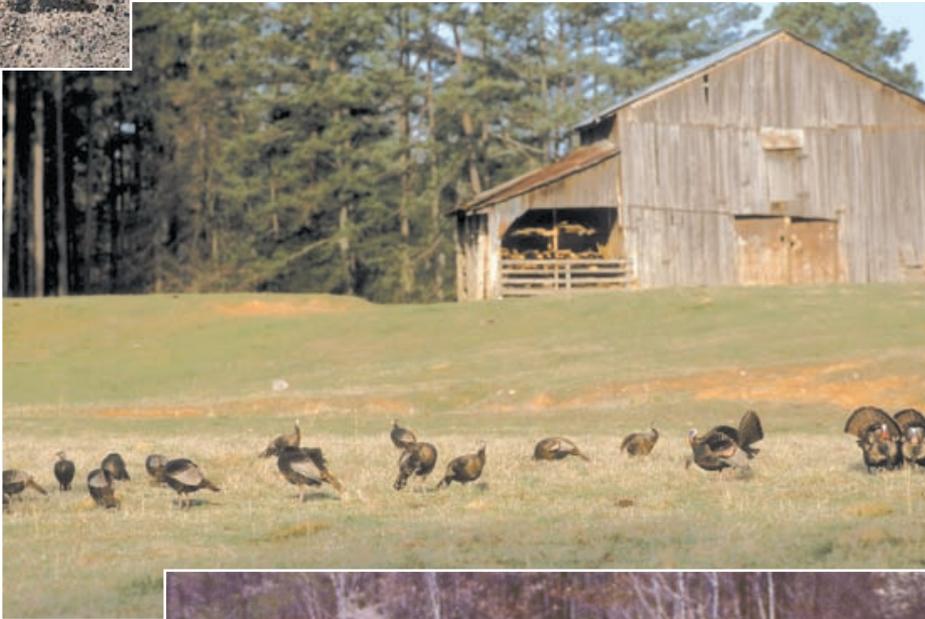


Les dindons préfèrent se tenir en bandes dans des zones qui offrent à part égale des milieux ouverts et du couvert forestier.

Tom Evans/NWTF



Dans une zone fréquentée par le dindon sauvage, les chasseurs se préparent à reconnaître le terrain et à chercher des traces de la présence de leur gibier.



La préparation avant la chasse comprend la vérification de l'équipement, la reconnaissance du terrain, la maîtrise des techniques d'appel, le repérage des dindons et dans certains cas, la coordination entre chasseurs sur un même territoire.

Magazine *Aventure, Chasse & Pêche*



Les plumes trouvées sur le sol, les aires de bains de poussière, les fientes sont autant de traces à interpréter.

NWTF



**L'art de la chasse
printanière au
dindon sauvage
repose en grande
partie sur la
patience et le
talent du chasseur
à tromper son
gibier par
l'utilisation
d'appels
appropriés.**



▲ Bien avant le lever du soleil, les appels sont utilisés soit pour repérer, soit pour attirer les dindons convoités.
NWTF



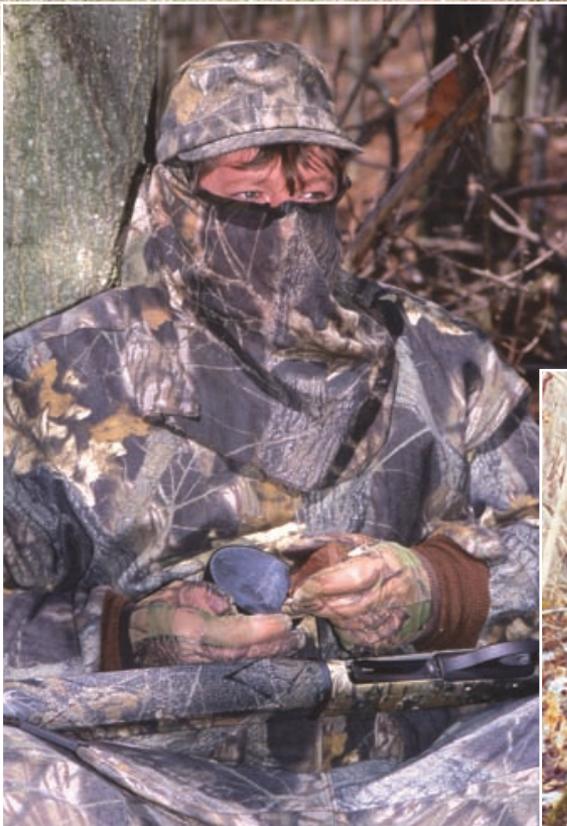
▲ Le « glouglou » du dindon fait maintenant partie du paysage printanier de certaines régions du Québec. Les premiers inventaires de la Fédération se basaient sur l'écoute de ce cri particulier.
Peter D'Urso/NWTF

◀ Planifiée pour ne pas perturber le cycle naturel de la reproduction, la chasse printanière au dindon sauvage exige du chasseur qu'il comprenne et s'ajuste aux comportements naturels du dindon.
NWTF

La chose est délicate puisque cet oiseau farouche dispose d'un sens de la vue et de l'ouïe supérieurs à ceux de l'être humain.

Magazine Aventure Chasse & Pêche ▼

Confortablement installé en prévision de longues heures d'attente, le chasseur doit provoquer l'intérêt du dindon et l'attirer à proximité de l'affût.



◀ Le chasseur doit faire preuve de stratégie dans le choix et le rythme de ses appels.

Magazine Aventure Chasse & Pêche



▶ Le camouflage et l'immobilité au moment indiqué sont des facteurs de réussite majeurs.

Jean-François Riverin

Moment fort de la chasse, quand l'oiseau se présente à portée de tir... mais rien n'est encore gagné.



▶ Ce chasseur utilise un fusil spécialement conçu pour la chasse au dindon; il épaula sans que le dindon ne l'aperçoive, profitant peut-être que l'oiseau passe derrière un arbuste...
NWTF



▶ On s'assure que la ligne de tir est dégagée de tout obstacle, et que personne ne se trouve derrière le gibier...

*Photo du haut: Jean-François Riverin
Photo du bas bas: Pennsylvania Game Commission*



▶ La patience, le talent et les efforts seront un jour récompensés par la récolte d'un bel oiseau-trophée.
Jean-François Riverin



Le dindon sauvage est une addition spectaculaire à la faune québécoise.

▲ Deux dindons mâles rivalisent d'éclat, plumes gonflées, queue en parade, caroncules vivement colorées.
NWTF



▲ Deux jeunes mâles, reconnaissables à leur barbe caractéristique, ajoutent aux couleurs de l'automne par l'irisation de leur plumage dans la lumière du soleil.
NWTF

Profitant de l'adoucissement du climat et des milieux agricoles pour s'installer au Québec, le dindon occupe ici une niche à part qui a peu d'impact sur la faune traditionnelle.



◀ Le dindon est polygame, le mâle dominant fertilisant plusieurs femelles; la récolte de nombreux mâles peut donc se faire sans affecter la reproduction.

NWTF



▶ La chasse printanière a généralement lieu au moment où les femelles sont sur leur nid pour y pondre ou y couvrir leurs œufs. À moins d'un avis contraire des gestionnaires de la faune, seuls les dindons mâles sont chassés.

NWTF



▶ Une dinde et ses dindonneaux en bordure d'un champ cultivé. En dépit des apparences, très peu de déprédation serait causée par cet oiseau.

NWTF



◀ Les oiseaux sont capturés en hiver, lorsqu'ils se tiennent en groupes importants et qu'ils sont plus sensibles à l'appâtage.
Christian Asselin

Afin de favoriser l'établissement du dindon sauvage au Québec, la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs a initié un programme de relocalisation qui consiste à capturer des dindons provenant de zones d'abondance et à les relâcher dans des milieux favorables pas encore colonisés.

▶ Les premiers lâchers sont l'occasion de rassemblements de la population et des bénévoles qui célèbrent la réalisation d'une étape cruciale de leurs efforts.
FQF



▶ Les lâchers de dindons procèdent de la philosophie que les humains font partie de la nature et qu'ils peuvent y jouer un rôle, en tenant compte des conséquences de leurs actions.
FQF

▶ C'est toujours avec émotion que l'on assiste à l'arrivée des dindons dans un nouveau territoire.
Christian Asselin



En plus du dindon sauvage de l'Est, l'Amérique est le berceau de quatre autres sous-espèces du dindon sauvage.



◀
Dindon de Gould
NWTF



▶
Dindon de Merriam
NWTF



◀
Dindon de la Floride
NWTF



▶
Dindons du Rio Grande
NWTF

Nous présentons également une espèce apparentée, le dindon ocellé.



◀
Dindon ocellé
NWTF

- Faites bouillir les os dans de l'eau savonneuse durant une heure, puis rincez-les. Si vous désirez les blanchir, trempez-les dans une solution de peroxyde d'hydrogène.
- **Biseautez** les extrémités des os avec du papier sablé fin, jusqu'à ce qu'elles deviennent lisses. Vous aurez peut-être à couper et à sabler à nouveau les bouts des os, pour qu'ils puissent s'insérer les uns dans les autres.
- Placez le bout arrondi du radius à l'intérieur de la petite extrémité du cubitus, jusqu'à ce qu'ils s'emboîtent parfaitement l'un dans l'autre. Fixez le tout avec de la résine d'**époxy**.
- Certaines personnes enroulent un cordon autour de cet appeau afin de le consolider et d'assourdir le son.

Les localisateurs

Les localisateurs sont conçus pour inciter les dindons sauvages mâles à glouglouter et à nous révéler ainsi leur position. Les dindons répondent souvent à n'importe quel bruit puissant et soudain, mais les localisateurs les plus utilisés sont ceux qui imitent des sons naturels, tels que les chouettes, les hiboux, les coyotes, les faucons, etc. Parmi les localisateurs qui produisent les sons les plus puissants, et donc les plus efficaces pour faire réagir un dindon mâle, il y a la corneille, la bernache du Canada (outarde) et même le huard.

Les appeaux à dindon sauvage peuvent aussi servir à localiser les dindons mâles. Des « yelps » et des « cutts » saccadés sont les plus efficaces. Ces cris ont cependant deux désavantages : d'abord il ne sont pas puissants, ensuite il est préférable d'éviter d'utiliser les appels de la dinde pour localiser les mâles parce que ceux-ci pourraient se familiariser trop vite avec les appels du chasseur; les appeaux deviendraient alors inefficaces.

La plupart des matins, les dindons mâles se manifestent d'eux-mêmes par leurs puissants glouglous, mais si vous n'avez entendu aucun glouglou lorsqu'il fait clair depuis un certain temps, soufflez dans un localisateur qui imite un cri puissant, afin de susciter un glouglou de ces dindons mâles silencieux. Si ça ne fonctionne pas, essayez un autre localisateur. Il

faut cependant prendre garde à ne pas effrayer un dindon qui se trouverait à proximité. Ainsi avant la chasse, dans le noir, un appel de chouette ou de hibou bien exécuté permettra de repérer les dindons sans les effrayer.

Afin d'utiliser votre localisateur avec efficacité, lancez un bref appel, puis écoutez. Vous aurez ainsi, beaucoup plus de chances d'entendre les dindons qui vous répondent. Des appels trop longs risquent de couvrir la réponse de ces derniers et il est difficile d'appeler et d'écouter en même temps. Il peut être plus efficace de faire de la localisation à deux : pendant que l'un des chasseurs fait l'appel, son partenaire se concentre sur l'écoute.

Plusieurs chasseurs considèrent qu'il est préférable d'imiter des sons autres que ceux du dindon sauvage, tant et aussi longtemps que les dindons n'ont pas quitté leur perchoir, et d'utiliser ensuite des cris de dinde sauvage lorsqu'ils sont au sol. Certains experts croient qu'il vaut toujours mieux essayer de susciter le glouglou avec des appeaux qui n'imitent pas les cris de la dinde, peu importe les circonstances. Un chasseur qui débute en imitant le « yelp » ou le « cutt », court le risque d'être surpris par un dindon mâle silencieux qui se serait faufilé furtivement près de lui. Un appel autre qu'une imitation d'un cri de dinde surprendra le dindon mâle et fera découvrir sa position, mais n'attirera pas ce dernier vers vous. Ainsi, le chasseur a suffisamment de temps pour s'installer avant de commencer à imiter la dinde.

La façon la plus facile pour apprendre à faire fonctionner les localisateurs est de pratiquer avec l'aide d'un enregistrement sonore. Plusieurs manufacturiers vendent leurs localisateurs avec un tel enregistrement.

Les appelants

Les **appelants** servent à attirer les dindons mâles d'une façon visuelle et constituent un complément aux appeaux. En effet, à la suite de vos appels, vous avez réussi à attirer un majestueux dindon mâle dans votre direction. Lorsqu'il verra vos appelants, cela lui confirmera la présence de dindes à accoupler et il s'approchera alors davantage de vous; jusqu'à portée de tir. Les appelants peuvent aussi encourager les dindons mâles à

FIGURE 2-13.
Chasseur installant un appelant.
(Photo NWTF)



demeurer à l'intérieur de votre portée de tir pour une période prolongée, un atout précieux pour les **archers**. Effectivement, en retenant l'attention du dindon, l'appelant permet de lever plus facilement son arc ou son fusil, sans être remarqué.



Petit conseil

Un des rôles de l'appelant est de capter l'attention du dindon mâle, afin qu'il ne vous détecte pas. Prenez garde alors de ne pas installer l'appelant dans sa ligne de vision à l'endroit où vous vous situez.

Les appelants présentent toutefois des désavantages. Certains sont encombrants à transporter. D'autres se détériorent ou s'envolent lors de forts vents, subissant des dommages et ne paraissant alors plus naturels. Aussi, n'importe quel appelant peut provoquer le coup de feu de chasseurs inexpérimentés ou imprudents. C'est pourquoi vous devez placer vos appelants de façon à ce que vous puissiez voir bien au-delà d'eux.



Conseil de sécurité

Si vous voyez un autre chasseur qui s'aventure vers vos appelants, avertissez-le d'une voix forte. N'attirez jamais son attention en agitant les mains. Pour votre sécurité, transportez vos appelants dans des sacs de plastique orange ou mettez sur eux des rubans orange.

Il y a aussi un risque pour que les appelants deviennent une distraction. Certains chasseurs sont tellement préoccupés par le positionnement de leurs appelants qu'ils ne s'aperçoivent même pas qu'ils effraient des dindons qui s'approchaient d'eux. Donc, si vous pouvez voir ou entendre rapidement un dindon proche de vous, ne vous tracassez pas avec un appelant. Adossez-vous contre un arbre, faites confiance à votre technique d'appel et préparez-vous à tirer. Placez-vous de façon à bien couvrir votre zone de tir : les tireurs droitiers peuvent ajuster plus facilement leur tir vers la gauche et vice-versa pour les gauchers.

Les appelants sont maintenant disponibles dans tous les formats et conceptions possibles, imitant habituellement la dinde, mais aussi le mâle juvénile, et ce, dans diverses positions. Les matériaux utilisés pour les fabriquer varient du papier mâché creux, au plastique gonflable, à la mousse solide modelée et au caoutchouc pliable. Il est préférable d'utiliser des appelants en matériel pliable car cela facilite leur transport, tout en étant moins bruyants et encombrants. De plus, lorsqu'il y a du vent, cela les fait bouger et les rend plus naturels.

Une coloration experte, aux couleurs réalistes fait en sorte que les appelants semblent vivants. Il faut s'assurer qu'ils ne soient pas luisants au soleil et qu'ils ne soient pas bruyants. Certains sont conçus pour bouger au vent, d'autres sont attachés à une ficelle, afin que vous puissiez tirer dessus et faire bouger la tête. Le mouvement est souvent critique pour obtenir du succès. Les appelants qui oscillent allègrement au gré des brises légères ou qui bougent lorsqu'ils sont tirés par une ficelle, donnent vraiment l'impression d'être vivants et peuvent être fatals au dindon.

Règle générale, un seul appelant femelle fait l'affaire. Mais parfois, surtout en début de saison, il vaut mieux utiliser de deux à huit appelants car, à cette période, il arrive qu'un mâle soit déjà accompagné de plusieurs femelles. Alors, pour le mâle, il faut que ça vaille la peine de venir dans votre direction. Lorsque vous utilisez plus d'un appelant, employez un appelant mâle juvénile parmi vos femelles et ne les installez pas trop rapprochés les uns des autres. Installez un appelant représentant une femelle, accroupie au sol en position d'accouplement, et mettez un appelant mâle juvénile juste au-dessus et derrière elle, comme s'il était en train de l'accoupler. Un mâle dominant qui voit ça ne peut le tolérer et accourra à grands pas pour repousser son compétiteur! Vous pouvez aussi installer un

appelant qui se nourrit, et un ou deux autres appelants femelles dans d'autres positions et directions. Plus votre arrangement d'appelants sera diversifié, plus il sera convaincant pour les mâles reproducteurs.



Petit conseil

Lorsque vous utilisez plus d'un appelant, positionnez un seul appelant mâle juvénile, et mettez-le plus près de vous que les appelants dinde. Le dindon mâle va habituellement contourner les dindes pour repousser le mâle juvénile au loin.

Placez votre ou vos appelant(s) à une distance de 15 à 20 mètres de votre position de tir. Sachant que les dindons sauvages sont habituellement tirés à une distance variant entre 30 et 40 mètres, le chasseur pourra ajuster sa distance de tir à partir de celle du ou des appelant(s).



Rappelez-vous

Le dindon est un gros oiseau qui peut paraître plus près de vous qu'il ne l'est en réalité. Il est donc judicieux de vous donner des points de repère sur le terrain pour guider votre tir.

Le fusil

La chasse au dindon sauvage à l'aide d'une arme à feu se fait avec un fusil, et non une carabine, et la munition employée n'est pas une cartouche à balle unique, mais une cartouche à grenaille.

Choisir l'arme avec laquelle on va chasser est une affaire vraiment personnelle et souvent inconsciente et intuitive. Vous devez être confortable avec votre fusil et ce dernier doit répondre à certaines conditions :

- Il doit délivrer un patron de tir serré et très dense qui mettra constamment à une distance de 40 mètres, suffisamment de plombs dans la tête et le cou du dindon sauvage pour le tuer instantanément.
- Il doit avoir un fini terne ou de camouflage.

FIGURE 2-14.
Le chasseur épaule son fusil
spécialement conçu pour
la chasse au dindon sauvage.
(Photo Jean-François Riverin)



- Le canon doit être suffisamment court afin que vous puissiez manipuler votre fusil aisément dans les endroits denses et encombrés, sans passer votre temps à vous accrocher dans les broussailles ou les branches pendantes.
- Le fusil doit être bien balancé et assez léger pour que vous puissiez le maintenir en position de tir, pour une période de temps qui pourrait vous sembler une éternité, mais suffisamment lourd pour résister au recul créé par les puissantes charges.
- Il doit être d'un calibre maximal de 10 et minimal de 20. Le désavantage du fusil de calibre 10 est son poids qui devient épuisant lors de vos déplacements, et lorsque vous êtes en position de tir, surtout si un dindon se promène près de vous pendant une heure, et que vous devez rester immobile. **Au Québec, la réglementation précise les calibres et les munitions autorisés et pourrait différer de ces recommandations. Vérifiez toujours la réglementation qui s'applique au territoire où vous souhaitez chasser.**

Puisque les plumes denses des ailes et les muscles épais de la poitrine du dindon sauvage sont difficiles à pénétrer, les chasseurs ne doivent pas tenter d'atteindre son corps, mais doivent plutôt viser sa tête et son cou.

Le fusil à pompe ou semi-automatique de calibre 12 est le plus populaire des fusils pour la chasse au dindon sauvage, car il est relativement léger et permet au chasseur de tirer de nouveau, rapidement. Toutefois, certains optent pour le calibre 10 qui délivre plus de plombs que le calibre 12 (sauf si on utilise une cartouche de 3 1/2 pouces), mais qui est plus lourd et plus encombrant.

Le canon

Un canon de 56 à 66 cm (22 à 26 pouces) de long, rend le fusil plus facile à manipuler dans les milieux forestiers denses. De plus, un canon court réduit le poids du fusil sans diminuer sa performance.

L'étranglement

Votre fusil doit posséder un **étranglement** super plein ou extra plein, pour créer le patron de tir dense et étroit nécessaire pour envoyer un coup fatal à la tête du dindon sauvage. L'étranglement plein est acceptable, mais peu recommandable. L'étranglement modifié et le cylindrique sont à proscrire.

La finition

Étant donné que le dindon sauvage possède une acuité visuelle exceptionnelle et qu'il est toujours aux aguets, il sera effrayé par le reflet métallique d'un canon de fusil, ou le bois poli du **fût** et de la **crosse**. C'est pourquoi les chasseurs expérimentés ternissent leur fusil de la crosse au canon à l'aide de ruban à camouflage, de peinture mate ou d'un bas à fusil. Le ruban et la peinture sont plus recommandés que le bas, car ce dernier a souvent tendance à glisser et à bloquer la clé, la détente, la sécurité ou le viseur au moment le plus inopportun. Mais la plupart des fusils modernes destinés à la chasse au dindon sauvage sont fabriqués avec un fini terne ou de camouflage.



Petit conseil

Il se vend des rubans adhésifs imitant le milieu naturel, que vous pouvez coller sur votre arme, afin d'augmenter la qualité de son camouflage.

Le système de visée

Les guidons doubles, l'un situé à l'extrémité du canon, l'autre au milieu, constituent un avantage certain sur le guidon simple. Le fait de devoir aligner deux guidons vous force à bien appuyer la joue sur la crosse et vous assure de ne pas tirer au-dessus du dindon, un

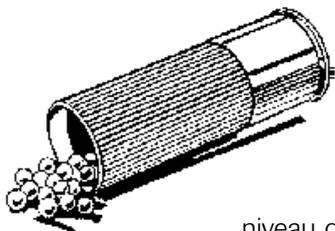
problème souvent rencontré lorsqu'on utilise un viseur à guidon simple. Ils sont cependant considérés comme étant le minimum acceptable pour un fusil conçu pour la chasse au dindon. Notez qu'il se vend des ensembles qui peuvent être installés sur une arme que vous possédez déjà.

Certaines compagnies offrent maintenant des mires ouvertes de style « carabine », qui peuvent être fixées sur la bande ventilée du canon de votre fusil de chasse habituel. Les mires ouvertes « à fibres optiques », sont fortement recommandées car elles permettent une visée précise, et ce, même par temps sombre.

Un chasseur peut même opter pour l'installation d'un télescope variable de faible puissance ou d'un viseur à point rouge. Certains fusils sont maintenant percés et taraudés pour accepter des bases et des fixations. Si ce n'est pas le cas, il est possible de se procurer une base se fixant à même le boîtier du mécanisme de la plupart des fusils à pompe ou semi-automatiques.

Équipé de cette façon, un fusil peut paraître quelque peu excessif, mais il ne faut pas oublier que le tir sur un dindon se rapproche beaucoup plus du tir de précision que du tir « à la volée ». Pour abattre proprement un dindon, il faut qu'au moins 4 ou 5 grenailles atteignent le cerveau ou la colonne vertébrale, des cibles grossièrement équivalentes à une noix au bout d'un crayon, à des distances allant jusqu'à 40 mètres. On voit ici toute l'importance de tirer avec précision, ainsi que de bien centrer le « patron » de son fusil à l'aide d'un système de visée précis, ajustable et rapide d'utilisation.

Les munitions



La grosseur des plombs (**grenaille**) des cartouches de fusil acceptées lors de la chasse au dindon sauvage sont 4, 5 et 6. Il existe plusieurs types des cartouches spécifiques pour la chasse au dindon sauvage, variant selon le calibre du fusil utilisé, la longueur et la charge de la cartouche (tableau 2-1).

Certains recommandent le plomb plus gros numéro 4, qui serait plus efficace au niveau du cou.

TABLEAU 2-1. Exemples de caractéristiques de diverses cartouches de fusil de chasse au dindon sauvage, disponibles sur le marché.

Calibre du fusil	Longueur de la cartouche	Charge (onces)	Vélocité (pieds/seconde)	Numéro des plombs
12	2 3/4"	1 3/8	1250	4, 5, 6
12	2 3/4"	1 5/8	1250	4, 5, 6
12	3"	1 1/2	1300	4, 5, 6
12	3"	1 5/8	1225	4, 5, 6
12	3"	1 3/4	1300	4, 5, 6
12	3"	2	1175	4, 5, 6
12	3 1/2"	1 3/4	1300	4, 5, 6
12	3 1/2"	1 7/8	1225	4, 5, 6
12	3 1/2"	2	1300	4, 5, 6
12	3 1/2"	2 1/4	1150	4, 5, 6
10	3 1/2"	1 7/8	1225	4, 5, 6
10	3 1/2"	2	1300	4, 5, 6
10	3 1/2"	2 1/4	1210	4, 6

On déconseille d'utiliser des cartouches conçues pour la chasse à la sauvagine, car elles sont prévues pour atteindre des cibles très mobiles grâce à un plus large patron de dispersion. Les grenailles cuivrées (*copper plated shots*) sont nettement préférables : leur plus grande dureté les rend plus efficace que la grenaille de plomb, et en se déformant moins, les grenailles cuivrées gardent leur patron resserré sur une plus grande distance.

L'ajustement du fusil

Un dindon peut être tué proprement seulement s'il est atteint solidement dans les vertèbres du crâne et du cou, ce qui représente une cible considérablement plus petite que votre main et votre avant-bras. Les coups de feu au corps ne font souvent que blesser le dindon, car les muscles épais de sa poitrine et ses plumes d'aile quasi impénétrables protègent les organes vitaux internes de ce dernier. Pour l'abattre, une étude **ballistique** a démontré qu'un minimum de trois grenailles doivent atteindre avec force son cerveau ou les vertèbres de son cou.

FIGURE 2-15. Cibles de patronage du fusil pour la chasse au dindon sauvage.
(Affiche Buck Expert; Photo Aventure Chasse & Pêche)



2-15a



2-15b

Pour ajuster votre fusil, utilisez une cible grandeur nature représentant la tête et le cou d'un dindon sauvage (figure 2-15a), et dont les aires vitales sont ombrées. Installez cette dernière à un mètre du sol et à 25 mètres d'un arbre. Adossez-vous contre l'arbre et tirez, en visant les caroncules bulbueuses, comme si vous étiez en situation de chasse réelle. Toutefois, puisque les cartouches similaires peuvent démontrer des différences marquées dans le patron de tir, il est préférable de tirer avec le plus de marques possible de cartouches de grosseur de plombs 4, 5 et 6. Utilisez l'étranglement avec lequel vous comptez chasser. Répétez la procédure à 30, 35 et 40 mètres, la distance de tir maximale recommandée.

Après chaque coup de feu, prenez note du type de cartouche, de l'étranglement et du fusil utilisés, ainsi que de la distance de tir et du nombre de plombs ayant atteint la zone vitale (figure 2-15b). À la fin de votre session de tir, vous serez en mesure de déterminer quelle cartouche obtient le meilleur patron de tir avec votre fusil.

La chasse à l'arc et à l'arbalète

Tuer un dindon en utilisant un arc ou une arbalète est l'un des plus grands défis du chasseur de dindon sauvage. Enjôler cet oiseau au tempérament nerveux et à la vision perçante, de façon à ce qu'il se retrouve à l'intérieur des 25 mètres nécessaires à un tir efficace, requiert une patience exceptionnelle et d'excellentes habiletés à l'appel. Sans compter la maîtrise au tir, car l'archer ou l'**arbalétrier** doit planter sa flèche dans une zone vitale vraiment petite.

Figure 2-16.
Le défi de la chasse au dindon à l'arc.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Un arc ou une arbalète standards pour la chasse au cerf de Virginie sont propices à la chasse au dindon sauvage. Cependant, si votre arc ou votre arbalète n'ont pas de camouflage, couvrez-les avec du ruban à camouflage. Vous devez surtout éviter que les plumes ou ailerons de l'empenne de vos flèches soient de couleurs voyantes.

Lorsque vous chassez à l'aide d'un arc, servez-vous d'un **affût** qui vous aidera à dissimuler votre mouvement lorsque vous tendrez votre corde. Étant donné que les archers ont besoin de leurs deux mains pour tirer, la plupart d'entre eux utilisent le diaphragme comme appui.

Les points vitaux

Les figures ci-dessous (2-17 à 2-19) indiquent les zones vitales que la flèche doit atteindre, selon diverses positions du dindon ciblé.

FIGURE 2-17. Zone vitale à viser lorsque le dindon est de face, lors de la chasse à l'arc et à l'arbalète.

(Photos Buck Expert)



FIGURE 2-18. Zone vitale à viser lorsque le dindon est de dos, lors de la chasse à l'arc et à l'arbalète.

(Photos Buck Expert)



FIGURE 2-19. Zone vitale à viser lorsque le dindon est de côté, lors de la chasse à l'arc et à l'arbalète.
(Photos Buck Expert)



Préparation de l'activité de chasse

La préparation d'une partie de chasse au dindon sauvage débute des mois avant que vous soyez camouflé de la tête aux pieds et que vous vous dirigiez vers la forêt.

S'informer des meilleurs endroits pour chasser

Une des meilleures sources d'information sont les biologistes et les gestionnaires de la faune, familiers avec le dindon sauvage, au sein de la région dans laquelle vous désirez chasser. Ces derniers pourront vous indiquer dans quelles zones cette espèce abonde, et à quel moment durant la saison de chasse on entend le plus de glouglous.

Parlez aussi aux gens qui parcourent régulièrement des zones propices aux dindons sauvages : les agriculteurs, les travailleurs forestiers, les postiers ruraux, les conducteurs d'autobus scolaire, et les ouvriers qui travaillent en plein air.

La réglementation

Familiarisez-vous avec les modalités et les règles à suivre qui sont en vigueur dans la zone de chasse où vous désirez chasser. Par exemple, renseignez-vous pour connaître la date d'ouverture et de fermeture de la saison de chasse, les heures de chasse permises, les armes autorisées, la limite de prise, etc.

Assurez-vous d'obtenir tous les permis nécessaires et d'avoir suivi tous les cours ou séminaires requis.

FIGURE 2-20.
Séminaire d'initiation
à la chasse au
dindon sauvage.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Rappelez-vous

Il est important de connaître et de respecter la réglementation qui est en vigueur dans votre territoire de chasse. Faites un suivi annuel afin de vérifier s'il y a des changements à la réglementation.

Le terrain de chasse

Soyez certain de bien connaître les caractéristiques du terrain sur lequel vous allez chasser. Procurez-vous des cartes topographiques. Celles-ci incluent les courbes de niveau qui permettent d'identifier les collines, les vallées, les chemins, les sentiers, les bâtiments, les champs, les lacs, les rivières, les ruisseaux et les zones boisées. Les cartes

écoforestières constituent le complément idéal aux cartes topographiques, car elles vous renseigneront sur les caractéristiques des peuplements forestiers, vous indiquant ainsi s'ils sont propices ou non au dindon sauvage. Les photos aériennes peuvent également vous être utiles.

La reconnaissance du terrain

La reconnaissance du terrain est probablement la partie la plus importante, mais la plus négligée de la chasse au dindon sauvage.

Pour un chasseur expérimenté, le rituel de la chasse débute bien avant l'ouverture de la saison. Son but est de découvrir une dizaine d'endroits où se trouvent des dindons sauvages. Ce type de reconnaissance méticuleux vous donnera une longueur d'avance, comparativement aux autres chasseurs qui entrent pour la première fois dans le bois le jour même de l'ouverture de la saison de chasse. Vous chasserez avec anticipation et enthousiasme, car vous serez confiant qu'il y a des dindons dans la zone que vous avez choisie. De plus, connaître le pied-à-terre d'une dizaine de dindons vous donnera la possibilité de changer de lieu d'affût, si aucun glouglou ne se fait entendre sur les lieux de votre premier choix, ou si un autre chasseur empiète sur votre territoire de chasse. Un chasseur moins préparé, qui n'a pas fait de reconnaissance du terrain, aura l'air fou s'il n'entend aucun glouglou sur son unique territoire de chasse, lors de la journée d'ouverture !

Peu importe si vous chassez sur des terres publiques ou privées, avoir accès au plus grand territoire possible est essentiel pour obtenir du succès. Par exemple, si vous avez le bonheur de découvrir une ferme regorgeant de dindons sauvages, demandez la permission d'y chasser, mais tentez également d'obtenir la permission de chasser sur les terres avoisinantes. Il n'y a rien de plus frustrant que de voir un beau gros dindon parader juste de l'autre côté de la clôture, là où vous ne pouvez pas chasser. Informez-vous à l'avance pour savoir s'il existe un organisme de gestion des territoires de chasse. Un tel organisme répartit les terres privées des propriétaires favorables à la chasse de façon à les partager avec un maximum de chasseurs, tout en garantissant à chacun des conditions de qualité.

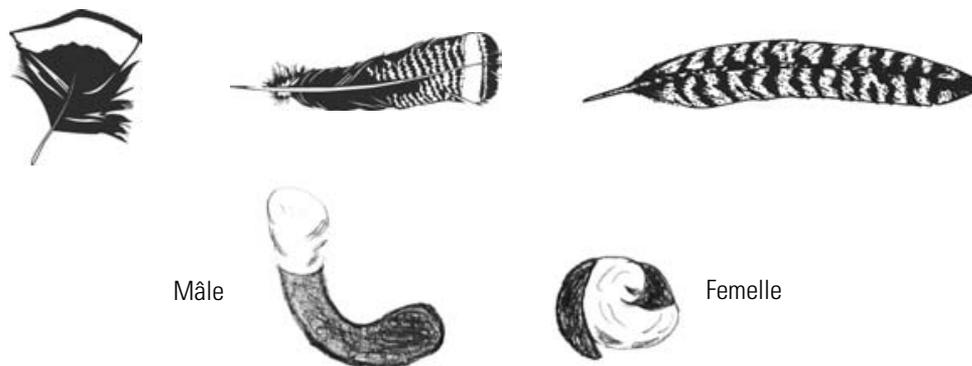
Commencez votre reconnaissance de terrain environ un mois avant le début de la saison de chasse, car c'est à peu près à ce moment que les dindons commencent à glouglouter. Passez vos matinées à écouter pour entendre les glouglous, de préférence à des endroits surélevés. Transportez avec vous une carte routière et marquez les points où vous les entendez. Lorsque les dindons deviennent silencieux au milieu de la matinée, recherchez les points de vue élevés, afin de scruter aux jumelles les champs et les prés où ils passent la majeure partie de leur temps.

Une fois que vous avez identifié un bon territoire de chasse en y ayant vu ou entendu des dindons, parcourez-le à pied avant l'ouverture de la saison, afin d'apprendre ses contours et ses caractéristiques générales. Vous devriez dénicher des arbres dont le diamètre est suffisant pour vous cacher (largeur d'épaule).

Regardez pour des endroits qui sont facilement accessibles, afin que vous puissiez trouver votre chemin, même à la noirceur. Tâchez de trouver des endroits capables de dissimuler votre véhicule du perchoir des dindons, ainsi que des routes alternatives pour entrer et sortir de votre territoire de chasse. Portez attention aux champs et aux pâturages où le dindon se nourrit et parade, et identifiez les ruisseaux, les ravins et autres barrières qui pourraient empêcher un dindon de passer de ces champs à votre portée de tir.

Gardez un œil ouvert vers le sol afin de voir des traces de pas, des plumes ou des fientes laissés par des dindons sauvages, et de découvrir ses aires d'alimentation et de bains de poussière.

FIGURE 2-21. Plumes et fientes du dindon sauvage mâle et femelle.



Les fientes du mâle ressemblent à des mégots de cigarettes, souvent en forme de « J ». Celles de la femelle n'ont pas de forme aussi définie (figure 2-21). Chaque dindon éjecte au moins deux douzaines de fientes par jour.

Les aires d'alimentation

Les aires d'alimentation sont trouvées là où les dindons ont gratté le sol, pendant qu'ils se nourrissaient de noix, de graines et d'insectes. Les **fouissages** frais sont humides tandis que les vieux sont asséchés.

Les aires de bains de poussière

Les aires de bains de poussière sont situées là où il y a de la saleté sèche ou du sable fin, incluant les vieux chemins, les lisières des champs et le lit de ruisseaux asséchés. De telles aires sont marquées par une faible dépression, là où les dindons ont pris leur bain de poussière. De plus, il y a de fortes chances que vous trouviez sur ces sites des plumes de dindon.

Les traces de pas

FIGURE 2-22.
Piste de dindon sauvage.
(Photo NWTF)



Apercevoir des traces de pas de dindon sauvage signifie qu'il y en a ou qu'il y en avait dans les parages, ou que l'endroit est fréquenté par ces derniers. Mais les traces de pas peuvent aussi permettre d'identifier le sexe des individus si elles sont claires et nettes. L'orteil du milieu d'un mâle adulte est généralement plus long que 6 cm (2 1/2 pouces), tandis que celui du mâle juvénile et de la dinde sont plus courts. Chez le mâle adulte, la longueur de la trace de pas est de 10 cm (4 pouces), tandis que chez la femelle, elle est de 7,5 cm (3 pouces).

Vous pouvez aussi faire votre quête de lieux renfermant des dindons sauvages le soir, même si à ce moment ils sont moins vocaux, car vous pouvez induire le glouglou à l'aide de localisateurs, entre autres ceux imitant le hibou ou le coyote. Les dindons sont plus réceptifs aux appels à partir d'une heure avant le coucher du soleil jusqu'à la noirceur. Mais, si au cours de la journée, vous en avez aperçu un dans un secteur donné, n'essayez pas de le localiser plus précisément, car vous risquez de l'effaroucher ou de le rendre plus nerveux.

Comprendre les patrons de mouvements quotidiens du dindon sauvage

Pour chasser efficacement le dindon sauvage au printemps, le chasseur doit comprendre ses patrons de mouvements quotidiens. Récolter un dindon sauvage est en grande partie, une question de se trouver au bon endroit, au bon moment.

Aux premières lueurs de l'aube, les dindons sauvages se réveillent sur leur perchoir, les mâles commencent à glouglouter tandis que les femelles émettent de faibles gloussements. Habituellement, ces oiseaux descendent de leur perchoir dès qu'il fait suffisamment clair pour qu'ils puissent apercevoir les prédateurs, mais cette descente peut s'effectuer aussi tard que deux heures après le lever du soleil, si la matinée est pluvieuse ou brumeuse. Les dindons qui se perchent dans les petits boisés situés à l'intérieur de milieux ouverts, ont tendance à descendre de leur perchoir plus tôt que ceux qui se perchent dans les immenses lots forestiers où la lumière du jour apparaît plus tard.

Le chasseur veillera à se placer à plus de 100 mètres d'un tel « dortoir », sinon il risque de mettre les dindons en alerte juste en se rendant à son lieu de chasse.

Lorsque le mâle glougloute sur son perchoir au début de la matinée, il tente d'attirer les femelles. S'il obtient du succès, il va descendre de son perchoir pour rejoindre « ses » femelles. S'il n'y a pas de femelles dans les parages, il descendra du perchoir et ira rejoindre en marchant, son aire de parade, tout en continuant à glouglouter.

Les aires de parade se retrouvent dans les aires ouvertes où les dindons mâles peuvent être facilement vus par les femelles, telles que les bordures des champs, les chemins forestiers et les prés. Dans les régions montagneuses, elles sont souvent situées au sommet des collines et des **crêtes**. Dans les régions planes, les dindons mâles se pavanent souvent dans les forêts décidues, semi-ouvertes des basses terres.

Lorsque le mâle arrive sur son aire de parade, il continue à glouglouter jusqu'à ce qu'il réussisse à attirer une femelle à lui. Lorsqu'une femelle arrive sur les lieux, le mâle commence à parader et son glouglou devient **épisodique**. Un mâle peut courtiser plusieurs femelles simultanément.



Rappelez-vous

Il faut connaître les déplacements quotidiens du dindon sauvage en période de reproduction, afin de se retrouver au bon endroit, au bon moment.

FIGURE 2-23.
Ce chasseur a amassé
des branchages autour de lui
afin de déguiser sa silhouette.
(Photo NWTF)



Le mâle suit les femelles lorsqu'elles errent pour se nourrir et, au cours de la matinée, il s'accouple plusieurs fois avec celles qui sont réceptives. Cependant, identifier les aires d'alimentation peut être difficile puisque cet oiseau se nourrit d'une très grande variété d'aliments. Dans les zones forestières, il erre librement, se nourrissant de tout ce qu'il trouvera. Par contre, dans les zones agricoles, il va se nourrir dans les champs cultivés la majeure partie du temps.

Dans un milieu ouvert, le chasseur pourra se placer derrière un obstacle tel que des bosquets ou une petite rangée d'arbres. En effet, si un dindon se déplaçant en milieu ouvert entend un appel sans voir la dinde, il se montrera méfiant. La présence d'un léger obstacle peut alors piquer sa curiosité.

Au milieu ou tard dans la matinée, après qu'ils aient satisfait leur faim, les dindons se payent le luxe d'un bon bain de poussière. Par la suite, les femelles qui se sont accouplées peuvent se retirer dans leur nid pour pondre. À ce moment, les mâles peuvent se reposer, ou bien recommencer à glouglouter pour trouver de nouvelles femelles à accoupler.

Au milieu de l'après-midi, les dindons sont en mouvement et se nourrissent de nouveau. Durant la dernière heure du jour, ils se nourrissent tout en se dirigeant vers leur perchoir. Ils montent habituellement sur ce dernier au coucher du soleil, ou peu de temps après. Ils changent souvent de branche ou même d'arbre avant de s'installer définitivement pour la nuit. De façon générale, ils choisissent parmi les arbres les plus gros et les plus hauts du secteur.

Dans les régions montagneuses, les dindons passent la nuit au sommet des montagnes. Au printemps, lors de la période d'accouplement, ils glougloutent aux premières lueurs de l'aube, puis ils quittent leur perchoir et commencent à descendre la montagne, en quête de femelles et de nourriture. Vers la fin de la journée, ils remontent aux sommets des montagnes pour passer la nuit.

Il est important pour le chasseur de bien connaître la topographie de son territoire de chasse. En effet, s'il y a des obstacles sérieux entre le poste de guet et le dortoir du dindon, ce dernier ne fera pas d'efforts extraordinaires pour se diriger vers le chasseur, d'autant plus qu'il est contre sa nature de laisser sans surveillance « ses » femelles. C'est pour cela qu'une des pires situations consiste à tenter d'attirer un dindon bien entouré de femelles : ces dernières, même non réceptives, tenteront de le retenir.

COMMENT CHASSER LE DINDON SAUVAGE...

La sécurité et l'éthique



Rappelez-vous

Les règles de sécurité et l'éthique ne sont pas là pour nuire aux chasseurs mais pour assurer votre bien-être et celui des autres chasseurs et utilisateurs.

La tenue vestimentaire

D'un point de vue de sécurité, la couleur doit être prise en considération, surtout pour la première couche de vêtements. En effet, les camisoles, T-shirts, cols roulés, caleçons et bas ne doivent pas être de couleur blanche, rouge ou bleue, car ce sont les couleurs caractéristiques de la tête du dindon sauvage mâle. Souvent, les chasseurs détectent un dindon qui s'approche d'un site par la vue d'une tache blanche qui se déplace. Si de loin, un autre chasseur voit un objet avec cette coloration, il supposera que c'est la tête d'un beau gros dindon mâle et peut vous prendre pour cible. Certains diront que cette situation ne surviendra pas, puisqu'on parle ici du **linge de corps**, qui est caché par les vêtements extérieurs. Mais, lorsque vous éviscerez votre oiseau, il se peut fort bien que vous décidiez d'enlever votre couche de vêtements extérieurs, mettant alors en vue votre linge de corps. Aussi, n'oubliez pas que lorsque vous vous assoyez pour débiter vos appels, vos pantalons remontent et vos bas sont alors à découvert. Il est donc préférable d'avoir du linge de corps vert, kaki ou brun. Enfin, si vous utilisez un mouchoir pour vous éponger ou vous nettoyer le visage, la règle des couleurs s'applique également.



Conseil de sécurité

Ne portez jamais de vêtements de couleur bleus, blancs ou rouges !

De la voiture au poste d'affût...

Pour vos déplacements sur le territoire de chasse, portez un dossard orange et/ou une casquette orange. Camouflez vos appelants lors de leur transport, ou recouvrez-les d'un sac orange, afin de ne pas devenir la cible des autres chasseurs.

L'affût

FIGURE 2-24.
Chasseur confortablement et
sécuritairement adossé
à un gros arbre.
(Photo NWTf)



L'affût ou poste de guet sera choisi de façon à protéger votre dos et vos « angles morts » afin qu'ils ne soient jamais dans la ligne de mire d'un autre chasseur. C'est pourquoi vous vous adosserez à un obstacle sécuritaire, tel un rocher ou plus fréquemment, un gros arbre. En effet, la silhouette des épaules du chasseur aperçue à travers les branches pourrait être confondue avec la queue d'un dindon en parade. Une fois arrivé à votre affût, accrochez votre dossard ou votre casquette au dos de l'arbre contre lequel vous êtes appuyé, pour signifier votre présence aux autres chasseurs, sans toutefois vous compromettre face aux dindons. Assurez-vous également de choisir une aire ouverte, afin d'avoir une bonne visibilité, et de choisir un endroit sans barrière naturelle qui puisse nuire à la progression de l'oiseau.

Les appelants

Lors de l'installation des appelants, assurez-vous de les positionner de sorte que vous puissiez voir tout autour de vous et être ainsi en mesure de voir un autre chasseur arriver.

Cela vous permettra de l'avertir avant qu'il ne tire sur vos appelants et qu'il ne risque de vous atteindre. Ne placez pas les appelants directement « en face » pour éviter de vous trouver dans le prolongement de la ligne de mire d'un chasseur qui déboucherait du côté opposé à votre poste de guet.



Rappelez-vous

Camoufflez vos appelants lors de leur transport afin d'éviter de devenir la cible des autres chasseurs.

Les règles à suivre pendant la partie de chasse...

- Ne pas imiter le glouglou du mâle car vous risqueriez de devenir la cible d'un autre chasseur.
- Ne pas **traquer** le dindon sauvage car si vous êtes deux chasseurs à le faire, vous pourriez devenir la cible de l'autre.
- Avant de tirer, bien identifier la cible (un oiseau avec une barbe). Afin de diminuer les risques de tirer une femelle par erreur ou bien de tirer sur une autre personne.
- Toujours supposer que les bruits que vous entendez sont d'origine humaine.
- Si vous entendez un autre chasseur s'approcher de votre poste d'affût, ne bougez pas et parlez à voix forte pour signifier votre présence. Ne jamais, au grand jamais, tenter de l'avertir par un geste, en espérant ainsi ne pas déranger les dindons. Mieux vaut gâcher un bon poste de guet que de risquer d'être pris pour cible en faisant des gestes.

PROUVER

PROUVER est un acronyme qui sert d'aide-mémoire pour se rappeler les cinq étapes nécessaires afin de s'assurer qu'une arme à feu est déchargée et sécuritaire, par exemple lorsque l'on s'apprête à la ranger ou à la transporter. Les cinq étapes sont : **P**ointez, **R**etirez, **O**uvrez, **V**érifiez et **E**xaminez.

Pointez l'arme à feu dans la direction la plus sécuritaire :

- assurez-vous que rien ne touche la détente pendant le déchargement;
- engagez le cran de sûreté, s'il peut rester engagé pendant le déchargement.

Retirez :

- retirez le chargeur ou;
- retirez les cartouches du magasin.

Ouvrez le mécanisme :

- assurez-vous que la (les) chambre(s) est (sont) vide(s) : retirez la (les) cartouche(s) de la (des) chambre(s);
- laissez le mécanisme ouvert.

Vérifiez le trajet d'alimentation :

- ... afin de vous assurer qu'il n'y a aucune cartouche, aucune douille vide ou aucun objet étranger.

Examinez finalement l'âme du canon chaque fois que vous manipulez une arme à feu.

- ... afin de vous assurer qu'il n'y a pas de lubrifiant, de rouille ou d'autres obstructions.

Répétez le PROUVEr chaque fois que vous maniez une arme à feu.

L'arme à feu est maintenant déchargée et sécuritaire. Elle le demeure tant que l'individu, qui a su PROUVEr qu'elle l'est, en conserve le contrôle direct (Justice Canada, 1998).

On prépare l'arme à feu pour le chargement en suivant toutes les opérations de déchargement. Il faut PROUVEr qu'une arme à feu est sécuritaire à chaque fois qu'on la manipule après en avoir repris le contrôle.

- Retirez tout objet obstruant la chambre et l'âme du canon. Nettoyez-les au besoin.
- Pointez l'arme à feu dans la direction la plus sécuritaire pendant les opérations de chargement et d'introduction d'une cartouche dans la chambre.
- Assurez-vous que rien ne touche la détente pendant les opérations.
- Engagez le cran de sûreté, s'il peut rester engagé pendant le chargement.
- Dans la mesure du possible, lorsque le mécanisme est ouvert, choisissez et chargez les cartouches de fusil de chasse appropriées en faisant correspondre le poinçon de l'arme à feu à celui de la cartouche.
- Fermez le mécanisme.
- Engagez le cran de sûreté, si ce n'est pas déjà fait.

L'arme à feu est maintenant chargée et prête à tirer. Il faut toujours en prendre soin et la surveiller jusqu'à ce qu'elle soit déchargée.

Une fois le dindon abattu...

Transportez votre dindon sauvage hors du bois en le couvrant d'un tissu en camouflage ou dans un grand sac orange, de façon à ce qu'il ne soit pas aperçu par les autres chasseurs. Revêtez votre dossard et/ou votre casquette orange pour vous rendre à votre véhicule.

L'éthique du chasseur

Au Québec, le dindon sauvage se retrouve principalement en territoire privé. Il y a donc de fortes chances pour que votre territoire de chasse soit situé sur des terres privées. Ne vous introduisez jamais sans autorisation sur une propriété privée. Il est essentiel d'obtenir la permission du propriétaire et de respecter sa propriété. Voici quelques règles qui vous serviront à garder de bonnes relations avec les propriétaires fonciers et à vous assurer d'un territoire de chasse :

- Faites en sorte que l'état dans lequel vous laissez la propriété est le même que lorsque vous êtes arrivé. Soyez propre!
- Ne coupez pas ou n'écrasez pas les clôtures et remettez les barrières en place lorsque vous les avez ouvertes.
- N'ébranchez pas les arbres, ne coupez pas les arbustes et respectez la flore en général. Sinon, vous commettrez un acte de vandalisme.
- Lors de vos déplacements, faites attention de ne pas endommager les récoltes.
- Peu importe la situation, ne faites jamais feu à proximité des animaux de ferme ou des bâtiments, car des bêtes s'y trouvant à votre insu pourraient s'affoler.



Rappelez-vous

Respectez toujours les propriétés privées et les droits de leurs propriétaires!

N'oubliez pas de remercier le propriétaire en lui offrant un présent ou en lui payant la somme qu'il vous a demandée. Ne prenez jamais pour acquis l'accès à ses terres.

Retournez voir le propriétaire à chaque année pour confirmer qu'il vous accorde l'exclusivité des droits de chasse.

Renseignez-vous : peut-être le propriétaire a-t-il déjà donné l'accès à ses terres à un autre chasseur. Et à l'opposé, lorsque vous obtenez l'autorisation d'un propriétaire, assurez-vous d'avoir l'exclusivité de ses terres. En effet, si la situation n'est pas respectée dans les deux cas, les risques d'accidents de chasse ou d'insuccès augmentent considérablement.

FIGURE 2-25.
Sur un territoire restreint, la coordination entre chasseurs devient plus importante.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Si vous rencontrez un autre chasseur sur votre territoire de chasse, signifiez-lui votre présence en parlant à voix forte, puis allez lui parler. Ne vous emportez pas, cela ne servira à rien. Mentionnez-lui calmement que le propriétaire vous a donné l'accès à ses terres et que, pour votre sécurité commune, il doit se choisir un autre lieu de chasse.

Si vous chassez sur une terre publique, faites preuve, à l'égard des autres amateurs de plein air et de leurs biens, du même respect qu'envers le propriétaire d'une terre privée.

Le chasseur consciencieux observe toujours les règles de sécurité dans le maniement des armes et incite les autres chasseurs à faire de même. Et lorsqu'un chasseur a un comportement inapproprié, faites-le lui savoir. Avant de tirer, vous devez avoir identifié votre gibier avec certitude et vous assurer que votre coup atteindra une zone vitale. Les tirs au hasard ne sont jamais l'œuvre d'un vrai chasseur.



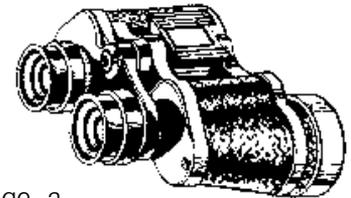
Rappelez-vous

Identifiez toujours votre cible avant de tirer!!!

De plus, respectez toujours la réglementation qui est en vigueur dans la zone de chasse où vous vous trouvez.

Le guet

Étant donné sa vision perçante, son ouïe fine et son tempérament nerveux et méfiant, chasser le dindon sauvage représente un grand défi. Mais apprendre à chasser avec succès ce remarquable oiseau est moins difficile qu'on ne l'imagine. Le dindon est réceptif aux bons appels, il se laisse berner par les appelants et il a des habitudes de vie quotidiennes assez prévisibles. Un chasseur bien équipé et discipliné, ayant une bonne compréhension du comportement du dindon sauvage, a d'excellentes chances de tuer un mâle digne d'un trophée.



Avant de débiter la chasse, dites-vous qu'une fois que vous avez localisé un ou plusieurs sites où se trouvent des dindons, ça vous prendra possiblement plusieurs jours avant d'abattre votre gibier. En effet, la première journée est employée pour localiser plus précisément un ou des individus, la deuxième peut servir à comprendre les patrons de mouvements quotidiens du dindon, alors que lors de journées suivantes vous mettez à profit vos observations, en faisant le guet dans un endroit qui a toutes les chances d'être fréquenté par les dindons mâles.



Petit conseil

Lors de vos rondes de localisation, lorsque vous observez un dindon, changez d'emplacement en vous servant du couvert naturel, quitte à faire un long détour, afin de ne pas être aperçu par l'animal.

Localiser les dindons sauvages

Pour espérer une chasse fructueuse, il faut dénicher un bon habitat à dindon sauvage. Si vous avez effectué adéquatement votre reconnaissance de terrain, vous devriez connaître plusieurs endroits abritant ces oiseaux.

Idéalement, vous souhaitez « percher » un dindon mâle la veille de votre journée de chasse, c'est-à-dire voir ou entendre ce dernier sur son perchoir. Lors des soirées calmes, vous pouvez entendre le bruissement des ailes des dindons sauvages, lorsqu'ils s'envolent pour aller se percher. Ils font aussi tout un vacarme lorsqu'ils battent des ailes pour passer d'une branche à l'autre, ou d'un arbre à l'autre, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le perchoir idéal. Si vous réussissez à voir un dindon se percher, retournez à cet endroit le lendemain matin avant les premières lueurs de l'aube. Faufilez-vous silencieusement en deçà de 100 mètres du perchoir du dindon, et installez-vous. Ne faites pas d'appels trop rapidement, attendez ! Émettez quelques faibles gloussements lorsque l'aube arrive, et alors les chances sont bonnes pour qu'un mâle descende de son perchoir, et ce, près de vous.

Si vous n'arrivez pas à repérer des dindons, tendez l'oreille dans l'espoir de les entendre, car à l'occasion, les mâles glougloutent une fois ou deux après qu'ils se soient perchés, et parfois les femelles gloussent. Plus souvent, vous devrez inciter les mâles à glouglouter en utilisant un localisateur. Marchez au milieu d'un habitat qui semble propice au dindon sauvage, arrêtez-vous de temps en temps et lancez un appel à l'aide de votre localisateur. Si un mâle vous répond, avancez dans sa direction et incitez-le à glouglouter jusqu'à ce que vous ayez repéré son emplacement. Marquez le site et le chemin pour s'y rendre à l'aide de petites bandes de papier hygiénique ou de ruban de couleur, afin que vous puissiez y retourner facilement avant l'aube.

Dans les zones agricoles, scrutez les champs à l'aide de jumelles, tôt dans la soirée. Si vous repérez un dindon en train de se nourrir durant les derniers instants de la journée, soyez certain qu'il ne sera pas très loin de cet endroit le lendemain matin.

Les premières lueurs de l'aube

Que vous ayez réussi ou non à « percher » un dindon la veille, l'aube est magique. En aucun temps vous n'entendrez autant de glouglous. Votre tactique de chasse sera cependant différente selon que vous aurez ou non repéré un dindon sur son perchoir.



Rappelez-vous

*Pour avoir du succès à la chasse au dindon sauvage,
le chasseur doit être dans le bois avant l'aube.*

Si vous avez réussi à en « percher » un, vous aurez alors le luxe de vous aventurer en deçà de 100 mètres de son emplacement, à la faveur de la noirceur. N'utilisez pas de lampe de



poche pour vous déplacer. Les soirs de pleine lune, assurez-vous de vous déplacer en vous servant du couvert forestier, afin de ne pas être repéré par un oiseau sur son perchoir. Le dindon aime descendre de son perchoir pour atterrir en milieu ouvert, alors, chaque fois que c'est possible, installez-vous à la lisière d'un milieu dégagé, situé près du perchoir du dindon. Un appelant dinde bien situé dans la clairière peut vous donner un gros avantage, en attirant le dindon dans votre direction.

Environ une heure après que le jour se soit pointé, lancez quelques gloussements discrets. Les chances sont bonnes pour que le dindon vous réponde, mais s'il ne le fait pas, résistez à la tentation d'appeler plus fort ou plus souvent.



Rappelez-vous

Lancer trop d'appels alors que le dindon est toujours sur son perchoir est une erreur commune. En effet, il est inhabituel que les dindes émettent des gloussements en quantité et avec vigueur lorsque les mâles ne glougloutent pas; les mâles présents se méfieront et ne seront pas réceptifs.

Si vous chassez dans une région montagneuse, souvenez-vous qu'il y a plus de chances que le dindon vienne à vous, à la suite de vos appels, si vous vous trouvez au même niveau que lui ou légèrement plus haut. Les dindons n'ont pas tendance à marcher en descendant vers l'origine des appels.

Si la veille, vous avez échoué à « percher » un dindon, il vous faut tout d'abord, en repérer un pour vous en approcher. Assurez-vous d'être dans un bon lieu d'écoute bien avant le lever du soleil. Les collines et les crêtes sont les meilleurs endroits. Lorsque vous entendrez un dindon, approchez-vous de sa position, si possible à moins de 100 mètres. À partir de ce moment, vous êtes dans la même situation que ceux qui avaient réussi à « percher » un dindon.

Si vous n'avez pas entendu de glouglous en plein jour, présumez que les dindons sont déjà au sol, soit en direction de leur aire de parade, ou bien en train de faire des « cabrioles » avec des dindes.



Petit conseil

Si vous avez la chance de découvrir une aire de parade de dindon sauvage, notez-la sur une carte et revenez-y régulièrement.

Pendant qu'ils voyagent de leur perchoir à leur site de parade, les mâles sans compagne sont particulièrement sensibles aux « yelps » et glossements excités des dindes. Ils vont utiliser les mêmes sites de parade, jour après jour. Ceux-ci se retrouvent en milieu ouvert, là où les mâles peuvent voir venir les femelles et où les femelles peuvent observer la parade des mâles. Les aires de parade sont difficiles à identifier, à moins que vous voyiez un mâle parader ou que vous trouviez les marques laissées au sol par le frottement des plumes d'aile, lorsqu'il se pavane. Une fois que vous avez découvert un site de parade, vous pouvez y chasser avec succès pour plusieurs années, car ces oiseaux retournent au même site de parade, année après année. Si un dindon reproducteur meurt, un autre prend sa place. Ainsi, les chasseurs avertis notent tous les sites de parade sur une carte.

Une fois que le mâle se met à parader, il peut continuer à glouglouter en réponse à vos glossements, mais il ne quittera probablement pas son aire de parade pour venir vers vous, car ce sont les dindes qui sont censées aller vers lui, et non l'inverse. Les chasseurs commettent souvent l'erreur de lancer des glossements puissants et fréquents dans l'espoir d'attirer le dindon plus près d'eux, mais cela fonctionne rarement. Il est préférable de jouer à la dinde « difficile à conquérir ». Lancez juste assez d'appels pour que le dindon sache que vous êtes là. Toutes les minutes, grattez le sol avec vos mains pour imiter le son d'une dinde qui fouit le sol en quête de nourriture. Ceci donne l'impression au dindon qu'une dinde se tient dans les environs, mais puisqu'elle ignore ses glouglous, celui-ci va parfois agir contre son propre instinct et aller à sa conquête.



Rappelez-vous

Pour attirer un dindon sauvage mâle, il vaut mieux lancer peu d'appels que beaucoup, afin de susciter sa curiosité.

S'installer

Plusieurs dindons ne sont pas récoltés, non pas à cause de techniques de chasse inappropriées ou de mauvais appels, mais parce que les chasseurs ne s'installent pas correctement pour effectuer le tir. Lorsqu'un dindon répond à vos appels, ne paniquez pas et, si possible, n'avancez pas davantage et installez-vous.

Le site d'embuscade idéal se trouve à la base d'un grand arbre situé à la lisière d'une petite clairière, à l'intérieur de laquelle le dindon va parader. L'arbre doit être au moins aussi large que vos épaules et plus haut que votre tête, afin de cacher votre corps de l'arrière et votre silhouette dans la direction d'où peut venir le dindon (figure 2-26). En outre, sans que vos mouvements soient entravés, il est bien d'avoir autour de vous de la végétation et des branches qui vous dissimulent à la vue perçante du dindon.



Petit conseil

Lorsque vous choisissez un poste d'affût, installez-vous toujours en amont d'un site prospère, afin de vous assurer que les dindons entendent vos appels.

Lorsque le terrain est en pente, il est préférable de s'installer vers le haut de la pente, car un dindon préfère monter une pente plutôt que de la descendre.

FIGURE 2-26.
Chasseur en embuscade.
(Photo Jean-François Rivérin)



FIGURE 2-27.
Chasseur confortablement installé
pour de longues heures d'attente.
(Photo NWT)



Assurez-vous d'avoir des ouvertures de tir et si vous avez le temps, enlevez les feuilles, les branches mortes et les cailloux qui pourraient vous empêcher de vous asseoir confortablement ou de changer de position sans faire de bruit. Aussi, afin d'être confortable et silencieux, assoyez-vous sur un bon coussin, un petit banc ou un oreiller.



Rappelez-vous

Votre confort est primordial car vous devez rester immobile !!!

La clairière ne devrait pas être plus large que 45 mètres; les clairières plus vastes sont plus difficiles à chasser puisque, typiquement, le dindon s'approche seulement pour être visible de la femelle qui l'appelle. Aussitôt qu'il pénétrera dans la clairière, il commencera à parader jusqu'à ce que la femelle s'approche de lui. Donc, si la clairière est vaste, il y a de fortes chances pour que le dindon reste hors de votre portée de tir.

Évitez de vous poster sur une pointe boisée qui s'avance dans la clairière ou dans un bosquet isolé: les dindons risquent d'apparaître derrière vous ou dans un angle d'où il vous sera difficile de tirer. Peut-être espérez-vous que le dindon, rendu curieux par vos appels, contournerait la pointe et viendrait se placer devant vous? Bien que les dindons en quête de nourriture suivent souvent la lisière des boisés, un dindon curieux préférera plutôt se déplacer en ligne droite, et pourrait traverser le boisé en direction des appels au lieu de le contourner, passant ainsi derrière le chasseur qui risque de se faire repérer.

S'il n'y a pas de clairière disponible, tâchez de dénicher un arbre qui vous procurera une bonne ligne de tir dans plusieurs directions.



Conseil de sécurité

Dans les zones où les chasseurs sont nombreux, portez un dossard orange lors de vos déplacements, et accrochez-le à une branche située à l'arrière de votre arbre lorsque vous vous installez.

Asseyez-vous, le dos appuyé contre l'arbre, les jambes allongées, puis ramenez votre genou droit ou gauche lorsque vous apercevez un dindon dans votre zone de tir, afin d'y poser votre fusil à une hauteur de tir. Pour les droitiers, orientez votre épaule gauche dans la direction où vous avez entendu le dindon pour la dernière fois. Pour les gauchers, faites l'inverse. Ceci vous permettra de couvrir un angle de 180 degrés avec un minimum de mouvements.

Tentez d'estimer la distance de divers objets situés en deçà de 40 mètres de votre position. On peut se servir d'appelants ou de branches préalablement placées à 40 mètres, ou à la distance où vous obtenez le meilleur patron de dispersion des grenailles. Ainsi, lorsqu'un dindon arrivera, vous pourrez évaluer sa distance en vous servant de ces points de repère. Assurez-vous d'un minimum de confort, car vous aurez peut-être à garder cette position pendant de longues minutes.

FIGURE 2-28.
Vérification des
angles de visée.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Appeler et écouter

Les principales règles de l'appel sont :

- Dans la première heure de l'aube, attendez silencieusement.
- Puis, débutez avec un volume faible et augmentez-le si vous n'obtenez pas de réponse. Un volume fort dès le début risque d'effrayer le dindon s'il est plus près de vous que vous le croyiez.
- Mettez de la diversité dans vos appels : utilisez divers types d'appeaux et imitez différents cris. Rappelez-vous : plus il se fait tard dans la saison de chasse, plus les dindons sauvages sont accoutumés aux appels des chasseurs, et plus ils sont difficiles à conquérir.
- Pas assez d'appels est mieux que trop. Jouez la dinde indifférente!
- Au bout de quelques minutes, lancez une série d'appels discrets, puis attendez. Répétez l'opération.



FORMATIONS EN LIGNE

Sécurité nature, la filiale éducative de la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, est heureuse de présenter son centre de formation en ligne dédié aux loisirs et sports de plein air!

La chasse au dindon sauvage

dindonsauvage.com

wildturkeyhuntingcourse.com

Cours cartes, boussole et GPS

formationpleinair.com

Cours d'initiation à la pêche

jepecheavecgaaston.com

La Venaison

lavenaison.com



SÉCURITÉ NATURE

L'action éducative de la Fédération québécoise
des chasseurs et pêcheurs

Certains chasseurs expérimentés imitent le son de la descente du perchoir du dindon en se tapant sur la cuisse, et certains imitent même le bruit sourd de son atterrissage, en frappant le sol avec leurs poings. Ensuite, ils remuent quelques feuilles ou grattent le sol, afin d'imiter le son d'une dinde qui fouit le sol en quête de nourriture.

Outre le glouglou, il y a des sons auxquels vous devez porter attention. En particulier, soyez attentif au doux et soufflé «whooshaaa whoosh», le son qu'émet le dindon lorsqu'il gonfle ses plumes lors de sa parade.

Effectuer le tir



Petit conseil

Lorsque vous êtes à votre poste d'affût, bougez le moins possible. Pour observer, bougez les yeux au lieu de la tête. Et si vous devez changer de position, faites-le lentement.

Si un dindon glougloute continuellement pendant qu'il s'approche de vous, maintenir votre attention sur sa position est relativement facile. Par contre, s'il glougloute seulement d'une façon **sporadique** ou vient vers vous en silence, vous devrez compter sur la chance pour entendre ses pas dans les feuilles sèches ou pour le voir, afin de pouvoir le repérer et suivre sa progression vers vous. Au fur et à mesure que l'oiseau s'approche, positionnez prudemment votre corps et ajustez votre ligne de tir. La position de tir, lorsque vous êtes droitier et que la cible est à votre gauche, est la suivante : pliez votre genou gauche et accotez-y votre arme et votre main gauche. Au fur et à mesure que votre gibier approche, soulevez votre arme et glissez doucement votre bras gauche pour que votre avant-bras soit appuyé contre votre genou gauche.

Par contre, si la cible est à votre droite, vous vous appuyez sur le genou droit et la jambe gauche demeure allongée. Lorsque le dindon s'approche de vous, ne bougez rien à part vos yeux jusqu'à ce que la tête du dindon soit cachée par un arbre, ou que ce dernier tourne la tête. Ce moment est le plus critique de toute la partie de chasse. Soulevez votre fusil et visez à l'endroit où vous vous attendez à voir réapparaître la tête du dindon. Lorsque

sa tête rouge apparaît, ajustez votre tir sur les caroncules bulbeuses, déverrouillez la sécurité et appuyez sur la gâchette.



Conseil de sécurité

Ne traquez jamais un dindon sauvage, restez à l'affût!!!

Si l'oiseau s'approche de vous par derrière ou dans un angle où il vous est difficile de tirer, ne tentez surtout pas de le contourner et de l'abattre; les réflexes du dindon sont beaucoup plus rapides que les vôtres! Demeurez assis et immobile, et attendez qu'il se déplace à l'intérieur d'une meilleure ligne de tir. S'il s'éloigne trop, changez de site d'embuscade et appelez de nouveau le dindon pour le ramener dans votre ligne de tir. La distance de tir idéale doit être de moins de 35 mètres, mais essayez de ne pas laisser l'oiseau s'approcher à moins de 20 mètres de vous, car s'il est trop près, et malgré le meilleur des camouflages, il risque fort de vous détecter et de fuir.



Petit conseil

Saviez-vous que la principale raison pour manquer votre cible est d'avoir tiré trop haut? Souvenez-vous que vous êtes assis au sol, et l'angle du canon de votre fusil fait en sorte qu'il va propulser la charge de votre cartouche vers le haut. Pour éviter de rater votre cible et afin d'obtenir un beau patronage, visez toujours les caroncules bulbeuses qui sont localisées à la base du cou.

Ne tirez que lorsque la tête et le cou sont complètement exposés, en visant les caroncules bulbeuses au niveau du cou. Ne tirez pas lorsqu'il se pavane, car son cou n'est pas totalement exhibé. Soit vous attendez qu'il arrête de se pavaner de lui-même, soit vous lancez un unique « putt » d'alarme pour attirer son attention et arrêter sa parade. Lorsqu'il étirera son cou pour voir d'où vient le danger, tirez!



Rappelez-vous

Identifiez votre cible avant de tirer et assurez-vous que votre ligne de tir est sécuritaire et ne risque pas de blesser d'autres dindons.

Lorsque vos appels ont attiré un petit groupe de mâles plutôt qu'un seul individu, choisissez votre cible avant d'effectuer votre tir et assurez-vous que votre ligne de tir ne risque pas de blesser un autre oiseau. Attendez que le groupe soit quelque peu dispersé.

Après votre coup de feu, préparez-vous à tirer de nouveau, au cas où l'oiseau ne serait que blessé et qu'il tente de fuir en courant ou en volant. S'il s'abat au sol, courez vers lui rapidement, mais ne le ramassez pas tant et aussi longtemps qu'il n'aura pas fini de donner des coups de pied. Plusieurs chasseurs, hélas, ont été éperonnés par un dindon agonisant. Une fois ce moment d'attente passé, vous pouvez enfin récolter le fruit de votre patience (figure 2-29).



Conseil de sécurité

Dans l'énerverment, on oublie facilement si l'arme est encore chargée et si le cran de sûreté est engagé ou non.

Dans ces conditions, votre arme pose de réels risques d'accidents!

Prenez le temps de la décharger aussitôt que le dindon est récolté en suivant les étapes énumérées précédemment.

FIGURE 2-29.
Chasseur de dindon sauvage victorieux.
(Photo Jean-François Riverin)



Chasser en équipe

Pour chasser en équipe, un dindon doit avoir été repéré, ou sa position doit être soupçonnée, afin que le chasseur qui appelle et le tireur soient positionnés correctement. La technique de chasse en équipe varie selon le positionnement des partenaires. Le chasseur qui lance les appels devrait être placé sur le côté éloigné du tireur, loin de la direction d'où le dindon est censé venir.

Les consignes de sécurité sont de mise. Tant et aussi longtemps que le chasseur qui lance les appels ne transporte pas d'arme, il ne risque pas de tirer sur son partenaire. Le tireur a de meilleures chances de succès s'il se trouve à 30 mètres ou plus en avant de son partenaire, puisque le dindon se concentrera sur l'origine de l'appel et non sur lui. Mais, si la distance entre les deux chasseurs est trop grande, il y a un danger pour que le dindon se retrouve entre eux.

Afin d'éviter cette situation, les deux partenaires peuvent être adossés sur les côtés opposés du même grand arbre. Où encore, que le chasseur qui lance les appels soit installé contre un autre arbre situé à l'arrière de celui du tireur, à un angle de 15 à 30 degrés à la droite d'un tireur droitier ou à la gauche d'un tireur gaucher. Une bonne équipe doit être capable de communiquer et de se comprendre sans parler, et chaque partenaire doit connaître la position de l'autre en tout temps.

FIGURE 2-30.
Chasser le dindon sauvage
en équipe.
(Photo NWTF)





Rappelez-vous

La chasse en équipe est une bonne façon d'initier les jeunes à la chasse au dindon sauvage.

Rappelez-vous, on parle ici de deux chasseurs de dindon sauvage expérimentés. Lorsque l'un des deux est un novice, la sécurité exige que ce dernier demeure aux côtés du chasseur expérimenté. En fait, une des meilleures façons pour apprendre à chasser le dindon sauvage est de s'asseoir tout près d'un chasseur expérimenté pendant qu'il lance ses appels.

Les situations spéciales

Mâle en compagnie de femelles

Durant la saison de reproduction printanière, les dindons en compagnie de dindes ne sont pas friands à l'idée de s'approcher de l'origine de vos appels, et ce, pour une raison bien évidente : ils sont déjà occupés à courtiser et à accoupler des partenaires sexuels. Cette situation est l'obstacle le plus commun et le plus frustrant auquel les chasseurs de dindon sauvage doivent faire face.

Une des solutions à ce problème est d'arrêter d'appeler le dindon et de lancer plutôt des appels à la dinde. Une dinde va parfois se comporter jalousement lorsqu'elle en entend une autre qui tente d'obtenir l'attention du mâle. Si une dinde répond à vos appels, répondez-lui immédiatement avec le même cri qu'elle utilise. Un gloussement pour un gloussement, un «yelp» pour un «yelp», jusqu'à ce que vous sentiez qu'elle devient agitée. Puis, interrompez-la au beau milieu de son gloussement avec un puissant gloussement de votre cru. Le but est de rendre la dinde suffisamment fâchée ou curieuse pour qu'elle vienne à votre rencontre, en espérant que le dindon soit sur ses talons.

Oiseaux hors de portée de tir

Un dindon va s'approcher parce qu'il s'attend à apercevoir la dinde qui l'invite avec ses appels. Si la vue du dindon n'est pas obstruée, il s'arrête habituellement à 75-100 mètres

de l'origine des appels, commence à parader et attend que la dinde vienne à lui. S'il n'aperçoit rien, il devient alors soupçonneux et refuse souvent de s'approcher davantage.

Notre première réaction est de lancer plus d'appels et d'une manière plus agressive, mais cela fonctionne rarement. Le dindon croit déjà qu'il y a une dinde dans les parages. Il ne veut pas l'entendre davantage, il veut la voir ! La meilleure option, mais qui demande des nerfs d'acier, est de demeurer silencieux et d'attendre. La patience, bien plus que des habiletés à l'appel, est la clé pour abattre un dindon dans cette situation.



Rappelez-vous

Il faut faire preuve de patience et de calme lorsqu'un dindon sauvage refuse de s'approcher de vous !

Si vous demeurez silencieux, le dindon devrait éventuellement arrêter de parader et s'éloigner, à la conquête d'autres femelles, ou venir jeter un petit coup d'œil à la femelle **réfractaire** qu'il a entendue quelques minutes auparavant.

Un dindon qui décide de partir à votre recherche peut prendre son temps. Il fera deux à trois pas, observera les alentours et écoutera, puis reprendra sa marche. Il se peut que vous attendiez jusqu'à 15 à 20 minutes, avant d'être certain qu'il est toujours dans les parages. Il sera excessivement prudent et aux aguets, et repérera le moindre mouvement. Évitez donc les petits soubresauts nerveux. Scrutez les environs en bougeant les yeux et non la tête.

Un autre truc pour amener vers vous un tel dindon est d'utiliser des appelants. À maintes occasions, un dindon qui aperçoit un appelant dinde est suffisamment rassuré pour s'approcher. Toutefois, cette technique n'est pas infaillible. Certains dindons sont sceptiques même s'ils voient un appelant. Ils s'attendent encore à voir la dinde s'approcher d'eux. Cependant, ce genre de dindon peut souvent être berné par l'installation d'un appelant mâle juvénile, près de l'appelant femelle. L'idée qu'une femelle puisse préférer demeurer aux côtés d'un mâle juvénile, au lieu de « courir » vers l'imposant dindon adulte, est trop dérangement pour lui. Ce dernier s'approchera alors à la course pour **rosser** le jeune mâle **impétueux** et c'est alors que vous l'aurez !



Petit conseil

Parfois, pour attirer un mâle, il faut utiliser des appelants de dinde et de mâle juvénile, car le mâle reproducteur voudra défendre son harem.

Oiseaux timides

La popularité de la chasse au dindon sauvage ne cesse de grandir auprès des chasseurs nord-américains. Par conséquent, les dindons, surtout sur les terres publiques, font l'objet d'un nombre incroyable d'appels, et de qualité variable. Il n'y a rien de pire qu'une pression de chasse constante et maladroite, et des appels sans fin, pour faire des dindons des oiseaux timides, qui ne répondront pas à vos appels.

Dans les régions où il est grandement chassé, vos chances d'attirer un dindon timide peuvent augmenter si vous variez votre patron d'appels. Il est donc judicieux de transporter avec vous une large sélection d'appeaux, et non pas seulement vos favoris. Portez attention aux types d'appeaux utilisés par les autres chasseurs. Par exemple, si le diaphragme est l'appeau le plus populaire, utilisez alors une boîte, un tube, une ardoise, etc. N'ayez pas peur de les essayer tous et d'expérimenter. Si tous vos appeaux et tentatives d'appels échouent, il serait peut-être préférable de les ranger.

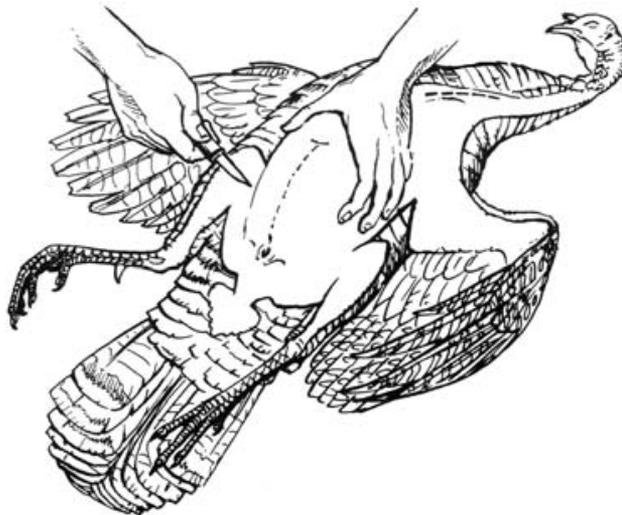
Lorsque vous chassez un dindon timide, lancer des appels de façon modérée et délicate est la règle d'or. Tenez-vous-en aux gloussements et aux « purrs » discrets, car ces cris sont ceux d'une dinde satisfaite en train de se nourrir. Ratissez les feuilles avec vos mains, pour imiter le son d'une dinde en train de gratter le sol. Soyez patient et demeurez alerte : les dindons timides surgissent souvent de façon inattendue.

PRÉCAUTIONS À PRENDRE POUR LA CONSERVATION DE VOTRE GIBIER

L'éviscération

Lors des journées chaudes, il est préférable d'éviscérer votre dindon immédiatement sur le terrain. Peu importe si vous le faites aussitôt après l'avoir abattu ou après que vous l'ayez complètement déplumé, la procédure est la même :

FIGURE 2-31.
Première incision lors de
l'éviscération du dindon.
(Illustration NWTFF)



1. Enlevez les plumes autour de l'anus jusqu'à la base de la queue et le haut du **bréchet**, et jusqu'à chaque patte. Placez l'oiseau sur le dos. Prenez votre couteau, le côté tranchant vers le haut et faites une **incision** aussi large que votre couteau, sous le bréchet.
2. Ensuite coupez en descendant jusqu'à l'anus, en faisant attention de ne pas perforer les intestins.
3. Si de l'eau propre est disponible, mouillez vos mains avant d'enfoncer votre main à l'intérieur des entrailles de l'oiseau, ou portez des gants de chirurgien. Rentrez votre main à l'intérieur de l'ouverture, en ayant le dessus de votre main contre le bréchet, en allant aussi creux que vous le pouvez, et ramassez toutes les **viscères**, ou au moins, les intestins. Ces derniers sont maintenant sortis mais demeurent attachés à l'anus : coupez autour de l'anus et débarrassez-vous en. Les coyotes et les renards vont en raffoler durant la nuit.

4. Après avoir retiré le contenu de la **cavité abdominale**, il vous reste à vous occuper du **jabot**. Cette étape est plus facile à réaliser à la maison, une fois que l'oiseau est complètement déplumé. Retirez la tête du dindon et retroussez la peau de son cou, ce qui nécessitera peut-être d'inciser et d'enlever le cou aussi près du corps que possible. Suivez l'**œsophage**, fouillez à l'intérieur de la cavité corporelle et trouvez le jabot; tâche facile s'il est plein, mais difficile s'il est vide. Enlevez-le et jetez-le. Ne vous énervez pas si le jabot d'un dindon mature est entouré d'une couche de graisse jaunâtre. Cette couche de graisse spongieuse se développe chez le mâle lors de la période de reproduction.



Petit conseil

Si vous le pouvez, il est préférable d'éviscérer et de déplumer votre dindon le plus tôt possible après l'avoir tué.

Déplumer son dindon

Si vous n'avez pas récolté un dindon suffisamment digne de mention pour le naturaliser et que la température est plutôt chaude, vous devriez également déplumer votre oiseau sur le terrain, si les règlements de chasse le permettent.

FIGURE 2-32.
Trophée de chasse.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



Plus on déplume le dindon tôt après l'avoir tué, plus les plumes sont faciles à enlever, et plus la carcasse refroidit rapidement.

La technique

1. Maintenez le dindon par le cou et commencez à le déplumer au-dessus de la poitrine, quelques plumes à la fois. Tirez dans la même direction que les plumes reposent sur le corps. En quelque sorte, vous repoussez les plumes dans la peau et puis vous donnez un petit coup sec. Une fois que vous maîtriserez la façon de faire, vous pourrez accrocher le dindon par les pattes, libérant ainsi vos deux mains et facilitant votre tâche.
2. Évitez d'arracher de la peau dans les régions blessées, en tenant le bord de la blessure et en arrachant une plume ou deux à la fois.
3. Déplumez rapidement l'ensemble de l'oiseau, puis recommencez et retirez les plumes que vous avez manquées. Les plumes des ailes et de la queue devront peut-être être retirées une à une.

Il faut parfois ébouillanter...

En certaines occasions, il est impossible de déplumer un oiseau qui est sec. Plutôt que de retirer la peau de cet oiseau, déplumez-le une fois ébouillanté.

Portez à ébullition de l'eau contenue dans un récipient suffisamment grand pour contenir complètement le dindon. Dépendamment de sa taille, trempez l'oiseau durant 35 à 45 secondes, dans un mouvement de haut en bas, afin que l'eau agisse tout autour des plumes. Par la suite, toutes les plumes seront faciles à retirer, à part celles de la queue et des ailes.

Ou bien utiliser de la paraffine ou de la cire d'abeille

Si, après avoir déplumé votre oiseau, plusieurs petites plumes y demeurent, utilisez de la paraffine ou de la cire d'abeille.

Congelez votre dindon puis trempez-le quelques secondes dans un seau d'eau dans lequel il y a deux à trois quarts de livre de paraffine ou de cire d'abeille fondue et flottant à la

surface. La paraffine va durcir sur la carcasse et lorsque vous la pèlez, toutes les petites plumes suivront. Quant à elle, la cire d'abeille reste souple, même refroidie et s'enlève plus facilement que la paraffine.

Ou brûler les plumes

Une autre technique consiste à brûler les petites plumes à l'aide d'un chalumeau à propane.

La préparation et la conservation de la viande

Le plus tôt possible, après avoir déplumé votre dindon, rincez-le avec soin sous l'eau froide. Durant cette procédure, essayez de retirer les restes de tissus pulmonaires situés entre les côtes, et les tissus rénaux situés dans la cavité abdominale, au niveau du dos. Retirez la barbe et faites-la sécher. Si votre dindon est âgé, vous voudrez peut-être conserver ses pattes avec leurs ergots. Si vous possédez un étau ou une pince-étau, vous serez en mesure d'y fixer les pattes de l'oiseau, de couper autour de l'articulation et, en tirant et en pliant, de retirer les tendons de la cuisse.



Petit conseil

Si vous avez malheureusement atteint votre dindon au corps, assurez-vous de bien le nettoyer avant de le faire cuire.

La carcasse d'un dindon atteint au corps par un coup de feu devrait être nettoyée de tout tissu ensanglanté ou endommagé. En de rares occasions, cela voudra peut-être dire de retirer la peau et de **désosser** complètement l'oiseau, en ne gardant que les morceaux de viande saine.

Si vous conservez le foie, le **gésier** et le cœur, vous devriez les laver à l'eau froide pour les nettoyer et les refroidir. Si vous ne l'avez pas fait directement sur le terrain, ouvrez le gésier pour en retirer son contenu et pelez la paroi interne dure et gaufrée, et celle qui est plus molle. Les abats et le cou doivent être entreposés au réfrigérateur.

Placez la carcasse refroidie à l'eau froide dans de l'eau glacée pour quelques heures. Ensuite, vous serez plus en mesure de retirer la couche grasseuse de la **cage thoracique**, présente chez les dindons matures. Cette étape peut parfois s'avérer difficile, mais sera réalisable avec de la patience et un petit couteau tranchant. Avant de réfrigérer votre carcasse, enlevez aussi la **glande uropygienne** située sous la peau, dans la partie supérieure charnue de la queue. S'il est adéquatement réfrigéré, un dindon frais peut être préservé jusqu'à une semaine avant d'être cuit.

La congélation

La carcasse doit être réfrigérée pendant 24 heures, avant d'être séchée et emballée pour la congélation. Celle-ci se fait plus rapidement si la carcasse est enveloppée dans une seule couche de plastique, jusqu'à ce qu'elle soit congelée, puis enveloppée avec du papier à congélation ou des sacs de papier brun. Mettez de deux à trois couches par-dessus celle de plastique initiale. Un revêtement adéquat protège votre carcasse des brûlures dues au gel, allonge le temps d'entreposage et donne une viande de meilleur goût.



Petit conseil

Lorsque vous congelez votre dindon, assurez-vous de bien l'envelopper.

S'il est proprement saigné, éviscéré, déplumé, refroidi, congelé et enveloppé, un dindon devrait être bon pour au moins six mois. Passé ce délai, il peut perdre un peu de sa saveur, mais demeure comestible pour encore trois à quatre mois.

Le désossage

À quelques occasions, vous devrez désosser votre dindon. Par exemple, vous aurez à désosser les oiseaux ayant été atteints au corps par un coup de feu, afin de sauver les parties non endommagées. Aussi, si vous désirez fumer votre dindon, vous aurez de meilleurs résultats s'il est partiellement désossé.

1. Pour retirer complètement la cage thoracique, soulevez-la avec une main pendant que vous la coupez avec un couteau tranchant ou des cisailles à volaille, afin de la séparer du reste de la carcasse.

2. Les cuisses et les ailes peuvent être enlevées de la carcasse au niveau de l'articulation la plus près du corps, et être ainsi apprêtées séparément.
3. Le désossement du reste de la carcasse est réalisé soit en ôtant le plus de viande possible des os, soit en faisant bouillir la carcasse complète pour attendrir la viande, pour ensuite l'enlever de celle-ci.

Le fumage

Un dindon est fumé, non pas pour prolonger sa conservation, mais pour lui donner une saveur spéciale.

La poitrine de dindon, complètement ou partiellement désossée, et les autres parties du corps, peuvent être légèrement marinées et fumées par la suite. Le dindon fumé et salé peut ensuite être cuit et congelé, mais son temps de préservation est moindre que celui de la viande fraîche, à cause de sa haute teneur en eau.

Le salage

Pour saler votre dindon, vous pouvez acheter des **saumures** commerciales ou préparer votre propre saumure composée des ingrédients suivants :

- 4 kilogrammes de gros sel;
- 1,4 kilogramme de sucre;
- 85 grammes de salpêtre;
- 3,8 litres d'eau potable.

Il est préférable d'utiliser de l'eau de source, afin d'éviter la présence de chlore qui altère la qualité de la saumure.

1. Mettez le sel, le sucre et le salpêtre (cet ingrédient peut être difficile à se procurer et peut être omis) dans un pot de **faïence** propre et désinfecté, dans une cuve en acier inoxydable ou dans une poubelle en plastique de bonne qualité. Versez l'eau chaude et dissolvez le mélange en remuant le tout. Il est possible qu'un peu de sel ne se dissolve pas complètement.

2. Une fois le mélange refroidi, vérifiez la concentration de la saumure en utilisant un **densimètre pèse-sel**. Vous pouvez aussi utiliser la méthode du fermier, qui consiste à faire flotter un œuf sur l'eau saumâtre. Si la saumure est assez concentrée, l'œuf flottera avec juste une partie de sa coquille au-dessus de la surface de l'eau. S'il coule, il faut rajouter du sel à la solution.
3. Lorsque la température de la saumure est à 4,5 °C (40 °F), immergez la viande. Vous aurez peut-être à maintenir la viande au fond du récipient à l'aide d'une roche propre, afin qu'elle soit complètement immergée dans la solution. Au cours du processus, le récipient et son contenu devraient être maintenus à une température variant entre 2 et 4,5 °C (36 et 40 °F). Si la température descend en-dessous de ce seuil, augmentez le temps d'immersion. Si elle monte au-dessus, mettez de la glace dans un sac de plastique étanche et déposez-le dans la saumure.
4. Pour de petites poitrines sans peau, un temps de **salaison** de six heures devrait être suffisant, tandis que pour de grosses poitrines entières, il devra être de neuf heures et même plus. Le temps de trempage pour les cuisses, les ailes et autres morceaux de viande se situe, quant à lui, entre les deux.
5. Une fois la salaison terminée, faites sécher la viande pour une période de 24 à 48 heures avant le fumage.

Les techniques de fumage à froid

Le fumage est surtout réalisé pour donner de la saveur à la viande plutôt que pour la sécher, par conséquent utilisez de la fumée fraîche. Les petits fumoirs commerciaux ont tendance à fonctionner à une chaleur élevée, mais peuvent être utilisés avec discrétion. Si vous ne possédez pas de fumoir, vous pouvez en construire un à l'aide d'un baril de 170 litres (45 gallons), de quelques tuyaux de poêle et d'un seau de métal de 20 litres (cinq gallons) comme foyer. Plus les tuyaux de poêle seront longs, plus la fumée sera fraîche.

Préserver son trophée

La quête d'un taxidermiste

Si vous souhaitez faire naturaliser le fruit de votre future chasse, commencez dès maintenant à dénicher un **taxidermiste**. N'ayez pas peur de faire le tour et de comparer; renseignez-vous auprès d'autres chasseurs. Regardez les œuvres des taxidermistes que vous visitez afin d'évaluer la qualité de leur travail.

Il est important d'avoir choisi d'avance un taxidermiste, car lorsque vous aurez abattu un dindon digne d'un trophée, vous n'aurez qu'à vous rendre chez lui, et vous ne risquerez pas de voir votre dindon **dépérir**. De plus, cela vous évitera d'aller chez le premier taxidermiste que vous trouverez et de courir la chance de recevoir un montage de piètre qualité.

Précautions à prendre après l'abattage

Si vous planifiez de faire un montage complet de votre dindon, vous devez le manipuler avec soin. Plusieurs chasseurs font l'erreur de vouloir empêcher le dindon de faire des soubresauts lorsqu'il est abattu, parce qu'ils veulent protéger les plumes, mais leurs efforts, en plus de risquer de causer des blessures, ont plutôt l'effet inverse. Il vaut mieux laisser le dindon s'agiter jusqu'à ce qu'il soit mort, puis de ramasser les plumes qui sont tombées et les mettre dans un sac de plastique. Le taxidermiste pourra les rattacher si elles sont indispensables à l'apparence de l'oiseau.



Rappelez-vous

Une fois le dindon abattu, laissez-le effectuer ses derniers soubresauts avant de le manipuler, car vous risquez d'endommager ses plumes, et surtout, vous risquez de vous faire blesser par ses ergots.

Bourrez la gorge et l'anus du dindon avec du papier essuie-tout, afin d'empêcher le sang et autres fluides de tacher les plumes. Puis, attendez de cinq à dix minutes avant de manipuler davantage l'oiseau. Les plumes d'un dindon sont normalement **lâches**, mais

FIGURE 2-33.
Manipulez votre trophée avec soin.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



deviennent plus dures à enlever quelques minutes après sa mort. Manipulez toujours votre dindon par les pattes ou par le cou; si possible, ne l'éviscérez pas. Transportez-le hors du bois, en faisant particulièrement attention aux plumes de sa queue. Si vous le pouvez, amenez votre dindon directement chez le taxidermiste. Sinon, gardez la carcasse gelée, en vous assurant qu'elle soit bien enveloppée dans un sac fermé, jusqu'à ce vous alliez la porter chez lui.

Préserver la queue

Pour préserver la queue, vous devez déplumer l'oiseau à sec. L'erreur la plus commune est de déplumer trop près de la queue et de retirer les belles plumes barrées de bronze du bas du dos. Commencez plutôt à déplumer à partir du milieu du dos, et une fois rendu près de la queue arrachez la peau encore plumée, puis coupez la queue.

- Une fois la queue retirée de la carcasse, enlevez, à l'aide d'un couteau tranchant, le plus de chair et de gras possible de la base des rectrices. N'oubliez pas d'enlever la glande uropygienne.

- Appliquez une quantité généreuse de sel ou de borax sur la peau et sur la base des rectrices. Laissez le sel absorber l'excès d'huile durant huit à douze heures.
- Brossez pour retirer le sel saturé d'huile, puis frottez à nouveau avec du sel pour enlever le gras ou l'huile qui pourrait y rester.
- Positionnez la queue à plat sur une planche de bois ou de **polystyrène**, puis étendez les plumes comme vous le désirez. Maintenez-le tout en place à l'aide de petites épingles. Déposez de lourds livres pour que la queue maintienne sa forme pendant les nombreux jours de séchage.
- Couvrez la base des rectrices en y collant une plaque de bois, de cuir ou de métal.

Toutefois, si vous voulez un montage permanent, résistant aux insectes et aux rongeurs, amenez la queue de votre dindon chez un taxidermiste, ou prenez un peu plus de temps pour le faire vous-même. Si vous ne pouvez vous en occuper tout de suite, enveloppez la queue fraîche à l'intérieur d'un sac de papier brun et congelez-la jusqu'à ce que vous ayez le temps de faire le montage.

Pour le réaliser, vous aurez besoin des éléments suivants :

- De la fibre de verre;
 - Une pièce de polystyrène, d'au moins 50 x 75 cm (20 x 30 pouces);
 - Une vingtaine de petites épingles;
 - Du solvant à vernis à ongles ou de l'acétone;
 - Un fusil à colle et des tubes de colle;
 - Une paire de ciseaux;
 - Un couteau tranchant;
 - Un pinceau.
1. Enlevez le plus possible de chair, de gras et de tissus mous de la base de la queue.
 2. Avant de retirer les plumes, remarquez la façon dont elles se chevauchent les unes sur les autres. Retirez les plumes par couche, en commençant par les rectrices primaires. Vous ne réussirez probablement pas à tirer ces plumes sans les casser, disséquez-les plutôt. Au fur et à mesure que vous retirez les plumes, placez-les en ordre.
 3. Utilisant votre couteau, grattez chaque base de plume jusqu'à ce que tous les tissus mous soient enlevés, puis épongez avec un papier essuie-tout pour retirer le gras. Ne faites qu'une plume à la fois et replacez-les dans le bon ordre.

4. Retirez maintenant la seconde rangée de plumes. Vous serez probablement en mesure de les tirer une à la fois. Répétez l'étape 3.
5. Placez les plumes correctement sur la planche de polystyrène et maintenez-les en place à l'aide des épingles.
6. À l'aide d'un pinceau, appliquez une couche de fibre de verre sur les plumes, en suivant les directives sur le contenant. Une fois que vous aurez appliqué une première couche, laissez durcir. Retirez les épingles lorsque la fibre de verre aura durci. Lorsque la première couche est ferme (cela dépendra du produit utilisé et variera entre quelques minutes et deux heures), appliquez une deuxième couche, de la même manière.
7. Une fois que la deuxième couche est ferme, épinglez la seconde rangée de plumes, en vous assurant qu'elles sont dans le même arc que les rectrices primaires. Lorsqu'elles sont placées comme vous le souhaitez, appliquez une couche de fibre de verre. Retirez les épingles quand la fibre de verre a durci.
8. Coupez les troisième et quatrième séries de plumes de la base de la queue à l'aide de ciseaux, juste au-dessus de la section duveteuse. Ces plumes sont celles barrées de bronze. Portez attention à leur positionnement, qui ne forme pas un arc, mais un patron décalé. Lorsque la couche de fibre de verre sur la seconde rangée de plumes est ferme, mettez un peu de colle sur une plume à la fois et collez-les à la base des rectrices secondaires.
9. Le jour suivant, lorsque la fibre de verre est bien saisie, glissez un ciseau à bois entre la masse de fibre de verre et le polystyrène, afin de les séparer.

Préserver la barbe

La plupart du temps, vous pouvez retirer la barbe d'un dindon tout simplement en l'empoignant près du corps, et en la tirant jusqu'à ce qu'elle se détache de la peau. Mais pour un trophée, vous ne voulez pas risquer d'abîmer la barbe. Alors, empoignez-la à la base avec votre pouce et votre index. Tirez doucement jusqu'à ce que vous sentiez la masse plus ferme où la barbe s'attache à la peau. Coupez la peau juste en arrière de cette masse et enlevez ensuite l'excès de chair et de peau.

Une troisième méthode consiste à retirer un cercle de 7,5 cm (trois pouces) de diamètre de peau et de plumes entourant la barbe.

Une barbe seule séchera sans se détériorer, mais si on enlève aussi de la peau, on doit traiter la base de la barbe à l'aide de borax, durant une période de huit à douze heures.

Préserver les ailes

1. Détachez l'aile à l'articulation la plus près du corps en coupant à travers celle-ci.
2. Coupez tout le long de l'intérieur de l'aile, repliez la peau pour exposer les os et la chair, puis, à l'aide d'un couteau tranchant, retirez toute la chair autour des os.
3. Salez ou mettez du borax pour absorber toute l'huile. Après huit à douze heures, enlevez tout le sel imbibé d'huile et appliquez du sel frais.
4. Entourez les os de coton afin de remplacer la viande, maintenez-le à l'aide de ficelles et remettez la peau en place. Placez l'aile dans la position souhaitée et laissez sécher.

Préserver les pattes et les ergots

1. Coupez la patte au niveau du genou.
2. À l'aide d'une scie à dents fines, coupez la patte un peu au-dessus de l'ergot, afin d'exposer la moelle.
3. Retirez la moelle à l'aide d'un petit tournevis. Trempez la patte dans une solution **saline**. Les orteils ont tendance à tordre lorsqu'ils séchent, alors positionnez-les et maintenez-les en place sur une planche de bois à l'aide de grosses **agrafes**. Laissez sécher.

Pour les ergots, procédez ainsi :

1. À l'aide d'une scie à dents fines, coupez la patte un peu au-dessus et en-dessous de l'ergot. Pelez le recouvrement écailleux. Retirez le tendon et la moelle à l'aide d'un petit tournevis ou d'un petit fil de fer.
2. L'ergot peut être gratté, puis bouilli et mis dans du peroxyde d'hydrogène pour le blanchir.

Conclusion

La chasse au dindon sauvage est considérée en Amérique du Nord comme l'une des plus complexes mais aussi des plus satisfaisantes. La patience, le talent, l'expertise sont des qualités que le chasseur doit acquérir avant d'obtenir régulièrement du succès. La connaissance et l'observation de l'oiseau et de son environnement sont essentielles, et les efforts en ce sens sont récompensés par le spectacle qu'offre la présence de cet oiseau magnifique.

La chasse spécifique au dindon sauvage, pratiquée dans les règles de l'art, a également pour effet de contribuer à la préservation de l'espèce : rappelons que pendant longtemps, la population de dindon sauvage du Québec était comptée au nombre des petits gibiers et ne bénéficiait pas de protection particulière, jusqu'à ce que les chasseurs réclament l'arrêt de la chasse dans le sud de la province afin de donner la chance aux populations de se reconstituer. Dorénavant (et tant que la dynamique locale des populations de dindons le justifiera) seule la chasse aux mâles sera autorisée, et ce, dans une période choisie de façon à permettre à ces oiseaux de se reproduire. En ce sens, la chasse est respectueuse des grands cycles naturels qui règlent les fluctuations des populations de dindon sauvage.

Enfin, la chasse au dindon générera les fonds nécessaires à la consolidation de cette espèce au Québec, qui est ici à l'extrême limite de son aire naturelle de répartition. Elle favorisera ainsi la mise en valeur d'une ressource actuellement peu reconnue, le dindon sauvage, ainsi que les retombées économiques associées à un nouveau créneau d'activités de plein air. On le voit, la chasse, c'est beaucoup plus qu'un « coup de fusil ».

Tout cela est rendu possible grâce à l'engagement de nombreux passionnés et à la discipline enthousiaste des nemrods québécois qui s'adonnent et s'adonneront à la chasse au dindon sauvage. L'ensemble de ces actions forme un bel héritage qui mérite d'être perpétué.

WOLFE



Photo NWTF

**L'AMÉNAGEMENT
ET LA CONSERVATION
DE L'HABITAT**

du dindon sauvage

Table des matières

Page

L'habitat et son utilisation	3-3
<i>Quelques points à retenir sur l'habitat du dindon sauvage</i>	3-3
La déprédation par le dindon sauvage	3-6
<i>La perception des agriculteurs</i>	3-6
<i>L'habitat du dindon sauvage en milieu agricole</i>	3-7
<i>L'alimentation du dindon sauvage en milieu agricole</i>	3-8
<i>Déprédation par le dindon sauvage : perception et réalité</i>	3-11
<i>L'état des faits sur la déprédation par le dindon sauvage</i>	3-14
<i>Déterminer la source des dommages agricoles</i>	3-15
Prévenir les dommages causés aux cultures agricoles par le dindon sauvage	3-18
<i>Contrôler le nombre de dindons sauvages</i>	3-18
<i>Effrayer les dindons loin des zones vulnérables</i>	3-18
Comment évaluer sommairement si votre territoire est propice au dindon sauvage?	3-19
<i>La nourriture automnale et hivernale</i>	3-20
<i>Le perchoir hivernal</i>	3-22
Conseils pour l'aménagement et la conservation de l'habitat du dindon sauvage ...	3-22
<i>Planter des légumineuses dans les champs</i>	3-22
<i>Plantation de haies brise-vent comme corridor pour le dindon sauvage</i>	3-23
<i>Création de petites ouvertures en milieu forestier</i>	3-25
<i>Le maïs et le dindon sauvage</i>	3-26
<i>L'homme qui plantait des arbres</i>	3-26
Conclusion	3-29

L'habitat et son utilisation

Qu'est-ce qu'un habitat? C'est l'aire où vit une espèce animale particulière. Il correspond à l'environnement physique et biologique du milieu. L'habitat sert à combler les besoins d'alimentation, de protection et de reproduction de l'animal. Chaque individu occupe un espace à l'intérieur de cet habitat, que l'on appelle domaine vital. Il correspond à la superficie totale dont l'animal a besoin pour accomplir l'ensemble de ses activités quotidiennes. Cependant, l'utilisation de cette superficie peut varier au gré des saisons, afin d'accommoder les besoins de l'animal (reproduction, élevage des rejetons et alimentation).

La quantité et la qualité de nourriture disponible à l'intérieur d'un habitat varient selon les saisons, et auront une répercussion sur la reproduction, la croissance et la répartition des populations animales.

Les besoins en nourriture varient également, selon l'âge et le sexe des individus. Par exemple, chez les espèces où le mâle est beaucoup plus massif que la femelle (dimorphisme sexuel), ce dernier doit manger davantage. Ou bien, chez plusieurs espèces d'oiseaux, les poussins sont insectivores étant donné leur grand besoin en protéines pour assumer leur croissance, tandis que les adultes sont herbivores.

Puisque les espèces animales doivent se protéger des conditions climatiques et des prédateurs, elles ont besoin d'un abri ou d'un couvert de protection. Celui-ci, essentiel à la survie des individus, est généralement offert par l'environnement.

Quelques points à retenir sur l'habitat du dindon sauvage

- Le chêne (figure 3-1) constitue la plus importante source de nourriture, mais les autres essences de feuillus conviennent aussi. Leur importance peut alterner d'une année à l'autre. Par exemple, si lors d'une année une espèce est très productive en achaines alors que c'est l'inverse pour les autres, cette espèce deviendra la principale nourriture du dindon sauvage. L'année suivante, les rôles peuvent être inversés. Ainsi, une variété d'essences de feuillus permet que la forte productivité de certaines d'entre elles

compensent pour la faible productivité des autres. Parmi les autres essences de feuillus appropriées pour le dindon sauvage, il y a le hêtre, le frêne et le caryer. En cas de nécessité, le dindon sauvage peut aussi se nourrir des cônes de la pruche, des chatons du bouleau et des samares de l'érable. Un peuplement forestier, avec une proportion de 50 % et plus de feuillus est souhaitable.

FIGURE 3-1.
Glands de chêne.
(Photo Aventure Chasse & Pêche)



- Les arbustes fruitiers sont également très importants, surtout vers la fin de l'été et à l'automne. Ceux qui gardent leurs fruits tout au long de l'hiver constituent une source de nourriture très prisée par les dindons sauvages. Le vinaigrier est extrêmement important, sans oublier le viorne, le pommier, le framboisier, l'aubépine, etc.
- En milieu agricole, la molène vulgaire (tabac du diable) est une plante herbacée servant de nourriture au dindon. La luzerne (alfalfa) et le trèfle peuvent aussi servir de nourriture estivale pour cet oiseau. Ces cultures attirent également beaucoup d'insectes, une nourriture indispensable pour les dindonneaux.
- Les fougères, principalement l'onoclée sensible, deviennent une source de nourriture lors de la saison hivernale. En plus, la fronde foncée de cette fougère absorbe la lumière du soleil, réchauffe ses environs et fait alors fondre la neige plus rapidement.
- En hiver surtout, la présence de conifères est essentielle. Le pin et la pruche sont les meilleures essences, mais les épinettes matures peuvent aussi faire l'affaire. Ces conifères servent d'abri contre les conditions climatiques et sous leur couvert, la neige au sol est moins épaisse et facilite les déplacements du dindon sauvage.

- Le long des grandes lignes hydroélectriques, l'habitat est adéquat pour la nidification et l'élevage de la couvée.
- Les zones avec une couverture d'herbacées et/ou de graminées, avec la présence d'arbustes ou de petits arbres (ex. peupliers faux-tremble) ici et là, sont excellentes pour la nidification.
- Les ruisseaux et les eaux de source sont très importants en hiver, car la neige y est absente ou peu profonde. Ceci facilite les déplacements du dindon sauvage et permet à ce dernier de gratter le sol à proximité, pour y découvrir de la nourriture.
- Les pentes dirigées vers le sud ont une exposition plus importante au soleil, et forcent une couverture de neige moins importante, facilitant ainsi la découverte de nourriture par le dindon. D'ailleurs, c'est souvent à ces endroits que l'on retrouve le cerf de Virginie.
- Le dindon sauvage ne s'aventure pas à plus de 100 mètres d'un couvert forestier. C'est pourquoi son habitat doit être constitué d'un entremêlement de boisés et de champs, qui permet une densité importante de bordures. De plus, la présence de rangées d'arbres pouvant servir de corridor à travers champs, permet au dindon de profiter d'une portion plus importante de cet habitat, puisqu'il répugne à se déplacer au beau milieu d'un terrain découvert.
- Durant l'hiver, une rangée de plants de maïs debout en bordure des champs est une excellente source de nourriture pour le dindon sauvage. Il en va de même des grains résiduels au sol.

FIGURE 3-2.
Les grains résiduels en bordure
des champs cultivés sont une source
de nourriture hivernale importante
du dindon sauvage.
(Photo Christian Asselin)



- Près des fermes laitières, les tas de fumier et celui épandu dans les champs constituent une bonne source de nourriture pour le dindon sauvage en hiver, puisqu'ils contiennent des grains non digérés.

La déprédation par le dindon sauvage

La perception des agriculteurs

Le dindon sauvage prospère dans les régions agricoles, où les champs cultivés et les terres boisées s'entremêlent. En effet, dans plusieurs régions où ces conditions sont réunies, les populations de dindon sauvage ne cessent de croître et de larges troupeaux sont observés se nourrissant dans les champs agricoles. Les propriétaires privés ruraux ont alors tendance à croire que les dindons sauvages causent des dommages aux cultures (**déprédation**).

Cette perception réduit la tolérance des agriculteurs envers les espèces considérées responsables des dommages. En effet, lorsque les propriétaires terriens croient que les espèces fauniques leur causent des pertes financières, ils développent habituellement une attitude négative envers celles-ci, et ils désirent alors que leurs niveaux de population soient faibles.

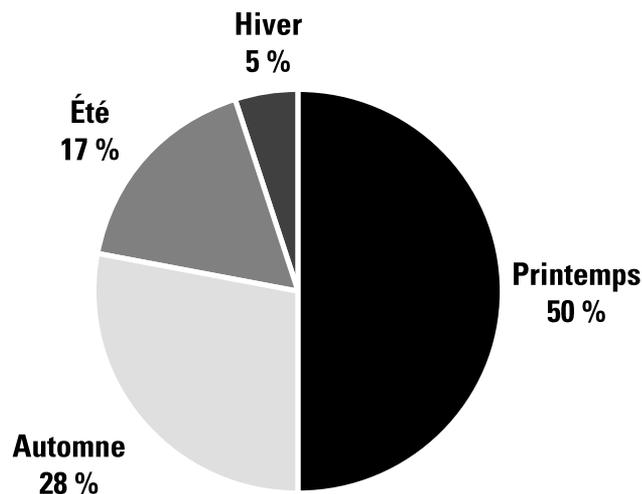
Le territoire québécois où le dindon sauvage tente de s'établir est en grande partie constitué de propriétés privées. Il est donc primordial que les agriculteurs concernés connaissent la réalité en ce qui a trait à la déprédation par le dindon sauvage, afin de les rassurer et d'obtenir leur collaboration.

Afin de se pencher sur la question de la déprédation, un sondage téléphonique auprès des propriétaires terriens a été effectué en Ohio en 1995. Ce sondage contenait des questions reliées à l'abondance du dindon sauvage sur leurs terres, et concernait également les dommages à leurs cultures (Swanson *et al.*, 2000).

De cette étude est ressorti que, des répondants qui avaient aperçu des dindons sauvages sur leurs terres, plus de 75 % d'entre eux n'avaient subi aucun dommage agricole causé

par cette espèce aviaire, au cours des douze derniers mois. Seuls les agriculteurs du sud-est de l'État estimaient la déprédation par le dindon sauvage comme un problème potentiel. Ceux qui pensaient que le dindon sauvage avait causé des dommages à leurs cultures, considéraient que la majeure partie de la déprédation survient au printemps, suivi de l'automne, de l'été et de l'hiver (figure 3-3).

FIGURE 3-3. Périodes de l'année où la déprédation, perçue comme étant causée par le dindon sauvage, est survenue en Ohio, en 1995.
(Source des données : Swanson *et al.*, 2000)



Le maïs était la culture au sujet de laquelle on rapportait le plus de dommages, suivi du blé, des petits grains, des légumes, des fèves de soja et des fruits. Malgré le fait qu'ils croyaient que le dindon sauvage causait des dommages aux cultures agricoles, 57 % des agriculteurs interrogés dans le sud-est de l'Ohio appréciaient de voir, d'entendre et d'avoir des dindons sauvages dans leurs alentours. Seulement 13 % d'entre eux considéraient cet oiseau comme une nuisance, et 30 % étaient inquiets de la possible déprédation, mais appréciaient tout de même la présence des dindons.

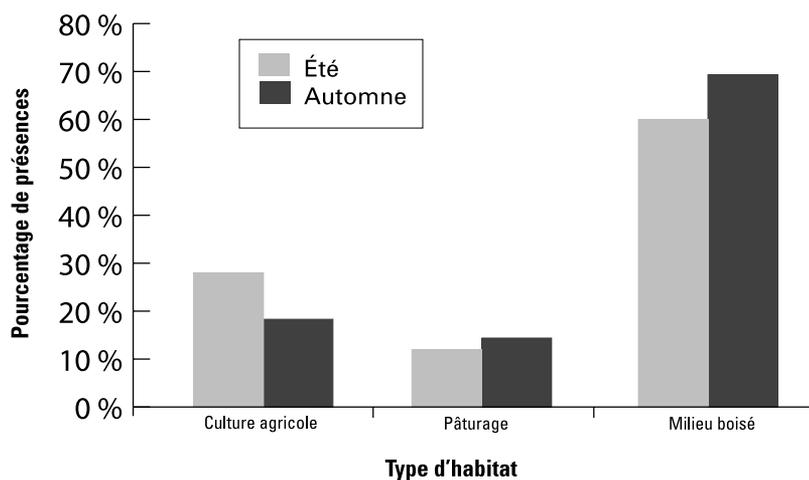
L'habitat du dindon sauvage en milieu agricole

Une étude réalisée au Wisconsin, de 1988 à 1990, avait pour but de déterminer comment les dindes sauvages et leurs rejetons utilisaient les habitats environnants (Kubisiak *et al.*, 2001). La recherche était concentrée sur les dindes parce qu'elles et leurs rejetons forment

de larges troupes au cours du printemps et de l'été, et parce qu'ils sont la principale inquiétude des agriculteurs, qui perçoivent un certain degré de déprédation par les dindons sauvages. Les résultats ont démontré que les dindes passent la majeure partie de leur temps dans les boisés (figure 3-4).

FIGURE 3-4 Utilisation de l'habitat par les dindes sauvages, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1990.

(Tirée de Kubisiak *et al.*, 2001)



Les résultats indiquent que la disponibilité de la nourriture préférentielle du dindon sauvage influence son utilisation de la bordure des boisés, ainsi que celle des champs cultivés et des prés adjacents. En automne, la hausse du temps passé dans les boisés et la baisse dans les champs cultivés peuvent être reliées au fait que les fruits en milieu boisé sont mûrs et disponibles, et qu'en même temps, les besoins des poussins en insectes sont moindres. En été, les dindes avec rejetons utilisaient davantage les champs agricoles cultivés et les boisés, comparativement aux dindes sans rejetons. Pendant cette saison, les dindonneaux étaient fortement attirés par les champs de foin récemment fauchés ou les champs d'avoine, car les insectes y sont abondants et facilement accessibles.

L'alimentation du dindon sauvage en milieu agricole

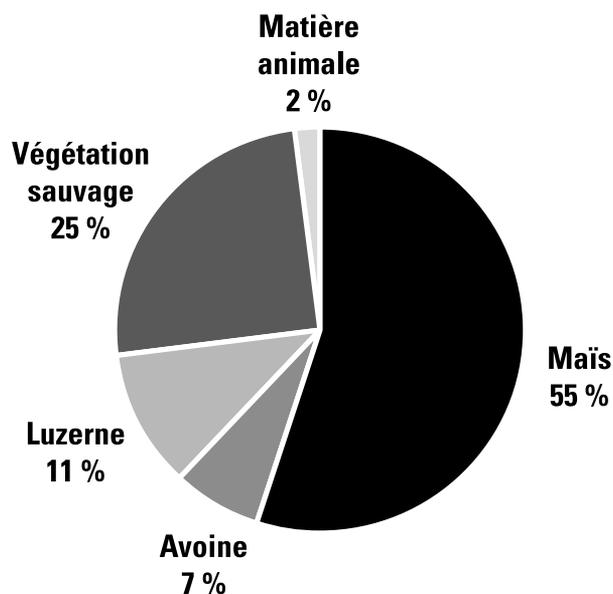
Afin d'examiner si le dindon sauvage se nourrit effectivement de cultures agricoles, plusieurs études portant sur la diète de cet oiseau ont été réalisées au Wisconsin (Kubisiak *et al.*, 2001; Paisley *et al.*, 1995; Payer & Craven, 1995).

FIGURE 3-5.
Dindons sauvages en milieu agricole.
(Photo Roger Mayhorn)



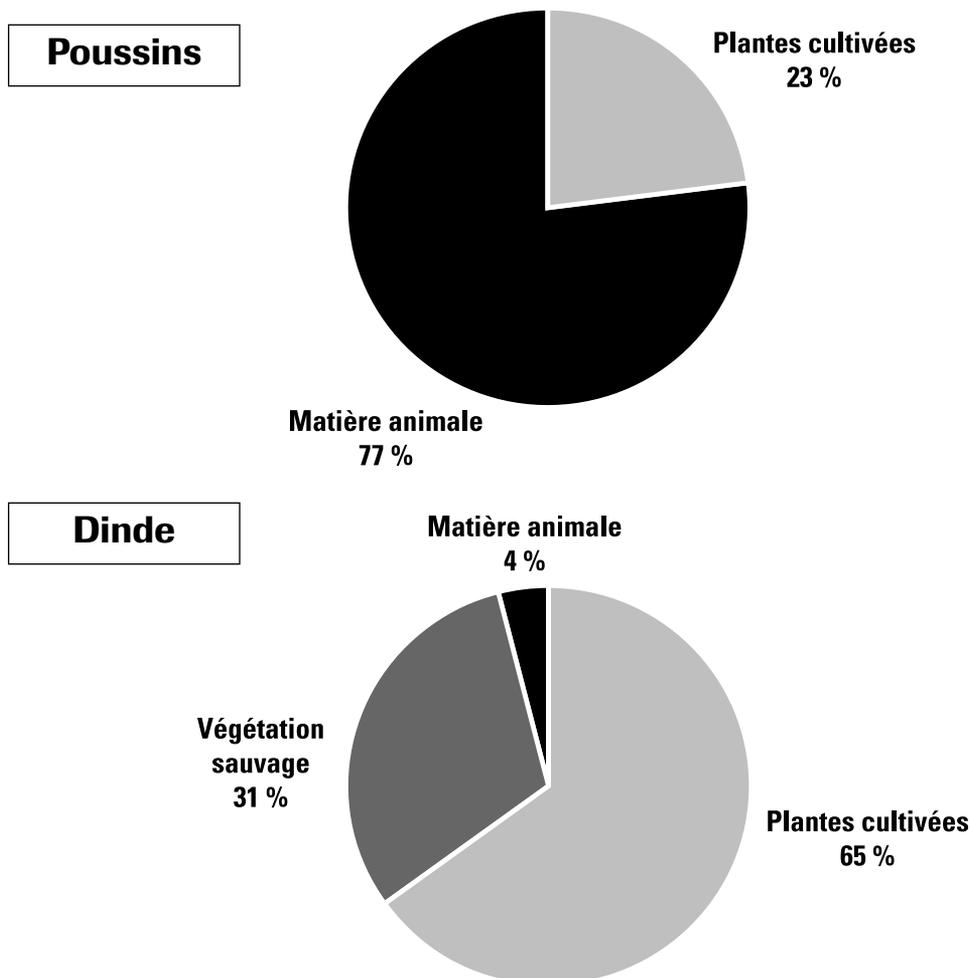
Ces études ont permis de découvrir qu'au printemps, la nourriture agricole, dont principalement le maïs, représentait les trois quarts de l'alimentation du dindon sauvage mâle et femelle (figure 3-6). Toutefois, la presque totalité du maïs consommé consistait en grains résiduels tombés au sol, à la suite de la récolte de l'année précédente. Pour la portion non agricole de sa diète, le dindon mangeait particulièrement du pissenlit.

FIGURE 3-6. Alimentation du dindon sauvage au printemps, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1989 à 1993.
(Tirée de Kubisiak *et al.*, 2001)



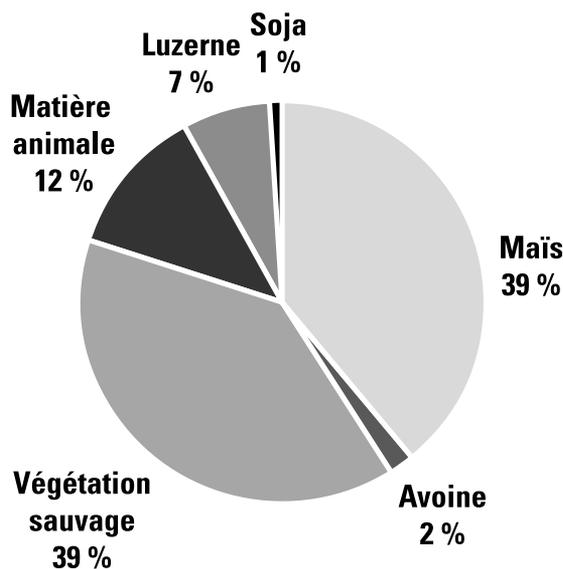
Les recherches ont démontré qu'au cours de l'été, la matière animale, principalement les sauterelles, constitue la majeure partie de l'alimentation des poussins, tandis qu'elle est une part minime de celle des dindes (figure 3-7). Les grains d'avoine tombés au sol, à la suite de la récolte ou à cause de vents forts, représentent le reste de l'alimentation des poussins, et constituent la plus grande portion de la diète des dindes (figure 3-7). Celles-ci se nourrissent également de la végétation sauvage, telle que des fruits, des achaines et des noix. Durant cette période de l'année, le maïs et la luzerne ne sont pas des aliments importants pour les dindes et leurs couvées.

FIGURE 3-7. Alimentation estivale des dindes sauvages et des dindonneaux se nourrissant dans les champs agricoles, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1992.
(Tirée de Kubisiak *et al.*, 2001)



Toujours selon les chercheurs, les cultures agricoles comptent en automne pour la moitié de l'alimentation du dindon sauvage, dont la majeure partie est constituée de grains de maïs résiduels (figure 3-8). Les sources de grains résiduels sont probablement les restes de la récolte, et de la déprédation causée par d'autres espèces animales ou encore par les intempéries. Le dindon sauvage mange aussi, en faible quantité, des feuilles de luzerne, des grains d'avoine résiduels et des fèves de soja. La végétation sauvage occupe également une grande part de sa diète automnale, et consiste en un mélange d'achaines et de baies de toutes sortes. La matière animale représente encore une bonne portion de la source de nourriture automnale du dindon sauvage.

FIGURE 3-8. Alimentation automnale des dindons sauvages dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1989 à 1992.
(Tirée de Kubisiak *et al.*, 2001)



Déprédation par le dindon sauvage : perception et réalité

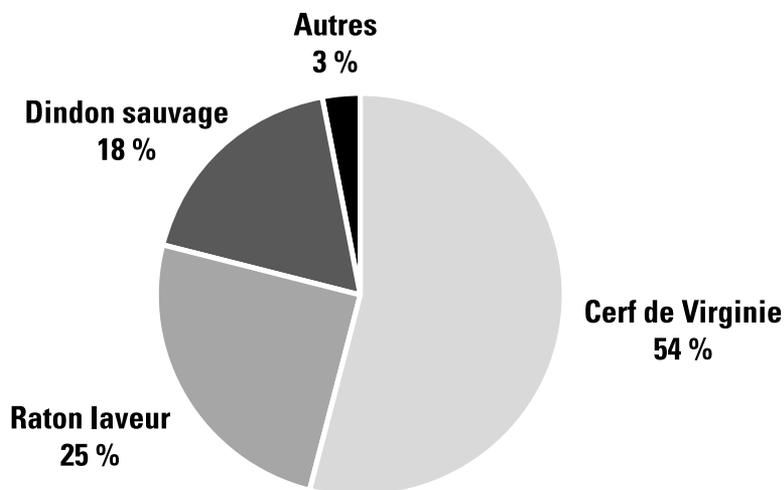
En 1987, l'Université du Wisconsin a mené un sondage auprès de 500 agriculteurs habitant le sud-ouest du Wisconsin, afin de s'informer de leurs perceptions de la déprédation par le dindon sauvage (Payer & Craven, 1995). Plus de 60 % des répondants ont affirmé avoir vu des dindons sauvages sur leurs terres. La moitié d'entre eux disaient qu'ils n'étaient pas un problème, et seulement 9 % les considéraient comme un problème

majeur. 45 % des répondants ont déclaré avoir subi quelques dommages, mais plus de la moitié d'entre eux les décrivaient comme insignifiants ou mineurs. Les cultures les plus souvent remarquées pour avoir subi des dommages sont, à l'automne, le maïs, et au printemps, la luzerne et l'avoine. En général, la plupart des agriculteurs considèrent le dindon sauvage comme un problème moindre que d'autres espèces fauniques, telles que le cerf de Virginie et le raton laveur.

En réponse aux inquiétudes des agriculteurs, le gouvernement de cet État a réalisé, de 1989 à 1990, une investigation des plaintes reçues de déprédation causée par le dindon sauvage. Des 28 plaintes investiguées, seulement cinq (18 %) furent confirmées comme étant causées par le dindon sauvage, et une seule était considérée significative (Payer & Craven, 1995). En fait, le cerf de Virginie était le coupable le plus important, suivi du raton laveur (figure 3-9).

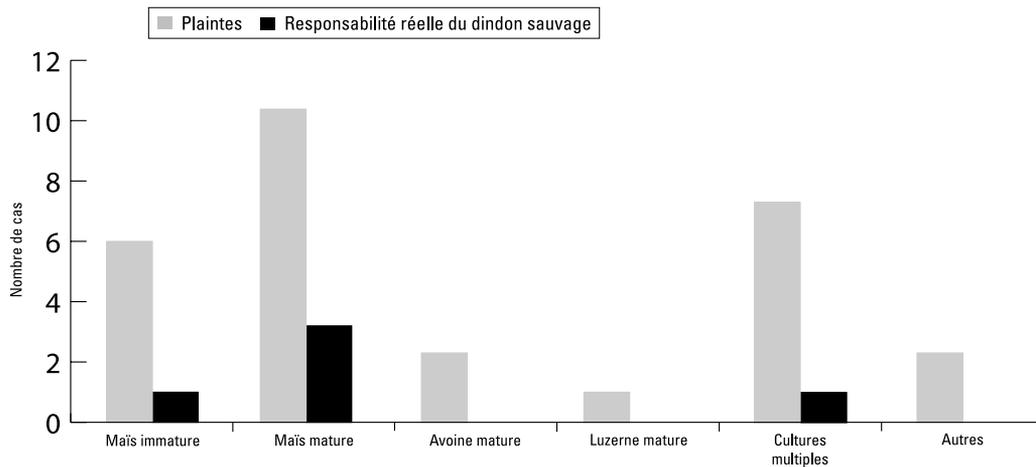
FIGURE 3-9. Espèces fauniques responsables de la déprédation, dans le sud-ouest du Wisconsin, en 1989-90.

(Tirée de Payer & Craven, 1995)



Dans les cas où le dindon sauvage était responsable des dommages aux cultures agricoles, trois impliquaient des dommages au maïs mature, un au maïs immature, l'autre, à des cultures multiples (figure 3-10). D'autres investigations ont impliqué le dindon sauvage comme étant la cause de dommages à la luzerne, à l'avoine, aux fèves de soja, aux jeunes pousses de pois, aux raisins et aux cerises.

FIGURE 3-10. Nombre de cas de dommages, présumés ou réels, causés par le dindon sauvage aux cultures agricoles, dans le sud-ouest du Wisconsin, de 1988 à 1990.
(Tirée de Payer & Craven, 1995)



Une étude semblable a été réalisée en Ohio, entre 1995 et 1998 (Swanson *et al.*, 2000). Les chercheurs ont enquêté sur 26 plaintes de déprédation par le dindon sauvage. Dans huit cas, les fermiers avaient rapporté des dommages aux cultures agricoles, tout simplement parce qu'ils avaient observé un grand nombre de dindons sauvages se promener dans leurs champs. Des enquêtes subséquentes ont révélé qu'il n'y avait en fait aucune évidence de déprédation par le dindon sauvage.

Treize cas de déprédation causée par d'autres espèces fauniques furent fausement attribués aux dindons sauvages qui se nourrissaient dans les champs. Dans dix de ces cas, les responsables étaient en fait les écureuils, les tamias, les rats laveurs, les souris, les corneilles et les cerfs de Virginie. Dans deux de ces cas, la coupable était la marmotte. Le dernier de ces cas de déprédation était dû uniquement au cerf de Virginie. Toutefois, au moment de la récolte, aucun des 21 plaignants ne croyaient que les dindons avaient nui au rendement global de leurs récoltes.

Trois des 26 plaintes impliquaient effectivement de la déprédation par le dindon sauvage. Dans le sud-ouest de l'Ohio, les dindons fouillaient à travers les écales d'arachides utilisées comme paillis pour les plants de tabac. En changeant pour un paillis moins attrayant pour le dindon sauvage, aucun autre dommage ne fut répertorié. Dans le nord-ouest de l'Ohio, environ trente dindons causaient des dommages à une culture de fraises.

Mais l'installation de bandes de ruban de Mylar autour de la culture, a empêché qu'il y ait d'autres dommages subséquents. Dans le nord-est de l'Ohio, des rats laveurs, des oiseaux noirs et des dindons sauvages ont endommagé un petit champ de maïs. L'enquête a révélé que les dindons étaient en fait peu responsables des dommages initiaux. En effet, les dindons se nourrissaient principalement des épis de maïs jetés au sol par les rats laveurs.

L'état des faits sur la déprédation par le dindon sauvage

Le dindon sauvage prospère dans les régions agricoles, et on le rencontre particulièrement dans les champs cultivés. Les recherches ont démontré qu'il se nourrit dans les champs de cultures agricoles, mais qu'il passe la majeure partie de son temps dans les boisés et les champs non cultivés. Les cultures agricoles peuvent, dans certains cas, constituer une part importante de l'alimentation du dindon sauvage, et cela a mené certains propriétaires terriens à exprimer des inquiétudes sur la déprédation potentielle que ce dernier pourrait causer.

FIGURE 3-11.
Le dindon sauvage prospère
dans les régions agricoles.
(Photo Roger Mayhorn)



Les résultats d'investigations et de sondages indiquent que cet oiseau peut infliger quelques dommages aux cultures agricoles, en se nourrissant, en piétinant ou en grattant le sol. Toutefois, à l'exception de quelques cas isolés, les dommages et l'impact économique causés par le dindon sauvage sont minimes, et sont éclipsés par ceux causés par d'autres espèces fauniques. Les dindons sauvages sont souvent accusés parce qu'ils sont fréquemment observés en troupeau, actifs et visibles durant le jour, alors qu'en réalité, les dommages sont l'œuvre d'espèces fauniques moins visibles, telles que le cerf de Virginie, le raton laveur et les rongeurs. En fait, les dindons sauvages prennent avantage des grains résiduels laissés au sol à la suite de la récolte, ou des grains endommagés

par d'autres animaux ou par les intempéries. La présence de dindons sauvages dans un champ n'est donc pas une preuve en soi que ces oiseaux sont responsables de certains dommages.

Ainsi, la perception que le dindon sauvage est responsable de dommages majeurs aux cultures agricoles et de pertes économiques importantes pour les fermiers, n'est pas fondée. Il cause rarement des dommages significatifs. Par ailleurs, il bénéficie à l'agriculture en se nourrissant d'insectes et de mauvaises herbes.

Déterminer la source des dommages agricoles

Les dommages agricoles sont toutefois une réalité, et ce ne sont pas toujours les mêmes coupables qui en sont responsables. Il est important de considérer une variété de facteurs lorsqu'on évalue la cause de dommages agricoles (tableau 3-1). Il faut s'assurer que les intempéries ou les insectes ne sont pas les responsables, avant de soupçonner la déprédation par la faune. Si la faune semble responsable, la connaissance de certains signes typiques de dommages agricoles causés par différentes espèces animales, aide à déterminer le véritable coupable. Même des professionnels entraînés ont parfois de la difficulté à distinguer les dommages originaux, de ceux causés par les espèces fauniques qui tirent avantage de la situation.

TABLEAU 3-1. Facteurs à considérer lors de l'évaluation de la cause de dommages aux cultures agricoles
(Tiré de Payer & Craven, 1995)

Facteur	Raison pour considérer ce facteur
<i>Conditions météorologiques</i>	Les dommages dus à la grêle, au vent, etc., sont communs et ressemblent à la déprédation par la faune.
<i>Type de dommages</i>	La façon dont les cultures agricoles sont endommagées (par exemple, l'enveloppe des épis de maïs déchiquetée, les rangées d'épis de maïs retirés, les plants entiers arrachés), est un des meilleurs indicateurs révélant les espèces fauniques coupables. Cependant, cela ne vous permettra peut-être pas de distinguer entre les dommages primaires et les dommages subséquents causés par les opportunistes.
<i>Lieu où les dommages sont survenus</i>	Les dommages effectués à la lisière des champs sont typiques de plusieurs espèces fauniques telles que le cerf de Virginie, le dindon sauvage et l'écureuil. D'autres espèces (raton laveur, oie) causent des dommages plus étendus.
<i>Marques au sol et fientes</i>	Les traces de pas et les crottes laissées sur le sol sont des preuves évidentes de la présence d'une espèce animale dans cette zone, mais ne signifient pas pour autant que cette dernière cause des dommages aux cultures agricoles.
<i>Stade de croissance des plantes endommagées</i>	Certaines espèces sélectionnent les plantes comme nourriture selon leur stade de croissance. Par exemple, les rongeurs sont reconnus pour déterrer les jeunes pousses de maïs, mais n'endommageront pas les plants matures.
<i>Temps de la journée où les dommages sont survenus (jour vs nuit)</i>	Ce facteur est difficile à déterminer, mais il est utile à savoir. Plusieurs espèces, telles que le raton laveur, sont actives la nuit, tandis que d'autres, telles que le dindon sauvage, se nourrissent durant le jour.
<i>Proximité d'autres habitats</i>	Les espèces fauniques causent des dommages aux cultures agricoles qui sont situées près de l'endroit où elles vivent. Par exemple, les champs cultivés situés près des ruisseaux peuvent être endommagés par les castors, ceux près de boisés par les cerfs de Virginie, et ceux près des lacs et des marécages par les oies.

Le tableau qui suit mentionne les dommages possibles que la faune peut infliger au maïs, à certaines périodes de l'année. Ces indications permettent également de mieux désigner le véritable coupable de la déprédation.

TABLEAU 3-2. Dommages typiques causés au maïs par diverses espèces fauniques
(Tiré de Payer & Craven, 1995)

Espèce	Saison	Dommages typiques
Dindon sauvage	Printemps	Il peut manger les graines, les jeunes pousses ou les feuilles. Il gratte le sol pour de la nourriture, laissant une marque en forme de « V ». Cependant, il ne creuse pas de trou.
	Été	Dommage peu probable, car les épis sont hors de portée du dindon sauvage, et les enveloppes des épis sont serrées.
	Automne et hiver	Individuellement ou en rangées, il retire les grains des épis qui sont à une hauteur de moins de 1,20 m. Les épis susceptibles sont ceux qui sont rabattus sur les tiges ou qui ont été préalablement endommagés par le vent, la grêle ou les insectes.
Cerf de Virginie	Printemps	Il broute les jeunes pousses ou les arrache du sol.
	Été	Il retire les épillets, mord l'extrémité des épis et mange les grains des épis qui émergent. Les épis endommagés sont alors plus vulnérables aux maladies, aux attaques d'insectes, et leur croissance est moins bonne.
	Automne et hiver	Il mord l'extrémité des épis, qui peuvent également être jetés au sol. Regardez pour des morceaux de grains et d'épis, et des traces sur le sol.
Raton laveur	Été, automne et hiver	Il déchire avec ses griffes et mord à travers l'enveloppe de l'épi pour manger les grains. Il grimpe sur les tiges, abat les plants au sol, et prend une bouchée dans chacun des épis. Les dommages ne sont pas limités aux premières rangées, mais semblent plutôt aléatoires.
Oiseaux noirs	Été	Ils déchirent l'enveloppe des épis, consomment la partie laiteuse des grains, laissant le tégument (peau) de côté. Regardez pour des dommages à l'extrémité de l'épi ou en rectangles étroits suivant les rangées de grains. Le déchetage de l'enveloppe de l'épi entraîne des problèmes de maladies et de moisissure.
Rongeurs	Printemps	Ils creusent de petits trous pour retirer les graines germées. Des sections entières de rangées peuvent être détruites.
Oies	Automne	Elles endommagent souvent les champs de maïs partiellement récoltés. Elles retirent les grains individuels des épis tombés au sol ou de ceux à moins d'un mètre du sol.

Prévenir les dommages causés aux cultures agricoles par le dindon sauvage

Même si les dindons sauvages peuvent endommager les cultures agricoles, le tort qu'ils causent est habituellement négligeable. Cependant, il se peut qu'il survienne des cas où des mesures de contrôle soient nécessaires. Les techniques pour réduire les dommages causés par le dindon sauvage comprennent des moyens pour diminuer le nombre de dindons et d'autres pour protéger les cultures. Mais avant de mettre en place n'importe quel programme de contrôle, vous devez identifier le dindon sauvage comme étant le principal coupable. Il est également important de déterminer si le degré des dommages justifie les coûts associés au programme de contrôle.

Contrôler le nombre de dindons sauvages

Les propriétaires terriens peuvent réduire le nombre de dindons sur leurs terres, en donnant à des chasseurs de dindon sauvage, la permission d'y chasser.

Effrayer les dindons loin des zones vulnérables

Le dindon sauvage possède une vision et une ouïe exceptionnelles, et il est de nature méfiante. Un bon nombre de techniques d'effarouchement ont été développées, prenant avantage de ces caractéristiques. Tout d'abord, il y a les canons à propane. Leur efficacité est accrue lorsque l'intervalle de mise à feu et leur position varient assez souvent. Bien qu'ils soient efficaces pour repousser les dindons sauvages, les canons sont peu esthétiques et ils sont dispendieux. Une autre tactique d'effarouchement qui tire avantage de la nature méfiante du dindon, est l'utilisation de bandes argentées de Mylar. C'est un ruban extrêmement durable et réfléchissant, ayant souvent un côté rouge et l'autre argent. Lorsqu'il est enroulé et suspendu librement entre les tiges, ou attaché en petites languettes sur des tiges, il est grandement visible et fait fuir les dindons loin de la zone. Le mouvement créé par le vent accentue l'efficacité du ruban.

Quant à eux, les répulsifs chimiques ne sont pas efficaces, et la loi interdit souvent l'utilisation de poisons contre les dindons sauvages.

Une autre solution simple et efficace : la présence d'un chien près de vos cultures. Ou encore, pour certains, l'installation d'épouvantails a eu d'excellents résultats.

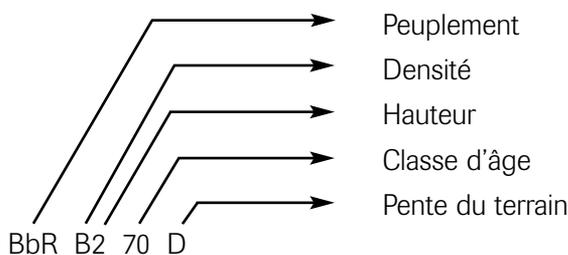
Comment évaluer sommairement si votre territoire est propice au dindon sauvage ?

En 2002, dans le but de caractériser l'habitat du dindon sauvage dans le sud de l'Outaouais, Marc Whissell a formulé un indice de la qualité de l'habitat (IQH) pour cette espèce aviaire. Si vous désirez évaluer de façon exhaustive la qualité de l'habitat présent sur vos terres, afin de savoir s'il est adéquat ou non pour le dindon sauvage, nous vous invitons à consulter le rapport de cette étude :

WHISSELL, Marc. 2002. *Étude de caractérisation de l'habitat du dindon sauvage de l'Est (Meleagris gallopavo silvestris) dans le sud de l'Outaouais*, Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, 91 pages.

Toutefois, nous allons vous présenter un résumé des points importants à évaluer, ce qui vous guidera par la suite dans vos aménagements. Ces critères peuvent être étudiés sur une carte écoforestière, et à l'aide des normes de cartographie écoforestière.

Voici un exemple d'identification utilisée sur les cartes écoforestières :



BbR : bétulaie à bouleau blanc avec résineux où il y a prédominance feuillue

B : densité de 61 à 80 %

2 : hauteur entre 17 et 22 m

70 : peuplement équien de 61 à 80 ans

D : pente modérée entre 16 et 30 %

La nourriture automnale et hivernale

FIGURE 3-12.
Dindons sauvages se nourrissant
dans un champ en hiver.
(Photo Christian Asselin)



Les peuplements forestiers sont classifiés selon la capacité des essences forestières à fournir une source de nourriture automnale et hivernale de qualité pour le dindon sauvage. Ce dernier étant un omnivore généraliste et opportuniste, toutes les essences d'arbres ont une certaine valeur d'approvisionnement, et c'est pourquoi aucun groupement d'essences n'a de valeur nulle (voir tableau 3-3).

TABLEAU 3-3. Classement des peuplements forestiers selon leur valeur en tant que source de nourriture automnale et hivernale pour le dindon sauvage

Groupements d'essences	Qualité de nourriture
Présence de chênes ou feuillus tolérants ¹ en dominance	Élevée
Feuillus non commerciaux ² ou feuillus tolérants en sous-dominance	Bonne
Feuillus de milieux humides ³ en dominance ou frênes d'Amérique	Moyenne
Autres essences	Faible

- 1. Peuplements de feuillus tolérants :** on inclut dans cette catégorie les peuplements composés d'un mélange de hêtres, de chênes rouges, de frênes blancs, d'ostryers, de bouleaux jaunes, d'érables rouges, d'érables à sucre, de tilleuls, de caryers et de noyers cendrés (en quantité moindre) (ministère des Ressources naturelles, 1999).
- 2. Feuillus non commerciaux :** les cerisiers de Pennsylvanie, les sorbiers, les aulnes, les amélanchiers et les érables à épis occupent, seuls ou ensemble, plus de 50 % de la surface terrière des feuillus d'un peuplement (ministère des Ressources naturelles, 1999).
- 3. Peuplements feuillus qui croissent dans des milieux humides :** on inclut dans cette catégorie les peuplements composés d'un mélange d'ormes, de frênes noirs et d'érables argentés. Ils peuvent aussi renfermer une faible proportion de bouleaux jaunes, de peupliers baumiers et d'érables rouges (ministère des Ressources naturelles, 1999).

La nourriture pour le dindon sauvage, en plus d'être de qualité, doit être disponible en quantité suffisante. C'est pourquoi les classes d'âge des peuplements forestiers sont classifiées selon leur degré de rendement en achaines, faines ou baies. De plus, on doit tenir compte d'un autre facteur lors de la classification; un peuplement forestier a une moins bonne valeur pour le dindon sauvage lorsque la majeure partie de sa surface terrière est constituée de tiges qui appartiennent à la même classe d'âge (voir tableau 3-4).

TABLEAU 3-4. Rang des classes d'âge des peuplements forestiers selon leur structure et leur rendement en fruits, source de nourriture automnale pour le dindon sauvage.

Classes d'âge ¹	Rendement en fruits
VIN – 9070 – 9050	Élevé
12090 – 12070 – 12050 – 90120 – 9090 – 70120 – 7070 – 7050	Moyen
12012 – 12030 – 120 – 9030 – 9010 – 90 – 7030 – 70 – 50120 – 5090 – 5070	Faible
Autres classes	Inexistant

1. Peuplement équienné : un peuplement est dit «équienné» lorsque la majeure partie de la surface terrière est constituée de tiges qui appartiennent à une seule classe d'âge.

Peuplement inéquienné : on qualifie d'«inéquienné» un peuplement dont la majeure partie de la surface terrière est constituée de tiges qui appartiennent à plusieurs classes d'âge. Les jeunes peuplements inéquiennés sont ceux dont la majeure partie de la surface terrière est constituée de tiges qui appartiennent au moins à trois classes d'âge consécutives, entre 10 et 70. Leur origine remonte donc à moins de 80 ans. On leur a attribué le code «**Jin**». Les vieux peuplements inéquiennés sont ceux dont la majeure partie de la surface terrière est constituée de tiges qui appartiennent au moins à trois classes d'âge consécutives, entre 70 et 120 ans. Leur origine remonte donc à plus de 80 ans. Le code correspondant est «**Vin**».

Peuplement étagé : un peuplement est dit «étagé» lorsque les tiges qui le composent forment deux étages distincts, dont l'un mesure au moins 5 m de moins que l'autre, et que chaque étage représente au moins 25 % de la surface terrière du peuplement. Lorsqu'un peuplement est étagé, on doit indiquer la classe d'âge de chaque étage en commençant par celle de l'étage dont la surface terrière est la plus importante. Ces classes d'âge peuvent être identiques, consécutives ou non (ministère des Ressources naturelles, 1999).

Le perchoir hivernal

À l'hiver, le dindon sauvage se perche dans les conifères pour se protéger du vent et faciliter sa thermorégulation. Parmi les peuplements de conifères, certains offrent un meilleur perchoir que d'autres (voir tableau 3-5).

TABLEAU 3-5. Classement des peuplements forestiers quant à leur valeur en tant que perchoir hivernal pour le dindon sauvage.

Groupements d'essences	Qualité d'abri
Pins ou pruches en dominance	Élevée
Épinettes, sapins, cèdres ou peuplements résineux en dominance	Moyenne
Autres peuplements avec présence d'essences résineuses	Faible
Autres essences	Inexistante

Par contre, les endroits où le peuplement forestier est à dominance résineuse et qui ont donc une bonne valeur de perchoir, possèdent une moins bonne valeur comme source de nourriture. Le dindon sauvage n'a qu'à se déplacer entre son perchoir et sa source de nourriture, mais ce déplacement doit être le plus court possible, car s'il est trop important, il entraîne une dépense énergétique et une hausse du risque de prédation. Un déplacement de 500 mètres ou moins ne devrait pas être problématique pour le dindon sauvage. Bref, la source de nourriture doit être présente à moins d'un demi kilomètre d'un abri.

Conseils pour l'aménagement et la conservation de l'habitat du dindon sauvage

Planter des légumineuses dans les champs

Les légumineuses, telles que le trèfle et la luzerne, produisent un fourrage abondant et de grande qualité qui est utilisé avec joie par plusieurs espèces fauniques. Les dindons sauvages se nourrissent de leurs feuilles et de leurs fleurs, de même que des insectes et autres invertébrés qui y vivent.

Une caractéristique unique des légumineuses est leur capacité de fixer l'azote de l'air dans le sol sous une forme qui peut être utilisée pour la croissance de la plante elle-même ou des autres cultures semées en association avec elles ou semées plus tardivement. Planter des légumineuses est donc bénéfique autant pour le dindon sauvage que pour l'agriculteur.

Plantation de haies brise-vent comme corridor pour le dindon sauvage

L'habitat propice au dindon sauvage est une mosaïque de milieux forestiers et de milieux agricoles ouverts, mais le dindon sauvage doit être capable de passer facilement d'un milieu à l'autre. Des corridors boisés reliant les milieux forestiers et les milieux agricoles s'avèrent le moyen par excellence pour y parvenir. En outre, la présence de corridors boisés à travers les champs permet au dindon sauvage de profiter davantage de ce milieu ouvert. En effet, pour se donner le temps de fuir les prédateurs potentiels, cet oiseau s'aventure rarement en milieu ouvert au-delà de 100 mètres d'un couvert forestier. Il ne peut donc profiter que des 100 premiers mètres des champs et des clairières (figure 3-13).

FIGURE 3-13.
Utilisation par le dindon sauvage
des 100 premiers mètres du milieu ouvert
bordant le milieu forestier.

(Schéma de Martine Benoit et Marc Whissell)

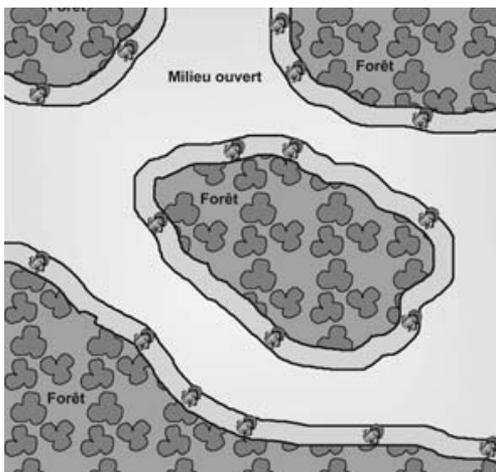
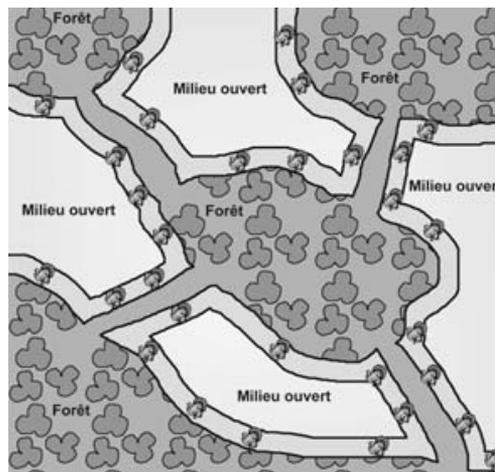


FIGURE 3-14.
Utilisation par le dindon sauvage
des 100 premiers mètres du milieu ouvert
bordant le milieu forestier, en présence
de corridors boisés.

(Schéma de Martine Benoit et Marc Whissell)



Les corridors procurent un couvert de fuite face aux prédateurs et fournissent d'autres « 100 premiers mètres » (figure 3-14). Ils permettent également au dindon sauvage de passer d'un bloc forestier à un autre et assurent ainsi la dispersion de sa population.

Pour créer ces corridors boisés à l'intérieur des milieux agricoles, il suffit de planter des haies brise-vent. Ces dernières sont des plantations constituées généralement d'une ou de plusieurs rangées d'arbres et d'arbustes disposées de façon à réduire les effets indésirables des vents forts (Paquet G. & Jutras J., 1996b). Pour l'agriculteur, la présence de haies brise-vent au milieu de ses champs est très bénéfique. En ralentissant la vitesse des vents, elles jouent plusieurs rôles sur le plan agricole. Elles diminuent notamment l'érosion des sols, augmentent la croissance des cultures et favorisent un meilleur étalement de la neige dans les champs. Les brise-vent réduisent également la quantité d'énergie dépensée par les troupeaux qui s'y abritent et permettent des économies importantes de chauffage pour les bâtiments ainsi protégés (Paquet G. & Jutras J., 1996b).

Pour le dindon sauvage, les meilleurs arbres pour les haies brise-vent sont le chêne, le hêtre, le frêne, le pin et la pruche, tandis que les meilleurs arbustes sont le vinaigrier (sumac), l'aubépine, le cornouiller, le sureau et le viorne.

Pour plus d'information sur les brise-vent, nous vous invitons à consulter les documents suivants :

ANCTIL, C. *et al.* *Les brise-vent – Le choix des espèces d'arbres et d'arbustes*, C.P.V.Q. ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, 1989, Publication 89-0186, 26 pages.

CARON, C. *et al.* *Les brise-vent – La protection des bâtiments agricoles et des serres*, C.P.V.Q. ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, 1991, Publication 91-0124, 15 pages.

DESMARAIS, C. & PESANT, Y. *Les brise-vent – Le rôle des brise-vent en agriculture au Québec*, C.P.V.Q. ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, 1989, Publication 89-0195, 14 pages.

LABONTÉ, A. *et al.* *Les brise-vent – L'implantation d'un brise-vent naturel*, C.P.V.Q. ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. 1989, Publication 89-0094, 15 pages.

PAQUET, G. & JUTRAS, J. *Aménagement des boisés et terres privés pour la faune – Plantation de haies brise-vent pour la faune*, 1996, Fondation de la faune du Québec, 6 pages.

Création de petites ouvertures en milieu forestier

En vieillissant, la forêt se transforme énormément. Les arbres sont en compétition entre eux pour la lumière et les nutriments. Peu à peu, la forêt se referme et la lumière ne parvient plus jusqu'au sol. Le sous-bois se dégarnit graduellement. Les plantes herbacées, les arbustes et les arbres qui recherchent le soleil sont éliminés. C'est ainsi que la forêt offre de moins en moins de nourriture aux espèces animales, comme le dindon sauvage, qui se nourrissent au sol (Paquet G. & Jutras J., 1996a).

FIGURE 3-15.
Dindons se déplaçant en bordure.
(Photo Roger Mayhorn)



Dans les régions dominées par la forêt, là où il y a peu de milieux ouverts, il est souhaitable de créer des trouées, favorisant ainsi la croissance d'herbacées, de graminées et d'arbustes. Une autre façon consiste à préserver et à entretenir les bordures de chemins et de sentiers.

Pour savoir comment réaliser ces trouées, nous vous invitons à consulter les documents suivants :

SERVICE CANADIEN DES FORÊTS. *Réussir ma forêt – Guide d'aménagement des forêts privées*, 1988, Sainte-Foy, 133 pages.

FERRON, J. *et al. Manuel d'aménagement des boisés privés pour la petite faune*, Fondation de la faune du Québec, 1996, Sainte-Foy, 206 pages.

MARTIN, P. *Guide pour la réalisation de plans d'aménagement forêt-faune en forêt privée*, Fondation de la faune du Québec, 2000, Sainte-Foy, 112 pages.

PAQUET, G. & JUTRAS, J. *Aménagement des boisés et terres privées pour la faune – La création de petites ouvertures pour la faune*, 1996, Fondation de la faune du Québec, 6 pages.

Le maïs et le dindon sauvage

Les grains de maïs résiduels constituent une importante source de nourriture hivernale pour le dindon sauvage. Il serait donc propice qu'en bordure des champs de maïs, quelques rangées de plants soient laissées debout. Les agriculteurs qui ne cultivent pas le maïs sont invités malgré tout à en semer quelques grains en bordure de leurs champs. Cette méthode est beaucoup plus propice pour le dindon sauvage et l'agriculteur que le nourrissage artificiel. En effet, le nourrissage artificiel rend le dindon sauvage dépendant et moins farouche, et nécessite beaucoup plus d'argent et de temps de la part de l'agriculteur.

Une autre pratique à encourager consiste à attendre au printemps pour retourner la terre; cette pratique diminue l'érosion du sol (importante en automne et en hiver, avant que la neige ne se dépose) et favorise la faune qui peut profiter pendant l'hiver des grains tombés au sol.

L'homme qui plantait des arbres...

La façon la plus simple d'offrir un habitat propice au dindon sauvage consiste à planter des arbres et des arbustes qui produisent des fruits qui font partie de son alimentation. Le tableau 3-6 présente la végétation qui constitue la majorité de l'alimentation du dindon sauvage. Pour savoir de quelle façon planter et entretenir adéquatement les arbres et les arbustes, il est suggéré de consulter les documents suivants :

SERVICE CANADIEN DES FORÊTS. *Réussir ma forêt – Guide d'aménagement des forêts privées*, 1988 Sainte-Foy, 133 pages.

NATIONAL WILD TURKEY FEDERATION. *Managing openings for wild turkeys & other wildlife – A planting guide*, 1999, Edgefield, Caroline du Sud, 56 pages.

TABLEAU 3-6. Flore qui constitue la plus grande portion de l'alimentation du dindon sauvage

Nom scientifique	Nom commun français	Nom commun anglais	Caractéristique
<i>Zea mays</i>	Maïs	Corn	
<i>Rhus copallina</i> <i>Rhus glabra</i> <i>Rhus radicans</i> <i>Rhus typhina</i>	Sumac Sumac Sumac (herbe à puce) Sumac (vinaigrier)	Flameleaf sumac Smooth sumac Poison ivy Sumac	Arbres ou arbustes
<i>Symphytum officinale</i>	Consoude	Comfrey	Plantes herbacées
<i>Ilex verticillata</i>	Houx	Winterberry	Arbres et arbustes
<i>Berberis Thunbergii</i> <i>Berberis vulgaris</i>	Berbéris Berbéris	Japanese barberry Barberry	Plantes herbacées ou ligneuses
<i>Betula alleghaniensis</i> <i>Corylus cornuta</i>	Bouleau jaune (merisier) Noisetier, coudrier	Yellow birch Beaked hazelnut	Arbres ou arbustes
<i>Lonicera sp.</i> <i>Sambucus</i> <i>Viburnum sp.</i>	Chèvrefeuille Sureau Viorne	Honeysuckle Elderberry Viburnum	Arbustes
<i>Arctium minus</i> <i>Taraxacum sp.</i>	Bardane Pissenlit	Common burdock Dandelion	Plantes herbacées ou ligneuses
<i>Cornus florida</i>	Cornouiller	Flowering dogwood	Arbustes ou sous-arbrisseaux presque herbacés
<i>Juniperus communis</i> <i>Juniperus virginiana</i>	Genévrier commun Genévrier de Virginie (cèdre rouge)	Common Juniper Red cedar	Arbres ou arbrisseaux
<i>Carex sp.</i>	Carex	Sedge	Plantes herbacées ou vivaces
<i>Gaylussacia sp.</i> <i>Vaccinium sp.</i>	Gaylussacia Vaccinium (bleuet)	Huckleberry Blueberry	Plantes ligneuses
<i>Fagus grandifolia</i> <i>Quercus alba</i> <i>Quercus macrocarpa</i> <i>Quercus rubra</i>	Hêtre à grandes feuilles Chêne blanc Chêne à gros fruits Chêne rouge	American beech White oak Burr oak Red oak	Arbres

Nom scientifique	Nom commun français	Nom commun anglais	Caractéristique
<i>Andropogon gerardi</i>	Barbon de Gérard	Gerard's beard-grass Bluestem	Plantes annuelles ou vivaces, généralement herbacées
<i>Dactylis glomerata</i>	Dactyle pelotonné	Orchard-grass	
<i>Digitaria sanguinalis</i>	Digitaire sanguine	Large crabgrass	
<i>Phleum pratense</i>	Mil	Timothy	
<i>Triticum aestivum</i>	Blé	Wheat	
<i>Carya sp.</i>	Caryer	Bitternut, hickory	Arbres
<i>Juglans cinerea</i>	Noyer cendré	Butternut, walnut	
<i>Medicago sativa</i>	Luzerne	Alfalfa	Plantes herbacées
<i>Robinia pseudoacacia</i>	Robinier faux-acacia	Common locust	
<i>Trifolium sp.</i>	Trèfle	Clover	
<i>Smilax sp.</i>	Smilax	Greenbrier	Plantes herbacées ou ligneuses
<i>Fraxinus americana</i>	Frêne d'Amérique	White ash	Arbres ou arbustes
<i>Fraxinus nigra</i>	Frêne noir	Black ash	
<i>Onoclea sensibilis</i>	Onoclée sensible	Sensitive fern	Plantes (fougères)
<i>Crataegus sp.</i>	Aubépine	Hawthorn	Plantes herbacées ou ligneuses
<i>Malus sp.</i>	Pometier	Crab apple	
<i>Malus pumila</i>	Pommier	Apple	
<i>Prunus deltoidea</i>	Prunier	Eastern cotton-wood	
<i>Prunus serotina</i>	Cerisier d'automne	Rum cherry, Black cherry	
<i>Rosa multiflora</i>	Rosier	Multiflora rose	
<i>Rubus sp.</i>	Ronce	Dewberry	
<i>Rubus sp.</i>	Ronce (framboisier)	Raspberry	
<i>Rubus sp.</i>	Ronce (mûrier)	Blackberry	
<i>Sorbus americana</i>	Sorbier d'Amérique	Mountain ash	
<i>Ribes sp.</i>	Groseillier	Gooseberry	Arbustes
<i>Verbascum Thapsus</i>	Molène vulgaire (tabac du diable)	Great mullein	Plantes
<i>Tilia americana</i>	Tilleul d'Amérique	American basswood	Arbres
<i>Celtis laevigata</i>	Micocoulier	Hackberry	Arbres ou arbustes
<i>Celtis occidentalis</i>	Micocoulier occidental	Sugarberry	
<i>Viola sp.</i>	Violette	Violet	Plantes herbacées
<i>Parthenocissus quinquefolia</i>	Parthénocisse (vigne vierge)	Virginia creeper	Arbustes ou plantes ligneuses grimpantes
<i>Vitis riparia</i>	Vigne sauvage	Wild grape	

Conclusion

Ce volet sur l'aménagement de l'habitat du dindon sauvage a pour but de permettre au lecteur de planifier des aménagements en faveur de l'établissement et du maintien de populations de cet oiseau sur ses propriétés ou sur d'autres terrains où ces aménagements sont les bienvenus. Les interventions humaines en faveur de l'une ou l'autre espèce animale sont parfois vus avec méfiance de la part de personnes qui jugent que l'on devrait « laisser faire la nature ».

Certes, les actions humaines sont sujettes à l'erreur, mais nous croyons que les êtres humains ont un droit moral de « jardiner » la forêt et d'aménager le territoire pour engendrer certains bénéfices, moraux ou financiers. Dans certains cas, l'intervention humaine est un devoir au nom des générations futures, par exemple pour empêcher la disparition d'une espèce ou d'un habitat exceptionnels. Dans d'autres cas, on interviendra pour favoriser telle essence de bois, pour améliorer une production agroforestière (l'érable à sucre, par exemple), pour augmenter la présence de gibier, pour rétablir l'harmonie des paysages, pour diversifier les peuplements végétaux, ou même pour contrôler les insectes piqueurs et les vermines.

L'environnement en devient-il moins « naturel » pour autant? Pas si l'on considère que l'humain fait aussi partie de la nature. Bien sûr, certaines zones sont et doivent être préservées au maximum de toute influence humaine pour des fins de recherche ou de conservation. Mais les principes de la « conservation de la nature » admettent que les actions humaines puissent avoir des impacts positifs sur l'environnement, tant pour la résilience de ce dernier que pour sa biodiversité (diversité des êtres vivants, de leurs gènes, de leurs habitats et de leurs relations).

Dans notre cas, il s'agit de connaître le mieux possible sur les modes de vie du dindon sauvage, de s'informer sur les conséquences d'autres interventions réalisées dans des circonstances similaires et enfin, d'être attentif aux impacts de ses propres aménagements. Cette dernière préoccupation vous permettra notamment d'accroître votre expertise et de jouir directement de vos succès. Celui qui investit intelligemment de sa personne et de ses ressources dans la nature aura la satisfaction d'y voir un jour prospérer les fruits de ses efforts mais surtout, profitera d'un contact plus intense avec cette nature parce qu'il aura, volontairement ou malgré lui, appris à mieux la connaître.

ANNEXES



Photo Aventure Chasse & Pêche

Le dindon sauvage

Quelques recettes

Références

Glossaire

Cible – test de patronage

Fiche d'enquête – présence du dindon sauvage

Quelques recettes de dindon sauvage

Hamburger au dindon sauvage

Vous désirez créer un hamburger faible en gras et en cholestérol, spécialement lorsqu'il est préparé au-dessus des flammes d'un barbecue? Alors, essayez cette recette d'hamburger à la dinde, servi sur un pain Kaiser, empilé avec des tomates, de l'oignon rouge et des cornichons; le tout assaisonné d'une moutarde au miel.

Ingrédients :

3/4 de tasse de crème
4 œufs
1/2 bouquet de persil haché
1/2 tasse de thym frais haché
1/2 tasse de ciboulette fraîche hachée
900 g de champignons coupés
en tranches
2 c. à table d'ail haché
1 petit oignon coupé en dés
2 c. à table d'huile végétale
2,25 kg de dindon sauvage haché
Sel et poivre
1 1/4 tasse de chapelure



Mélanger la crème, les œufs, le persil, le thym et la ciboulette. Couvrir et réfrigérer. Faire sauter les champignons, l'ail et l'oignon dans l'huile, jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Dans un mélangeur, incorporer ensemble le mélange crémeux, les légumes sautés et le dindon haché. Saler et poivrer. Mélanger bien. Au fur et à mesure ajouter, la chapelure. Faire des boulettes, puis les griller ou les frire.

Donne 15 portions

Poitrine de dindon sauvage à la Cajun

Ingrédients :

- 1 lb de bacon, coupé en dés
- Assaisonnement cajun pour la volaille
- 4 c. à table, séparées, de beurre ou de margarine
- 1 1/2 tasse d'oignons hachés
- 1 poitrine de dindon sauvage désossée, coupée en gros morceaux
- 4 c. à table, séparées, d'huile végétale
- 1 c. à table de sauce Worcestershire

Dans une grande poêle, mettre le bacon et le saupoudrer d'assaisonnement cajun. Le faire frire jusqu'à ce qu'il soit croustillant. Égoutter et disposer de la graisse. Dans la même poêle, ajouter 1 c. à table de beurre et y faire sauter les oignons, jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Retirer les oignons et les mettre de côté. Dans un grand bol, mélanger la viande de dindon sauvage, 2 c. à table d'huile végétale, la sauce Worcestershire et de l'assaisonnement cajun. Dans la même poêle, faire chauffer le reste du beurre et de l'huile végétale, jusqu'à ce qu'ils grésillent. Y ajouter la viande de dindon sauvage, le bacon et les oignons. Faire sauter jusqu'à ce que la viande soit brune et tendre. Servir sur du riz.



Donne de 4 à 6 portions

Poitrine de dindon sauvage à la Suisse, servie sur riz

Ingrédients :

2 grosses poitrines de dindon sauvage désossées, chacune coupée en trois portions

6 tranches de fromage suisse

1 boîte de crème de champignons

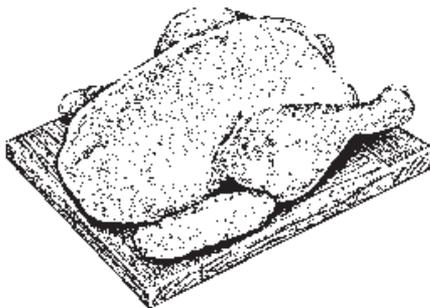
1/4 de tasse de lait

1 sac d'épices à assaisonnement

Un peu de beurre ou de margarine fondu(e)

Dans un plat allant au four et légèrement graissé, placer les poitrines de dindon sauvage. Recouvrir de fromage suisse. Dans un bol, mélanger la crème de champignons et le lait. Verser le mélange sur le fromage. Parsemer le tout d'épices à assaisonnement. Asperger légèrement de beurre ou de margarine fondu(e). Couvrir et cuire au four à 350°F durant une heure. Servir sur un lit de riz.

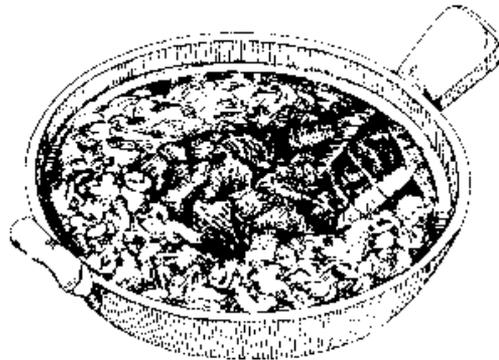
Donne 6 portions



Le dindon sauvage sauté

Ingrédients :

- 1/4 de tasse de jus d'orange
- 1 1/2 c. à table de fécule de maïs
- 1 lb de poitrine de dindon sauvage désossée et sans la peau
- 3/4 de tasse de bouillon de poulet
- 1 1/2 c. à table de sauce soja
- 2 1/2 c. à table d'huile végétale
- 1 gousse d'ail hachée
- 1 1/2 c. à thé de gingembre moulu
- 1 tasse de brocoli haché
- 1 1/2 tasse de pois mange-tout ou d'haricots verts
- 1 piment rouge moyen, coupé en tranches minces
- 3/4 de tasse d'oignon vert tranché
- 1 carotte moyenne, coupée en tranches minces
- 2 tasses de riz



Dans un bol de verre peu profond, mélanger le jus d'orange et la fécule de maïs. Ajouter la viande de dindon sauvage et remuer le tout afin de bien mélanger. Couvrir et mettre au réfrigérateur pendant deux heures. Égoutter la viande et jeter la solution juteuse. Mélanger ensemble le bouillon de poulet et la sauce soja. Mettre de côté. Dans un wok ou une grande poêle, ajouter l'huile végétale, l'ail et le gingembre. Faire sauter à feu moyen durant 30 secondes. Ajouter le brocoli et les quatre autres légumes. Faire sauter jusqu'à ce qu'ils soient mi-tendres; soit pendant environ cinq minutes. Mélanger le tout dans le bouillon. Faire cuire. Servir sur du riz.

Donne 4 portions

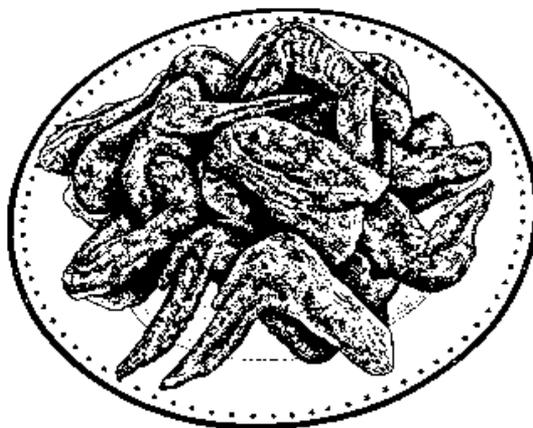
Ailes de dindon sauvage grillées et épicées

Ingrédients :

6 ailes de dindon sauvage
1/4 de c. à thé de muscade
1/4 de c. à thé de cannelle
1/4 de c. à thé de poivre de Cayenne
1/4 de c. à thé de piment de la Jamaïque
Eau et sel, au goût

Mettre les ailes de dindon sauvage dans une grande casserole. Ajouter de l'eau jusqu'à ce qu'elle couvre les ailes. Ajouter du sel. Couvrir avec un couvercle. Cuire à feu moyen jusqu'à ce qu'elles soient tendres, soit pendant environ 40 minutes. Laisser refroidir légèrement. Mettre le bouillon de côté. Dans un bol, combiner la muscade, la cannelle, le poivre de Cayenne et le piment de la Jamaïque. Retirer les ailes et les froter dans le mélange d'épices. Placer les ailes sur une plaque à rôtir, et les faire griller au four à 350°F pendant 30 minutes, ou jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Les arroser fréquemment avec le bouillon.

Donne 6 portions



Références

Ouvrages cités

The Wild Turkey. Ontario Federation of Anglers and Hunters & Ontario Ministry of Natural Resources.

1866. The Wild Turkey. Pages 124-139 in *The Sportsman and Naturalist in Canada*. London. 334 pages.

1986. *Proceedings of the Ontario Wild Turkey Management Workshop*. Ontario Federation of Anglers and Hunters & Ontario Ministry of Natural Resources. 67 pages.

1994. *Wild Turkey Management Plan for Ontario*, Draft. Ontario Federation of Anglers and Hunters & Ontario Ministry of Natural Resources. 27 pages.

2001. *Turkey Hunting Tactics*. Creative Publishing International. 191 pages.

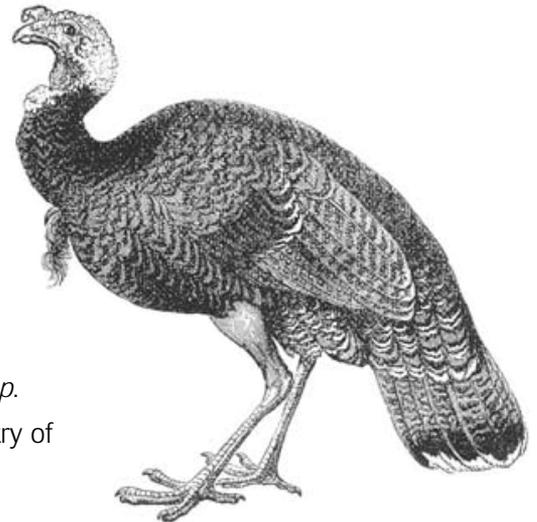
ALISON, R.M. 1976. The History of the Wild Turkey in Ontario. *The Canadian Field-Naturalist* 90 : 481-485.

BELLAMY, K. & MALHIOT, M. 1999. *Ontario Wild Turkey Status Report*. Ontario Ministry of Natural Resources. 16 pages.

BELLAMY, K. & MALHIOT, M. 2000. *Ontario Wild Turkey Status Report*. Ontario Ministry of Natural Resources. 16 pages.

DICKSON, J.G. 1992. *The Wild Turkey. Biology & Management*. Stackpole Books. Mechanicsburg, Pennsylvanie. 467 pages.

GORDON, J. *Wild Turkey Shooting*. Pages 760-764.



- HEALY, W.M. & POWELL, S.M. 1999. *Wild Turkey Harvest Management: Biology, Strategies, and Techniques*. Biological Technical Publication BTP-R5001. U.S. Fish & Wildlife Service. Sheperdstown. 96 pages.
- HURST, G.A. 1988. *Population Estimates for the Wild Turkey on Tallahala Wildlife Management Area*. Miss. Dep. Wildl. Conserv., Fed. Aid in Wildl. Restor. Annu. Rep., Proj. W-48, Study 21. Jackson. 46 pages.
- KUBISIAK, J.F. et al. 2001. *Wild turkey – Ecology and Management in Wisconsin*. Wisconsin Department of Natural Resources. Madison. 44 pages.
- METTLER, J.J. 1998. *Wild Turkey Hunting and Watching*. Storey Books, Vermont. 167 pages.
- NATIONAL WILD TURKEY FEDERATION. *Managing Openings for Wild Turkeys & other Wildlife – A Planting Guide, 1999*, Edgefield, Caroline du Sud, 56 pages.
- PAISLEY, R.N. et al. 1995. Use of agricultural habitats and foods by wild turkeys in southwestern Wisconsin. *Proceedings of the National Wild Turkey Symposium 7* : 69-73.
- PAISLEY, R.N. et al. 1995. Survival of wild turkey gobblers in southwestern Wisconsin. *Proceedings of the National Wild Turkey Symposium 7* : 39-44.
- PAYER, D.C. & CRAVEN, S.R. 1995. *Wild Turkeys – A Problem for Wisconsin Farmers?* Extension Publications. 19 pages.
- PEDERSEN, J. et al. 2001. *A Proposal for the Introduction of Wild Turkeys in Nova Scotia*. Rapport soumis au «Nova Scotia Department of Natural Resources».
- PORTER, W.F. et al. 1980. Effects of corn food plots on wild turkeys in the upper Mississippi Valley. *J. Wildl. Manage.* 44 : 456-462.

-
- RIOUX S. 2003. *Analyse des résultats des feuillets d'observation de dindon sauvage distribués aux chasseurs de cerf de Virginie lors de la saison de chasse sportive 2002-2003*. Association Chasse Pêche et Plein air les Balbuzards et Fédération québécoise de la faune, Québec, Canada. 22 pages.
- RIOUX S., M. BÉLISLE et J.-F. GIROUX. 2003. *Inventaire printanier des mâles chanteurs du dindon sauvage dans le sud du Québec en 2003*. Fédération québécoise de la faune et Association Chasse Pêche et Plein air les Balbuzards, Québec, Canada. 19 pages.
- ROBERT, M. 1988. *Abondance et répartition du dindon sauvage dans le sud-ouest du Québec*. Rapport préparé pour le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Association québécoise des groupes d'ornithologues. 40 pages.
- ROBERT, M., et P. BANNON. (1995). Dindon sauvage. Pages 434-437 dans J. Gauthier and Y. Aubry, éditeurs. *Les oiseaux nicheurs du Québec: Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*. Association québécoise des groupes d'ornithologues, Société québécoise de protection des oiseaux, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Montréal, Québec, Canada.
- ROBERTS, S.D. *et al.* 1995. Survival and reproduction of female wild turkeys in New York. *J. Wildl. Manage.* 59: 437-447.
- SWANSON, D.A. *et al.* 2000. Crop damage by wild turkey in Ohio. *Proceedings of the National Wild Turkey Symposium* 8: 139-143.
- VANGILDER, L.D. 1995. Survival and cause-specific mortality of wild turkeys in the Missouri Ozarks. *Proceedings of the National Wild Turkey Symposium* 7: 21-31.
- VANGILDER, L.D. & KURZEJESKI, E.W. 1995. *Population Ecology of the Eastern Wild Turkey in Northern Missouri*. Wildlife Monograph 130: 1-50.

- WHISSELL, Marc. 2002. *Étude de caractérisation de l'habitat du dindon sauvage de l'Est (Meleagris gallopavo silvestris) dans le sud de l'Outaouais*, Fédération québécoise de la faune, 91 pages.
- WRIGHT, R.G. et al. 1996. Survival of wild turkey hens in southwestern Wisconsin. *Journal of Wildlife Management* 60 : 313-320.
- YANK, R. & AUBRY, Y. 1985. The spring migration : Quebec region. *American Birds* 39 (3) : 274-276.

Bibliographie scientifique

Environnement Canada, Service canadien de la faune, *La faune de l'arrière-pays*, <http://www.cwssc.fec.gc.ca/hww/fap/>

1985. *Population monitoring techniques for Ontario wild turkeys*. Ontario Ministry of Natural Resources, Wildlife Branch. 23 pages.

1999. *Norme de cartographie écoforestière*. Ministère des Ressources naturelles du Québec. 84 pages.

AUSTIN, D.E. & DEGRAFF, L.W. 1975. *Winter survival of wild turkeys in the southern Adirondacks*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 55-60.

BACKS, S.E. et al. 1985. *Use of landowner and resident observations to evaluate wild turkey releases*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5 : 259-268.

BACKS, S.E. & EISFELDER, C.H. 1990. *Criteria and guidelines for wild turkey release priority in Indiana*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 134-143.

BADYAEV, A.V. 1994. *Spring and breeding dispersal in an Arkansas population of wild turkeys : causes of and consequences for reproductive performance*. M.S. Thesis, Univ. Arkansas, Fayetteville. 132 pages.

BADYAEV, A.V. 1995. *Nest habitat selection and nest success of eastern wild turkey in the Arkansas Ozark Highlands*. Condor 97 : 221-232.

BADYAEV, A.V. et al. 1996. *Older males have smaller and more patchy display ranges than younger males in wild turkeys*. Auk. En impression.

BADYAEV, A.V. et al. 1996. *Habitat sampling and habitat selection by female wild turkeys : ecological correlates and reproductive consequences*. Auk 113 : 636-646.

BADYAEV, A.V. et al. 1996. *Ecological and behavioral correlates of variation in seasonal home ranges of wild turkeys*. J. Wildl. Manage. 60 : 154-164.

BAILEY, R.W. & RINELL, K.T. 1967. *Events in the turkey year*. Pages 73-91 in *The wild turkey and its management*. Hewitt, O.H. éd. The Wildl. Soc., Washington D.C.

BAILEY, R.W. & RINELL, K.T. 1967. *Management of the eastern wild turkey in the northern hardwoods*. Pages 261-302 in Hewitt, O.H. éd. *The wild turkey and its management*. The Wildl. Soc., Washington D.C.

BAILEY, R.W. 1973. *Restoring wild-trapped turkeys to non-primary range in West Virginia*. Pages 181-185 in Wild turkey management: current problems and programs. Sanderson, G.C. & Schultz, H.C. éd. Missouri Chapter of the Wildlife Society and University of Missouri Press. Columbia.

BAILEY, R.W. 1980. *The wild turkey status and outlook in 1979*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 1-9.

- BARTUSH, W.S. *et al.* 1985. *A standardized turkey brood survey method for northwest Florida*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5 : 173-181.
- BARWICK, L.H. & SPEAKE, D.W. 1973. *Seasonal movements and activities of wild turkey gobblers in Alabama*. Pages 125-133 in Wild turkey management: current problems and programs. Sanderson, G.C. & Schultz, H.C., éd. Univ. Missouri Press, Columbia.
- BAUMAN, D.P., JR *et al.* 1990. *Expenditures for wild turkeys*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 157-166.
- BEASOM, S.L. & PATTEE, O.H. 1980. *The effect of selected climatic variables on wild turkey productivity*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 127-135.
- BEAUDOIN, P. 1978. *Des dindons sauvages élevés en captivité survivraient en forêt*. Le Peuple-Courrier de la Côte-du-Sud. Édition du mercredi 12 avril, page 27.
- BEAUDOIN, P. 1984. *Réintroduction du dindon sauvage à Saint-Fabien : un ornithologue autodidacte gagne son pari haut la main*. Le Peuple-Courrier de la Côte-du-Sud. Édition du mercredi 9 mai, page A-3.
- BEVILL, W.V. 1973. *Some factors influencing gobbling activity among wild turkeys*. Proc. Annu. Conf. Southeast. Assoc. Game and Fish Comm. 27 : 62-73.
- BEVILL, W.V. 1975. *Setting spring gobbler hunting seasons by timing peak gobbling*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 198-204.
- BLACKBURN, W.E. *et al.* 1975. *Availability and utilization of summer foods by eastern wild turkey broods in Lee County, Alabama*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 86-96. turkeys in the southern Adirondacks. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 55-60.
- BROOKS, E.N. *et al.* 2001. *An online wild turkey population dynamics model*. Wildlife Society Bulletin : en presse.
- BROWN, E.K. 1980. *Home range and movements of wild turkeys: a review*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 251-261.
- CAMPBELL, P. 1793. *Travel in the interior inhabited parts of North America in the years 1791 and 1792*. Edinburgh. Pages 202-203.
- CARDOZA, J.E. 1983. *Wild turkey restoration study*. Mass. Div. of Fish. and Wildl., Fed. Aid Wildl. Restor. Final Rep., Proj. W-35-R, Job IV-I. 100 pages.
- CARDOZA, J.E. 1995. *A possible longevity record for the wild turkey*. J. Field Ornithology 66 : 267-269.
- CARTWRIGHT, M.E. & SMITH, R.A. 1990. *Attitudes, opinions and characteristics of a select group of Arkansas spring turkey hunters*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 177-187.
- CHAMBERLAIN, M.J. *et al.* 1996. *Comparison of predation rates on wild turkey hens between 2 forest ecosystems in Mississippi*. Proceedings of the Annual Conference of the Southeastern Association of Fish and Wildlife Agencies 50 : 428-435.
- CLARK, L.G. 1985. *Adjustment by transplanted wild turkeys to an Ohio farmland area*. M.S. Thesis, Ohio State Univ., Columbus. 58 pages.
- CLARKE, C.H.D. 1948. *The Wild turkey in Ontario*. Sylva 4 : 4-12.
- CRIM, G.B. 1981. *Eastern wild turkey winter habitat use in south-central Iowa*. M.S. Thesis, Iowa State Univ., Ames. 33 pages.
- DAY, K.S. *et al.* 1991. *Characteristics of Wild Turkey nest sites in a mixed-grass prairie-oak-woodland mosaic in the northern Great Plains, South Dakota*. Canadian Journal of Zoology 69 : 2840-2845.
- DAY, K.S. *et al.* 1991. *Movements and habitat use by Wild Turkey hens with broods in a grassland-woodland mosaic in the northern plains*. Prairie Naturalist 23 : 73-83.
- DECKER, S.R. 1988. *Nutritive quality and metabolizable energy of eight wild turkey winter foods in New Hampshire*. M.S. Thesis, Univ. New Hampshire, Durham.
- DELLINGER, G.P. 1973. *Habitat management for turkeys in the oak-hickory forests of Missouri*. Pages 235-244 in Wild turkey management: current problems and programs. Sanderson, G.C. & Schultz, H.C., éd. Univ. Missouri Press, Columbia.
- DEYOUNG, C.A. & PRIEBE, J.C. 1987. *Comparison of inventory methods for wild turkeys in south Texas*. Proc. Annu. Conf. Southeast. Assoc. Fish Wildl. Agencies 41 : 294-298.
- DICKSON, J.G. *et al.* 1978. *Response of turkey populations to habitat variables in Louisiana*. Wildl. Soc. Bull. 6 : 163-166.
- DICKSON, J.G. 1990. *Oak and flowering dogwood fruit production for eastern wild turkeys*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 90-95.
- EATON, S.W. *et al.* 1970. *A ten years study of the food habits of a northern population of wild turkeys*. Sci. Stud. 26 : 43-64.
- EATON, S.W. 1988. *Wild Turkey*. Pages 130-131 in The Atlas of breeding birds in New York State. Andrie, R.F. & Carroll, J.R. éd. Cornell University Press, Ithaca. 551 pages.
- EATON, S.W. 1992. *Wild turkey (Meleagris gallopavo) in The birds of North America*, numéro 22. Poole, A., P. Stettenheim et F. Gill, éd. The Academy of Natural Sciences, Philadelphia, The American Ornithologists' Union, Washington. 28 pages.

- EVERETT, D.D. *et al.* 1978. *Multipurpose radio transmitters for studying mortality, natality and movement of eastern wild turkeys.* Proc. Int. Symp. on Biotelemetry 4 : 155-158.
- EVERETT, D.D. *et al.* 1979. *Wild turkey ranges in Alabama mountain habitat.* Proc. Annu. Conf. Southeast. Assoc. Fish and Wildl. Agencies. 33 : 233-238.
- EVERETT, D.D. *et al.* 1980. *Natality and mortality of a north Alabama wild turkey population.* Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 117-126.
- FARMER, A.H. *et al.* 1982. *Habitat models for land-use planning : assumptions and strategies for development.* N. Am. Wildl. Nat. Resour. Conf. 47 : 47-56.
- FLEMING, W.H. & WEBB, L.G. 1974. *Home range, dispersal and habitat utilization of eastern wild turkey gobblers during breeding season.* Proc. Southeast. Assoc. Game and Fish Comm. 28 : 623-632.
- FLEMING, W.H. & SPEAKE, D.W. 1976. *Losses of the eastern wild turkey from a stable Alabama population.* Proc. Southeast. Assoc. Game and Fish Comm. 30 : 377-385.
- GARVER, J.K. 1986. *Population studies of wild turkeys : cooperative landowner turkey brood survey and deer hunter survey.* Illinois Forest Game Program. Annual Report. 14 pages.
- GEFELL, D.J. 1990. *An exploration of the influence of environmental factors on variation in wild turkey populations.* M.S. Thesis, State Univ. New York, Syracuse. 198 pages.
- GEFFEL, D.J. 1990. *Extrinsic influences on population dynamics of wild turkeys in New York.* M.S. Thesis. State Univ. New York. College of Environmental Science and Forestry. Syracuse. 180 pages.
- GEFELL, D.J. 1991. *An exploration of the influence of environmental factors on variation in wild turkey populations.* Ph.D. Diss. State Univ. New York. College of Environmental Science and Forestry. Syracuse. 215 pages.
- GEHRKEN, G.A. 1975. *Travel corridor techniques of wild turkey management.* Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 113-117.
- GLIDDEN, J.W. & AUSTIN, D.E. 1975. *Natality and mortality of wild turkey poults in southeastern New York.* Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 48-54.
- GLIDDEN, J.W. 1977. *Net productivity of a wild turkey population in southwestern New York.* Trans. Northeast Sect. Wildl. Soc. 34 : 13-21.
- GLIDDEN, J.W. 1980. *An examination of fall wild turkey hunting statistics from different ecological areas of southwestern New York.* Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 76-85.
- GODFREY, C.L. & NORMAN, G.W. 1999. *Effect of habitat and movement on wild turkey poult survival.* Proceedings of the Southeastern Association of Fish and Wildlife Agencies 53 : en impression.
- GODFREY, C.L. *et al.* 2001. *Reproductive ecology and nesting habitat of eastern wild turkeys in western Virginia.* Proceedings of the National Wild Turkey Convention 8 : en impression.
- GODWIN, K.D. *et al.* 1990. *Relationship of wild turkey gobbler movements and harvest rates to management area boundaries.* Proc. Annu. Conf. Southeast. Assoc. Fish and Wildl. Agencies 44 : 260-267.
- GODWIN, K.D. 1991. *Habitat use, home range size, and survival rates of wild turkey gobblers on Tallahala Wildlife Management Area.* Thesis. Mississippi State University. Mississippi.
- GODWIN, K.D. *et al.* 1992. *Habitat use of wild turkey gobblers on Tallahala Wildlife Management Area, Mississippi.* Proceedings of the Annual Conference of the Southeastern Association of Fish and Wildlife Agencies 46 : 249-259.
- GODWIN, K.D. *et al.* 1994. *Movements of wild turkey gobblers in central Mississippi.* Proceedings of the Annual Conference of the Southeastern Association of Fish and Wildlife Agencies 48 : 117-122.
- GOOD, P.L. 1982. *Winter habitat of the Wild Turkey in southeastern New Hampshire.* Thesis. University of New Hampshire, Durham.
- GOODRUM, P.D. *et al.* 1971. *Acorn yields, characteristics and management criteria of oaks for wildlife.* J. Wildl. Manage. 35 : 520-532.
- GOSELIN, M. 1977. *Oiseaux sauvages d'origine captive.* Carnets de zoologie 37 (3) : 36-42.
- GOURLEY, R.C. 1822. *A statistical account of Upper Canada.* Volume 1. Pages 171-172.
- GRAY, B.T. & PRINCE, H.H. 1988. *Basal metabolism and energetic cost of thermoregulation in wild turkeys.* J. Wildl. Manage. 52 : 133-137.
- GRENON, A.G. 1986. *Habitat use by wild turkeys reintroduced in southeastern Michigan.* M.S. Thesis, Univ. Michigan, Ann Arbor. 48 pages.
- GUNN, B.B. 1993. *Ecology and movement of eastern wild turkey hens before, during, and after establishment of liner wildlife openings.* Ph.D. Thesis. Tennessee Tech. Univ. 103 pages.
- GUNN, B.B. 2001. *Disease testing summary.* Rapport de la NWTF.
- GUSTAFSON, E.J. *et al.* 1994. *Evaluating spatial pattern of wildlife habitat – A case study of the wild turkey (Meleagris gallopavo).* American Midland Naturalist 131 : 24-33.

- HANSON, G.A. 1984. *Ecology of the wild turkey in a farm-land environment*. Iowa Conserv. Comm., Fed. Aid. Wildl. Restor. Annu. Rep., Proj. W-115-R, Study 6, Job 1. 12 pages.
- HAYDEN, A.H. & WUNZ, G.A. 1975. *Wild turkey population characteristics in northern Pennsylvania*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3: 131-140.
- HAYDEN, A.H. 1979. *Home range and habitat preferences of wild turkey broods in northern Pennsylvania*. Trans. Northeast Sect. Wildl. Soc. 36: 76-87.
- HAYDEN, A.H. 1980. *Dispersal and movements of wild turkeys in northern Pennsylvania*. Trans. Northeast Sect. Wildl. Soc. 37: 258-265.
- HAYDEN, A.H. 1985. *Summer baiting as an indicator of wild turkey population trends and harvest*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5: 245-252.
- HAYNE, D.D. 1984. *Population dynamics and analysis*. Pages 203-210 in White-tailed deer: ecology and management. Halls, L.K. éd. Stackpole Books, Harrisburg.
- HEALY, W.M. 1977. *Wild turkey winter habitat in West Virginia cherry-maple forests*. Trans. Northeast Fish and Wildl. Conf. 34: 7-12.
- HEALY, W.M. 1978. *Feeding activity of wild turkey poults in relation to ground vegetation and insect abundance*. Ph.D. Thesis. West Virginia Univ., Morgantown. 116 pages.
- HEALY, W.M. 1979. *Feeding activity of wild turkey poults in relation to ground vegetation and insect abundance*. Ph.D. Thesis. Univ. West Virginia, Morgantown. 126 pages.
- HEALY, W.M. & NENNO, E.S. 1980. *Growth parameters and sex and age criteria for juvenile eastern wild turkeys*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4: 168-185.
- HEALY, W.M. & NENNO, E.S. 1983. *Minimum maintenance versus intensive management of clearings for wild turkeys*. Wildl. Soc. Bull. 11: 113-120.
- HEALY, W.M. 1985. *Turkey poult feeding activity, invertebrate abundance and vegetation structure*. J. Wildl. Manage. 49: 466-472.
- HEALY, W.M. et al. 1985. *Effect of weather on wild turkey poult survival*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5: 91-101.
- HEALY, W.M. 1997. *Thinning New England oak stands to enhance acorn production*. Northern J. Applied Forestry 14: 152-156.
- HEALY, W.M. et al. 1999. *Variation of red oak acorn production*. Forest Ecology and Management 116: 1-11.
- HENNEPIN, L. 1968. *A new discovery of a vast country in America*. Edited by R.B. Thwaites. London. Pages 109 et 558.
- HEWITT, O.H. 1967. *The Wild Turkey and its management*. The wildlife Society, Washington, 589 pages.
- HILLESTAD, H.O. & SPEAKE, D.W. 1970. *Activities of wild turkey hens and poults as influenced by habitat*. Proc. Annu. Conf. Southeast. Assoc. Game and Fish Comm. 24: 244-251.
- HOLBROOK, H.L. & LEWIS, J. 1967. *Management of the eastern turkey in the southern Appalachian and Cumberland Plateau region*. Pages 343-370 in The wild turkey and its management. Hewitt, O.H. éd. The Wildl. Soc., Washington D.C.
- HOLBROOK, H.L. 1975. *Featured species concept: its application to wild turkey management on southern national forests*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3: 118-121.
- HOLBROOK, T.H. et al. 1987. *Wild turkey habitat preferences and recruitment in intensively managed Piedmont forests*. J. Wildl. Manage. 51: 182-187.
- HUBBARD M.W. et al. 1999. *Factors influencing wild turkey hen survival and reproduction in southcentral Iowa*. J. Wildl. Manage. 63: 731-738.
- HURLEY, J.F. 1986. *Development, testing, and application of wildlife-habitat models: the manager's viewpoint*. Pages 151-153 in J. Verner, M.L. Morrison & C.J. Ralph, ed. Wildlife 2000. Univ. Wisc. Press, Madison.
- HURST, G.A. & STRINGER JR, B.D. 1975. *Food habitats of wild turkey poults in Mississippi*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3: 76-85.
- JEFFERYS, T. 1760. *The natural and civil history of the French Dominion in North America*. Partie 1. London. Page 39.
- JOHNSON, D.H. 1979. *Estimating nest success: the Mayfield method and an alternative*. Auk 96: 651-661.
- KENNAMER, J.E. et al. 1980. *Habitat preferences of eastern wild turkey on an area intensively managed for pine in Alabama*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4: 240-245.
- KENNAMER, J.E. & KENNAMER, M.C. 1990. *Currents status and distribution of the Wild Turkey 1989*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6: 1-12.
- KENNAMER, J.E. & KENNAMER, M.C. 1995. *Status and distribution of the wild turkey in 1994*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 7: 203-212.
- KENNAMER, M.C. et al. 1992. *Guide to the American wild turkey*. Natl. Wild Turkey Fed. Edgefield. 153 pages.
- KIENZLER, J.M. et al. 1996. *Effects of weather, incubation and hunting on gobbling activity in wild turkeys*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 7: 61-67.
- KILPATRICK, H.J. et al. 1988. *Winter roost site characteristics of eastern Wild Turkeys*. J. Wildl. Manage. 52: 461-463.

- KIMMEL, R.O. & WELSH, R.J. 1987. *Wild turkey sightings by antlerless deer hunters : an index to Minnesota's wild turkey population*. Pages 14-17 in Summaries of wildlife research project findings, 1986-1987. Joselyn, B. éd. Minnesota Department of Natural Resources, St. Paul
- KIMMEL, R.O. *et al.* 1996. *Spatial handling of wild turkey survey data using geographic information system mapping procedures*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 7 : 219-223.
- KIMMEL, V.L. & KURZEJESKI. 1985. *Illegal hen kill – a major turkey mortality factor*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5 : 55-67.
- KIMMEL, V.L. & TZILKOWSKI. 1986. *Eastern wild turkey responses to a tape-recorded chick call*. Wildl. Soc. Bull. 14 : 55-59.
- KING, W.R. 1866. *The sportsman and naturalist in Canada*. Hurst and Blackett. London. 334 pages.
- KORSCHGEN, L.J. 1967. *Feedings habits and food*. Pages 137-198 in Hewitt, O.H. éd. The wild turkey and its management. The Wildl. Soc., Washington D.C.
- KNOWLTON, F.F. *et al.* 1964. *A marking technique for field recognition of individual turkeys and deer*. J. Wildl. Manage. 28 : 167-170.
- KUBISIAK, J.F. *et al.* 1996. *Hunter and landowner perceptions of turkey hunting in southwestern Wisconsin*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 7 : en presse.
- KUBISIAK, J.F. *et al.* 1997. *Estimating the accuracy of counting eastern wild turkeys, Meleagris gallopavo silvestris, using helicopters in Wisconsin*. Canadian Field-Naturalist 111 : 417-421.
- KULOWIEC, T.G. & HAUFLE, J.B. 1985. *Winter and dispersal movements of wild turkeys in Michigan's northern Lower Peninsula*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5 : 145-153.
- KULOWIEC, T.G. 1986. *Habitat utilization, movements and population characteristics of resident northern Michigan turkeys*. M.S. Thesis, Michigan State Univ., Lansing. 124 pages.
- KURZEJESKI, E.W. & LEWIS, J.B. 1985. *Application of PATREC modeling to wild turkey management in Missouri*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5 : 269-283.
- KURZEJESKI, E.W. & LEWIS, J.B. 1990. *Home ranges, movements, and habitat use of wild turkey hens in northern Missouri*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 67-71.
- LAHONTAN, B. 1703. *New voyages to North America*. London. Volume 1. Pages 83-99.
- LALEMENT, J. 1641. *Jesuit relations and allied documents*. Edited by R.G. Thwaites. Imperial Press, Cleveland. Chapitre 21 : page 197.
- LAUGHLIN, S.B. 1985. *Wild Turkey*. Pages 94-95 in The Atlas of breeding birds of Vermont. Laughlin, S.B. & Kibbe, D.P. éd. Vermont Institute of natural science, University Press of New England, Hanover. 456 pages.
- LEBERG, P.L. 1991. *Influence of fragmentation and bottlenecks on genetic divergence of wild turkey populations*. Conserv. Biol. 5 : 522-530.
- LEOPOLD, A. 1931. *Game survey of the north central states*. Madison.
- LEOPOLD, A.S. 1944. *The nature of heritable wildness in turkeys*. Condor 46 (4) : 133-197.
- LEOPOLD, B.D. *et al.* 1996. *Long- versus short-term research and effective management: a case study using the wild turkey*. Transactions of the North American Wildlife and Natural Resources Conference 61 : 472-482.
- LEWIS, J.B. 1975. *Evaluation of spring turkey seasons in Missouri*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 176-183.
- LEWIS, J.B. 1978. *State wild turkey survey: poult production and juvenile mortality*. Missouri Department of Conservation. 12 pages.
- LEWIS, J.B. 1980. *Fifteen years of wild turkey trapping, banding and recovery data in Missouri*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 24-31.
- LEWIS, J.C. 1964. *Populations of wild turkeys in relation to fields*. Proc. Southeast. Assoc. Game Fish Comm. 18 : 48-56.
- LINT, J.R. *et al.* 1992. *Determining effective study area size from marked and harvested wild turkey gobblers*. J. Wildl. Manage. 56 : 556-562.
- LINT, J.R. *et al.* 1995. *Comparison of abundance indexes to population estimates for gobblers*. Wildlife Society Bulletin 23 : 164-168.
- LITTLE, T.W. 1980. *Wild turkey restoration in marginal Iowa habitats*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 45-60.
- LITTLE, T.W. & VARLAND, K.L. 1981. *Reproduction and dispersal of transplanted wild turkeys in Iowa*. J. Wildl. Manage. 45 : 419-427.
- LITTLE, T.W. *et al.* 1990. *Effects of fall either-sex hunting on survival in an Iowa wild turkey population*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 119-125.
- LOBDELL, C.H. *et al.* 1972. *Evaluation of harvest strategies for a simulated wild turkey population*. J. Wildl. Manage. 36 : 493-497.
- MAGRATH, T.W. 1833. *Authentic letters from Upper Canada; with an account of Canadian field sports*. Edited by T. Radcliffe. (Reprinted McMillan, Toronto, 1967). Page 181.

- MARKLEY, M.H. 1967. *Limiting factors*. Pages 199-243 in *The wild turkey and its management*. Hewitt, O.H. éd. The Wildl. Soc., Washington D.C.
- MARTIN, D.D. & MCGINNES, B.S. 1975. *Insect availability and use by turkeys in forest clearings*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 70-75.
- MCILWRAITH, T. 1886. *Birds of Ontario*. Hamilton Association, Hamilton. Page 130.
- MCMAHON, G.L. & JOHNSON, R.N. 1980. *Introduction of the wild turkey into the Carlos Avery Wildlife Management Area*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 32-44.
- MILLER, B.K. et al. 1985. *Movements and productivity of transplanted eastern wild turkeys in west-central Indiana farmland*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5 : 233-244.
- MILLER, D.A. et al. 1996. *Post-capture survival of wild turkeys : effects of age, sex and environment*. Proceedings of the Annual Conference of the Southeastern Association of Fish and Wildlife Agencies 50 : 442-449.
- MILLER, D.A. 1997. *Habitat relationships and demographic parameters of an eastern wild turkey population in central Mississippi*. Dissertation, Mississippi State University, Mississippi.
- MILLER, D.A. et al. 1998. *Reproductive characteristics of a wild turkey population in central Mississippi*. J. Wildl. Manage. 62 : 903-910.
- MILLER, D.A. et al. 1998. *Survival and cause-specific mortality of wild turkey hens in central Mississippi*. J. Wildl. Manage. 62 : 306-313.
- MILLER, D.A. et al. 2000. *Habitat selection models for eastern wild turkeys in Central Mississippi*. J. Wildl. Manage. 64 : 765-776.
- MORDEN, J.A. & SAUNDERS, W.E. 1882. *List of the birds of western Ontario*. Canadian Sportsman and Naturalist 2 : 192.
- MOSBY, H.S. 1973. *The changed status of the Wild Turkey over the past three decades*. Pages 71-76 in *Wild Turkey management: current problems and programs*. Sanderson, G.C. & Schultz, H.C. éd. The Missouri Chapter of the Wildlife Society & University of Missouri Press, Columbia.
- NENNO, E.S. & HEALY, W.M. 1979. *Effects of radio packages on behavior of wild turkey hens*. J. Wildl. Manage. 43 : 760-765.
- NORMAN, G.W. & STEFFEN, D.E. 1996. *1995 Virginia spring gobbler season survey*. Wildlife Resources Bull. 96-2 : 1-33.
- OBERLAG, D.F. 1989. *The influence of season and temperature on metabolism of eastern Wild Turkeys in New Hampshire*. Thesis. University of New Hampshire, Durham.
- OBERLAG, D.F. et al. 1990. *Influence of seasonal temperatures on wild turkey metabolism*. J. Wildl. Manage. 54 : 663-667.
- ORR, J.E. 1909. *Some old time reminiscences of old Ontario*. Rod and Gun in Canada 11 : 524-526.
- ORR, J.E. 1910. *Some old time reminiscences of old Ontario*. Rod and Gun in Canada 11 : 1048-1052
- PACK, J.C. et al. 1980. *Habitat utilized by wild turkey broods within oak-hickory forests of West Virginia*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 213-224.
- PACK, J.C. 1986. *Report on wild turkey hunting regulations, harvest trends and population levels in West Virginia*. West Virginia Division of Natural Resources. Elkins. 24 pages.
- PAISLEY, R.N. et al. 1996. *Survival of wild turkey gobblers in southwestern Wisconsin*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 7 : 39-44.
- PAISLEY, R.N. et al. 1998. *Reproductive ecology of eastern wild turkeys in southwestern Wisconsin*. J. Wildl. Manage. 62 : 911-916.
- PALMER, W.E. et al. 1990. *Effort, success, and characteristics of spring turkey hunters on Tallahala Wildlife Management Area, Mississippi*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 208-213.
- PALMER, W.E. et al. 1990. *Relationships of wild turkey hens and their habitat on Tallahala Wildlife Management Area*. Thesis. Mississippi State University, Mississippi.
- PALMER, W.E. et al. 1993. *Reproductive effort and success in a declining wild turkey population*. Proceedings of the Southeastern Association of Fish and Wildlife Agencies 47 : 138-147.
- PALMER, W.E. et al. 1993. *Survival rates of wild turkey hens in loblolly pine plantations in Mississippi*. J. Wildl. Manage. 57 : 783-789.
- PATTEE, O.H. & BEASOM, S.G. 1979. *Supplemental feeding to increase wild turkey productivity*. J. Wildl. Manage. 43 : 512-516.
- PHALEN, P.S. et al. 1986. *Brood habitat use and preference by wild turkeys in central Mississippi*. Proceedings of the Annual Conference of the Southeastern Association of Fish and Wildlife Agencies 47 : 138-147.
- PHALEN, P.S. 1986. *Reproduction, brood habitat use, and movement of wild turkey hens in East-Central Mississippi*. M.S. Thesis. Mississippi State Univ. 63 pages.
- PORTER, W.F. 1977. *Utilization of agricultural habitats by wild turkeys in southeastern Minnesota*. Int. Congr. Game Biol. 13 : 319-323.

- PORTER, W.F. 1978. *The ecology and behavior of the wild turkey (Meleagris gallopavo) in southeastern Minnesota*. Ph. D. Thesis, Univ. Minnesota, Minneapolis. 121 pages.
- PORTER, W.F. *et al.* 1979. *Radio-telemetry techniques for the investigation of the behavior and demography of wild turkeys*. Pages 214-218 in Pecora IV : application of remote sensing data to wildlife management. Natl. Wildl. Fed., Washington D.C.
- PORTER, W.F. 1980. *An evaluation of wild turkey brood habitat in southeastern Minnesota*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 203-212.
- PORTER, W.F. & LUDWIG, J.R. 1980. *Use of gobbling counts to monitor the distribution and abundance of wild turkeys*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 61-68.
- PORTER, W.F. *et al.* 1983. *Effects of winter conditions on reproduction in a northern wild turkey population*. J. Wildl. Manage. 47 : 281-290.
- PORTER, W.F. *et al.* 1990. *Application of population modeling techniques to wild turkey management*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 107-118.
- PORTER, W.F. *et al.* 1990. *Influence of hunter harvest on the population dynamics of wild turkeys in New York*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 188-195.
- PULLIAM, R.H. & DANIELSON, B.J. 1991. *Sources, sinks, and habitat selection : a landscape perspective on population dynamics*. American Naturalist 137 : S50-S66.
- ROBERT, M. 1989. *L'odyssée du Dindon sauvage*. Franc-Nord 6 (4) : 20-23.
- ROBERT, M. 1989. *Les oiseaux menacés du Québec*. Association québécoise des groupes d'ornithologues et Service canadien de la faune, région du Québec, Environnement Canada. 109 pages.
- ROBERTS, S.D. & PORTER, W.F. 1996. *Importance of demographic parameters to annual changes in wild turkey abundance*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 7 : 15-20.
- ROBERTS, S.D. & PORTER, W.F. 1998. *Relation between weather and survival of wild turkey nests*. J. Wildl. Manage. 62 : 1492-1498.
- ROBERTS, S.D. *et al.* 1998. *Influence of temperature and precipitation on survival of wild turkey poults*. J. Wildl. Manage. 62 : 1499-1505.
- SAGARD, G. 1632. *The long journey to the country of the Hurons*. Champlain Society, Toronto. (Reprinted 1939). Page 220.
- SANDERSON, G.C. & SCHULTZ, H.C. 1973. *Wild turkey management : current problems and programs*. The Missouri Chapter of The Wildlife Society and University of Missouri Press. Columbia.
- SAUER, J.R. & WILLIAMS, B.K. 1989. *Generalized procedures for testing hypotheses about survival and recovery rates*. J. Wildl. Manage. 53 : 137-142.
- SCHORGER, A.W. 1966. *The wild turkey : its history and domestication*. Univ. Oklahoma Press, Norman. 625 pages.
- SCHROEDER, R.L. 1985. *Habitat suitability index models : Eastern wild turkey*. U.S. Fish Wildl. Serv. Biol. Rep. 82 (10.106). 33 pages.
- SEISS, R.S. *et al.* 1990. *Wild turkey nesting habitat and success rates*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 18-24.
- SMALL, H.B. 1866. *The Canadian handbook and tourists guide*. Longmoore and Co., Montreal. page 169.
- SMITH, W.P. *et al.* 1989. *Seasonal movement and home range differences among age and sex groups of eastern wild turkey within southeastern Louisiana*. Proc. Int. Biotelem. Conf. 10 : 151-158.
- SPEAKE, D.W. *et al.* 1969. *Some characteristics of an expanding turkey population*. Proc. Southeast. Assoc. Game and Fish Comm. 23 : 46-58.
- SPEAKE, D.W. *et al.* 1975. *Habitat use and seasonal movements of wild turkeys in the southeast*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 122-130.
- SPEAKE, D.W. 1980. *Predation on wild turkeys in Alabama*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 86-101.
- SPEAKE, D.W. & METZLER, R. 1985. *Wild turkey population ecology on the Appalachian Plateau Region of northeastern Alabama*. Montgomery : Alabama Dept. of Conservation. P-R Project W-44-6. 42 pages.
- STEFFEN, D.E. & NORMAN, G.W. 1996. *Dynamics between spring and fall harvests of wild turkeys in Virginia*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 7 : 231-237.
- STEFFEN, D.E. *et al.* 2001. *Turkeys, acorns and oaks*. Pages xxx-xxx in McShea, W.J. & Healy, W.M. Oak forest ecosystems : ecology and management for wildlife. Johns Hopkins University Press, Baltimore.
- SUCHY, W.J. *et al.* 1983. *Influence of simulated harvest on Iowa wild turkey populations*. Proc. Iowa Acad. Sci. 90 : 98-102.
- SUCHY, W.J. *et al.* 1990. *Evaluation of a population model as a management tool in Iowa*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 196-204.
- TEFFT, B.C. 1996. *1995 wild turkey status report*. Rhode Island Dep. Environmental Management, West Kingston. 11 pages.
- TEFFT, B.C. 1996. *Rhode Island wild turkey study*. Rhode Island Dep. Environmental Management, West Kingston. 7 pages.

- THOGMARTIN, W.E. & JOHNSON, J.E. 1999. *Reproduction in a declining population of wild turkeys in Arkansas*. J. Wildl. Manage. 63 : 1281-1290.
- TOLFREY, F. 1845. *Tolfrey : un aristocrate au Bas-Canada*. [Originellement publié à Londres sous le titre *The sportsman in Canada*], traduit et présenté par Martin, P.-L., Boréal Express, 1979.
- TULJAPURKAR, S. & KURZEJESKI, E.W. 1995. *Population ecology of the eastern wild turkey in northern Missouri*. Wildlife Monographs 130.
- VANDER HAEGEN, W.M. et al. 1988. *Factors affecting productivity in a northern wild turkey population*. J. Wildl. Manage. 52 : 127-133.
- VANDER HAEGEN, W.M. et al. 1989. *Winter use of agricultural habitats by wild turkeys in Massachusetts*. J. Wildl. Manage. 53 : 30-33.
- VANGILDER, L.D. et al. 1987. *Reproductive parameters of wild turkey hens in north Missouri*. J. Wildl. Manage. 51 : 535-540.
- VANGILDER, L.D. & KULOWIEC, T.G. 1988. *Documentation for Missouri Department of Conservation turkey population model*. Missouri Department of Conservation, Columbia. 19 pages.
- VANGILDER, L.D. et al. 1990. *Characteristics, attitudes and preferences of Missouri's spring turkey hunters*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 167-176.
- WALLIN, J.A. 1983. *Eastern wild turkey tolerance to human disturbance during incubation and its relationship to spring hunting in Vermont*. M.S. Thesis, Univ. Vermont, Burlington. 43 pages.
- WATTS, C.R. & STOKES, A.W. 1971. *The social order of turkeys*. Scientific American 224 : 112-118.
- WEAVER, J. & BELLAMY, K. 1989. *Winter wild turkey census, Napanee District, Ontario, February/March 1989*. Ontario Ministry of Natural Resources.
- WEAVER, J.K. & MOSBY, H.S. 1979. *Influence of hunting regulations on Virginia wild turkey populations*. J. Wildl. Manage. 43 : 128-135.
- WEINRICH, J.E. et al. 1985. *Relationship between winter census and spring harvest of wild turkeys in northern lower Michigan*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5 : 295-301.
- WEINSTEIN, M. et al. 1995. *Evaluation of wild turkey population estimation methods*. Proc. Annu. Conf. Southeast. Assoc. Fish and Wildl. Agencies 49 : 476-487.
- WEINSTEIN, M. et al. 1996. *What affects turkeys? A conceptual model for future research*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 7 : 135-142.
- WELSH, R.J. & KIMMEL, R.O. 1990. *Turkey sightings by hunters of antlerless deer as an index to wild turkey abundance in Minnesota*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 126-133.
- WIGLEY, T.B. et al. 1985. *Forest habitat use by wild turkeys in the Ouachita Mountains*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 5 : 183-197.
- WILLIAMS, L.E., JR. 1966. *Capturing wild turkeys with alpha-chloralose*. J. Wildl. Manage. 30 : 50-56.
- WILLIAMS, L.E., JR et al. 1971. *Laying data and nesting behavior of wild turkeys*. Proc. Southeast. Assoc. Game and Fish Comm. 25 : 90-106.
- WILLIAMS, L.E., JR et al. 1976. *The breeding potential of the wild turkey hen*. Proc. Southeast. Assoc. Game and Fish Comm. 30 : 371-376.
- WILLIAMS, L.E., JR et al. 1978. *Turkey harvest patterns on a heavily hunted area*. Proc. Annu. Conf. Southeast. Assoc. Fish and Wildl. Agencies 32 : 303-308.
- WINTEMBERG, W.J. 1935. *Archeological evidence of the presence of the Wild turkey in Simcoe County, Ontario*. Canadian Field-Naturalist 49 : 125.
- WRIGHT, A.H. 1915. *Early records of the Wild turkey*. 111. Auk 32 : 61-63.
- WRIGHT, G.A. & SPEAKE, D.W. 1975. *Compatibility of the eastern wild turkey with the recreational activities at Land Between the Lakes, Kentucky*. Proc. Annu. Conf. Southeast. Assoc. Game and Fish Comm. 29 : 578-584.
- WUNZ, G.A. & HAYDEN A.H. 1973. *Turkey renaissance*. Natural History 82 (9) : 87-93.
- WUNZ, G.A. & HAYDEN A.H. 1975. *Winter mortality and supplemental feeding of turkeys in Pennsylvania*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 3 : 61-69.
- WUNZ, G.A. & ROSS, A.S. 1990. *Wild turkey production, fall and spring harvest interactions, and responses to harvest management in Pennsylvania*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 6 : 205-207.
- WUNZ, G.A. & SHOPE, W.K. 1980. *Turkey brood survey in Pennsylvania as it relates to harvest*. Proc. Natl. Wild Turkey Symp. 4 : 69-75.

Abats	Organes comestibles des volailles provenant des cavités du cou, du thorax ou de l'abdomen (gésier, cœur, foie).
Achaine (akène)	Fruit sec, qui ne s'ouvre pas spontanément à maturité, avec une graine unique qui ne colle pas à son enveloppe. Ex. : noix, glands des chênes.
Acuité	Finesse, degré de sensibilité d'un sens.
Affût	Endroit où l'on se cache pour attendre le gibier ou pour observer de près les animaux sauvages, sans les importuner.
Agrafe	Fil ou lamelle métallique recourbé(e) servant à attacher ensemble certains objets.
Aire de répartition	Territoire bien délimité géographiquement à l'intérieur duquel existe l'espèce animale considérée.
Alène	Poinçon effilé servant à percer les cuirs.
Appât	Substance alimentaire qui sert à attirer les animaux sauvages pour les prendre au piège.
Appeau	Petit instrument à vent ou à friction avec lequel on imite le cri des oiseaux et des mammifères pour les attirer.
Appelant	Leurre qui a pour fonction, par sa forme et son aspect, d'attirer les oiseaux considérés comme gibier.
Appendice	Partie adhérente ou continue à un organe, auquel elle est comme surajoutée.
Arbalétrier	Tireur à l'arbalète.
Archer	Tireur à l'arc.
Ardoise	Pierre tendre et feuilletée (schiste) noire ou d'un gris bleuâtre.
Baie	Fruit mou ou charnu, à graines éparses dans la pulpe (raisin, tomate, bleuet).
Balistique	La théorie du mouvement et des projectiles communément employée pour décrire la trajectoire, la vitesse, l'énergie et la pénétration.

Barbe	Terme qui désigne les touffes de poils drus, comme des cheveux, qui poussent sur la poitrine du dindon sauvage.
Biseauter	Tailler en biseau, c'est-à-dire obliquement.
Bréchet	Crête médiane du sternum de la plupart des oiseaux, sur laquelle s'insèrent les muscles de l'aile (wishbone).
Cadence	Rythme régulier et mesuré d'une succession de sons, de mouvements, d'actions, créant souvent un effet de répétition.
Cage thoracique	Partie du squelette thoracique (vertèbres dorsales, côtes et sternum) enserrant le cœur et les poumons.
Cambré	En parlant d'une pièce de bois, celle qui est courbée dans le sens de la longueur.
Caquètement	Action de caqueter, c'est-à-dire de pousser son cri, en parlant de la poule sur le point de pondre ou qui a pondu.
Caroncules	Excroissances charnues, externes et de couleur rougeâtre, qui ornent la tête et le cou de certaines espèces animales telles que le dindon sauvage.
Cavité abdominale	Partie creuse qui renferme la majeure partie des viscères, de l'appareil digestif et de l'appareil urinaire.
Chevrotant(e)	Avec des tremblements dans la voix ou le son.
Cloaque	Orifice dans lequel débouchent les voies urinaires et génitales ainsi que l'anus chez les oiseaux.
Colonisation	Installation sur un territoire, de groupes d'humains venus de l'extérieur pour le mettre en valeur et en exploiter les richesses.
Confinement	Situation d'une espèce animale dont des individus sont resserrés en grand nombre dans un espace étroit.
Consanguinité	Situation d'individus descendant de mêmes parents, spécialement lorsque cela dure depuis plusieurs générations.
Copulation	Union sexuelle d'un mâle et d'une femelle.

Couronne	En ornithologie, désigne la région supérieure de la tête d'un oiseau.
Couvaison	Action de couvrir pour un oiseau. C'est-à-dire, d'installer ses oeufs dans un nid et de les réchauffer pour assurer leur développement embryonnaire et, par extension, temps pendant lequel un oiseau couve.
Couvée	Progéniture d'une même mère, au cours d'une certaine période, en parlant des oiseaux.
Couvertures sus-caudales	Plumes qui recouvrent la base de la queue chez un oiseau.
Crête	En géographie physique, région située au sommet d'une montagne.
Crosse	Partie de l'arme, souvent faite de bois, que l'on place contre l'épaule pour tirer un coup de feu.
Croupion	Partie postérieure du corps des oiseaux, située au-dessus des plumes de la queue.
Cubitus	Le plus interne des deux os de l'avant-bras, dont l'extrémité forme la saillie du coude.
Cynégétique	Qui concerne la chasse.
Densimètre pèse-sel	Ce densimètre spécialisé est utilisé par les fabricants de condiments et de conserves pour mesurer le contenu en sel des saumures.
Dépérir	Perdre de la force ou de la valeur.
Déprédation	Action de s'attaquer ou de causer des dégâts aux cultures et aux forêts.
Dépression	Affaissement à la surface du sol, en forme de bassin.
Désosser	Enlever les os d'un animal.
Dimorphisme sexuel	Traits externes (forme, taille, couleur) permettant de distinguer le mâle de la femelle au sein d'une même espèce.

Dispersion	Action de se disperser, de s'éparpiller, en parlant ici des individus d'une population.
Diurne	Se dit de tout phénomène biologique survenant durant le jour.
Duvet	Structure duveteuse qui est toujours plus ou moins présente à la base des plumes normales.
Éclosion	Action, pour le poussin, de briser la coquille de son oeuf et d'en sortir.
Embuscade	Manœuvre qui, à la chasse, consiste à se cacher pour tirer par surprise un animal en mouvement.
Empenne	Ensemble des plumes qui garnissent l'une des extrémités d'une flèche et qui sont destinées à régulariser sa direction.
Épisodique	Qui constitue un simple épisode, qui est intermittent.
Époxy	Se dit d'une résine, d'un adhésif ou d'une autre substance composé d'un certain type de liaison chimique (atome d'oxygène formant un pont entre deux atomes de carbone).
Ergot	Pointe cornée derrière la patte de quelques animaux. Chez les gallinacés mâles, pointe recourbée issue du squelette du pied et servant d'arme offensive.
Étranglement	Le rétrécissement à l'extrémité du canon des fusils de chasse qui règle l'éparpillement des plombs ou de la grenaille.
Éviscération	Extraction des viscères thoraciques et abdominaux. L'éviscération abdominale doit nécessairement suivre la mise à mort si l'on veut éviter le passage post-mortem des germes du tube digestif dans la viande.
Exténuation	Affaiblissement extrême.
Faïence	Céramique à pâte argileuse, tendre, poreuse, recouverte d'un enduit imperméable et opaque.
Faine	Fruit du hêtre.
Fanon	Repli de la peau qui pend sous le cou de certains animaux (bœufs, dindons).

Fientes	Excréments solides et liquides des oiseaux.
Fouissage	Action de creuser le sol, surtout en parlant d'un animal.
Fût	Partie avant de la monture d'un fusil, souvent faite de bois, prolongeant la crosse et soutenant le canon.
Gésier	Poche de l'estomac des oiseaux, assurant le broyage des aliments grâce à son épaisse paroi musclée et aux petits cailloux qu'elle contient souvent.
Glande uropygienne	Glande située dans la partie supérieure charnue de la queue. Elle comprend deux lobes qui sécrètent l'huile qui est elle-même éjectée par un canal s'ouvrant sur la surface de la peau. Cette glande fonctionne quand l'oiseau étend avec son bec l'huile sur ses plumes pour les lisser.
Glouglou	Cri caractéristique émis par le dindon sauvage mâle.
Gloussement	Cri de la poule qui appelle ses petits.
Grenaille	Ensemble de projectiles sphériques, d'un diamètre inférieur à 6 mm, utilisés principalement pour la chasse aux oiseaux et au petit gibier. La grenaille peut être constituée de billes de plomb, d'acier ou de tungstène calibrées et numérotées selon leur grosseur.
Guidon	Petite pièce métallique fixée à l'avant du canon d'une arme à feu et qui sert à prendre la ligne de mire. Dans certains cas, la ligne de visée est complétée par un cran de mire arrière.
Hiérarchie de becquetage	Forme d'organisation sociale selon laquelle un individu, dit alpha, domine les autres membres du groupe. L'individu dominant jouit d'avantages matériels (nourriture, reproduction).
Humérus	Os unique du bras, qui s'articule à l'épaule avec l'omoplate, et au coude avec le cubitus et le radius.
Impétueux	Se dit d'une personne qui a une nature fouguese, effrontée.
Incision	Ouverture dans les tissus du corps pratiquée avec un instrument tranchant.

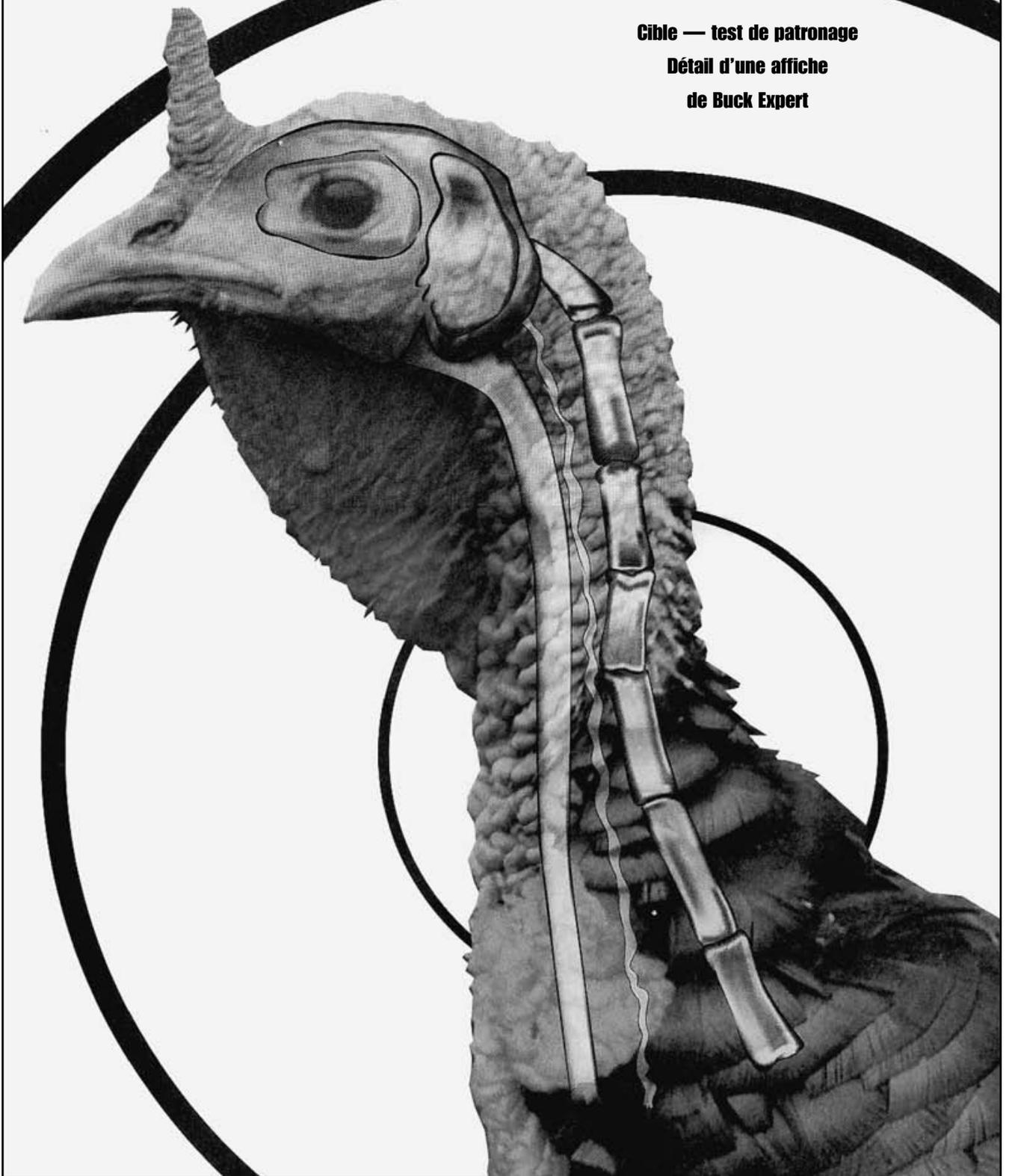
Irisation	Variations non uniformes de la couleur caractérisée par l'apparition de reflets rappelant les couleurs de l'arc-en-ciel.
Jabot	Renflement de l'œsophage des oiseaux, sans fonction digestive, mais où la nourriture est entreposée et d'où elle peut être régurgitée.
Kératine	Protéine fibreuse qui entre dans la composition des poils, des écailles, des plumes, etc.
Kératineux	Formé en grande partie de kératine (voir ci-haut).
Lâche	Qui n'est pas tendu, pas serré.
Langue	Objet de forme mince, étroite et allongée. lame vibrante, dans certains instruments.
Linge de corps	Ensemble des sous-vêtements.
Méridional	Qui est situé au sud.
Migration	Déplacement en groupe et dans une direction déterminée, que certains animaux entreprennent à certaines saisons.
Morphologie	Forme, apparence extérieure d'un être vivant.
Mue	Chute périodique totale ou partielle des plumes chez les oiseaux.
Myopathie	Affection des muscles.
Ocelle	Tache ronde sur le plumage d'un oiseau dont le centre et le tour sont de deux couleurs.
Œsophage	Première partie du tube digestif depuis le pharynx, jusqu'à l'entrée de l'estomac.
Omnivore	Organisme qui consomme à la fois des végétaux et des animaux.
Opportuniste	Qui agit en réglant sa conduite selon les circonstances du moment, afin de les utiliser toujours au mieux de ses intérêts.
Ouïe	Sens par lequel sont perçus les sons.

Oviducte	Couloir tubulaire qui va de l'ovaire au cloaque. C'est dans l'oviducte que se forment successivement le blanc (albumen), les membranes et la coquille de l'œuf.
Panoramique	Qui permet de découvrir un vaste paysage.
Pendeloque	Protubérance située sur la tête du dindon. Au cours de la parade, elle s'allonge et pend sur un côté de la tête. Elle est plus importante chez le dindon mâle que chez la femelle. Elle se contracte et s'allonge à volonté chez le mâle.
Pépiement	Cri des jeunes oiseaux.
Photopériode	Durée d'éclairement, ou de la longueur du jour, variable suivant la latitude et la saison et ayant des conséquences sur la croissance et le développement des êtres vivants.
Polygame	Chez les espèces animales, se dit d'un mâle qui s'accouple avec plusieurs femelles.
Polypropylène	Matière plastique obtenue par polymérisation du propylène, très utilisée notamment en corderie.
Polystyrène	Matière thermoplastique obtenue par polymérisation du styrène, vendue dans le commerce comme isolant.
Prévalence	Rapport du nombre de cas d'une maladie à l'effectif d'une population donnée, sans distinction entre les cas nouveaux et les cas anciens.
Protubérance	Saillie en forme de bosse à la surface d'un corps. Syn.: excroissance.
Rabat	Partie d'un objet, conçue pour pouvoir se rabattre, se replier.
Radius	Il est le plus petit des deux os de la seconde partie de l'aile des oiseaux.
Rauque	Se dit d'une voix rude qui semble enrouée.
Rebord	Partie en saillie, qui forme le bord de quelque chose.
Rectrices	Chez les oiseaux, ensemble des plumes rigides et longues de la queue qui jouent le rôle de gouvernail pendant le vol.

Réfractaire	Qui résiste, refuse de se soumettre.
Rémiges	Longues plumes rigides de l'aile d'un oiseau. Elles sont généralement repliées près du corps et on ne peut les voir que lorsque les ailes sont étendues. Elles servent exclusivement au vol.
Rémiges secondaires	Plumes secondaires du vol, formant un deuxième rang de longues plumes (en partant du bord) qui couvre et protège le premier rang (rémiges primaires) lorsque l'aile est pliée.
Rosser	Battre violemment quelqu'un, le rouer de coups.
Salaison	Opération qui consiste à placer un produit dans une solution de sel, dans le but de le conserver ou de l'imprégner. En général, le bain de saumure contient du sel de table (chlorure de sodium). On peut y ajouter du salpêtre, du saccharose ou des produits aromatiques.
Salin(e)	Qui contient du sel.
Saumure	Eau fortement salée dans laquelle on met des aliments pour en faire des conserves.
Septentrional	Qui est situé au nord.
Sporadique	Qui existe çà et là, de temps à autre, qui est irrégulier.
Taxidermie	Art de préparer, d'empailler et de monter les animaux vertébrés, en leur conservant l'apparence de la vie.
Taxidermiste	Personne dont le métier est la taxidermie.
Taxonomiste	Personne qui s'occupe de taxonomie. La taxonomie est la science qui a pour objet la classification des organismes vivants ou fossiles.
Tonalité	Hauteur et timbre qui caractérisent un son.
Topographie	Disposition, relief du terrain.
Tranchée	Excavation relativement longue et étroite, pratiquée à ciel ouvert dans le sol.
Trapu	Qui est court et large et qui donne une impression de force.

Traquer	Poursuivre, forcer, ou rabattre le gibier, rabattre le gibier vers la ou les ligne(s) de tir.
Tuméfaction	Enflure, gonflement, augmentation de volume d'une partie du corps, due en général à une inflammation ou à une infiltration de sang.
Viscère	Tout organe contenu dans les grandes cavités du corps telles que le cœur, le foie, l'estomac, etc. (on parle communément des tripes ou des boyaux).

Cible — test de patronage
Détail d'une affiche
de Buck Expert





Fédération québécoise
des chasseurs et pêcheurs

AVEZ-VOUS VU UN DINDON SAUVAGE?

DANS LE SUD DU QUÉBEC, LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES CHASSEURS ET PÊCHEURS, DÉVELOPPE UN PROGRAMME DE RECENSEMENT SUR LE DINDON SAUVAGE. NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE COOPÉRATION SUR CE PROJET. VOUS POUVEZ NOUS AIDER EN NOUS INFORMANT SUR VOS OBSERVATIONS DE DINDONS SAUVAGES DANS VOTRE RÉGION.

VOICI L'INFORMATION DONT NOUS AVONS BESOIN (remplir une feuille pour chaque observation différente) :

DATE D'OBSERVATION : ANNÉE _____ MOIS _____ JOUR _____
NOMBRE TOTAL D'OISEAUX : _____ Si vous avez pu les identifier... NOMBRE DE MÂLE(S) : _____
HEURE : _____

LIEU D'OBSERVATION :

- ZONE DE CHASSE : _____
- MUNICIPALITÉ : _____
- INTERSECTION LA PLUS PRÈS : _____
- POINT DE REPÈRE (s'il y a lieu) : _____

Vos coordonnées ne seront utilisées qu'aux fins de cette étude et ne seront divulguées à personne.

VOTRE NOM : _____
ADRESSE : _____
TÉLÉPHONE : _____

VOTRE APPUI EST GRANDEMENT APPRÉCIÉ. LES DONNÉES QUE VOUS AUREZ FOURNIES SERVIRONT À ÉTUDIER L'ABONDANCE RELATIVE ET LA RÉPARTITION DU DINDON SAUVAGE AU QUÉBEC.

P.S. Si vous détenez des photos de dindons sauvages, nous apprécierions que vous puissiez nous les prêter afin de les utiliser dans nos publications.

POUR NOUS REJOINDRE :

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES CHASSEURS ET PÊCHEURS

6780, 1^{RE} AVENUE, BUREAU 109
QUÉBEC (QUÉBEC) G1H 2W8
TÉLÉCOPIEUR : (418) 622-6168
COURRIEL : fede@fqf.qc.ca



Affichez-vous !

À titre d'utilisateurs privilégiés de la ressource faunique, les chasseurs et les pêcheurs sportifs reconnaissent l'apport inestimable de la ressource faunique et c'est pourquoi ils n'hésitent pas à s'engager, de multiples façons, en faveur de son maintien et de sa mise en valeur.

Plus de 65 ans de vocation faunique.

La FédéCP est un organisme à but non lucratif, qui a vu le jour en 1946. Sa mission est de contribuer, dans le respect de la faune et de ses habitats, à la gestion, au développement et à la perpétuation de la chasse et de la pêche comme activités traditionnelles et sportives.

Devenez membre!

www.fedecp.com



Fédération québécoise
des chasseurs et pêcheurs